Conserver la Couverture

BIBLIOTHÈQUE MÉRIDIONALE

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE

1re SÉRIE. TOME XIII.

5926

PETIT ATLAS LINGUISTIQUE D'UNE RÉGION DES LANDES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

182 Bis W

CONTRIBUTION A LA DIALECTOLOGIE GASCONNE

PAR

Georges MILLARDET

PROFESSEUR AGRÉGÉ AU LYCÉE DE BORDEAUX
DOCTEUR ÈS LETTRES

« Il n'y a pas de langage; il y a des mots. »
V HENRY.

TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
14, RUE DES ARTS (SQUARE DU MUSÉE)
PARIS, ALPHONSE PICARD ET FILS, RUE BONAPARTE, 82

1910

5426

PETIT

ATLAS LINGUISTIQUE

D'UNE RÉGION

DES LANDES

8° Z
10892

DU MÊME AUTEUR

Recueil de Textes des anciens dialectes landais.

Sous presse.

Etudes de Dialectologie landaise.

Sous presse.

BIBLIOTHÈQUE MÉRIDIONALE
PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE

1re SÉRIE. — TOME XIII.

PETIT ATLAS LINGUISTIQUE D'UNE RÉGION DES LANDES

CONTRIBUTION A LA DIALECTOLOGIE GASCONNE

PAR

Georges MILLARDET

PROFESSEUR AGRÉGÉ AU LYCÉE DE BORDEAUX
DOCTEUR ÈS LETTRES

« Il n'y a pas de langage; il y a des mots. »
(V. Henry.)

TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
14, RUE DES ARTS (SQUARE DU MUSÉE)
PARIS, ALPHONSE PICARD ET FILS, RUE BONAPARTE, 82

1910

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
RF
IMPRIMÉS.

A MON MAITRE

M. EDOUARD BOURCIEZ

Hommage reconnaissant.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

TABLEAU DU SYSTÈME GRAPHIQUE[1]

(Voir INTRODUCTION, pp. LIV-VII.)

1° CONSONNES ET SONANTES

(Cf. ci-dessous, pp. XXX-II.)

	POINT D'ARTICULATION ET MÉCANISME DE FORMATION	SIGNES	OBSERVATIONS
1	Laryngienne fricative sourde	*h*	Ald. *haben*. — *J. L.*[2], 135. — Le signe ʿ après une occlusive marque le souffle sourd caractéristique des consonnes dites aspirées.
2	Vélaire occlusive sourde	*k*	Fr. *coup, cas, qui*. — *J. L.*, 45, 4-26.
3	— occlusive mi-sourde[3]	*g̊*	
4	— occlusive sonore	*g*	Fr. *goût, gare, gui*. Voir ci-dessous, *Introduction*, p. LVII, l. 3. — *J. L.*, 45, 4-26.
5	— occlusive mouillée[4] sourde	*k̑* ou *kʲ*	Dans la pratique, ces consonnes se distinguent difficilement de celles qui figurent dans ce tableau aux numéros 10-5, 30-1.
6	— occlusive mouillée sonore	*g̑* ou *gʲ*	
7	— fricative sonore	*ǧ* ou *ǧ̑*	Ald. du nord : *Tage*. C'est la sonore de la *jota* de l'esp. moderne et du *ch* ald., dans *ach*. — *J. L.*, 128, 30-7.
8	— nasale occlusive[5] sonore	*ṅ*	Ald. *lange*; angl. *long*. — *J. L.*, 126, 32-7.
9	— nasale spirante[5] sonore	*n̥*	Voir ci-dessous, p. 120, fig. 133.

1. Les phonèmes sont classés selon l'ordre expiratoire.

2. L'abréviation *J. L.* renvoie à Otto JESPERSEN, *Lehrbuch der Phonetik, Uebersetzung von* H. DAVIDSEN, Leipzig, Teubner, 1904. Le premier numéro désigne la page, les autres les lignes.

3. Les consonnes mi-sourdes, quel que soit leur point d'articulation, sont celles qui : 1° ou bien sont sourdes pendant une partie de la tenue, et sonores pendant l'autre partie [v. ROUSSELOT, *Principes*, p. 508 suiv.]; 2° ou bien sont douces mais sourdes [v. MEILLET, *Introduction...*, p. 56].

4. Les consonnes « mouillées » ne sont pas nécessairement *uniquement* palatales [cf. le système des mouillées en russe]; elles peuvent avoir un point d'appui vélaire, dental, interdental [cf. les n°s 48, 50 de ce tableau], tout en présentant le caractère essentiel de la mouillure qui est que le dos de la langue s'élève vers le milieu de la voûte du palais dur et s'y écrase plus ou moins largement.

5. Les nasales apparaissent sous deux formes principales : 1° ou bien l'occlusion buccale est complète et l'air expiré passe seulement par le nez [*J. L.*, 57, 10-1] : ce sont les phonèmes que j'appellerai *nasales occlusives*; 2° ou bien l'occlusion buccale est incomplète, et le souffle s'écoule alors à la fois par la bouche et par le nez [*J. L.*, 58, 4-12] : ce sont les *nasales spirantes*. — Elles ne se distinguent des *voyelles* nasales que parce qu'elles sont moins ouvertes : elles sont aux voyelles nasales ce qu'un *y*, par exemple, est à un *i*.

	Point d'articulation et mécanisme de formation	Signes	Observations
10	Palatale occlusive sourde	k	Catalan de Majorque : *cambra, gana.* — Cf. B. Schädel, dans *Rev. de dial. rom.*, I, p. 24, n. 5, et *Manual de fonetica catalana*, p. 51[1].
11	— occlusive sonore	$\overset{d}{g}$	
12	— occlusive mouillée sourde	$\underset{\smile}{k}$ ou $k\underset{\smile}{\hat{c}}$	Voir ci-dessus, nos 5 et 6[1].
13	— occlusive mouillée sonore	$\overset{d}{\underset{\smile}{g}}$ ou $\overset{d}{g}\underset{\smile}{y}$	
14	— mi-occlusive sourde	$\hat{\underset{\smile}{c}}$ ou $k\hat{\underset{\smile}{c}}$	Ital. *cece, gengiva.* — Le point d'articulation est le même que pour les deux consonnes 10 et 11, mais l'occlusion est immédiatement suivie d'un élément fricatif respectivement sourd ou sonore. — Cf. ci-dessus, nos 5 et 6.
15	— mi-occlusive sonore	$\acute{y}$, $\hat{y}$ ou $\overset{d}{g}y$	
16	— fricative sourde	$\underset{\smile}{c}$	Ald. *ich.* — *J. L.*, 128, 26-9.
17	— fricative mi-sourde	$\underset{\smile}{\hat{c}}$	Intermédiaire entre le précédent et le suivant.
18	— fricative sonore	y	Fr. *yeux.* — *J. L.*, 128, 16-25.
19	— nasale occlusive sonore	$\underset{\smile}{n}$	Le point d'articulation est le même que pour 11, mais le voile du palais est abaissé. — Cf. ci-dessous, p. 64, fig. 7.
20	— nasale occlusive mouillée sonore	$\underset{\circ}{n}$	Fr. *agneau.* — *J. L.*, 126, 25-30[2].
21	— nasale occlusive mouillée spirante sonore	$\underset{\circ}{n}$	Voir ci-dessous, p. 115, fig. 118[2].
22	Prépalatale mi-occlusive sourde	$\hat{\epsilon}$ ou $t\epsilon$	Ces deux phonèmes sont à 24 et 26 ce que 14 et 15 sont à 16 et 18.
23	— mi-occlusive sonore	$\hat{j}$ ou dj	
24	— fricative sourde	ϵ	Fr. *château.* — *J. L.*, 128, 13-5.
25	— fricative mi-sourde	$\overset{j}{\epsilon}$	
26	— fricative sonore	j	Fr. *jour.* — *J. L.*, 128, 8-12.
27	Dentale ou alvéolaire occlusive sourde	t	Fr. *ta.* — *J. L.*, 125, 5-7.
28	— occlusive mi-sourde	d^t	

1. La pointe de la langue repose sur le plancher de la bouche, comme pour *k*, *g* ; mais le dos de la langue vient produire une occlusion en s'appliquant sur le devant de la voûte du palais dur. — Si ce contact est plus large, et produit un écrasement de la langue, la consonne devient mouillée [nos 12 et 13]. La tendance à la mouillure est très prononcée, et, dans la pratique, il est difficile de distinguer, à l'oreille, ces consonnes de celles qui figurent aux nos 5-6, 12-5, 30-1.

2. Bien qu'en théorie [*J. L.*, 44, 17-31] on puisse distinguer différents *n* mouillés ou palatalisés, je me borne, dans mes notations, aux deux signes des numéros 20 et 21. — Le *nh* landais est, d'ordinaire, plutôt *prépalatal* [*J. L.*, 44, 19] que *post-palatal* [ibid. 22].

	Point d'articulation et mécanisme de formation	Signes	Observations
29	Dentale ou alvéolaire occlusive sonore	*d*	Fr. *don*, mais voir ci-dessous, p. LVII, 1-2. — *J. L.*, 124, § 117.
30	— occlusive mouillée sourde	*ť, ťy, ť'y*	Voir ci-dessus, nos 5, 6, 10-5. Cf. p. v, note 4.
31	— occlusive mouillée sonore	*ď, ďy, ď'y*	
32	— mi-occlusive sourde	*ŝ, ťs*	Ald. *Zunge*. — *J. L.*, 105, 19. — Cf. L. Ščerba, dans *Mém. soc. ling.*, XV, p. 237-41. — Voir ci-dessus, nos 14-5, 22-3.
33	— mi-occlusive sonore	*ẑ, ďz*	
34	— fricative sourde	*s*	Fr. *sa*. — *J. L.*, 128, 6-7.
35	— fricative mi-sourde	*s̆*	
36	— fricative sonore	*z̆*	Fr. *raison*. — *J. L.*, 127, 35-9.
37	— latérale sonore	*l*	Fr. *elle*. — *J. L.*, 129, 5-13.
38	— latérale mouillée sonore	*l̆*	Ital. *egli*. — *J. L.*, 129, § 133.
39	— vibrante faible sonore	*r*	Battements de la langue peu nombreux et faibles : esp. *hora*.
40	— vibrante forte sonore	*r̄*	Battements de la langue répétés et énergiques : esp. *ruido*.
41	— nasale occlusive sonore	*n*	Fr. *nez*. — *J. L.*, 126, 13-21.
42	— nasale spirante sonore	*n̥*	Cf. ci-dessus, n° 9, et p. v, note 5.
43	Interdentale occlusive sourde	*t̪*	La pointe de la langue s'appuie entre les dents supérieures et inférieures, formant une occlusion. — *J. L.*, 32, 14-21.
44	— occlusive sonore	*d̪*	
45	— fricative sourde	*(s̪)*	Ces phonèmes, qui correspondent au *th* anglais dur (*thick*) ou doux (*the*), ne se rencontrent que tout à fait exceptionnellement dans certaines combinaisons. — *J. L.*, 127, 26-33.
46	— fricative sonore	*(z̪)*	
47	— latérale sonore	*l̪*	Rare.
48	— latérale mouillée sonore	*l̪̆*	D°
49	— nasale sonore	*n̪*	D°
50	— nasale mouillée sonore	*n̪̆*	On voit déborder la langue entre les dents, principalement sur les côtés de la mâchoire. — Voir p. v, note 4.
51	Labio-dentale fricative sourde	*f*	Fr. *fait*. — *J. L.*, 127, 18-20.

	Point d'articulation et mécanisme de formation	Signes	Observations
52	Labio-dentale fricative sonore	*v*	Fr. v*in*. — *J. L.*, 127, 9-17. — Phonème importé : relativement rare.
53	Bilabiale occlusive sourde	*p*	Fr. p*ot*. — *J. L.*, 124, 25-30.
54	— occlusive mi-sourde	*p̊*	
55	— occlusive sonore	*b*	Fr. b*eau*; mais voir ci-dessous, *Introduction*, p. LVI, l. 28 sq. — *J. L.*, 124, 16-24.
56	— nasale occlusive sonore	*m*	F. m*adame*. — *J. L.*, 125-6, § 120.
57	— nasale spirante sonore	*m̥*	Voir p. V, note 5.
58	Bilabio-palatale fricative sonore	*ẅ*	Fr. *puits*. — *J. L.*, 206, 14-23.
59	Bilabio-vélaire mi-occlusive sonore	*ẃ*, *ŵ*, *gw*	C'est un *w* très fermé : l'élément occlusif (presque fricatif) a son point d'articulation dans la région vélaire ; l'élément fricatif proprement dit est labial.
60	— fricative sonore	*w*	Fr. ou*i*. — *J. L.*, 192, note 1.

2° VOYELLES

(Cf. ci-dessous, pp. XXX-I et la note.)

61	Postérieure labialisée		*ú*	«	Antérieure labialisée		«	79	Antérieure non labialisée		*à*
62	—	De moins en moins fermées	— *u*	71	—	De plus en plus fermées	— *ȧ̈*	80	—	De plus en plus fermées	— *ȧ̈*
63	—		— *ù*	72	—		— *ǽ*	81	—		— *è*
64	—		— *ů*	73	—		— *è*, *œ*, *ə*[1]	82	—		— *e*
65	—		— *ó*	74	—		— *œ́*	83	—		— *e*
66	—		— *o*	75	—		— *œ̈*	84	—		— *ė̀*
67	—		— *ò*	76	—		— *ù*	85	—		— *ì*
68	—		— *å*	77	—		— *u*	86	—		— *i*
69	—		— *ą́*	78	—		— *ú*	87	—		— *í*
70	Voyelle fondamentale *a*										

Nota. — Toutes ces voyelles existent aussi avec les signes de la quantité ou de l'accent. Signe de la nasalisation : ~ ; d'une nasalisation atténuée : ˜. — Résonance laryngienne : ∘ ; résonance nasale : ~. — Le signe ∘ mis sous une consonne indique un état vocalique : ex. : *r̥* = *r* voyelle. — Tous les signes du tableau ci-dessus peuvent être combinés entre eux pour désigner des phonèmes intermédiaires.

1. Il n'est fait aucune différence entre ces trois signes, si ce n'est que *è* et *ə* ne représentent jamais ni une tonique ni une longue.

Il est peu de livres où l'auteur n'ait pas à payer à cette place quelque dette de reconnaissance : il n'en est aucun peut-être où cette dette soit aussi importante que pour celui-ci. De nombreuses personnes, appartenant aux milieux sociaux les plus divers, ont bien voulu, avec une patience que ne rebutait pas la monotonie fastidieuse du sujet, m'accorder, au cours de mon enquête, des instants qui leur étaient souvent bien précieux. Ce livre est fait de leur complaisance. Ne pouvant les nommer ici toutes, je me borne à renvoyer aux listes données plus loin en Appendice, en les priant d'agréer l'expression de ma gratitude. Toutes celles qui m'ont introduit et guidé dans les communes, MM. les

Instituteurs en particulier, ont également droit à mes remerciements. Enfin, j'ai des obligations spéciales envers MM. Bourciez, Brunot, Brutails, Ducamin, Gilliéron, Jeanroy, Meillet, Roques, Rousselot et Thomas, qui m'ont aidé de leurs conseils et m'ont prêté leur appui.

Bordeaux, avril 1908.

INTRODUCTION

I.

Ce livre est un essai d'histoire naturelle. Comme le botaniste parcourt la campagne, emportant dans sa boîte les plantes qu'il a récoltées de-ci de-là, et qu'il classe ensuite avec soin, l'auteur de cet ouvrage a recueilli dans le pays des Landes des mots, des formes et des phrases, et les a réunis dans ce Recueil comme dans un herbier.

La région dont la flore linguistique est étudiée plus loin ne présente, au point de vue de la géographie physique, économique ou politique, aucune limite nettement définie.

Elle comprend une portion de territoire située dans le département actuel des Landes, autour de Mont-de-Marsan. Ce territoire englobe : 1° dans l'arrondissement de Mont-de-Marsan, la totalité des cantons de Mont-de-Marsan, Roquefort et Labrit, et une partie des cantons de Sore, Sabres, Morcenx, Gabarret, Villeneuve et Grenade; 2° dans l'arrondissement de Saint-Sever, la totalité du canton de Tartas-Est et une partie des cantons de Tartas-Ouest et de Saint-Sever.

Ce domaine est borné en gros : au sud, par l'Adour; à l'ouest, par la ligne de chemin de fer de Bordeaux à Bayonne; au nord, par la limite du département (non compris le canton de Pissos ni la plus grande partie du canton de Sore); à l'est, par la limite du département (non com-

prise la plus grande partie du canton de Gabarret ni une partie du canton de Grenade). En se reportant à la carte qui figure à la fin de ce recueil, l'on pourra suivre avec plus de détails les limites de ce domaine [1]. Il comprend une superficie de près de 3.000 kilomètres carrés, soit environ le tiers du département — qui, on le sait, est le second de France pour la grandeur.

Au point de vue de la configuration physique, cette région, en grande partie argileuse entre l'Adour et la Midouse, et surtout sablonneuse ailleurs, n'a de bornes vraiment naturelles qu'au sud, où le fossé de l'Adour sépare nettement le plateau landais des collines de la Chalosse, prélude des Pyrénées. Il suffit, pour s'en convaincre, de gravir le coteau sur lequel se juche la ville de Saint-Sever, l'antique « cap de Gasconhe »; du plateau de Morlanne, l'on voit s'étager magnifiquement vers le sud les hauteurs riantes, les vignes ensoleillées, les prairies et les champs fertiles, tandis qu'au nord, venant expirer près de l'Adour, rampe vers l'infini la masse sombre de la forêt. Cette immense étendue de bois, de landes, coupée par endroits de quelques champs de seigle et, plus loin, de marais, s'étend à l'ouest sans accident notable jusqu'aux étangs et aux dunes du littoral et vient, au nord et à l'est, par dégradations successives, se fondre dans la bande de vignobles qui, longeant les bords de la Gironde et de la Garonne, remonte à l'ouest de la Baïse et va rejoindre l'Adour.

A peu près dépourvu de frontières naturelles, le domaine qui fait l'objet de cette étude ne présente point non plus une véritable unité économique. Sans doute, à l'épo-

1. Cf. la liste des communes donnée en appendice.

que actuelle, la distribution des voies ferrées qui rayonnent autour de Mont-de-Marsan fait de cette ville un véritable centre. Mais, même aujourd'hui, beaucoup de communes du sud-ouest, de l'ouest et du nord ont leur point d'attraction soit vers Dax, soit vers la Gironde et Bordeaux.

Quant aux relations plus intimes, celles qui s'établissent moins par suite du commerce en général ou de l'industrie qu'en raison des besoins journaliers de la vie, elles ont créé, dès le Moyen-âge, de petits centres, qui subsistent encore de nos jours, bien que souvent déchus. Ce sont, pour la plupart, les chefs-lieux de cantons actuels. C'est là, à Villeneuve, à Roquefort, à Mont-de-Marsan, à Saint-Sever, à Tartas, que les foires et les marchés attirent depuis longtemps, chaque semaine, les habitants d'alentour. Certains centres, tels que Labrit, — l'antique berceau de la famille d'Albret, — ont pu perdre en importance; d'autres, tels que Morcenx ou Labouheyre, sont en train de conquérir la richesse et attirent à eux les populations. Mais à aucune époque la région qui nous occupe n'a formé, au point de vue économique, un tout distinct.

On peut en dire autant de la géographie politique. Pour ce qui est de l'époque présente, l'énumération des cantons qui a été faite au début de ce chapitre le montre surabondamment. Si l'on remonte dans le passé, sans entrer dans l'examen des différentes circonscriptions religieuses ou administratives, il suffira de noter que cette région a comme centre l'ancien pays de Marsan qu'elle comprend en entier, à l'exception d'une dizaine de paroisses qui, au sud de Villeneuve et de Perquie, s'échelonnaient jusqu'à Renung et Duhort; mais au sud elle empiète sur une notable partie de la Chalosse, qui a englobé à un moment donné une certaine étendue de territoire au nord de

l'Adour[1]; à l'ouest et au nord, elle déborde largement sur l'ancien pays d'Albret et en particulier, vers le sud-ouest, sur la partie de l'Albret qui fut primitivement la vicomté de Tartas; à l'est enfin, notre domaine, bien que limité en général par l'ancienne frontière qui séparait autrefois le Marsan du Gabardan et de l'Armagnac (Eauzan), s'en écarte légèrement en plus d'un point.

Cette absence d'unité politique, économique et géographique pourra être reprochée à cet ouvrage. Il eût été plus séduisant, semble-t-il, de faire porter cette étude sur telle ou telle région nettement déterminée. Si je ne l'ai point fait, c'est un peu à cause des circonstances matérielles qui m'ont attaché momentanément à un coin de terre particulier autour duquel j'ai rayonné ; mais c'est beaucoup parce que, de propos délibéré, j'ai voulu qu'il en fût ainsi.

Car ce qui fait l'intérêt et presque la raison d'être de ce Recueil, c'est qu'il consigne les résultats d'une exploration méthodique, menée sans solution de continuité, sur une vaste portion de territoire. Il apporte, dûment constatés et strictement localisés, des faits dont l'étude comparée permettra sans doute de répondre, du moins en ce qui concerne cette région, à la question, toujours si controversée, de l'existence des *dialectes*. Et, s'il est vrai que ce débat, qui s'est parfois égaré dans des spéculations purement déductives, rappelle un peu les vaines querelles de la scolastique sur les « Universaux », ce livre fournit, pour servir à une solution expérimentale du problème, un certain nombre de données concrètes.

1. Souprosse, Lamothe, Aurice, Mauco, etc. — Cf. la carte de l'*Evesché d'Aire... par Pierre de Val*, dans Degert, *Hist. des évêques d'Aire*, p. 1. — Voir la carte à la fin de cet Atlas.

D'une part, le savant pourra y suivre le développement de plusieurs phénomènes linguistiques sur toute une étendue de plaines entourée elle-même d'autres plaines. Or, dans une région de ce genre, où la nature n'interpose aucune barrière physique bien nette et qu'aucun rempart naturel ne protège contre les invasions étrangères, l'évolution des faits de langage et leur répartition géographique doivent être, au point de vue de leurs causes intrinsèques, particulièrement curieuses à étudier.

En second lieu, il sera facile, en confrontant les lignes d'isoglosses qui sillonnent notre domaine, avec les anciennes frontières économiques ou politiques qui s'y croisent, de démêler dans quelle mesure elles procèdent les unes des autres.

Faire concorder *a priori* les limites du domaine à explorer avec des limites politiques ou autres, c'eût été supprimer du même coup un des principaux intérêts de ce Recueil.

Tel est le pays qui fait l'objet de cet ouvrage. Quant aux habitants, il suffira de rappeler d'une manière générale que les Landais font partie du groupe ethnique, qui comprend bien des éléments variés, et qu'on désigne sous le nom de Gascon. De complexion un peu maigre, petit de taille, d'ordinaire très brun, souvent taciturne, réservé dans son langage et ses manières, le Landais se distingue des autres Gascons, ses voisins, tous plus hauts de stature : du Béarnais, dont il n'a pas la corpulence ni les manières raffinées; de l'habitant de l'Armagnac, grand et sec, d'esprit plus pétulant, plus essentiellement « gascon »; du paysan de la Gironde enfin, moins sérieux, plus déluré, volontiers railleur, qui, derrière ses longues moustaches tombantes et tirant sur le blond, lance au passant quelque moquerie.

Il ne faudrait point croire, toutefois, qu'il y ait dans la population des Landes une uniformité absolue de type. Sans sortir des limites du domaine particulier qui nous intéresse, de nombreuses différences se font jour suivant les lieux. Les habitants eux-mêmes en conviennent, et les surnoms dont ils affublent leurs voisins en sont peut-être un témoignage.

Faisons d'abord le tour du domaine et commençons par le sud : du côté de Saint-Sever et de Grenade, la population est à peu près celle de la Chalosse, intermédiaire entre le Landais proprement dit, ou *lanusquet*, et l'habitant du Béarn. Plus à l'est, vers Villeneuve et Le Frêche, le type se rapproche de celui du Gers; parfois la solution de continuité est brusque, par exemple entre La Bastide-d'Armagnac et Saint-Justin, à 6 kilomètres de distance tout au plus; vers le nord-est, isolés du reste du département par de vastes solitudes, les gens de Maillas ressemblent plutôt aux Girondins de Captieux, leur point d'attache; au nord, les habitants de Luxey, ou au nord-ouest ceux de Labouheyre, prétendent se distinguer par leur aspect physique, leur tempérament et même leur moralité, soit des gens de Labrit, soit de ceux de Morcenx et de Rion. Ceux-ci, plus frustes, rappellent les types du Marensin et s'opposent aux gens de Tartas, chez qui une certaine afféterie de mœurs et de langage trahit le voisinage de Dax.

Si nous passons au centre du domaine, les différences s'accusent presque aussi fortement. Sur certains points, il est vrai, vers Saint-Avit et Lucbardez, par exemple, diverses raisons, les *nécessités du métayage* entre autres, tendent à fusionner les populations voisines. Mais au sud-ouest de Mont-de-Marsan, du côté de Leuy, d'Aurice et de l'ancien petit pays de Mauco, quelques villages se groupent

sur une sorte de bas-plateau; là, tous les habitants ont entre eux comme un air de parenté [1] : la taille est plus haute qu'ailleurs; les femmes y sont très grandes et dégingandées. — Ici, ce sont les gens de Mont-de-Marsan et des environs. Appelés « lous culs blancs » par leurs voisins du nord et de l'ouest, ils leur donnent, en retour, le surnom de « kouéns », réservant à ceux du sud l'appellation moins péjorative de « mijournès ». — Un peu plus au nord, ce sont « lous pires de la Lane », les habitants du Sen, dont les femmes, de type presque uniforme, ont dans leur petite taille quelque chose de fin et de gracieux. — Plus loin, viennent les « sacules » de Sabres, les « pès nœgues » de Commensacq et de Trensacq, « race à part, me dit-on à Luglon; ils ressemblent à des Mores ». — Tout à côté, « lous méns » de Garein s'opposent à « lous mouns » de Luglon, aux « piarres » d'Ygos ou d'Arengosse, aux « tripès » d'Arjuzanx [2]. — Tous ces sobriquets sont dus à des causes plus profondes que de simples rivalités de clocher : il n'est pas de petit coin de pays qui n'ait, plus ou moins confus, le sentiment de son originalité propre et qui ne cherche à l'affirmer par quelque appellation plus ou moins blessante décernée à ses voisins.

En ce qui concerne la langue parlée par ces populations, sans préjuger en rien des résultats que pourra donner le dépouillement des matériaux qui suivent, je rappellerai,

1. Ces remarques m'ont été communiquées par M. de Chauton, notaire à Tartas.

2. Plusieurs de ces sobriquets sont de signification très claire; certains sont dus à des différences de langage, p. ex. : « lous mouns » (cf. carte nº 306). D'autres sont d'origine obscure et leur sens véritable échappe aux indigènes eux-mêmes, ce qui est une preuve d'antiquité.

d'une manière générale, qu'elle se rattache à l'idiome gascon. Depuis les ouvrages capitaux du regretté M. Luchaire, les parlers landais sont d'ordinaire considérés comme formant une catégorie spéciale, distincte des dialectes de la Gironde, du Béarn et de l'Armagnac. J'accepte volontiers cette classification commode, tout en faisant remarquer que je ne lui accorde pas, du moins pour le moment, une valeur objective absolue, et que je réserve pour un autre lieu toute discussion relative à l'entité des *dialectes* dans cette partie du Sud-Ouest gallo-roman.

Dans le domaine landais, tel que le définit Luchaire [1], la région sur laquelle porte particulièrement cette étude occupe géographiquement une place intermédiaire entre les landes de Casteljaloux et les dunes du littoral ou Bayonne.

Jusqu'à l'heure actuelle, les patois de cette contrée sont restés fort peu connus. En dehors de quelques articles isolés parus dans diverses publications [2], et si on laisse de côté quelques passages de différents ouvrages où il est fait occasionnellement quelque allusion à certains patois de ce

1. Cf., p. ex., le *Recueil de textes de l'ancien dial. gasc.*, livre écrit depuis bientôt trente ans et qui n'a pas vieilli.

2. P. ex., Bourciez, *Contrib. à l'étude du son œ landais*, dans les *Communic. faites au Congrès intern. des Lang. rom. de B^x.*, pp. 93-104 (1895); — abbé Rousselot, *La conjugaison semi-inchoative dans le Sud-Ouest*, dans la *Revue des patois gallo-romans*, III, p. 103; — J. Passy, *Bulletin de la Soc. des parl. de Fr.*, 1893, p. 46; — Bourciez, *Passage de* l *mouillé à* n *mouillé*, dans la *Revue de phil. franç.*, t. VIII, pp. 62-4; — Bourciez, *Le verbe* Naître *en gasc.*, dans les *Mél. Chabanneau*, pp. 416-23; — G. Millardet, *Gascon* añeru (*Ann. du Midi*, XV, pp. 211-2); — du même, *Gascon* subiw, « *haie* »; *De la réduction de* ñ *à* y *en gascon* (*Ann. du Midi*, XVI, p. 222); — du même, *Béarnais* talaraque, « *toile d'araignée* » (*Romania*, XXXIII, p. 408); — du même : Comptes rendus critiques de Schneider, *Lautl. Entwickl. der Mundart v. Bayonne* (*Ann. du Midi*, XV, pp. 374-82); de Zauner, *Rom. Nam. der Kœrpert.* (*Ann. du Midi*, XVI, pp. 373-9); de J. Passy, *Origine des Ossalois* (*ib.*, XVIII, pp. 91-100), etc.

domaine [1], aucune étude linguistique digne de ce nom n'a encore paru sur tout ou partie de cette contrée.

Les matériaux mêmes sont fort rares. Pour ne parler que de l'époque moderne [2], la source la plus importante est le magistral *Recueil de textes gascons*, réuni par mon maître M. Bourciez, et qui est conservé à la Bibliothèque de la Faculté des Lettres de Bordeaux. Dans ce volumineux recueil manuscrit, où est donnée, pour chaque commune de la région gasconne tout entière, la traduction en patois local du même récit, figurent toutes les communes de notre domaine. Faites par des personnes différentes et presque toujours étrangères aux méthodes linguistiques (c'est l'instituteur qui, à peu près partout, a traduit lui-même ou tenu la plume sous la dictée d'un indigène), ces traductions n'en constituent pas moins, si on sait les interpréter avec esprit critique, des documents très précieux. Je ne sais si l'on peut en dire autant du recueil analogue que Sacaze avait réuni et qui est conservé actuellement à Toulouse.

Parmi les documents provenant spécialement de telle ou telle partie de notre domaine, il n'y a guère à signaler que les suivants : les *Contes populaires recueillis dans la Grande-Lande*, par M. Arnaudin [3], excellent petit livre écrit dans le pur patois de Labouheyre [4]; les *Contes de Pierroulic dou Peglè* [5], en patois de Bougue (canton de

1. A. Luchaire, *Et. sur les idiomes pyrénéens*, pp. 245-50; — J. Passy, *Or. des Ossalois*, § 117, etc.; — abbé Rousselot, *les Mod. phon. du lang...*, p. 229; — Zauner, *Zur Lautgeschichte des Aquitanischen* (passim).

2. Pour l'époque ancienne, voir la bibliographie dans mon *Recueil d'anciens textes landais*, en préparation.

3. Sur d'autres ouvrages du même auteur qui sont en préparation, voir ma chronique dans la *Rev. des Pyrén.*, 1905, pp. 167-8.

4. Paris, Lechevalier, et Bordeaux, veuve Moquet, 1887.

5. Parus dans *le Petit Landais*, 1903, sq. Un tiré à part de quelques contes a paru, *ib.*, sans date.

Mont-de-Marsan), de beaucoup inférieurs; la *Poésie populaire landaise*[1], répertoire consciencieux par l'abbé Foix; le texte en patois de Saint-Sever par J. de Laporterie[2]; les textes publiés par J. Passy[3], en patois de Labouheyre; enfin et surtout, le monumental *Atlas linguistique de la France*, par Gilliéron et Edmont, dont les numéros 664 (Luxey), 665 (Sarbazan), 674 (Sabres), 675 (Grenade-sur-Adour), 682 (Tartas) concernent des communes situées dans le domaine que j'ai assigné à mon exploration[4].

II

Dans cet essai de botanique du langage, j'ai, comme il était juste, adopté la méthode des sciences naturelles : l'observation et l'expérimentation. C'est à la combinaison de ces deux moyens de recherche qu'est due chacune des deux parties dont se compose ce Recueil : planches de phonétique, cartes linguistiques.

Je parlerai d'abord de ces dernières.

Ces cartes enregistrent les réponses que des sujets indigènes, choisis comme il sera expliqué plus loin, ont faites à un questionnaire. Ce questionnaire est analogue à celui sur lequel repose l'*Atlas linguistique* de MM. Gilliéron et Edmont.

1. Aire-sur-Adour, Labrouche, 1902, 2e édit. Voir un compte rendu dans *Ann. du Midi*, XVI, pp. 525-9.

2. *Rev. des pat. gallo-rom.*, II, p. 109.

3. *Bulletin des parlers de France*, t. I.

4. Il faut citer encore une proclamation, en gascon, par le préfet des Landes à ses administrés (1807). Elle contient la traduction patoise, faite vraisemblablement à Mont-de-Marsan, du discours prononcé par Napoléon au Corps législatif (16 août). M. Bourciez, qui m'a signalé cette ère, a bien voulu m'en communiquer la copie qu'il en avait prise.

Pour établir ce questionnaire et l'adapter au domaine, je devais opérer dans le terrain quelques travaux préliminaires de prospection. Après avoir consulté le *Recueil* de M. Bourciez et les *Contes* de M. Arnaudin, après avoir eu recours aux cartes déjà parues dans l'Atlas, enfin et surtout après avoir pratiqué moi-même directement quelques sondages, j'ai choisi environ 1.300 faits dont le développement dans notre région paraissait devoir offrir de l'intérêt. J'ai alors introduit ces 1.300 phénomènes dans le questionnaire : celui-ci comprenait exactement 800 articles, consistant soit en mots isolés, soit en courtes phrases. Ces mots et ces phrases, alternant entre eux sans ordre régulier, n'étaient groupés que suivant leurs affinités de sens. Enoncés par moi en français, ils ont été traduits en patois par des sujets convenablement choisis et ont été notés incontinent par moi-même en écriture phonétique.

Le questionnaire contient à peu près rigoureusement autant de phrases que de mots isolés, soit 400 des uns comme des autres. Cette proportion relativement élevée du nombre des phrases est due à la nature même de mon programme, qui comportait autant l'étude des faits de morphologie, de syntaxe et de sémantique que des phénomènes de phonétique et de lexicologie [1]. De plus, la phrase étant en quelque sorte « le creuset d'où sort le mot isolé [2] », il importait de photographier, pour ainsi dire, au passage un grand nombre de mots plongés dans leur milieu naturel, pour ne pas en altérer l'habituelle physionomie phonétique elle-même.

1. Cf. les observations (et quelques restrictions) de M. Gilliéron dans la *Notice servant à l'intelligence des cartes de l'Atlas linguistique*, page 5.

2. *Ibid.*

Quant aux dangers que présente l'emploi d'un questionnaire, je les prévoyais, averti par les justes critiques dont cette méthode a été l'objet, et je les connais maintenant avec toute l'expérience que peut procurer le fait d'avoir, en quatre ans, posé 68.000 questions, obtenu et noté 68.000 réponses.

Il est manifeste que le sujet soumis à un interrogatoire de ce genre n'est pas dans les conditions normales. Il parle avec moins de naturel et de liberté qu'à l'ordinaire, s'observe davantage, peut enfin manquer de sincérité [1]. Autre écueil plus dangereux : le mot français, la phrase française influent toujours plus ou moins sur la réponse du sujet [2]; le questionneur aura beau faire, il n'obtiendra jamais qu'une « traduction » forcément approximative comme toute traduction.

Il faut reconnaître la réalité de ces deux inconvénients; il ne faut pas l'exagérer.

Le dialectologue qui n'est pas novice dans son métier connaît l'art d'apprivoiser son sujet, de capter sa confiance, de l'amener à un état de sincérité complète. Pour mon compte, si, au cours de mon enquête dans les Landes, je me suis heurté parfois à la méfiance, et une fois peut-être à l'hostilité, ce n'a été que dans des circonstances exceptionnelles, et j'ai toujours pu, sans trop de difficulté, vaincre l'une comme l'autre. Le plus souvent, l'on m'a accueilli à bras ouverts.

Quant à la spontanéité des réponses à obtenir, elle est en raison directe de la rapidité avec laquelle s'effectue l'inter-

1. Cf. A. Thomas, *Compte rendu de l'Atlas linguistique de la France de MM. Gilliéron et Edmont* (*Journal des Savants*, 1904, nº 2).
2. *Ibid.*

rogatoire. Il ne faut pas laisser au sujet le temps de la réflexion, à la condition, bien entendu, qu'on ait soi-même des patois de la région une connaissance suffisante pour s'apercevoir des erreurs et s'arrêter lorsqu'elles se produisent. Les réponses doivent être transcrites avec beaucoup d'exactitude, mais non moins de prestesse. En adoptant pour mes notes une disposition analogue à celle que suggère l'abbé Rousselot [1], je suis arrivé, avec certains sujets bien doués, à des résultats surprenants.

La rapidité de l'interrogatoire remédie d'une manière très sensible aux inconvénients du questionnaire. Elle permet de ne pas éveiller l'attention du sujet sur le phénomène précis qui fait l'objet de la question qu'on pose. Or, cette ignorance de la personne interrogée est une condition essentielle pour qui veut obtenir une réponse sincère. Dans la période de mes débuts en dialectologie, il m'arriva de faire des demandes du genre de celle-ci : « Dites-vous *jok* ou *yok; la* ou *lé?* » Je me suis bien vite aperçu qu'à de telles questions la réponse était, à l'insu des sujets eux-mêmes, neuf fois sur dix erronée, surtout dans les endroits rapprochés des limites dialectales. Aussi, me les suis-je formellement interdites dans mon enquête.

En ce qui concerne le reproche plus grave qu'on pourra faire à mes documents de n'être qu'une simple « traduction », je suis bien obligé de l'accepter. Je me contenterai de plaider les circonstances atténuantes et de faire valoir à ma décharge deux arguments.

Je fais tout d'abord observer que la méthode des sciences naturelles autorise l'expérimentation, c'est-à-dire permet au

1. *Principes de phon. expérim.*, p. 44. Je n'ai jamais groupé en regard l'un de l'autre que deux patois.

savant de mettre artificiellement l'objet de son étude dans telle ou telle condition indispensable à la production du phénomène qu'il analyse, quitte à tenir compte, dans son interprétation, du concours des circonstances particulières où ce phénomène a été produit. Or, je n'ai pas fait autre chose en posant mes questions aux sujets, et en avertissant le lecteur des conditions dans lesquelles ont été obtenues les réponses.

Au surplus, si je m'étais interdit cette méthode et si, au lieu de faire naître ainsi à volonté les faits que je voulais observer, j'avais préféré attendre leur production spontanée, il m'eût été impossible d'arriver à quelque résultat d'ensemble et de présenter même l'ébauche d'une seule des cartes qui suivent.

Ces cartes elles-mêmes sont d'ailleurs la meilleure preuve qu'il ne faut pas s'exagérer les inconvénients d'une traduction : elles sont le résumé d'excursions poursuivies sans aucun ordre géographique [1]; le plus souvent, un intervalle de plusieurs mois, parfois même de plusieurs années, sépare la date des interrogatoires opérés dans des communes voisines; dans bien des cas, je suis revenu à différentes reprises dans la même commune pour achever un interrogatoire interrompu depuis deux ou trois ans; tous ces résultats ont été consignés sur des cahiers séparés et n'ont été coordonnés sous forme de cartes qu'après la fin de toute l'enquête, c'est-à-dire en 1907. Or, dans ces cartes ainsi constituées de pièces rapportées, se dessinent, avec une cohérence singulière, les aires lexicologiques, phonétiques et morphologiques, pour ne parler que de celles dont la netteté frappe le plus.

1. Voir à l'Appendice, le tableau de la succession chronologique et géographique des interrogatoires.

Pour les faits de syntaxe, il faut avouer que les cartes présentent, d'une manière générale, une répartition moins bien définie. Mais cela tient sans doute à la nature particulière de ces phénomènes, à leur mobilité plus grande.

Irai-je jusqu'à prétendre, avec M. Dauzat[1], qu'il « est absolument impossible d'étudier la syntaxe en posant des questions »? Une telle affirmation me paraît singulièrement exagérée. Je prends deux exemples : quiconque voudra bien étudier, d'après l'Atlas de M. Gilliéron (cartes nos 763, 803, etc.), l'existence du tour, topique dans les dialectes gascons, qui consiste à faire précéder toute proposition principale indicative affirmative de la particule déclarative *ké*, reconnaîtra que le recours à un questionnaire n'a point sensiblement altéré les faits. Second exemple, pris dans mon Recueil : qu'on se reporte, au hasard, par exemple à la première de toutes mes cartes (carte no 1); l'on verra que l'emploi syntaxique particulier des prépositions *en* et *de* dans une phrase de ce genre est d'un usage général dans notre domaine et que l'influence du questionnaire français, qui aurait dû pourtant s'exercer fortement dans ce cas particulier, n'a nullement altéré la syntaxe idiomatique de la traduction.

Ma conclusion sur ce débat est qu'il existe à coup sûr des inconvénients inhérents à l'emploi d'un questionnaire: que ces inconvénients peuvent fausser, dans une certaine mesure, les résultats de l'enquête. Mais, en ce qui me concerne, ces inconvénients ont été les mêmes partout; sur tous les points où s'est poursuivie l'enquête, ils ont eu une action uniforme. Par suite, on pourra, dans une interprétation scientifique de ces matériaux, tenir un compte rigoureux de l'influence troublante que le questionnaire a eue

1. *Essai de méthodologie linguistique*, p. 270.

sur l'idiome normal. Comme, enfin, cette méthode était la seule à me procurer l'avantage de pouvoir mener à bonne fin mon enquête, j'ai passé sur ce qu'elle pouvait avoir de défectueux.

Pour exposer au lecteur ma méthode d'exploration, il me fallait tout d'abord lui donner quelques indications sur le questionnaire; il est indispensable maintenant de le renseigner sur le questionneur, c'est-à-dire sur moi-même. Ayant procédé personnellement à l'enquête et récolté directement tous les matériaux réunis ci-dessous, je dois, pour donner le plus possible à ce Recueil une valeur objective, fournir quelques éclaircissements sur mes propres habitudes linguistiques.

J'ai ici à faire une déclaration préalable : je ne suis nullement un patoisant d'origine. Jusqu'au jour de mon établissement dans le pays que j'ai exploré, je n'en avais jamais parlé le patois; jamais, pour ainsi dire, je ne l'avais entendu parler.

On pourra en faire un grief à cet ouvrage [1]; et, dans une certaine mesure, ce reproche sera fondé. Il ne faut pas, en effet, se dissimuler que, lorsqu'il s'agit de recueillir un patois, l'indigène a sur l'étranger une incontestable supériorité au point de vue de la connaissance générale du vocabulaire et de l'exacte signification des mots.

C'est pourquoi, en dépit de toutes les fautes, de toutes les incohérences de graphie, malgré les fantaisies étymologiques les plus bouffonnes, les glossaires de tel ou tel patois, œuvres d'indigènes incompétents, rendront toujours

1. Sur la valeur à accorder en dialectologie au témoignage d'un étranger, v. Dauzat, *Méthod. ling.*, p. 270. Cf. les remarques que j'avais faites moi-même dans *Annales du Midi*, XVIII, pp. 92-3.

de signalés services. M. Dauzat s'exprime trop sévèrement sur leur compte. Tel Descartes, en matière philosophique, il fait « table rase [1] » de tous les ouvrages antérieurs concernant les patois, à l'exception de cinq ou six qui sont notoirement supérieurs. Moins difficiles, des maîtres comme M. Antoine Thomas ont montré, et montrent tous les jours, le parti qu'on peut tirer des plus mauvais travaux avec du flair et du sens critique [2]. Je ne crains pas de le proclamer, en ce qui concerne la récolte brute des matériaux lexicologiques, l'indigène non philologue peut rendre à la science des services dont le linguiste étranger est incapable.

Mais pour la transcription phonétique de tous ces mots, pour le relevé impartial et la notation des formes et des tours, l'indigène n'est supérieur au linguiste étranger que s'il est doublé d'un philologue. Sa supériorité ne se manifeste guère, d'ailleurs, que s'il se borne à étudier son propre parler et peut-être celui de sa famille ou de ceux qui l'entourent immédiatement. Mais, dès qu'il sort de son village pour explorer les villages voisins, il rencontre un obstacle qui n'existe pas dans la même mesure pour l'étranger : c'est l'auto-suggestion involontaire.

Son oreille, habituée au patois qu'il pratique lui-même, a une tendance instinctive à en retrouver les sons dans ceux du patois voisin, qui en sont souvent si rapprochés. Connaissant ce point faible, il doit faire un effort continuel pour dépouiller sa personnalité linguistique et pour se mettre en état de réceptivité objective. Cette tension d'esprit, se superposant chez lui à celle qui est déjà nécessaire

1. *Méthodol.*, pp. 248-9.

2. Un exemple entre mille : le *Dictionnaire étymologique de la langue gasconne*, par Alcée Durieux ; v. A. Thomas, *Nouv. essais de phil. franç.*, pp. 259-60, etc.

au dialectologue étranger, peut se relâcher à un moment donné, et, dans ce cas, les notations de celui-ci deviennent (à valeur auditive égale) plus exactes que les notations de celui-là.

Pour la même raison, cette supériorité du philologue étranger s'affirme lorsqu'il s'agit d'étudier dans les villages voisins, non plus ce que l'on a appelé l'*élément réfléchi* du langage, mais l'*élément inconscient*.

« Un parler, dit l'abbé Rousselot [1], ne forme pas un tout indivisible dont toutes les parties sont également sous notre puissance. On y peut distinguer trois éléments. Le premier... est l'*élément réfléchi;* c'est celui dont chacun a pleine conscience et qui se présente à l'appel de la réflexion. Le second comprend l'ensemble des formes qui sont en train de se produire ou en voie de disparaître; il s'efface à la réflexion et échappe à la conscience : c'est l'*élément instinctif*. Le troisième, que j'appellerai l'*élément idéal*, comprend tout ce qui, dans notre esprit, réalise le type du beau langage. De ces trois éléments, le premier seul est fixe; il constitue le fonds présent de la langue. Les deux autres, placés aux confins du passé et de l'avenir, n'existent que dans les tendances ou les aspirations du sujet parlant. Les deux premiers sont indigènes, le troisième est surtout étranger [2]. »

Cette citation suffit à montrer que l'indigène est à peu près incapable de faire sur sa propre personne une étude de l'élément instinctif. La nature exacte des sons en voie d'évolution, l'emploi irréfléchi de certaines formes ou de

1. *Les modifications phonétiques du langage...*, p. 161.

2. Voir les observations de A. Meillet, *Les dialectes indo-européens*, pp. 1-3. Ce que M. Meillet appelle le *type linguistique idéal* correspond à l'*élément réfléchi* de l'abbé Rousselot.

certaines tournures lui échapperont toujours. Dès qu'il applique son attention à ces phénomènes, son état d'inconscience cesse et les phénomènes cessent en même temps de se produire. Tous ces réflexes du langage peuvent-ils être connus d'une manière *objective*, c'est-à-dire scientifique, par le *sujet* qui les produit? Ce tour de force n'est pas impossible peut-être à de rares savants dont la puissance d'observation est intense, surtout quand ils peuvent s'aider d'instruments. Mais c'est là un cas tout à fait exceptionnel.

En ce qui concerne plus spécialement la valeur de mes observations, voici quelques rapides indications sur mes antécédents linguistiques et sur les circonstances au milieu desquelles j'ai entrepris mon enquête.

Mon père, professeur à l'Université de Bordeaux, était, comme ses parents, originaire du Jura; ma mère était catalane, mon grand-père maternel étant de Barcelone et ma grand-mère de Céret (Pyrénées-Orientales). Né à Bordeaux en 1876, je n'ai jamais habité que cette ville jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Après un séjour de deux ans à Paris, je suis revenu à Bordeaux, que j'ai quitté en 1899 pour Mont-de-Marsan, où j'ai résidé jusqu'en 1905, et d'où je suis enfin revenu à Bordeaux. C'est à Mont-de-Marsan, au cours de ce séjour de six années, que j'ai eu l'occasion d'entendre constamment le patois; c'est là, qu'après m'être familiarisé suffisamment avec ce langage, j'ai, au bout de deux ans, entrepris la préparation de mon enquête. Celle-ci, commencée effectivement en novembre 1903, n'était complètement achevée qu'en mars 1907, plus d'un an après mon retour à Bordeaux.

Quant aux habitudes de langage de mon enfance, j'ai toujours, dans la maison de mes parents, parlé uniquement

français, sauf pendant les premières années, où j'ai aussi parlé allemand d'une manière assez courante; plus tard, j'ai repris une certaine connaissance pratique de cette langue durant un séjour de quelques mois en Allemagne, en 1899. D'autre part, j'ai toujours entendu, chez moi, ma mère causer avec des connaissances en castillan et parfois en catalan, langues qu'elle a toujours parlées d'abondance aussi bien que le français, mais qu'elle n'employait jamais avec nous.

Le résultat de toutes ces circonstances a été que ma prononciation doit sembler à un parisien de la classe cultivée relativement assez neutre. Je n'ai pas grand'chose de l'accent bordelais, dont le trait distinctif, en particulier chez le peuple, est de fermer fortement la plupart des *è* et des *ò* oraux ou nasaux qui sont ouverts à Paris. Je n'ai pas du tout l'accent du Jura. J'aurais plutôt subi l'influence de la prononciation méridionale de ma mère, en particulier dans les *a* médiaux ou finaux, que je prononce encore sensiblement, et dans une faible tendance à la dénasalisation de quelques voyelles nasales.

Mais on étudie très difficilement sa propre prononciation, même lorsqu'on a l'occasion (qui m'était souvent offerte pendant les vacances que nous passions tous les ans dans les Charentes, près de Cognac) de pouvoir faire des comparaisons. C'est pourquoi, au moment d'entreprendre mon enquête, en 1903, je suis allé à Paris, où j'ai eu recours à la science toujours si accueillante de M. l'abbé Rousselot; auprès de lui, j'ai pu vérifier d'une manière plus exacte l'échelle de mes sons [1] et l'articulation de mes consonnes.

1. Voici un tableau montrant, d'après le nombre de vibrations simples à la seconde, la hauteur de mes voyelles, telles que l'abbé Rousse-

Au cours de l'enquête, c'est toujours en prenant comme point de comparaison ma propre prononciation ainsi vérifiée que j'ai établi mes notations phonétiques.

Celles-ci reposent donc uniquement sur le témoignage de mon oreille. Cette unité de l'organe enregistreur est sans doute une garantie de cohésion pour le tableau d'ensemble que j'ai voulu tracer. Mais malgré les précautions dont je me suis entouré, malgré l'entraînement que la pratique m'a graduellement donné, je ne me dissimule pas que mon oreille est nécessairement faillible.

Aussi, me fais-je un devoir de loyauté scientifique d'attirer l'attention du lecteur sur les points faibles de mon audition, tels que mes embarras du début ou mon expérience progressive me les ont révélés.

lot les a mesurées lui-même, en 1908, avec ses diapasons; les chiffres sont légèrement approximatifs :

ú (*boue*), 458		u (*nous*), 685,5	
ó (*pot*), 916		o (*Garonne*), 1371	ò (*port*), 1600
á (*pas*), 1832	a (*Paris*), 2028	è (*père*), 2752	e (*eh bien*), 3200
é (*pied*), 3664		i (*il dit*), 5504	
í (*mie*), 7328			

Comme le montrent ces chiffres, il n'y a pas chez moi grand écart entre *a* postérieur et *a* antérieur. J'ajoute que l'*a* postérieur est très rare chez moi, ainsi d'ailleurs que l'*i* fermé. Le calcul des voyelles antérieures labialisées (*œ*, *u*) est omis dans le tableau précédent. Il suffira d'observer que je ne possède guère qu'un *u* moyen (parisien *tuer*). Il faut noter que je ferme les *è* directement finaux (*lait* = *lé*). Dans certains mots (*autre*), je prononce *o* moyen, légèrement ouvert même, au lieu de *ó* fermé. Mes voyelles nasales sont voisines de celles des Parisiens cultivés, sauf *a* nasal qui est moyen, également éloigné de l'*a* nasal de Paris, qui me paraît nettement postérieur, et de l'*a* nasal de Bordeaux, qui est voisin de *è* nasal. — Mon *r* n'est ni dental ni à proprement parler grasseyé, mais produit par des battements de la luette. Enfin mon *l* mouillée est normalement réduite à *y*.

Je n'ai jamais pu discerner bien sûrement *t* mouillé de *k* mouillé. Lorsqu'une de ces consonnes est suivie d'un élément palatal fricatif, je ne distingue pas nettement si cet élément est sourd (*c*, le *ch* allemand du mot *ich*) ou sonore (*y*). Je n'ai pu encore aujourd'hui réussir à vaincre toute indécision dans l'appréciation du degré de nasalité de certaines voyelles, en particulier de *a*, *e*. Les différences dans le degré d'ouverture des voyelles *e*, *o* étant en général minimes vers la partie ouest du domaine, j'ai souvent, surtout au début de l'enquête, hésité pour la notation de ces voyelles. Même observation à propos de la durée des voyelles. Mêmes hésitations, au début seulement, pour la distinction, dans certains cas, de *n* dental et de *n* guttural. L'existence d'un *d* occlusif interdental ne m'a été révélée que par des expériences au palais artificiel, faites le 30 mai 1904. L'existence dans certains mots, à la finale, d'un *ə* atone nasal très bref ne m'a été rendue sensible que lorsque j'ai vu les notations de M. Edmont (cartes *bourse*, *cave*, etc., nos 674-5 de l'*Atlas linguistique de la France*).

D'une manière générale, en se reportant à la table chronologique de mes explorations [1], on pourra évaluer ce que l'évolution inévitable de mon appréciation auditive a pu apporter d'inconséquence dans ma notation. Il sera ainsi permis d'appliquer, s'il y a lieu, un correctif.

Muni du questionnaire, certain d'avoir tout fait pour exercer mon oreille, je n'avais plus qu'à me mettre en campagne. Je ne pouvais, en effet, me contenter d'une enquête faite à loisir dans mon cabinet, à Mont-de-Marsan ou à Bordeaux, avec les sujets de la région que j'aurais pu ame-

1. Voir à l'Appendice.

ner chez moi. Les avantages d'une enquête opérée sur place sont trop connus pour qu'il soit utile de revenir sur ce point [1]. Je remarquerai seulement que, décidé, comme on va le voir, à me montrer très difficile sur le choix des sujets, c'est sur les lieux seulement qu'il m'était permis d'opérer ce choix à bon escient.

Voulant suivre dans leur développement sur tout notre territoire un certain nombre de phénomènes, sans laisser de partie inexplorée, j'aurais dû avoir comme idéal de recueillir le langage de toutes les personnes parlant sur ce territoire, aussi bien des autochtones que des étrangers venus de tout près ou de plus loin. C'eût été le seul moyen d'établir irréfutablement une image fidèle de la réalité. Pour la connaissance ultérieure des destinées futures de l'idiome et de la fusion ou de la diffusion de tous ces éléments dans les patois de l'avenir, un tableau de ce genre, s'il était possible, aurait un prix inestimable [2].

Malheureusement, même restreinte à un tout petit coin de terre (et dans ce cas l'intérêt d'ensemble serait nécessairement amoindri), une enquête de ce genre est tout à fait irréalisable. La matière dialectologique, toujours liée à un individu vivant qui a ses volontés et ses méfiances, n'est pas partout et toujours chose aisée à observer. Certaines personnes seront toujours inaccessibles.

D'ailleurs, le géologue qui veut connaître un terrain a-t-il jamais songé à vérifier la composition de toutes les parcelles qui entrent dans le sol et le sous-sol? Il se borne à prélever, à des endroits bien choisis, des échantillons qu'il examine.

C'est ce que j'ai voulu faire. Dans le terrain linguistique

1. Cf., entre autres : J. Psichari, *Phonét. des patois* (*Rev. des patois gallo-rom.*, pp. 18, 19 et surtout 20); — Dauzat, *op. cit.*. pp. 251-2.

2. Cf. Schuchardt, *Slawo-deutsches*, Graz, 1885, p. 12.

que je me proposais de reconnaître, j'ai choisi la commune comme base de mes investigations.

Sans aller aussi loin que M. Dauzat[1], qui voit dans la commune une véritable « cellule linguistique » homogène, et tout en estimant, d'autre part, qu'il n'y a peut-être pas deux sons semblables émis par des voix humaines différentes, l'on peut constater qu'ayant hérité le plus souvent du territoire de l'antique paroisse, la commune constitue presque partout un ensemble linguistique relativement assez cohérent.

C'est pourquoi toutes les communes de notre domaine, sans exception, ont été visitées avec soin. Dans chacune j'ai opéré les mêmes sondages, recouvrant ainsi la contrée tout entière des mailles serrées de mon enquête.

Dans la commune, c'est le bourg principal qui a d'ordinaire été le siège de mes opérations; quant aux hameaux, ils n'ont pas été négligés; mais ils sont relativement peu nombreux dans ce domaine, où la vie forestière et pastorale favorise l'habitation et la métairie isolées. Aussi, bon nombre de mes matériaux émanent-ils de cette dernière source. Mais, dans tous les cas, pour éviter toute incertitude fâcheuse, le lecteur sera toujours renseigné sur le point de savoir à laquelle de ces trois origines il doit attribuer chaque document[2].

Quel que soit le milieu d'où proviennent ces documents, ils sont tous de nature analogue : ils sont d'origine individuelle. Je n'ai point cherché (il est à peine besoin de le dire) à faire pour chaque village une synthèse de renseignements puisés de-ci de-là; je n'ai point essayé de reconstituer ainsi

1. *Essai de méth. ling.*, pp. 178 sq. — Cf. les réserves de M. Bourciez, *Rev. crit.*, LXIII, pp. 336-7.

2. Voir à l'Appendice la liste des communes et des sujets.

« le patois de la commune », expression qui peut être commode, mais qui ne répond à aucune réalité précise. Tous mes matériaux sont donnés ici tels qu'ils ont été recueillis : ils sont dus à des sujets dont les paroles, scrupuleusement notées, doivent être considérées comme des échantillons authentiques de langage indigène.

Je dis authentiques, car je me suis rigoureusement astreint aux règles d'usage [1] pour le choix des sujets. Je n'ai fait appel, dans chaque commune, qu'à des personnes du cru, c'est-à-dire nées dans la commune, l'ayant habitée *au moins* durant la plus grande partie de leur vie, issues autant que possible de parents qui y fussent nés eux aussi. Sauf dans quelques cas exceptionnels, où je me heurtais à des impossibilités, c'est à des gens du peuple, à des illettrés de préférence, que je me suis adressé. En tout cas, j'ai noté la condition sociale de chaque personne ainsi interrogée et, quand il y a lieu, ses habitudes de langage et ses antécédents [2].

Quant à l'âge des sujets, j'ai, au contraire, été très large, puisque j'ai entendu des octogénaires aussi bien que des hommes dans la force de l'âge ou même des enfants. La comparaison entre le langage de ces diverses générations est toujours instructive. Non seulement elle permet de saisir sur le vif, dans le même pays et la même famille, différentes étapes d'une transformation linguistique, mais encore elle nous met à même de déterminer la direction du courant et surtout de discerner les cas (moins rares qu'on ne croit et toujours embarrassants) de *marche régressive* [3].

1. V. Rousselot, *Rev. des patois gallo-rom.*, I, 19 sq.
2. Voir, à l'Appendice, la liste des communes et des sujets.
3. Voir J. Gilliéron et M. Roques, *Mirages phonétiques*, dans la *Revue de phil. franç.*, XX, pp. 118 sq.

Pour arriver à ce résultat, le mieux eût été de faire subir, dans chaque commune, le même interrogatoire à un nombre déterminé de sujets représentant chacun une génération différente, et de faire concorder ces générations de commune à commune. Mais il m'a été impossible de suivre ce processus, non seulement en raison de la longueur de mon questionnaire, mais surtout à cause de l'impossibilité où j'étais de trouver partout un nombre fixe de sujets répondant à des conditions d'âge définies. Je n'ai donc pu établir une concordance, même approximative, entre l'âge des différentes personnes dont les réponses figurent sur une seule et même carte; et je suis contraint de présenter au lecteur un ensemble moins lié, moins méthodique que je ne l'aurais voulu.

J'ai pu néanmoins presque toujours consulter plus d'un sujet dans chaque commune. Dans certains cas même, j'en ai entendu jusqu'à une douzaine. A la vérité, les différences d'âge qui les séparent sont généralement fortuites; du moins ai-je toujours noté cet âge[1] et toujours tenu soigneusement distinctes les réponses respectives de ces différentes personnes.

Pour réaliser cette dernière condition, indispensable à l'utilisation scientifique des matériaux, voici comment j'ai procédé.

J'ai distingué dans chaque commune des sujets *fondamentaux* et des sujets *occasionnels*. Les sujets fondamentaux sont ceux qui ont traduit le questionnaire d'une manière suivie. Le questionnaire étant fort long, la même personne n'a pu, le plus souvent, le traduire d'un bout à l'autre. J'ai alors divisé le questionnaire en un certain nom-

1. Voir, à l'Appendice, la liste des communes et des sujets.

bre de portions de longueur variable, suivant les besoins de chaque commune; chacune de ces portions a été traduite par un sujet fondamental, et j'ai fidèlement noté[1] où commence et où finit la partie ainsi traduite par chaque sujet.

Les sujets occasionnels, soit qu'ils aient assisté à l'interrogatoire des sujets fondamentaux, soit qu'ils aient été entendus séparément, sont ceux qui n'ont fourni qu'un nombre limité de réponses éparses. Ces réponses sont données en variante[2].

Enfin la même personne a pu servir de sujet fondamental pour une partie de l'interrogatoire et de sujet occasionnel pour le reste.

Ces précautions, que j'ai prises pour garantir la provenance de tous les matériaux, et l'accumulation de variantes qui en est le résultat, paraîtront peut-être excessives à plus d'un lecteur. Ceux-ci, sans qu'il leur soit nécessaire d'entrer dans le détail, pourront toujours consulter l'Atlas, dont l'ensemble leur restera facilement intelligible. Mais je ne pouvais renoncer à vouloir satisfaire aussi les personnes qui y regardent de très près. Puissent celles-ci ne pas me refuser leur approbation.

Telle a été la méthode suivie dans l'exploration géographique : on la connaît maintenant avec ses avantages et ses inconvénients. Pour remédier à ceux-ci dans une certaine mesure, une voie était ouverte : l'observation à l'aide d'instruments.

1. A l'aide de numéros. Le numérotage n'est pas celui des cartes telles qu'elles se suivent dans ce Recueil par ordre *alphabétique*. C'est la numérotation du questionnaire, *groupé d'après le sens*; cette numérotation figure, entre crochets, à droite du numéro d'ordre de chaque carte.

2. V. pp. LXI à LXIII.

Sur les procédés de la phonétique expérimentale en général, il est inutile que je revienne ici. Le créateur de cette science toute française, l'abbé Rousselot, en a fait l'exposé avec une autorité trop grande pour qu'il soit utile de le reprendre. Je renvoie donc à ses ouvrages [1], en me bornant à rappeler en deux mots le principe des appareils qui m'ont servi dans mes expériences.

Celles-ci se ramènent à deux séries : étude des articulations au moyen du palais artificiel; recherches sur les vibrations buccales et nasales à l'aide de l'inscripteur de la parole. J'aurais voulu, utilisant le vaste champ que la phonétique expérimentale ouvre à la linguistique de l'avenir, recourir à d'autres procédés d'expérimentation. Mais les circonstances matérielles et, dans une large mesure, ma propre incompétence me l'ont interdit.

Le *palais artificiel* [2] est un moule du palais dur, en caoutchouc noir durci, mince comme une feuille de papier; sur sa face concave, on le recouvre d'une légère couche de poudre de talc, et la personne dont on étudie la parole se l'applique sur la voûte palatine, où il adhère par succion [3]. Le sujet prononce alors l'articulation qu'on veut analyser et retire l'appareil. Les moindres contacts de la langue sont imprimés en noir sur le fond blanc. Vivement, on reproduit cette figure sur un dessin préparé à l'avance. L'on obtient

1. Voir surtout les *Modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefrouin*, Paris, Welter, 1891, pp. 1-144, et les *Principes de phonétique expérimentale*, *ib.*, 1897, 1901. La fin n'a pas encore paru.

2. Du moins le type dont je me suis servi.

3. Cf. *Princ. de phon. expér.*, 1re partie, pp. 52-60. — Pour avoir des points de repère, l'abbé Rousselot pratique dans le palais des trous convenablement répartis. Ayant remarqué que cette disposition diminue l'adhérence, pourtant si nécessaire, en particulier pour l'étude des gutturales, j'ai remplacé les trous par des points colorés.

ainsi, en quelque sorte matérialisée, l'image de l'articulation.

Le palais artificiel fournit des tracés directs; l'*inscripteur de la parole* donne des transcriptions indirectes peut-être plus précieuses encore.

N'ayant étudié à l'inscripteur que les vibrations nasales et buccales, je me bornerai à décrire ce genre d'expériences. L'appareil dont je me suis servi a pour but de recueillir, principalement en tant que masse vibrante, le double courant d'air qui, s'échappant du nez et de la bouche, porte la parole à l'air libre. L'instrument[1] se compose de trois parties : les *organes explorateurs* consistent en une embouchure (analogue à celle d'un porte-voix) qu'on applique sur la bouche du sujet qu'on examine et en une olive creuse qu'on lui enfonce dans une des narines. Le sujet prononce alors les paroles qu'on veut analyser. Les vibrations ainsi produites sont transmises par deux tubes distincts aux *récepteurs*, membranes rigides, très sensibles, dont les mouvements reproduisent fidèlement toutes les vibrations reçues. Ces mouvements sont communiqués directement à un petit levier fixé sur le centre de chaque membrane, à l'extérieur; à chaque levier est adaptée une fine plume en paille de seigle; la pointe de cette plume inscrit les vibrations ainsi amplifiées sur une feuille de papier blanc noircie à la fumée, qui recouvre un *cylindre enregistreur*. Ce cylindre, semblable à ceux qui sont utilisés pour plusieurs expériences de physique, tourne sur son axe longitudinal à une vitesse déterminée. Grâce à un dispositif ingénieux, le tracé des vibrations sur le cylindre se fait sui-

1. Cf. Rousselot, *Princ. de phon. exp.*, 1re partie, pp. 110 sq. — Voir, en particulier, pp. 135-7.

vant une courbe hélicoïdale, de manière à permettre l'inscription, sans solution de continuité, d'expériences d'une durée supérieure à la durée de révolution du cylindre enregistreur. Les vibrations d'un diapason, enregistrées en concomitance avec celles de la voix, permettent une mesure mathématiquement rigoureuse de la durée des sons, à un quatre centième ou cinq centième de seconde près.

Tels sont les principes fondamentaux des deux appareils qui ont servi à mes recherches. Je dois maintenant donner quelques indications sur les circonstances dans lesquelles j'ai fait mes expériences et sur les sujets qui en ont été l'objet.

Des impossibilités matérielles, que comprendront les praticiens de la dialectologie, m'ont empêché non seulement de recueillir des tracés sur tous les points de notre territoire, mais encore d'aller recueillir sur place cette catégorie de matériaux. Il ne m'a pas été donné non plus de prendre comme sujets d'expériences l'une quelconque des personnes qui m'ont servi de sujet dans mon enquête géographique. Enfin, comme il est difficile de trouver des gens qui veuillent bien se plier aux exigences de l'expérimentation, je n'ai pu toujours être aussi sévère que je l'aurais voulu sur le choix des sujets.

Mes expériences au palais artificiel ont toutes été faites à Mont-de-Marsan, de mai 1904 à juillet 1905. Les sujets [1] sont originaires de différentes communes de notre domaine : Sabres, Ygos, Canenx-et-Réaut, Cucassé (commune de Mauléon [Gers], mais limitrophe de La Bastide-d'Arma-

1. Voir, à l'Appendice, la liste des sujets, avec l'indication de leurs antécédents et de la date des expériences.

gnac). Ils étaient tous, sauf un, nouvellement arrivés de leur village natal à Mont-de-Marsan. En tout, j'ai pris plus de 2.500 empreintes, dont je ne reproduis ici qu'un choix.

Quant aux recherches avec l'inscripteur de la parole, elles ont été poursuivies durant les vacances de Pâques, du 21 au 29 avril 1905, à Paris, au laboratoire de phonétique du Collège de France. Je dois ici l'expression de ma reconnaissance à M. l'abbé Rousselot, non seulement pour l'amabilité avec laquelle il m'a ouvert le laboratoire et initié au maniement du grand inscripteur qu'il venait de faire installer, mais encore pour la peine qu'il s'est donnée pendant les trois premiers jours en dirigeant lui-même, au cours des expériences, la marche des appareils. Les moments précieux que j'ai pu passer à la portée des conseils de ce savant me laisseront toujours, en dépit de leur brièveté, un souvenir exquis d'érudition délicate, de science souriante.

Il m'était, là encore, plus difficile de choisir les sujets. Néanmoins, j'ai pu en réunir un certain nombre originaires de notre domaine. Outre mon collègue et ami M. Larroquette, professeur d'histoire au Lycée de Mont-de-Marsan, qui, pour me rendre service, a bien voulu se ressouvenir tant bien que mal du patois de Labouheyre, j'avais pu mettre la main sur deux excellents sujets, l'un d'Arengosse, l'autre de Bretagne, et sur deux autres, d'un langage moins naïf, nés tous deux à Mont-de-Marsan [1].

Les inscriptions ont toutes été obtenues avec le même appareil, les mêmes membranes, les mêmes plumes. Seuls les organes explorateurs ont changé suivant les sujets. Les

1. Voir Appendice I, 2°.

conditions hygrométriques et de température sont restées approximativement les mêmes durant ces neuf jours.

Toutes les expériences ont eu lieu dans les mêmes conditions. J'ai procédé suivant un questionnaire spécialement établi, comportant des mots isolés et des phrases. Je faisais préalablement traduire ce questionnaire, par chaque sujet, à l'air libre : je m'assurais ainsi que le sujet connaissait bien les mots patois que je désirais obtenir. Je notais en même temps ces réponses par écrit, en me guidant uniquement sur mon impression auditive[1]. Puis, après avoir adapté au sujet l'olive et l'embouchure, je mettais l'appareil en marche. J'énonçais alors en français chaque mot isolé, que le sujet traduisait en patois. Quant aux phrases, pour éviter une traduction différente de celle obtenue dans l'interrogation préliminaire, elles ont été dictées par moi dans le patois même du sujet, qui ne faisait que les répéter. Pour terminer, le sujet lisait un récit suivi qu'il avait composé lui-même et dont j'avais également pris au préalable une transcription phonétique.

Grâce à ces précautions, j'ai écarté de ces expériences plus d'une chance d'erreur, et j'ai pu ainsi prendre le tracé graphique d'environ 5.000 mots.

Qu'il s'agisse des expériences à l'inscripteur de la parole ou au palais artificiel, je n'ai pas eu en vue la *phonologie* pure, mais seulement la *phonétique*. Toutes les articulations, tous les sons étudiés sont des mots ou des phrases tels qu'ils existent dans le langage réel de chaque sujet. Tout

1. En principe, c'est cette notation que je donne plus loin, sans changement, en regard de chaque figure. Il importe, en effet, à une utilisation exacte des documents, de mettre en lumière la différence qui peut séparer mon impression auditive de l'impression objective telle que la fournissent les appareils.

au plus, dans certaines expériences de palais artificiel, me suis-je permis d'isoler, dans tel ou tel mot, un groupe d'articulations que le sujet prononçait séparément, mais sans qu'il perdît la notion de l'ensemble phonique constitué par le mot tout entier. Je me suis abstenu de toute recherche sur des successions de syllabes vides de sens. Des expériences de ce genre, dont l'intérêt est parfois très grand, n'entraient pas dans le cadre de cet ouvrage, qui, dans son ensemble, est uniquement un Album descriptif de linguistique géographique et expérimentale.

III

La combinaison systématique de ces deux moyens de recherche : exploration géographique, observation expérimentale, donne aux documents qui sont réunis dans cet Atlas une valeur objective qui sera sans doute appréciée des linguistes. Aussi bien la rigueur de la méthode était d'autant plus indispensable que l'objet de l'investigation était plus délicat. En effet, des trois éléments qui constituent le langage et dont il a été question plus haut [1], ce n'est pas à l'élément réfléchi ni à l'élément idéal que s'est appliquée principalement mon attention, mais avant tout à l'élément instinctif, de tous le plus fuyant, le plus insaisissable.

Sans doute, ni l'élément réfléchi, ni l'élément idéal n'ont été complètement négligés. Mais, en ce qui concerne ce dernier, je me suis borné à relever les appréciations que les personnes interrogées ont pu occasionnellement me donner sur le langage de leurs voisins. Ces remarques n'ont guère

1. Voir p. XXVIII.

été faites d'ailleurs que dans le voisinage de certaines limites dialectales ou non loin des centres d'influence[1]. Je pouvais sans inconvénient me dispenser de faire de cet élément une étude suivie et méthodique.

Quant à l'élément réfléchi, il s'en faut de beaucoup qu'il ait été éliminé. J'aurais d'ailleurs voulu le faire que cela m'eût été impossible. Je n'avais qu'à recueillir telles quelles, au fur et à mesure qu'elles se présentaient, les réponses que chaque personne ferait au questionnaire. Pour déterminer, dans chaque cas particulier et d'un bout à l'autre du questionnaire, si les formes données étaient conscientes ou ne l'étaient pas, — en admettant que la distinction eût été toujours possible à établir, — il aurait d'abord fallu perdre beaucoup de temps, et surtout la manière dont il eût été nécessaire de poser les questions aurait été très dangereuse pour la sincérité des réponses. Toutefois, il m'est arrivé souvent de constater chez le sujet interrogé des formes conscientes, soit que j'aie fait exceptionnellement répéter la réponse en demandant de préciser la prononciation, soit le plus souvent que le sujet ait répété de lui-même en soignant davantage son articulation, soit enfin, très rarement, que je lui aie demandé d'épeler sa traduction. Toutes les fois que j'ai ainsi obtenu des formes manifestement conscientes, je les ai soigneusement reproduites comme telles[2], et notées, lorsqu'il y a eu lieu, en regard des formes instinctives correspondantes. La comparaison des unes et des autres donnera presque toujours des renseignements précieux sur la nature et la direction de l'évolution linguistique.

1. Cf. Rousselot, *op. cit.*, p. 161.
2. Voir p. LXIII.

Mais c'est à l'élément instinctif que la première place est accordée dans ce Recueil ; d'abord, comme il vient d'être dit, parce que la méthode d'enquête ne permettait pas de distinguer toujours, d'une manière certaine et sans exception, les faits conscients de ceux qui ne le sont pas, et que les réponses, faites très rapidement par les sujets et presque sans le temps de la réflexion, devaient *a priori* être considérées comme présentant un caractère plutôt instinctif que réfléchi ; ensuite, parce qu'il n'y a le plus souvent ni textes ni grammairiens pour établir *l'usage général* qui règne dans un patois donné, et qu'il est impossible d'atteindre ce type réfléchi, cette *norme idéale* dont parle M. Meillet[1] et à laquelle chaque sujet parlant tend à se conformer ; enfin et surtout, parce que l'élément inconscient me paraît être le véritable fonds du langage ; ou, pour parler plus exactement, parce que, dans la nature, le vrai langage — le langage en action — est inconscient.

« Le langage, a dit Victor Henry, « est le produit de l'activité inconsciente d'un sujet conscient[2]. » C'est pour cette raison que le langage (le langage « transmis », de beaucoup le plus intéressant pour le linguiste) cesse d'être absolument lui-même, dès qu'il devient *réfléchi*. La réflexion du sujet parlant, dès qu'elle se produit, suspend l'évolution linguistique qui ne suit plus son cours normal. Car (si l'on met de côté les cas de *reconstruction* tels que MM. Gilliéron et Roques en signalent dans les *Mirages*

1. A. Meillet, *Les dialectes indo-européens*, pp. 1 sq. — C'est pour cette raison que la dialectologie appliquée aux parlers vivants, contrairement aux autres branches de la linguistique, doit partir des faits *individuels* qui ont seuls de l'intérêt au début de la recherche, pour ne s'élever que plus tard à des principes généraux.

2. *Antinomies linguistiques*, p. 65.

phonétiques, et peut-être dans ces cas-là eux-mêmes), l'évolution linguistique est essentiellement inconsciente : c'est un principe reconnu actuellement par la plupart des linguistes[1]. Or, tout phénomène du langage parlé étant plus ou moins sujet à évoluer, et ce Recueil devant être précisément une source de matériaux pour l'étude des évolutions linguistiques, s'occuper d'étudier l'élément réfléchi du langage au détriment des phénomènes instinctifs, c'eût été manquer le but proposé.

La notion réfléchie que telle ou telle personne peut se faire de son langage est la seule chose qui, dans ce langage, soit relativement stable. Tout le reste est mobile. Aussi n'ai-je point cherché à observer et à décrire un état fixe de l'idiome. J'ai essayé de saisir, comme en un instantané, sans trop la déformer, la fuyante image du parler vivant. J'ai photographié au vol du langage en mouvement. Les cartes qui suivent ne sont pas la reproduction d'un aspect permanent des choses, mais de leur apparence momentanée et de leurs traces fugitives.

Un exemple suffira à montrer ce que j'ai voulu faire. Sur quatre personnes vues dans le même village, l'une, la plus âgée, donne au *nombril*[2] le nom que tous sont unanimes à lui donner dans la contrée environnante, c'est-à-dire : *oumbrilh ;* sur les trois autres (trois enfants), deux sont d'accord pour dire *ehloumbrilh ;* et le troisième traduit (et persiste à traduire) *ehloumbrik*. Cette dernière forme dénote clairement la confusion, qui s'est établie chez ces trois sujets, entre deux mots de significations bien différentes, mais ayant entre eux une certaine analogie formelle :

1. *Ibid.*, ch. III, § 5. L'auteur passe en revue les faits de phonétique, de morphologie et de syntaxe. Cf. A. Meillet, *R. crit.*, 1898, I, 263.
2. Voir carte 338 : *nombril*.

oumbrilh, « nombril », et *ehloumbrik*, « éclair ». Je suppose la confusion limitée à ces trois personnes : elle est nécessairement momentanée. Est-ce une raison pour que j'élimine de ce Recueil ces deux formes, sous prétexte qu'elles sont erronées? Non, car la confusion peut devenir générale : déjà trois sujets, pris au hasard, la pratiquent. Le phénomène que les linguistes appellent « contamination » a toujours une origine analogue. Or, il est le plus souvent difficile de donner, lorsqu'on se trouve en présence de formes « contaminées », la preuve matérielle de cette contamination. Cette preuve matérielle, je la rendrai, pour l'avenir, possible en plus d'un cas, si je recueille dans cet Atlas toutes les « erreurs » analogues que j'ai pu observer. De transitoires qu'elles étaient, ces erreurs peuvent devenir durables; d'individuelles, elles peuvent devenir collectives. Bien mieux : elles le sont peut-être devenues déjà, hors de notre domaine, dans quelque coin de pays où quelque explorateur les trouvera un jour.

On comprendra maintenant le scrupule qui m'a empêché de faire subir quelque retouche à mes documents. Qu'il s'agisse de lexicologie et de morphologie, de notation phonétique ou de syntaxe, une retouche est le plus souvent arbitraire. Elle l'est toujours, si celui qui l'a faite a obéi au désir de faire concorder les formes anomales qui le déconcertent avec celles des patois qu'il connaît ou celles de son propre patois, le « vrai patois », comme disent certaines gens du cru. Ce « vrai patois », ces personnes le distinguent jalousement du « patois corrompu » que parlent certains de leurs concitoyens, — et qu'ils emploient eux-mêmes tout les premiers, dès qu'ils ne s'observent pas.

Quant à moi, je déclare ne pas savoir au juste ce qu'est

« un patois corrompu ». Où, quand, comment la « corruption » d'un patois par un autre, ou surtout par le français, commence-t-elle? Je considère qu'un patois (et je prends ce mot sans lui accorder la valeur d'une entité, séparable du groupe de personnes, ou pour mieux dire de chaque individu, qui le parle en un point déterminé du temps et de l'espace [1]), je considère qu'un patois est en quelque sorte comme une masse liquide tenant en suspension certaines matières pulvérisées en impalpables parcelles, et qui serait environnée de toutes parts d'autres masses liquides tenant en suspension elles aussi des myriades de particules de matières différentes. Maintenue en communication constante avec ses voisines, la masse liquide primitive est elle-même intérieurement agitée de courants perpétuels. Quand cette masse cessera-t-elle d'être elle-même pour changer de composition? A quel moment un patois, plongé de tout temps dans le milieu des patois voisins, assailli parfois de tous côtés par les langues littéraires régnantes, commence-t-il à se « corrompre »? Quand cesse-t-il d'être lui-même? A-t-il jamais été lui-même?

Je prévois l'objection. Pour distinguer, dira-t-on, les formes pures des formes corrompues, les formes primitives des formes empruntées, il suffit d'appliquer la méthode classique de la linguistique : avec les mots qui doivent logiquement [2] constituer le fonds premier du patois, qu'on établisse des lois phonétiques. Toutes les formes qui obéiront à ces lois seront originaires, les autres seront des emprunts.

1. Cf. Victor Henry, *op. laud.*, pp. 1-24.

2. Sur les difficultés et les dangers auxquels on s'expose lorsqu'on essaie de faire le départ entre le fonds héréditaire d'un patois et l'élément d'emprunt, voir J. Gilliéron et M. Roques, *Mirages phonétiques*, dans *Rev. de phil. franç.*, XX, pp. 118 sq.

J'accorderai volontiers que cette méthode a fait ses preuves; mais il s'agissait le plus souvent de langues ou de dialectes ayant derrière eux une riche littérature de documents écrits qui rendaient facile la connaissance historique de l'idiome. J'estime aussi que, pour nos patois, il n'est pas impossible de formuler, quoiqu'avec moins de sûreté, des lois s'appliquant au fonds primitif. Mais devais-je alors écarter de ce Recueil des formes qui, manifestement importées, vivent cependant dans l'idiome depuis plusieurs centaines d'années? Sous prétexte que le latin *caballum* devait donner (et a donné effectivement) dans les patois de notre région l'antique forme *cabat*, est-ce une raison pour vouloir ignorer l'existence du moderne *chibaw*? Sous prétexte que le latin *vitam* aurait dû donner le landais **bide*, est-ce une raison pour exclure *bite*? Devais-je méconnaître délibérément ce fait que, seuls, les mots *bite* et *chibaw* correspondent actuellement, dans la plus grande partie de notre domaine, aux concepts de *vie* et de *cheval*? Je ne m'en reconnais pas le droit.

Que l'emprunt soit évidemment récent, cela ne change rien à la question. Je devais recueillir le langage tel qu'il se présentait à moi, amas mobile de formes autochtones, d'emprunts aux parlers voisins, de locutions ou de mots français plus ou moins bien habillés en patois.

Je le devais d'autant plus, que je songeais à l'intérêt que la question des emprunts présente, en particulier dans le langage parlé. Les conditions dans lesquelles les emprunts ont pu s'effectuer, les routes que les mots ont pu suivre dans leurs migrations, l'histoire et la géographie de leurs progrès et de leurs reculs, les vicissitudes phonétiques, morphologiques, sémantiques qu'ils ont subies, sont autant de problèmes déjà fort intéressants en eux-mêmes et qui ne

sauraient être négligés dans l'étude de l'évolution générale d'un idiome.

Une considération, enfin, primant toutes les autres, m'a conduit à enregistrer tel quel le patois qu'on m'a fourni ici et là, quelque « altéré » qu'il pût paraître : c'est que, seul, ce « patois altéré » existe dans la réalité.

Il est vrai qu'il n'est pas interdit au linguiste d'isoler, par une abstraction bien scientifique, tel ou tel élément d'une langue, de spéculer sur le « fonds héréditaire », par exemple, à l'exclusion de tout autre. Mais il doit toujours se souvenir qu'il n'étudie qu'une partie d'un organisme très complexe.

De cet organisme tout entier, j'expose dans ce Recueil, en quelque sorte, des sections tranchées sur le vif.

J'ai sans doute, au cours de mon enquête, consigné toujours scrupuleusement, au fur et à mesure que le hasard me les révélait, tous les mots rares, tous les archaïsmes qui se sont présentés à moi dans un ordre épars. Négliger de parti-pris ces éléments, c'eût été encore fausser la réalité et méconnaître l'intérêt que les faits de ce genre ont à d'autres égards, soit pour ce que l'on a appelé la « paléontologie du langage », soit pour la science étymologique. Mais je ne me suis pas proposé comme but principal, dans mon exploration, de faire la cueillette des locutions curieuses, de me livrer à la chasse exclusive des tours ou des mots qui tombent de vieillesse. Tous les documents de ce genre, recueillis isolément en dehors du cadre que je me suis tracé, trouveront leur place naturelle dans un autre ouvrage [1]. Quant à cet Atlas, il ne contiendra que des faits dont l'existence, vérifiée sur tous les points du domaine

1. *Etudes de dialectologie landaise*, en préparation.

sans exception, a permis de les grouper sous forme de cartes devant servir à l'étude de leur évolution géographique [1].

En un mot, sans viser le moins du monde à être complet (ce qui, en l'espèce, est impossible), mais en me bornant à prélever des échantillons selon la méthode que j'ai indiquée, j'ai voulu reproduire ce que j'ai pu saisir du langage tel qu'il vit dans la nature, tel qu'il se parle spontanément chaque jour chez un peuple tout entier, tel qu'il résonne sur les lèvres de l'enfant aussi bien que de l'homme mûr ou du vieillard.

Le champ de ces recherches étant ainsi élargi, cet Atlas apporte une contribution d'un caractère nouveau : non seulement il est intéressant pour l'étude de bien des transformations obscures du passé, non seulement il ouvre des aperçus sur les fermentations du langage présent, mais encore il fait œuvre utile pour l'avenir.

C'est par suite de la pénurie de données précises, d'une part sur le latin véritablement parlé par les colons romains et les populations qu'ils ont latinisées, d'autre part sur les parlers populaires antérieurs dans chaque province à l'occupation romaine, que la philologie romane, malgré ses immenses progrès, agite toujours sans donner de réponse

1. Pour économiser de la place en diminuant le nombre des cartes, j'ai éliminé de ce Recueil toutes les formes qui, contrôlées sur tous les points du domaine, n'ont présenté aucune variation notable dans toute l'étendue de celui-ci. Le latin *filiam*, par exemple, étant représenté partout par *hilhə*, il était superflu d'en tracer la carte. Les formes de ce genre trouveront leur place dans les *Etudes de dialectologie landaise*. Du fait que les cartes de cet Atlas présentent *toutes* des lignes de démarcation, il faut se garder de conclure que l'enquête n'a révélé aucun phénomène commun à l'ensemble du domaine.

définitive plus d'une question difficile[1]. Quelles sont au juste les origines des transformations par lesquelles le latin vulgaire est lentement devenu telle ou telle langue, tel ou tel dialecte modernes? Quelle fut sur le « roman » d'une région donnée l'influence des dialectes indigènes parlés avant l'invasion latine? Des monuments tels que les Gloses de Reichenau ou de Cassel, qui, somme toute, quelle que soit leur destination primitive, sont comparables à des recueils de curiosités linguistiques, des compilations comme celles d'Isidore de Séville, ne jettent pas une bien grande lumière sur les mystères de ces origines. Quelques documents pris sur le vif et rassemblés avec méthode, s'il s'était trouvé quelqu'un pour les amasser et quelqu'un pour nous les transmettre, auraient dissipé bien des ténèbres dans les discussions actuelles.

Tout, dans l'histoire des hommes, n'est qu'un perpétuel recommencement. Comme les dialectes de la Gaule cédèrent la place au latin, les patois actuels des Landes (je ne m'occupe que de ceux-là) sont destinés sans doute à disparaître un jour devant l'invasion triomphante du français.

Mais ce *français parlé*, qui sera un jour l'idiome du pays des Landes, sera-t-il semblable au français d'aujoud'hui? Bien mieux : actuellement le *français local*, tel qu'il est parlé dans notre domaine, par exemple, par les classes rurales, est-il identique au français local d'Auvergne ou du Roussillon, ou même de la Gironde ou du Béarn? Non seulement dans sa phonétique, mais encore dans sa syntaxe, dans sa morphologie, dans son lexique, il diffère peut-être autant du français local de Picardie ou même de l'Angou-

1. Cf. George Mohl, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire*, 1899, et les discussions soulevées par ses théories.

mois que le gallo-roman du huitième siècle, par exemple, pouvait différer de l'hispano-roman ou de l'italo-roman.

Si quelque chercheur se pose un jour, à propos des origines de ce français local « évolué », les mêmes questions qui embarrassent aujourd'hui les romanistes, il serait bien aise sans doute de retrouver quelques listes de mots rares usités dans ce qui fut autrefois les dialectes gascons des Landes; mais il tirerait un profit beaucoup plus positif, d'une part de quelques documents précis et méthodiques sur les patois actuels tels qu'ils se parlent dans le peuple, d'autre part d'une description scientifique du français local d'aujourd'hui.

Cette dernière étude n'entre pas dans le cadre de ce volume; elle pourra être reprise plus tard, mais exigera, pour donner des résultats sérieux, tout l'arsenal des appareils de phonétique expérimentale. L'on s'est borné ici à tracer, avec un constant souci d'exactitude, l'inventaire d'une faible partie des faits de lexicologie et de sémantique, de phonétique, de morphologie et de syntaxe qui constituent le langage gascon tel qu'il est proféré chaque jour, en ce commencement du vingtième siècle, sur le territoire dont les contours ont été tracés plus haut.

En résumé, cette description présente un double intérêt : elle permettra d'abord au linguiste de saisir l'évolution moderne de cette langue même — étude déjà captivante à elle seule; — en second lieu, elle fournira un point de départ pour des recherches scientifiques sur la substitution du français au gascon dans le domaine où s'est exercée mon herborisation linguistique.

ÉCLAIRCISSEMENTS

SERVANT A L'INTELLIGENCE DES FIGURES.

SYSTÈME GRAPHIQUE

(Voir en tête du volume le tableau d'ensemble.)

Le système graphique est le même dans les planches de phonétique et dans les cartes. Seuls, les passages où les formes sont données en typographie et non en gravure présentent les caractères d'imprimerie ordinaires, l'éditeur ne possédant pas les caractères spéciaux. L'alphabet est essentiellement phonétique : théoriquement, un seul signe y représente un seul son ; un seul son y est représenté par un seul signe. Mais il n'en va pas tout à fait de même dans la pratique. En effet, pour éviter toute notation tendantieuse et toute généralisation prématurée et arbitraire, j'ai voulu, au cours de l'enquête, oublier le plus possible, dans la figuration des sons, que j'étais linguiste. J'ai noté le patois d'une manière empirique. De là vient que, *sans jamais confondre deux sons sous un même signe*, j'ai pu soit représenter un seul son par la combinaison de deux caractères non souscrits l'un à l'autre, soit même traduire un même son par des signes différents. Cela ne s'est d'ailleurs guère produit que pour la catégorie délicate des mi-occlusives. J'aurais pu, dans la confection ultérieure des cartes et des planches, normaliser la graphie. Je ne l'ai pas fait par scrupule d'exactitude, pour ne pas risquer de défigurer la notation originale et d'altérer la sincérité de l'impression audi-

tive[1]. Il suffira au lecteur de se reporter ci-dessus au tableau d'ensemble des pages V à VIII, pour qu'il se rende compte de la signification scientifique des notations.

L'alphabet que j'ai adopté est essentiellement celui qui est employé dans l'ancienne *Revue des patois gallo-romans*. Malgré l'absence de fondement historique, malgré la multiplicité des signes diacritiques, j'ai adopté cet alphabet à cause surtout de sa diffusion actuelle dans les études de dialectologie gallo-romane. C'est lui qu'ont adopté les auteurs de l'*Atlas linguistique de la France*. Ne pas tenir compte du système de notation employé dans un tel monument, eût été une faute. Que dirait-on aujourd'hui du géologue qui, dressant la carte d'une région, ne se conformerait pas, dans le choix de ses teintes, aux conventions consacrées par la Carte géologique de la France?

La principale modification que j'ai introduite est l'usage des **exposants**[2]. Les chiffres (ne sont employés que 1, 2, 3, 4) placés au-dessus d'une voyelle ouverte ou fermée indiquent un plus ou moins grand degré d'ouverture ou de fermeture. Soit par exemple *è* ouvert : j'ai réservé la notation ordinaire par *è*, sans exposant, à l'*è* ouvert tel qu'il sonne dans ma prononciation du français *père*[3]; *è*[3] marque une ouverture légèrement supérieure; *è*[4] représente un *è* très ouvert; *è*[2], un *è* moins ouvert que l'*è* de *père; è*[1], un *è* voisin de *e* moyen; *e* moyen est à égale distance de *è* (*père*) et de *é* (*pied*). — De même *'é* réprésente un *é* fermé voisin de *e* moyen; *²é* indique un degré de fermeture un peu plus grand; *é* est l'*é* fermé que je prononce dans *pied; ³é* est un peu plus fermé; *⁴é* l'est encore plus.

Dans certains cas, un exposant surmonte la consonne *r* et marque le nombre supposé des battements nécessaires à la production de ce phonème. Cette notation n'est d'ailleurs introduite que lorsque le nombre de ces battements semble réduit à un ou deux.

Le signe de l'**accent tonique** (accent d'*intensité*) est, comme

1. J'ai suivi la sage méthode que M. Gilliéron a adoptée. Voir la *Notice de l'Atlas linguistique de la France*, pp. 8-9.

2. L'emploi d'exposants a été recommandé depuis longtemps par divers savants, en particulier par l'abbé Rousselot.

3. Voir le tableau de la page XXXI.

dans l'*Atlas linguistique de la France*, une petite barre verticale (ˌ) placée sous la voyelle tonique. Partout sans exception, dans les monosyllabes[1], aussi bien que dans les polysyllabes[2], l'accent a été marqué. — Lorsque la place de l'accent est douteuse, j'ai affecté du signe de l'accent chacune des deux voyelles entre lesquelles l'oreille hésite : de cette manière l'on ne peut croire à un oubli, ce qui pourrait arriver si l'accent était purement et simplement omis. — Si, malgré le doute, l'une des deux voyelles paraît légèrement plus accentuée, elle est distinguée de l'autre en ce qu'elle est affectée de deux barres au lieu d'une.

Comme dans l'*Atlas linguistique*, les **caractères d'un corps plus petit** indiquent des phonèmes effacés, à l'état naissant ou en voie de disparition. — Mais lorsque deux caractères sont **superposés** pour indiquer un son intermédiaire, la dimension naturellement plus réduite du caractère suscrit n'indique nullement un effacement du son qu'il représente. Cette disposition est uniquement due à une raison d'esthétique et de lisibilité, et le son intermédiaire doit être considéré comme étant théoriquement à égale distance des deux sons représentés par chacun des deux caractères combinés.

Les signes de la **brévité** et de la **longueur** (ˇ et ¯), ainsi que ceux de la **nasalisation** (*tildes*), peuvent surmonter des consonnes aussi bien que des voyelles.

Un petit accent (ˊ) ou un petit **angle** (ˆ) surmontant une semi-voyelle (*y*, *w*) marquent un état mi-occlusif.

Pour simplifier, j'ai noté par *b*, *d*, *g* les trois occlusives sonores, bien qu'elles aient à peu près partout un son fort affaibli[3], c'est-à-dire tendant à devenir fricatif : le *b* se rapproche de *w* (plutôt que de *v*, car il n'a rien de labio-dental) et devrait régulièrement se

1. Sous un monosyllabe, le signe de l'accent signifie que le mot, extrait du milieu des mots environnants, n'est ni enclitique ni proclitique.

2. Certains polysyllabes atones sont parfois affectés du signe de l'accent : cela signifie alors que la voyelle ainsi marquée est frappée d'un accent secondaire.

3. Voir les observations de Camélat, *le patois d'Arrens*, dans la *Revue des patois gallo-romans*, IV, pp. 230-1.

noter par un *b* surmonté d'un *w*. Le *d* est de même très atténué, et devrait se noter par un *d* surmonté d'un *z*. Il faut en dire autant du *g*, surtout entre voyelles postérieures, position dans laquelle il tend à passer à la fricative vélaire sonore.

PLANCHES DE PHONÉTIQUE

1° Palais artificiel.

Le trait épais qui entoure chaque figure représente le contour du palais dans sa position normale, comme s'il était vu par une personne qui, placée en face du sujet, lui ferait lever la tête et largement ouvrir la bouche pour examiner sa voûte palatine. Les échancrures qui bordent le dessin dans le haut et sur les côtés représentent la place des dents. La ligne qui termine le dessin dans le bas est à peu près la limite du palais dur et du palais mou.

A l'intérieur de chaque figure, les traits pleins et le réseau qu'ils circonscrivent représentent les contacts de la langue avec le palais et les limites de ces contacts variables selon les articulations. Lorsque le contact a été très léger, — ce qui se reconnaît souvent à la rapidité particulière avec laquelle l'empreinte a séché[1], — il est indiqué par quelques points espacés (voir page 21, fig. 2). — Plusieurs figures reproduisent un certain nombre de variantes : chaque variante est limitée par un pointillé spécial auquel correspond une lettre *a*), *b*), *c*), etc., selon le nombre des variantes.

La notation graphique des sons est celle du reste de l'Atlas. Mais lorsque des lettres figurent entre parenthèses, c'est qu'elles représentent des sons qui ont été éliminés dans la production de l'expérience, comme il a été souvent utile de le faire pour isoler une articulation importante. Soit *espa(wle)* : le sujet a prononcé *espa*.

2° Tracés graphiques.

Chaque inscription se compose essentiellement de deux **lignes blanches** sur fond noir qui doivent se lire de gauche à droite. —

1. Voir Rousselot, *Principes de phonétique expérimentale*, p. 60.

De ces lignes, celle qui est au-dessus représente les vibrations nasales ; au-dessous se place la ligne des vibrations buccales. Une graduation gravée à la gauche de chaque figure donne l'échelle en centièmes de seconde; chaque petite division représente un centième et l'ensemble de la graduation représente cinq centièmes. Les sons sont ainsi figurés par des valeurs quantitatives rigoureusement mesurables par le calcul.

L'emploi de la **parenthèse** dans ces figures a pour but de marquer les sons qui, bien qu'ayant été prononcés par le sujet et enregistrés par l'appareil, ne sont point reproduits dans la figure. Soit *(dig)un;* dans ce mot, prononcé intégralement par le sujet, le graphique ne reproduit que *un*.

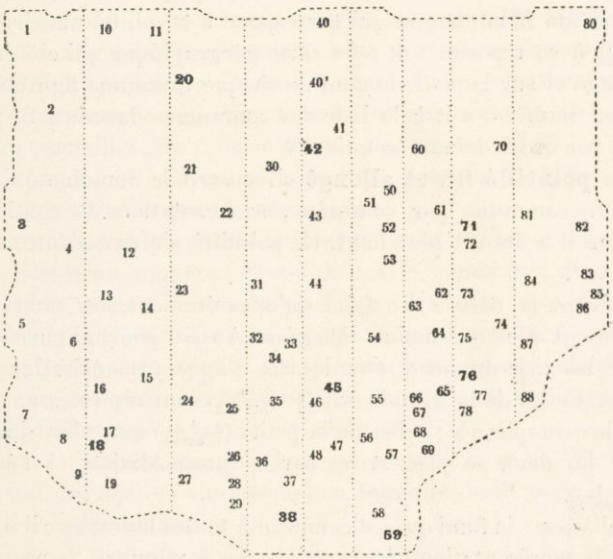
Les graphiques, comme les empreintes de palais et comme les cartes, sont, pour faciliter les recherches, classés d'après l'ordre alphabétique du mot français correspondant.

CARTES

Chaque carte a pour objet la reproduction synoptique et géographique des quatre-vingt-cinq réponses qui ont été obtenues à une des questions du questionnaire dans les quatre-vingt-cinq communes visitées. Il y a donc une carte par mot, ou phrase, ou partie de phrase étudiés. L'on a par exemple la carte du mot *chiendent*, celle de la phrase *il va vous dire*, etc.

Des nécessités financières m'ont empêché de reproduire *in extenso* pour chaque carte les quatre-vingt-cinq formes recueillies dans les quatre-vingt-cinq communes. Ce qu'a fait M. Gilliéron dans son magnifique Atlas, il m'a été impossible de le faire. Il a fallu me borner à des cartes schématiques. Celles-ci donnent sans doute un très grand nombre de variantes et n'omettent aucun fait essentiel; mais elles sont loin de reproduire les documents tels qu'ils figurent dans mon manuscrit avec l'infinie diversité de leurs variantes différentes. D'autre part, la réduction que j'ai été obligé de faire subir à ces cartes, si elle a l'avantage de grouper les faits et de donner une rapide impression de l'ensemble, m'oblige à certaines explications indispensables pour en assurer l'intelligence.

Si l'on examine ces cartes, on s'apercevra vite qu'en dépit de leurs dimensions variables elles ont toutes un *fond invariable de numéros et de fin pointillé*. C'est ce que montre la figure suivante :



Chaque **numéro** figure le chef-lieu[1] d'une commune représenté à peu près exactement à sa place géographique[2]. — Pour établir l'**ordre de numérotation**, j'ai pu, à l'aide d'un pointillé très fin, disposé convenablement, diviser le domaine en colonnes verticales, de largeur variable, qui groupent les chiffres par dizaines[3],

1. Le nº 40′ porté sur plusieurs cartes représente le hameau de Bathérière, dans Luxey (40), qui a été l'objet d'un interrogatoire spécial, vu son importance au point de vue de plusieurs frontières linguistiques.

2. Pour réduire les dimensions des cartes, les communes de Luxey (40) et de Maillas (80) ont été abaissées chacune vers le Sud de 6 kilomètres environ.

3. Les nºs 39, 49, 79 et 89 ne sont pas représentés, ce qui n'a aucun inconvénient.

la première colonne, celle des unités, étant à gauche. Dans chaque colonne, l'ordre des numéros est établi suivant la direction nord-sud [1].

On peut ainsi d'un simple coup d'œil trouver facilement la place de tel ou tel numéro. Inversement, quand on veut connaître le nom de la commune qui correspond à tel ou tel numéro, l'on n'a qu'à se reporter soit à la carte géographique qui clôture cet ouvrage et sur laquelle le nom de chaque commune figure à côté de son numéro, soit à la liste des communes donnée à l'Appendice, par ordre de numérotation.

Un **pointillé fin et allongé** circonscrit le domaine qui a été exploré commune par commune, sans solution de continuité, comme il a été dit plus haut. Ce pointillé n'a pas d'autre signification [2].

Suivant la nature des faits qu'elles étudient, les cartes sont forcément plus ou moins chargées. Aussi, pour gagner de la place, les ai-je dressées, selon les cas, d'après trois **échelles** différentes. Celles de la grande échelle ($\frac{1}{571428}$) sont réservées aux faits les plus compliqués; celles de la petite ($\frac{1}{1142856}$) aux plus simples; entre les deux se placent les cartes intermédiaires, à l'échelle de $\frac{1}{1000000}$.

Voilà pour le fond qui est commun à toutes les cartes : il a pour objet la représentation géographique des communes. Je passe aux tracés qui différencient les cartes entre elles : ils figurent les faits linguistiques dans la diversité de leur répartition.

Indépendamment des pointillés légers dont le rôle vient d'être défini, chaque carte se trouve en effet divisée en un certain nombre d'aires de formes irrégulières, limitées par des traits plus forts [3].

1. Les chiffres gras sont les chefs-lieux de canton.

2. Ne pas le prendre pour une limite linguistique d'aucune sorte. Cf. ce qui est dit page LXI, note 1.

3. La forme de ces aires n'a pas une valeur absolue. Dans les figures un peu compliquées, il eût été possible de grouper les mêmes numéros en faisant passer le trait qui sert de limite, par des endroits différents. Ces traits ont été souvent légèrement déplacés pour faciliter l'inscription et la lecture de certains mots. Mais une chose reste absolue : c'est l'exacte attribution de chaque numéro, c'est-à-dire de chaque commune, au domaine dans lequel il figure.

Chacune de ces aires représente le domaine d'un fait linguistique. Les traits qui circonscrivent ces aires sont d'épaisseur et de nature variables : traits pleins, pointillés allongés plus ou moins gras, croisillés, etc. En principe, dans une seule et même carte, des faits différents sont séparés par des traits différents.

Mais, dans tous les cas, sans exception, le **pointillé à points ronds**, non allongés, serrés, a pour unique fonction de marquer la pénétration réciproque de deux domaines contigus. Il entoure donc les communes où les deux formes qui voisinent ont été l'une et l'autre recueillies. Ex. : carte *Sueur*, communes 24, 33.

Dans chaque aire, au centre autant que possible, la forme régnante est inscrite en **grands caractères**[1].

Les **caractères plus petits** indiquent les *variantes* et doivent être rapportés au numéro, c'est-à-dire à la commune, dont ils sont le plus voisins. Lorsqu'il peut y avoir doute, une **petite flèche** lève l'indécision (par ex. carte *Soutenu*, nos 38, 9). Une même variante peut s'appliquer à plusieurs communes voisines ; dans ce cas, une petite flèche, partie de chacun des numéros voisins, le spécifie toujours (*ibid.*, nos 17-8 ; 76-65).

Lorsque la place a manqué dans le corps de la carte, les variantes ont été rejetées au-dessous, en **légende**, avec renvoi aux numéros correspondants.

Lorsque les variantes d'une même commune doivent être attribuées à des sujets différents, chaque sujet est représenté par une **lettre minuscule** différente : *a*), *b*), *c*), etc.[2], qui est inscrite devant la variante correspondante.

1. Pour éviter de surcharger telle ou telle partie de carte déjà chargée, la forme régnante a parfois été inscrite assez loin du centre de son aire. C'est ainsi qu'elle est parfois rejetée (en particulier dans les cartes de la petite échelle) soit au sud-ouest, soit surtout au sud-est, dans l'espace laissé libre par le pointillé fin et allongé qui marque le contour de la région explorée. Voir, par exemple, les cartes 4 (*ayda*), 6 (*aguza*). Jamais les formes ainsi rejetées en dehors de la carte, jamais les aires débordant ainsi hors des limites de ce pointillé ne concernent d'autres régions que celles représentées par les numéros. De parti pris, j'ai voulu ignorer tous les patois des pays environnant le domaine que je me suis tracé.

2. Pour plus de commodité, j'ai partout réservé aux sujets de même âge les mêmes lettres alphabétiques : *a*) désigne un enfant jusqu'à

Pour connaître le nom, l'âge, etc., des sujets ainsi représentés par une lettre minuscule, il suffit de se reporter à la liste donnée à l'Appendice.

Lorsqu'une variante (qu'elle soit rejetée en légende ou qu'elle soit inscrite dans le corps même d'une carte) n'est pas précédée d'une minuscule, c'est qu'elle émane du sujet fondamental.

Sauf avis contraire, c'est d'après les réponses des sujets fondamentaux que sont établies toutes les cartes. Pour connaître la personne qui a servi de sujet fondamental pour telle ou telle commune d'une carte donnée, il faut se reporter à la même liste des communes et des sujets donnée à l'Appendice[1].

14 ans; *b*) désigne un sujet de 15 à 19 ans; *c*) de 20 à 24 ans, etc., de 5 en 5 ans.

a)	sujet de.....	7	ans à.....	14	ans.
b)	—	15	—	19	—
c)	—	20	—	24	—
d)	—	25	—	29	—
e)	—	30	—	34	—
f)	—	35	—	39	—
g)	—	40	—	44	—
h)	—	45	—	49	—
i)	—	50	—	54	—
j)	—	55	—	59	—
k)	—	60	—	64	—
l)	—	65	—	69	—
m)	—	70	—	74	—
n)	—	75	—	79	—
o)	—	80	—	90	—
p)	—	90	—	100	—
x)	—	d'âge inconnu.			

Lorsque, dans la même commune, deux ou plusieurs sujets sont de même âge, ils sont distingués par une, deux ou trois petites virgules : *a'*), *a''*), *a'''*).

1. Mais il faut se rappeler que les numéros donnés dans cette liste renvoient non aux numéros que la carte occupe dans le Recueil, où elle est classée suivant l'ordre *alphabétique*, mais aux numéros du questionnaire dont les questions étaient groupées suivant l'ordre *logique*. Ce numéro correspondant du questionnaire figure entre crochets à droite du numéro d'ordre de chaque carte. — Exemple : soit la carte : *Soc* (le *soc* de

Suivant l'usage des éditions critiques, dans les légendes aussi bien que dans le corps des cartes, un **petit trait horizontal** (–) placé soit après, soit avant un fragment de mot, représente soit la fin, soit le début de ce mot faciles à suppléer d'après le contexte.

La **virgule** placée entre deux variantes indique deux formes s'employant indifféremment l'une pour l'autre. De même, lorsqu'une seule variante est précédée d'une virgule, c'est que cette variante a été donnée comme s'employant indifféremment à côté de la forme principale régnante. Ex. carte *rainette;* à la commune nº 10 (Commensacq), le même sujet emploie indifféremment *arran* ou *rənœtə*. — Carte *quatre-vingt-dix;* aux communes nºs 38 et 78 (Saint-Sever et Pujo), l'on indifféremment *kwate-bin-dèts* ou *nonantə*.

Mais si une variante n'est pas précédée d'une virgule, cela indique une forme qui s'emploie à l'exclusion de la forme régnante. Ex. carte *promener;* à la commune nº 2 (Solférino), l'on m'a répondu *pərmana* et non *pərmənа*, dont l'existence n'a pas été constatée dans cette commune.

Le **point et virgule** sépare deux sens ou deux emplois différents, ainsi que les réponses divergentes de plusieurs sujets.

Sont entre **crochets** [ ] les formes conscientes qui, pour une raison ou une autre, ont été reconnues telles. Mais il ne faudrait pas croire que toutes les formes qui ne sont pas entre crochets soient nécessairement inconscientes [1].

La **parenthèse** est la marque des formes « extorquées ». Lorsqu'une réponse me paraissait défectueuse au point de vue de l'exactitude de la traduction, je ne me suis pas interdit, dans certains cas exceptionnels, de mettre le sujet sur la voie. Suivant l'usage, j'appelle « extorquées » les réponses ainsi obtenues. Lors-

la charrue). L'on désire connaître le sujet qui, à Audon (commune nº 9), a traduit par *bomə*. L'on remarque que le numéro d'ordre de la carte dans le questionnaire était [658]. L'on se reporte à la liste des communes et des sujets de l'Appendice au nº 9 (Audon). L'on voit que le sujet fondamental pour les questions 296 à 800 a été Castagnet, quarante-cinq ans. C'est donc à ce sujet qu'on doit attribuer la forme *bomə*.

1. Cf. pages XLIV et suivante.

qu'une forme a été extorquée, j'en préviens *toujours* le lecteur par l'emploi de la parenthèse[1].

Le **point d'interrogation** indique une forme douteuse. Mis à côté d'un simple numéro de commune, il signifie que, pour un motif quelconque (omission involontaire de ma part, ignorance du sujet, etc.), aucune forme n'a été recueillie dans cette commune.

Une **petite croix** (+) placée, dans le corps d'une carte, auprès d'un numéro de commune, sert de renvoi à quelque observation faite en légende au bas même de la carte.

Pour terminer ces explications, je me permets d'insister sur ce point : je n'ai pas la prétention de donner, dans ces cartes, une *reproduction absolue de la réalité*, mais *la transcription pure et simple des réponses*, telles qu'elles m'ont été fournies par les sujets entendus. Les délimitations des différents domaines sont tracées uniquement d'après ces réponses, et ne valent que ce que ces réponses peuvent valoir. Mais la concordance de ces domaines et le groupement géographique des faits qu'ils représentent sont assez éloquents par eux-mêmes pour montrer la valeur des réponses obtenues.

1. Un simple numéro, dans le corps d'une carte, peut être mis entre parenthèse. Cela signifie que la forme régnante est bien celle qui a été recueillie au numéro, c'est-à-dire à la commune ainsi marquée, mais que cette forme y a été extorquée. Ex. carte *valoir*, communes nos 21, 29, 28. — Il en est de même pour les numéros mis entre crochets : la forme régnante y a été alors reconnue comme consciente.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS.

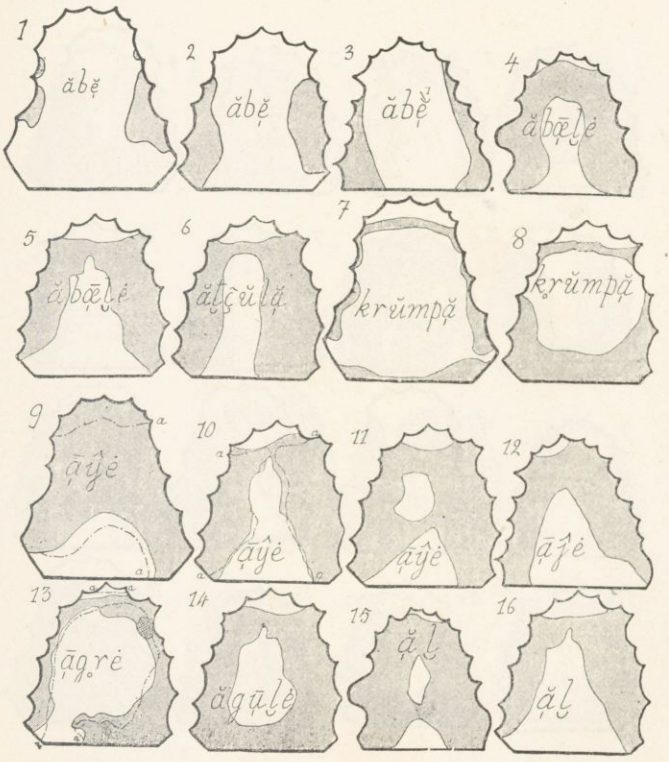
PREMIÈRE PARTIE.

PLANCHES DE PHONÉTIQUE

1°

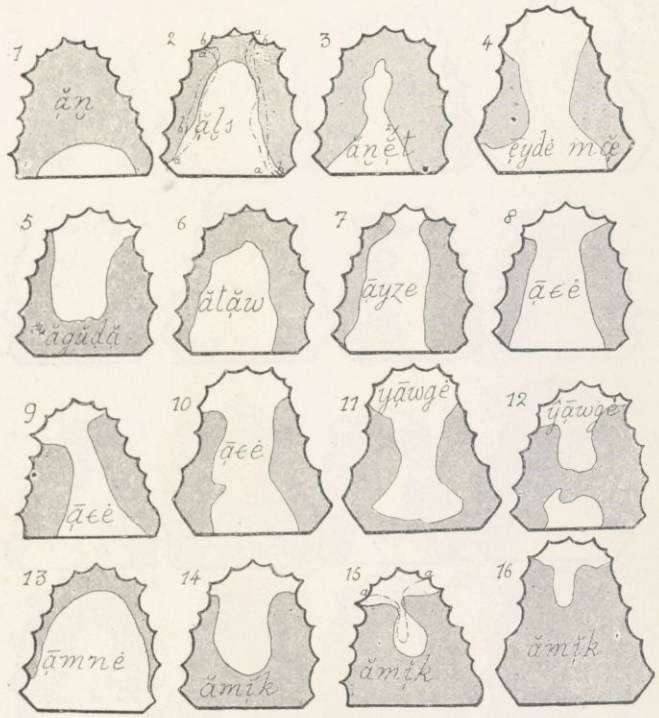
Palais artificiel.

ABBÉ — AIL



1. **Abbé**, m..... *Sabres.*
2. » » ..... *Ygos.*
3. » » ..... *Cucassé.*
4. **Abeille**, f..... *Sabres.*
5. » » ..... *Ygos.*
6. **Accroupir (s')**..... *Ygos.*
7. **Acheter**..... *Sabres.*
8. » ..... *Ygos.*
9. **Age**, m..... *Sabres.*
10. **Age**, m..... *Ygos.*
11. » » ..... *Ygos.*
    Prononciation plus énergique.
12. **Age**, m..... *Cucassé.*
13. **Aigre**..... *Ygos.*
    La partie plus fortement ombrée a été touchée plus fortement.
14. **Aiguille**, f..... *Ygos.*
15. **Ail**, m..... *Sabres.*
16. » » ..... *Ygos.*

AIL — AMI



1. **Ail**, m. ..... *Cucassé*.
2. **Ails**. ..... *Ygos*.

Les variantes *a*) et *b*) ont réduit *l* mouillée à *yod*.

3. **Agneau**, m. ..... *Ygos*.
4. (Aider) **Aide-moi**.... *Sabres*.
5. **Aiguiser**. ..... *Ygos*.
6. **Ainsi**. ..... *Ygos*.
7. **Aise**. ..... *Ygos*.
8. **Aisselle**, f. ..... *Ygos*.
9. » » ..... *Cucassé*.
10. » » ..... *Sabres*.
11. **Ajonc épineux**, f.. *Sabres*.
12. » » ».. *Ygos*.
13. **Ame**, f. ..... *Ygos*.
14. **Ami**, m. ..... *Ygos*.
15. » » ..... *Cucassé*.
16. » » ..... *Sabres*.

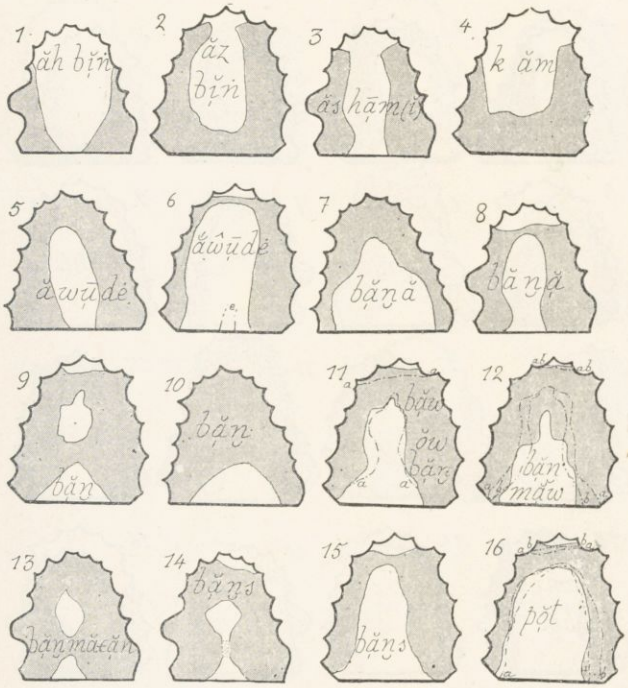
AMI — ARC

1. (Ami) **Amis**..... *Ygos.*
   En *e*), remarquer un petit jet de salive dû à l'explosion.
2. (Ami) **Amis**..... *Sabrez.*
3. **Amour**..... *Cucassé.*
4. **An**, m..... *Ygos.*
5. » » ..... *Sabres.*
6. (Ane) **Un âne**..... *Ygos.*
7. » » ..... *Sabres.*
8. **Anesse**, f..... *Ygos.*
9. » » ..... *Sabres.*
10. **Ange**, m..... *Canenx.*
11. **Anguille**, f..... *Ygos.*
    La partie comprise en *e*) entre les pointillés a subi un léger contact durant l'épreuve de la variante *a*).
12. **Appeler**..... *Sabres.*
13. **Araignée**, f..... *Ygos.*
14. » » ..... *Ygos.*
15. **Arc**, m..... *Sabres.*
16. » » ..... *Ygos.*
    L'*r* entendu très faiblement.

ARRIVER — AVOIR

1. **Arriver**. . . . . *Ygos.*
2. » . . . . . *Sabres.*
3. **Assez!**. . . . . *Sabres.*
   Exclamation pour arrêter. P. ex. : un bœuf, un cheval qu'on fait avancer ou reculer un peu.
4. **Aujourd'hui**. . . . . *Sabres.*
5. **Aussi**. . . . . *Sabres.*
6. **Avaler**. . . . . *Cucassé.*
7. » . . . . . *Sabres.*
8. » . . . . . *Ygos.*
9. **Avec**. . . . . *Sabres.*
10. » . . . . . *Ygos.*
11. **Aveugle**. . . . . *Sabres.*
12. » . . . . . *Ygos.*
13. **Avoir**. . . . . *Cucassé.*
14. » . . . . . *Sabres.*
    Le *w* a été entendu comme tendant à une mi-occlusive.
15. (Avoir) **Qu'a-t-il?**... *Ygos.*
16. (Avoir) **J'ai**. . . . . *Ygos.*

AVOIR — BAISER



1. (Avoir) **As-tu du vin?** *Sabres.*
2. » » *Ygos.*
3. (Avoir) **As-tu faim?**. *Sabres.*
4. (Avoir) **Nous avons**. *Ygos.*
5. (Avoir) **Eue**. . . . . *Cucassé.*
6. » » . . . . . *Ygos.*

Remarquer en *e*) un petit jet de salive.

7. **Baigner**. . . . . *Cucassé.*
8. » . . . . . *Sabres.*
9. **Bain**, m. . . . . *Ygos.*
10. » » . . . . . *Cucassé.*
11. (Bain) **Je vais au bain**. *Ygos.*
12. **Bain mauvais**. . . . . *Ygos.*
13. » » . . . . . *Sabres.*
14. **Bains**. . . . . *Sabres.*
15. » . . . . . *Ygos.*
16. **Baiser**, m. . . . . *Ygos.*

BAISSER — BEC

1. (Baisser) **Baisse**..... *Cucassé*.
2. **Balai**, f..... *Ygos*.
3. » »..... *Sabres*.
4. **Banc**, m..... *Cucassé*.
5. » »..... *Ygos*.
6. » »..... *Sabres*.
7. **Barre**, f..... *Sabres*.
8. » »..... *Ygos*.
9. **Beau**..... *Cucassé*.
   On voit la langue contre les dents, presque entre les dents.
10. **Beau**..... *Ygos*.
11. » ..... *Sabres*.
12. (Beau) **Bel homme**... *Ygos*.
13. (Beau) **Homme beau**. *Ygos*.
14. (Beau) **Belle**..... *Ygos*.
15. » »..... *Sabres*.
16. **Bec**, m..... *Ygos*.

BEC — BOIRE

1. **Bec**, m. ..... *Sabres.*
2. **Becs** ..... *Ygos.*
3. **Béer** ..... *Sabres.*
4. » ..... *Ygos.*
5. » ..... *Cucassé.*
6. **Bélier**, m. ..... *Ygos.*
7. » » ..... *Sabres.*
8. **Besoin**, m. ..... *Sabres.*
9. **Bête**, f. ..... *Ygos.*
10. » » ..... *Sabres.*
11. **Bien** ..... *Canenx.*
12. **Bientôt** ..... *Ygos.*
13. » ..... *Sabres.*
14. **Bœuf**, m. ..... *Cucassé.*
15. » » ..... *Sabres.*
16. **Boire** ..... *Sabres.*

BOIRE — BOUC

1. (Boire) **Veux-tu boire?**. *Ygos.*
2. » » » . *Cucassé.*
3. » » » . *Sabres.*
4. **Bois** (= *nemus*), m.. *Sabres.*
5. **Bois** (= *materia*), m. *Sabres.*
6. » » » *Ygos.*
7. **Bois** (= bois mort) . *Ygos.*
8. **Bon**, adj..... *Ygos.*
9. » » ..... *Cucassé.*
10. **Bon**..... *Sabres.*
    Les mots *donc*, *mien*, n'ont pas produit plus de contact sur le palais.
11. (Bon) **C'est-il bon?**. *Sabres.*
    Veux-tu défaire? n'a pas produit plus de contact sur le palais.
12. (Bon) **Bonne**..... *Cucassé.*
13. » » ..... *Ygos.*
14. » » ..... *Sabres.*
15. **Bouc**, m..... *Ygos.*
16. » »..... *Cucassé.*

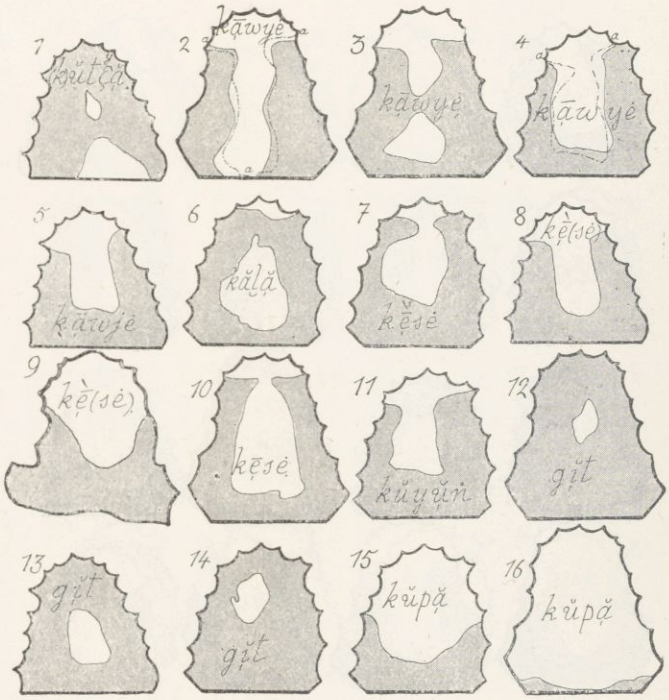
BOUC — BUIS

1. (Bouc) **Boucs**..... *Ygos.*
2. **Bouche**, f..... *Ygos.*
3. » »..... *Sabres.*
4. **Bouchon**, m..... *Cucassé.*
5. » » ..... *Ygos.*
6. » » ..... *Sabres.*
7. **Boue**, f..... *Sabres.*
8. » »..... *Ygos.*
9. **Bouillir**..... *Ygos.*
10. **Bouton**, m..... *Cucassé.*
11. » » ..... *Sabres.*

Le *t* tend à devenir interdental.

12. **Broyer** (le lin).... *Sabres.*
13. **Brûler**..... *Sabres.*
14. **Buis**, m..... *Sabres.*
15. » » ..... *Ygos.*
16. » » ..... *Cucassé.*

CACHER (SE) — CASSER



1. **Cacher (se)**..... *Cucassé.*
2. **Cage**, f..... *Sabres.*
   Le *yod* tend légèrement à devenir mi-occlusif.
3. **Cage**, f..... *Sabres.*
   Prononciation plus énergique.
4. **Cage**, f..... *Ygos.*
5. » »..... *Cucassé.*
6. **Cailler**..... *Ygos.*
7. **Caisse**, f..... *Ygos.*
8. **Caisse**, f..... *Cucassé.*
9. » »..... *Canenx.*
10. » »..... *Sabres.*
11. **Calebasse**, m..... *Ygos.*
12. **Canard**, m..... *Sabres.*
13. » »..... *Cucassé.*
14. » »..... *Ygos.*
15. **Casser**..... *Ygos.*
16. » ..... *Sabres.*

CASSER — CHAPEAU

1.	(Casser) **En cassant**	*Cucassé.*	
2.	(Casser) **Casse**	*Ygos.*	
3.	» »	*Sabres.*	
4.	**Cela**	*Sabres.*	
5.	»	*Cucassé.*	
6.	»	*Ygos.*	
7.	**Chacun**	*Ygos.*	
8.	**Chair**, f.	*Ygos.*	
9.	**Chaise**, f.	*Sabres.*	
10.	**Chambre**, f.	*Sabres.*	
11.	» »	*Ygos.*	
12.	» »	*Cucassé.*	
13.	**Champ**, m.	*Ygos.*	
14.	» »	*Sabres.*	
15.	**Chapeau**, m.	*Cucassé.*	
16.	» »	*Sabres.*	

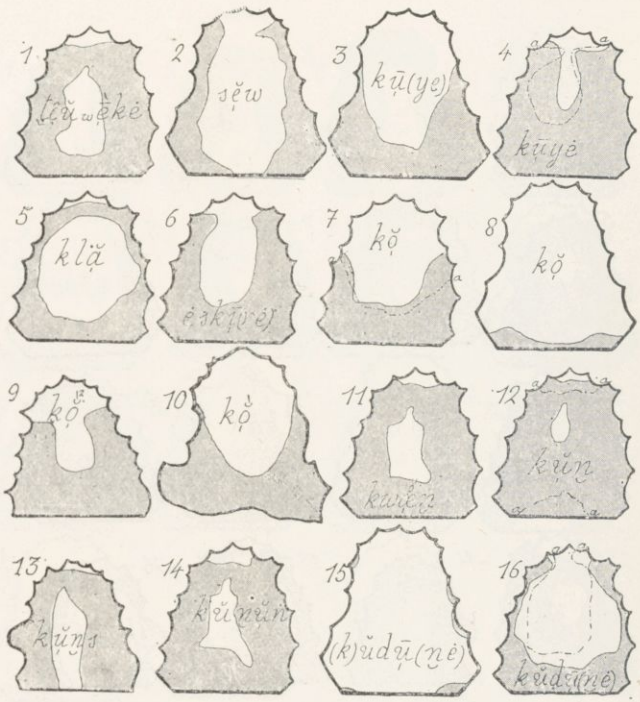
CHAPEAU — CHER

1. **Chapeau**, m..... *Ygos.*
2. **Chat**, m..... *Ygos.*
3. » » ..... *Sabres.*
4. **Châtaigne**, f..... *Ygos.*
5. **Chauffer**..... *Sabres.*
6. » ..... *Cucassé.*
7. » ..... *Ygos.*
8. **Chaux**, f..... *Sabres.*
9. » »..... *Ygos.*
10. **Chêne**, m..... *Sabres.*
11. » » ..... *Ygos.*
12. **Chenêt**, m..... *Ygos.*
    a) prononciation moins énergique.
13. **Cher**..... *Sabres.*
14. » ..... *Ygos.*
    La variante *a*) a été obtenue sans notable différence pour trois épreuves consécutives. Néanmoins ce cas de mouillement doit être considéré comme exceptionnel.
15. **Cher**..... *Canenx.*
16. » ..... *Cucassé.*

CHER — CHOSE

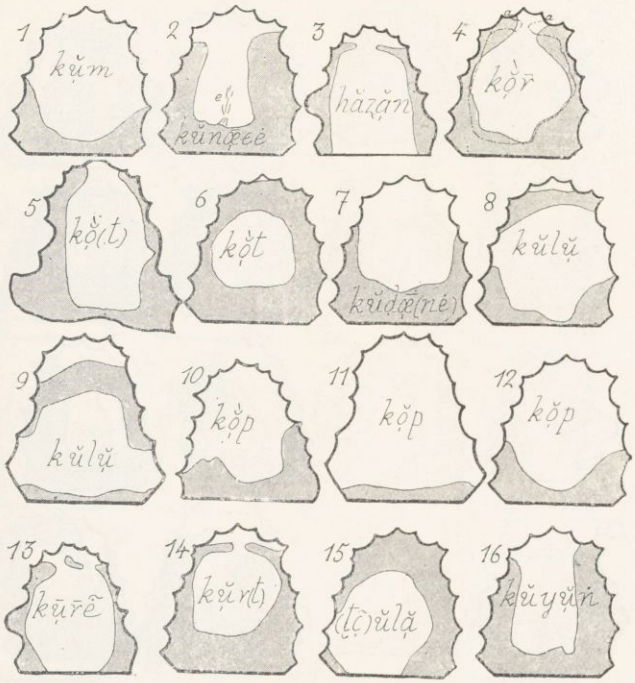
1. (Cher) **Chers**..... *Ygos.*
2. **Cheval**, m..... *Ygos.*
3. » » ..... *Sabres.*
4. » » ..... *Cucassé.*
5. (Cheveu) **Ce cheveu**. *Sabres.*
6. » » *Ygos.*
   Deux épreuves concordantes.
7. **Chèvre**, f..... *Ygos.*
8. » » ..... *Sabres.*
   Remarquer l'explosion en *e*).
9. **Chez**..... *Ygos.*
10. **Chien**, m..... *Sabres.*
11. » » ..... *Ygos.*
12. (Chien) **Jeune chien**, m. *Ygos.*
13. **Chienne**, f..... *Ygos.*
14. » » ..... *Sabres.*
15. **Chose**, f..... *Ygos.*
16. » » ..... *Sabres.*

CHOUETTE – COING



1. **Chouette**, f..... *Ygos.*
2. **Ciel**, m..... *Sabres.*
3. **Citrouille**, f..... *Sabres.*
4. » » ..... *Ygos.*
   Le pointillé *a*) marque la limite de *ku*.
5. **Clair**..... *Ygos.*
6. **Clochette**, f..... *Ygos.*
7. **Cœur**, m..... *Ygos.*
8. » » ..... *Sabres.*
9. » » ..... *Cucassé.*
10. **Cœur**, m..... *Canenx.*
11. **Coin**, m..... *Ygos.*
    La tonique est très près de *o*.
12. **Coin** (à fendre le bois), m..... *Ygos.*
    Le pointillé *a*) marque la suppression du *k* initial.
13. **Coins**..... *Sabres.*
14. **Coin** (coude), m... *Ygos.*
15. **Coing**, f..... *Sabres.*
16. » » ..... *Ygos.*

COMME — COUILLON



1. **Comme**..... *Ygos.*
2. **Connaître**..... *Ygos.*
   En *e*) un jet de salive dû à l'explosion.
3. **Coq**, m..... *Sabres.*
4. **Corne**, m..... *Ygos.*
5. **Cou**, m..... *Canenx.*
6. » » ..... *Ygos.*
7. **Couenne**, f..... *Ygos.*
8. **Couleur**, f..... *Ygos.*
9. **Couleur**, f..... *Sabres.*
10. **Coup**, m..... *Cucassé.*
11. » » ..... *Sabres.*
12. » » ..... *Ygos.*
13. **Courir**..... *Sabres.*
14. **Court**..... *Ygos.*
15. **Couver**..... *Ygos.*
16. **Couillon**..... *Ygos.*

COUILLON — CUL

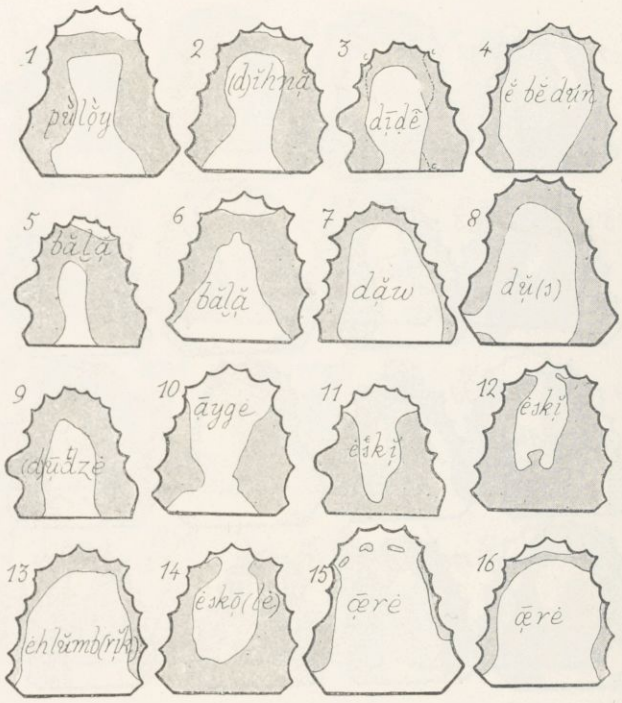
1. **Couillon**..... *Sabres.*
2. (Craindre) **Il craint**.. *Ygos.*
3. **Crever**..... *Ygos.*
   L'œ initial est inconscient.
4. **Cri** pour appeler les petits porcs, à.... *Sabres.*
   Répété trois fois.
5. **Crier**..... *Ygos.*
   En *e*), petits jets de salive dus à l'explosion.
6. **Crin**, m..... *Ygos.*
   L'œ initial est inconscient.
7. **Croix**, f..... *Ygos.*
8. **Cru**..... *Ygos.*
9. **Cuir**, m..... *Sabres.*
10. » » ..... *Ygos.*
    La voyelle tonique est près de œ.
11. **Cuisine**, f..... *Ygos.*
    En *e*), explosion.
12. **Cuisse**, f..... *Ygos.*
    Même observation.
13. **Cul**, m..... *Sabres.*
14. » » ..... *Cucassé.*
15. » » ..... *Canenx.*
16. » » ..... *Ygos.*

a) = prononciation plus énergique.

CURÉ — DINDON

1. **Curé**, m. ..... *Ygos.*
2. » » ..... *Sabres.*
3. **Dard**, m. ..... *Ygos.*
4. (De) **De moi**. ..... *Ygos.*
5. **Défaire**. ..... *Ygos.*
6. **Dégoût**, m. ..... *Ygos.*
7. **Déjà**. ..... *Sabres.*
8. » ..... *Ygos.*
9. **Demain**. ..... *Ygos.*
10. **Dent**, f. ..... *Ygos.*
    La langue a paru entre les dents.
11. **Deuil**, m. ..... *Sabres.*
12. (Devoir) **Il doit**. ... *Sabres.*
13. **Dieu**, m. ..... *Sabres.*
14. » » ..... *Ygos.*
15. » » ..... *Cucassé.*
16. **Dindon**, m. ..... *Ygos.*

DINDON — ELLE



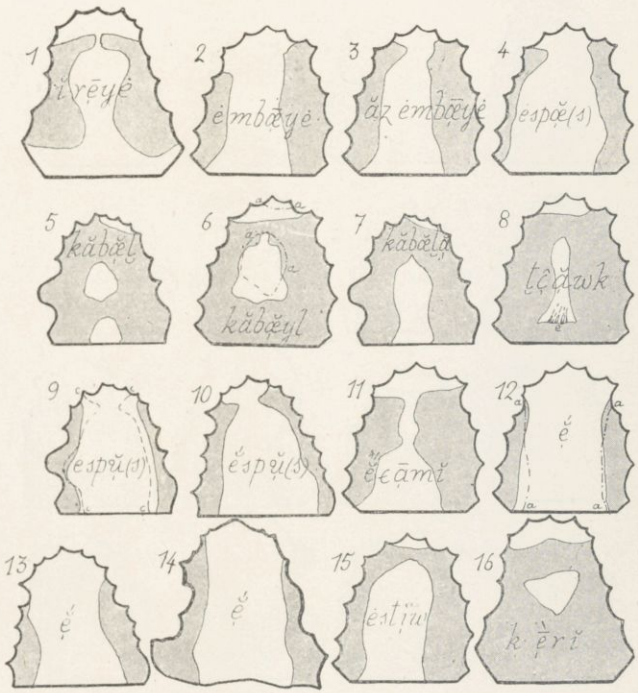
1. **Dindon**, m. ..... *Sabres.*
2. **Dîner** ..... *Ygos.*
3. **Dire** ..... *Sabres.*
   Dans la variante *c*), le *d* initial est supprimé.
4. (Donc) **Eh bien donc!** *Ygos.*
5. **Donner** ..... *Sabres.*
6. » ..... *Ygos.*
   A l'oreille, il est indiscutable qu'on a *l* mouillée et non *yod* précédé de *l* dure.
7. (Donner) **Je donne** .. *Cucassé.*
8. **Doux** ..... *Sabres.*
9. **Douze** ..... *Sabres.*
10. **Eau**, f. ..... *Ygos.*
11. **Échine**, f. ..... *Sabres.*
12. » » ..... *Ygos.*
13. **Éclair**, m. ..... *Ygos.*
14. **École**, f. ..... *Ygos.*
15. **Elle** ..... *Sabres.*
16. » ..... *Ygos.*

ÉMINENCE — ENTONNOIR

1. **Éminence**, m..... *Sabres.*
2. » » ..... *Ygos.*
3. **Empoigner**..... *Sabres.*
4. **Empoisonner**..... *Ygos.*
5. (En) **Y en a-t-il?**... *Cucassé.*
6. » » ... *Sabres.*
7. » » ... *Ygos.*
8. **Ensemble**..... *Sabres.*
9. » ..... *Ygos.*
10. **Entaille**, m..... *Cucassé.*
11. » » ..... *Sabres.*
12. » » ..... *Ygos.*
13. **Entailler**..... *Cucassé.*
14. » ..... *Ygos.*
15. » ..... *Sabres.*
16. **Entonnoir**, m..... *Ygos.*

Dans l'expérience, l'*n* intervocale a été remplacée par un *b* (*ahubilh*), ce qui a permis d'isoler le tracé de *l* mouillée finale. Celle-ci est interdentale et sensiblement nasalisée.

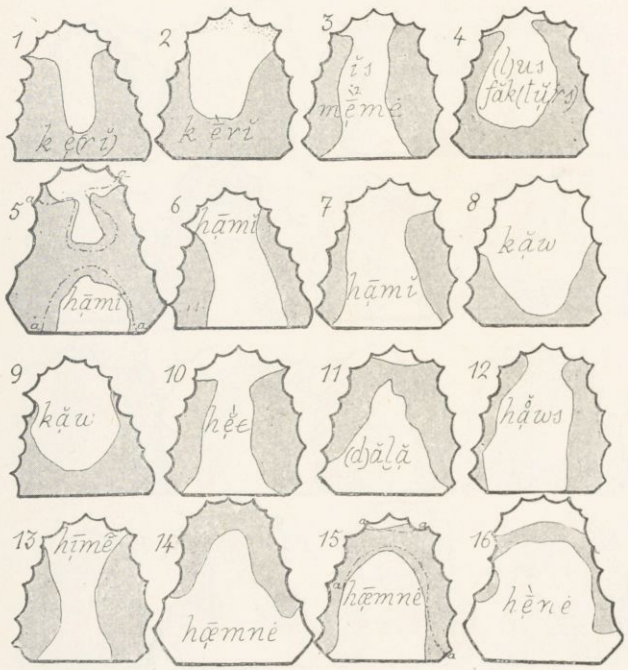
ENVIE — ÊTRE



1. **Envie**, f..... *Sabres.*
2. » » ..... *Ygos.*
3. (Envie) **As-tu envie ?**. *Ygos.*
4. **Épais**..... *Ygos.*
5. **Épi**, m..... *Sabres.*
6. » » ..... *Ygos.*
7. **Épier** (monter en épi). *Sabres.*
8. **Épine**, m..... *Ygos.*
9. **Époux**, m..... *Sabres.*

   Le pointillé *c*) représente le même mot avec l'*s* finale.
10. **Époux**, m..... *Sabres.*
11. **Essaim**, m..... *Ygos.*
12. **Et**..... *Ygos.*
13. » ..... *Cucassé.*
14. » ..... *Canenx.*
15. **Été**, m..... *Ygos.*
16. (Être) **J'étais**..... *Sabres.*

ÊTRE — FENDRE

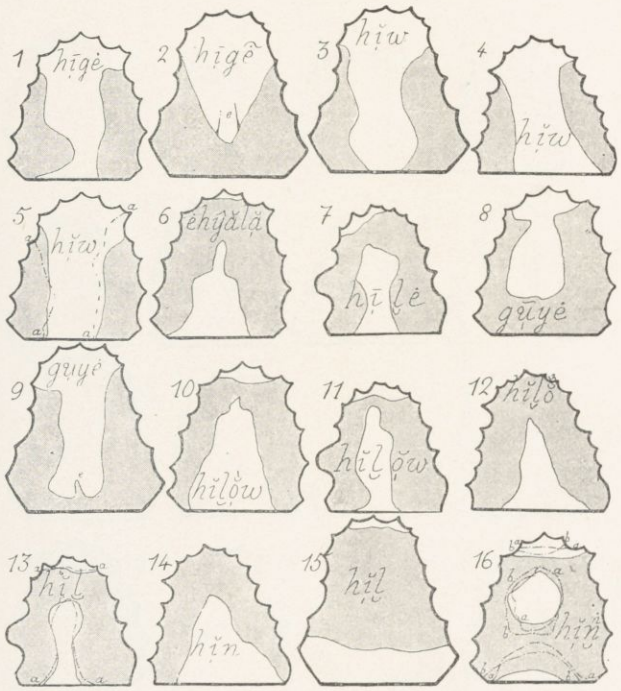


1. (Être) **J'étais**..... *Cucassé*.
2. » » ..... *Ygos*.
   Le contact de l'*r* est marqué très légèrement.
3. **Eux-mêmes**..... *Ygos*.
   Le *t* de *its* est aussi complètement effacé dans la prononciation que sur le tracé.
4. (Facteur) **Les facteurs**, m..... *Ygos*.
5. **Faim**, f..... *Sabres*.
6. » » ..... *Cucassé*.
7. » » ..... *Ygos*.
8. (Falloir) **Il faut**.... *Ygos*.
9. » » .... *Cucassé*.
10. **Fardeau**, m..... *Ygos*.
11. **Faucher**..... *Ygos*.
12. **Faucille**, f..... *Ygos*.
    La voyelle tonique consciente est *a*.
13. **Femelle**, f..... *Ygos*.
14. **Femme**, f..... *Sabres*.
15. » » ..... *Ygos*.
16. **Fendre**..... *Sabres*.

FENDRE — FIGUE

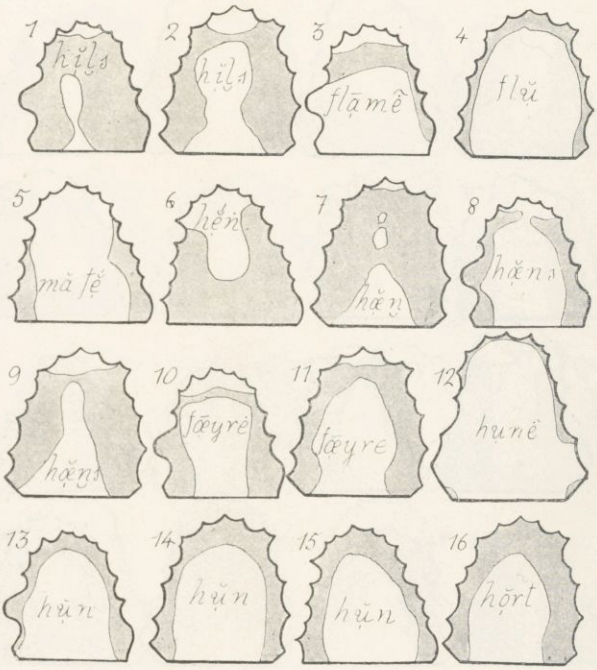
1. **Fendre**..... *Ygos.*
2. **Fenouil**, m..... *Ygos.*
   Pour isoler l'*l* mouillée finale, l'*n* intervocale a été remplacée par un *b* (*fəbuil*).
3. **Fer**, m..... *Ygos.*
4. **Fermer à clé**..... *Cucassé.*
5. » ..... *Ygos.*
6. **Fête**, f..... *Ygos.*
7. » » ..... *Sabres.*
8. **Feu**, m..... *Sabres.*
9. **Feu**, m..... *Ygos.*
10. **Feuille**, f..... *Ygos.*
11. **Fève**, f..... *Ygos.*
12. **Fiel**, m..... *Ygos.*
13. » » ..... *Sabres.*
14. **Fier** (verbe)..... *Ygos.*
15. » » ..... *Sabres.*
    Léger contact de la langue sur le devant.
16. **Figue**, f..... *Cucassé.*

FIGUE — FILS



1. **Figue**, f. ..... *Ygos.*
2. » » ..... *Sabres.*
   Jet de salive en *e*) dû à l'explosion du *g*.
3. **Fil**, m. ..... *Sabres.*
4. » » ..... *Cucassé.*
5. » » ..... *Ygos.*
6. **Filer** ..... *Ygos.*
7. **Fille**, f. ..... *Sabres.*
8. (Fille) **Jeune fille**, f. *Ygos.*
9. » » ». *Sabres.*
   En *e*), trace de l'explosion du *g*.
10. **Filleul**, m. ..... *Ygos.*
11. » » ..... *Sabres.*
12. » » ..... *Cucassé.*
13. **Fils**, m. sing. ..... *Sabres.*
14. » » ..... *Cucassé.*
15. » » ..... *Sabres.*
    Variante.
16. **Fils**, m. sing. ..... *Ygos.*
    L'*n*˙ est entendue comme intermédiaire entre *n* mouillée et *n* gutturale.

FILS — FORT



1. **Fils**, m. plur..... *Sabres.*
2. » » ..... *Ygos.*
   L'*l* mouillée est entendue très faiblement.
3. **Flamme**, f..... *Sabres.*
4. **Fleur**, f..... *Ygos.*
5. (Foi) **Ma foi**!..... *Cucassé.*
6. **Foin**, m..... *Cucassé.*
7. » » ..... *Ygos.*
8. **Foins**..... *Sabres.*
9. » ..... *Ygos.*
10. **Foire**, f..... *Sabres.*
11. » » ..... *Ygos.*
12. **Fondre**..... *Sabres.*
13. **Fontaine**, f..... *Sabres.*
14. » » ..... *Ygos.*
15. » » ..... *Cucassé.*
16. **Fort**, adj..... *Ygos.*

FOSSE — FRUIT

Fosse, f. ..... *Sabres.*
2. » » ..... *Ygos.*
3. **Fou** ..... *Cucassé.*
4. **Fougère**, f. ..... *Ygos.*
5. **Fouir** ..... *Sabres.*
6. » ..... *Ygos.*
7. **Four**, m. ..... *Ygos.*
8. » » ..... *Sabres.*
9. **Froid** ..... *Ygos.*
10. **Froid** ..... *Ygos.*
Autres variantes.
11. **Fromage**, m. ..... *Ygos.*
12. » » ..... *Ygos.*
Même mot dont l'*r* a été supprimé.
13. **Fromage** ..... *Sabres.*
14. **Froment**, m. ..... *Ygos.*
Aux deux endroits fortement ombrés le contact a été plus accentué.
15. **Fruit**, m. ..... *Ygos.*
16. » » ..... *Sabres.*

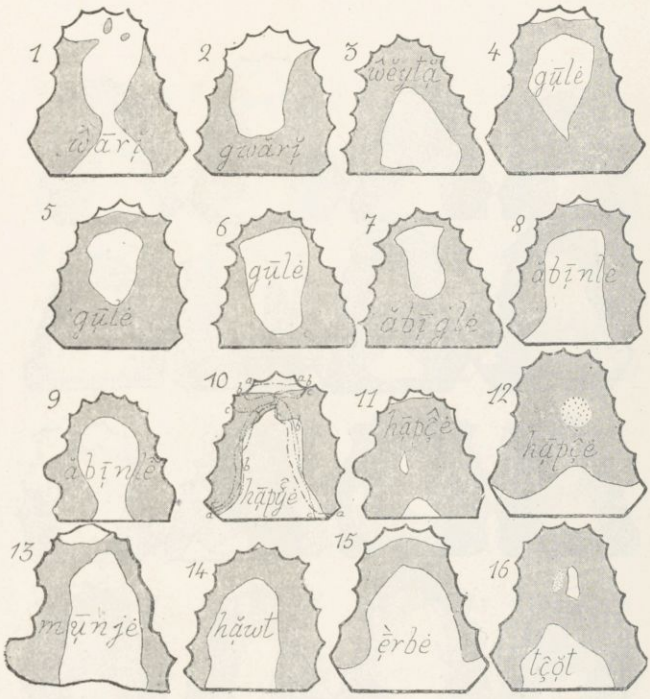
FUIR — GEMME

1. **Fuir** ..... *Cucassé.*
2. » ..... *Ygos.*
3. » ..... *Sabres.*
4. **Fumée,** m. ..... *Cucassé.*
5. » » ..... *Ygos.*
6. » » ..... *Sabres.*
7. **Fumier,** m. ..... *Ygos.*
8. » » ..... *Cucassé.*
9. » » ..... *Sabres.*
10. **Fusil,** m. ..... *Ygos.*
    L'on entend plutôt *n* gutturale que *n* mouillée.
11. **Gant,** m. ..... *Ygos.*
12. (Garçon) **Jeune garçon,** m. ..... *Cucassé.*
13. **Garder** ..... *Ygos.*
14. **Gâter** ..... *Cucassé.*
15. » ..... *Ygos.*
16. **Gemme,** f. ..... *Ygos.*

GENOU — GROGNER

1. (Genou) **Genoux**, m. *Sabres.*
2. » » ». *Cucassé.*
3. **Gésir**..... *Sabres.*
4. **Gilet**, m..... *Ygos.*
5. **Gland**..... *Sabres.*
6. **Gloire**, f..... *Sabres.*
7. **Gosier**, f..... *Ygos.*
8. **Goût**, m..... *Cucassé.*
9. **Goût**, m..... *Ygos.*
10. (Goût) **Le goût**.... *Ygos.*
11. **Goutte d'eau**, m... *Cucassé.*
12. **Grain**, m..... *Ygos.*
13. **Grand**..... *Cucassé.*
14. » ..... *Sabres.*
15. **Grillon**, m..... *Cucassé.*
16. **Grogner**..... *Ygos.*

GUÉRIR — HIBOU

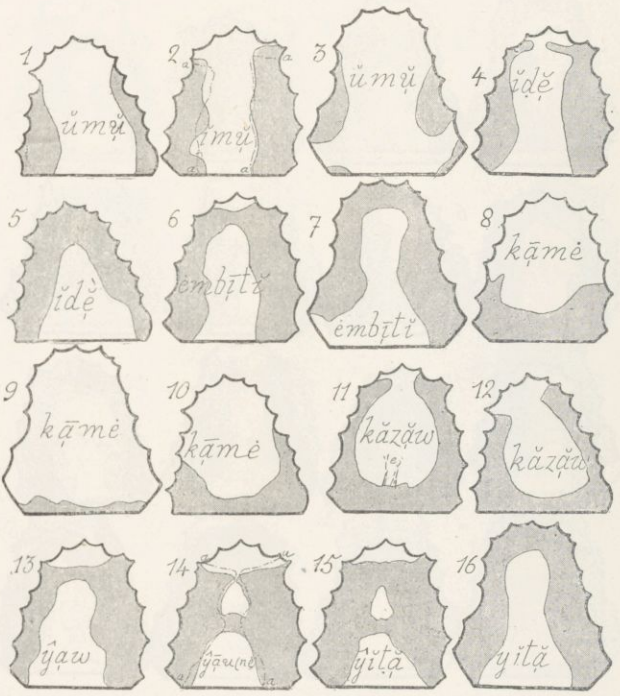


1. **Guérir** ..... *Sabres.*
2. » ..... *Ygos.*
   L'*r* n'a pas produit de contact.
3. **Guetter** ..... *Cucassé.*
4. **Gueule**, f. ..... *Sabres.*
5. » »..... *Ygos.*
6. » »..... *Cucassé.*
7. **Habile** ..... *Cucassé.*
8. » ..... *Ygos.*
9. » ..... *Sabres.*
10. **Hache**, f. ..... *Ygos.*
    a) et l'épreuve principale présentent une mi-occlusive. — *b*) et *c*) une constrictive.
11. **Hache**, f. ..... *Sabres.*
12. » »..... *Sabres.*
    Autre variante : le centre du palais est à peine effleuré.
13. **Haricot** (espèce particulière), f. ..... *Canenx.*
14. **Haut** ..... *Ygos.*
15. **Herbe**, f. ..... *Sabres.*
16. **Hibou**, m. ..... *Sabres.*

HIÈBLE — HUILE

1. **Hièble**, m. ..... *Cucassé.*
2. **Hier** ..... *Sabres.*
3. » ..... *Ygos.*
4. **Hiver**, m. ..... *Sabres.*
5. » » ..... *Ygos.*
6. » » ..... *Cucassé.*
7. **Homme**, m. ..... *Sabres.*
8. » » ..... *Sabres.*
   Variante : prononciation plus énergique.
9. **Homme**, m. ..... *Ygos.*
10. » » ..... *Cucassé.*
11. **Hommes** ..... *Sabres.*
12. **Honneur**, m. ..... *Ygos.*
13. » » ..... *Sabres.*
14. **Huile**, f. ..... *Cucassé.*
15. » » ..... *Sabres.*
16. » » ..... *Ygos.*

HUMEUR — JETER



1. **Humeur**..... *Cucassé.*
2. » ..... *Ygos.*
3. » ..... *Sabres.*
4. **Idée**, f..... *Ygos.*
5. » »..... *Cucassé.*
6. (Inviter) **J'invite**.... *Ygos.*
7. » » .... *Sabres.*
8. **Jambe**, f..... *Ygos.*
9. » »..... *Sabres.*
10. **Jambe**, f..... *Cucassé*
11. **Jardin**, m..... *Ygos.*
12. » »..... *Cucassé.*
13. **Jars**, m..... *Ygos.*
14. **Jaune**..... *Ygos.*

La variante *a*) présente une constrictive au lieu d'une mi-occlusive.

15. **Jeter**..... *Ygos.*
16. » ..... *Sabres.*

JETER — JOUR

1. (Jeter) **Jette**..... *Sabres.*
   Prononcé avec énergie. Deux épreuves concordantes. Toutes les deux ont produit un sifflement du *yod* qui le rapproche du *z*. *a*) représente le tracé du *yod*, isolé dans une troisième expérience : *yi(ta)*.
2. (Jeter) **Je jette**..... *Ygos.*
3. **Jeu**, m..... *Sabres.*
4. » » ..... *Cucassé.*
5. » » ..... *Ygos.*
6. (Jeu) **Les jeux**..... *Sabres.*
7. » » ..... *Ygos.*
8. **Jeudi**..... *Ygos.*
9. **Joli**..... *Sabres.*
10. **Jonc**, m..... *Sabres.*
11. **Jouer**..... *Ygos.*
12. (Jouer) **Je joue**.... *Ygos.*
13. **Joug**, m..... *Ygos.*
14. » » ..... *Sabres.*
15. **Jouir**..... *Ygos.*
16. **Jour**, m..... *Ygos.*

JUGER — LAISSER

1-2. **Juger**..... *Ygos.*
3. » ..... *Sabres.*
4. (Jurer) **Je jure**..... *Ygos.*
5. » » ..... *Sabres.*
6. **Jusque** ..... *Sabres.*
7. **La**, art. fém..... *Ygos.*
8. **Là**..... *Ygos.*
9. » ..... *Sabres.*
10. **Là-bas**..... *Cucassé.*
11. **Labourer**..... *Ygos.*
12. » ..... *Cucassé.*

Le *j* a été perçu comme légèrement mi-occlusif pendant l'épreuve principale.

13. **Laine**, f. ..... *Sabres.*
14. » » ..... *Canenx.*
15. » » ..... *Cucassé.*
16. **Laisser**..... *Ygos.*

LANDE — LIME

1. **Lande**, f. ..... *Canenx.*
2. **Lard**, m. ..... *Ygos.*
3. **Le**, art. m. ..... *Sabres.*
4. » » ..... *Ygos.*
5. » » ..... *Cucassé.*
6. **Lever**. ..... *Ygos.*
7. » ..... *Sabres.*
8. (Lever) **Lève**! ..... *Ygos.*
9. **Lieu**, m. ..... *Ygos.*
10. » » ..... *Cucassé.*
11. **Lièvre**, f. ..... *Cucassé.*
12. » » ..... *Ygos.*
13. » » ..... *Sabres.*
14. **Lime**, f. ..... *Ygos.*
15. » » ..... *Cucassé.*
16. » » ..... *Sabres.*

LIN — LUI

1. **Lin**, m. ..... *Ygos.*
2. » » ..... *Sabres.*
3. **Linge**, m. ..... *Ygos.*
4. **Lit**, m. ..... *Ygos.*
5. » » ..... *Sabres.*
6. **Loin** ..... *Cucassé.*
   L'*l* initial a été remplacé pour l'expérience par un *b*.
7. (Loin) **Est-il loin le père?** ..... *Sabres.*
8. » » . *Ygos.*
   Les deux *l* ont été remplacés par *b*, comme dans l'expérience nº 6.
9. (Loin) **Le père est-il loin?** ..... *Ygos.*
10. **Longue**, adj. f. ..... *Ygos.*
    L'*l* a été remplacé par un *b*.
11. **Louer** ..... *Ygos.*
12. » ..... *Cucassé.*
13. **Loup**, m. ..... *Sabres.*
14. » » ..... *Ygos.*
15. **Lui**, pron. toniq., m. *Cucassé.*
16. » » » ». *Ygos.*

LUI-MÊME — MAINTENANT

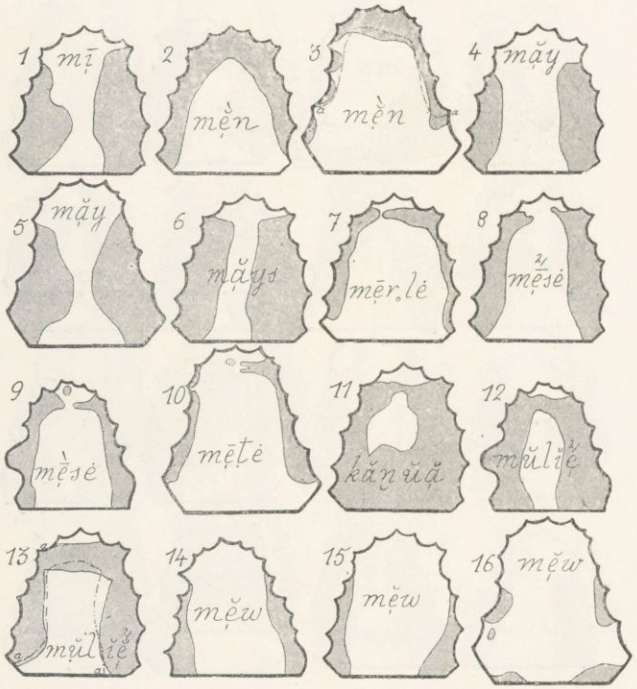
1. **Lui-même**..... *Sabres.*
2. — ..... *Ygos.*
3. **Lundi**..... *Ygos.*
4. **Lune**, f..... *Ygos.*
5. » »..... *Sabres.*
6. **Lunes**..... *Sabres.*

   A l'oreille, le *w* a été perçu comme légèrement mi-occlusif.
7. **Mâcher**..... *Ygos.*
8. **Mâcher** (avec bruit). *Cucassé.*
9. **Mâcher** (avec bruit) *Ygos.*
10. » » *Sabres.*
11. **Maigre**..... *Ygos.*
12. **Maillet**, m..... *Ygos.*
13. **Main**, f..... *Cucassé.*
14. » »..... *Ygos.*
15. (Main) **Main ouverte**. *Ygos.*
16. **Maintenant**..... *Cucassé.*

MAIRE — MENER

1. **Maire**, m. ..... *Ygos.*
2. **Mais**..... *Cucassé.*
3. » ..... *Ygos.*
4. **Maison**, f..... *Ygos.*
5. **Maître**, m ..... *Ygos.*
6. **Manche** (d'un outil), m. *Ygos.*
   La différence entre les deux variantes a été très sensible à l'oreille.
7. **Manger**..... *Sabres.*
8. (Manger) **Mange!**... *Sabres.*
9. (Manger) **Mange!**.. *Canenx.*
10. (Manger) **Je vais manger**..... *Ygos.*
11. **Matin**, m..... *Ygos.*
12. **Mauvaise**, adj. f... *Ygos.*
13. **Mêler**..... *Ygos.*
14. **Mener**..... *Ygos.*
15. » ..... *Sabres.*
16. (Mener) **Je mène**... *Sabres.*

MENER — MIEL



1. (Mener) **Je mène**... *Ygos.*
2. (Mentir) **Il ment**.... *Ygos.*
3. » » .... *Sabres.*
4. **Mère**, f..... *Ygos.*
5. » »..... *Sabres.*
6. **Mères**..... *Ygos.*
7. **Merle**, m..... *Ygos.*
8. **Messe**, f..... *Ygos.*
9. **Messe**, f..... *Sabres.*
10. **Mettre**..... *Sabres.*
11. **Mettre bas** (en parlant d'une chienne) *Ygos.*
12. **Meunier**, m..... *Sabres.*
13. » »..... *Ygos.*
14. **Miel**, m..... *Cucassé.*
15. » »..... *Ygos.*
16. » »..... *Sabres.*

MIEN — MOI

1. **Mien** [Voir *mon*] . . . *Ygos.*
2. » » » . . . *Canenx.*
3. (Mienne) **La mienne**. *Ygos.*
4. (Mien) **Miens**. . . . . *Sabres.*
5. » » . . . . . *Ygos.*
6. **Mil**, m. . . . . *Cucassé.*
7. » » . . . . . *Sabres.*
8. » » . . . . . *Ygos.*

L'on entend presque un *n* guttural.

9. (Milieu) **Au milieu**. *Ygos.*
10. » » . *Sabres.*
11. **Miroir**. . . . . *Ygos.*
12. **Moi**. . . . . *Sabres.*
13. » . . . . . *Cucassé.*
14. » . . . . . *Ygos.*
15-16. (Moi) **Avec moi**.. *Sabres.*

MOI — MONT

1. (Moi) **C'est moi qui veux venir**..... *Ygos.*
2. **Mois**, m..... *Sabres.*
3. » »..... *Ygos.*
4. » »..... *Cucassé.*
5. **Moisir**..... *Sabres.*
6. » ..... *Cucassé.*
7. **Moment**, m..... *Cucassé.*
8. » »..... *Ygos.*
9. (Mon) [Voir *mien*] **Mon ami**..... *Sabres.*
10. (Mon) **A mon homme**. *Ygos.*
11. » » *Ygos.*
    Prononciation plus rapide.
12. **Mon homme**..... *Cucassé.*
13. (Mon) **J'ai vu mon père**..... *Ygos.*
    Le *kə* déclaratif est omis.
14. **Monde**, m..... *Ygos.*
15. **Mont**, m..... *Sabres.*
    Remarquer la variante bien différente.
16. **Mont**, m..... *Cucassé.*

MONT — MOUCHE

1. **Mont**, m..... *Ygos.*
2. » » ..... *Canenx.*
3. **Monts**..... *Sabres.*
4. (Mont-de-Marsan) **A Mont-de-Marsan**. *Ygos.*
5. **Monter**..... *Ygos.*
6. **Montrer**..... *Ygos.*
7. **Mordre**..... *Ygos.*
8. » ..... *Sabres.*
9. **Morsure**, m..... *Ygos.*
10. » » ..... *Cucassé.*
11. **Mou**, adj..... *Sabres.*
12. » » ..... *Ygos.*
13. » » ..... *Cucassé.*
14. **Mouche**, f..... *Cucassé.*
15. » » ..... *Sabres.*
16. » » ..... *Ygos.*

MOUCHER — NAITRE

1. **Moucher**..... *Sabres.*
2. **Mouchoir**, m..... *Sabres.*
3. **Moule** (*modulum*), m. *Cucassé.*
4. » » ». *Sabres.*
5. **Muer**..... *Sabres.*
6. » ..... *Ygos.*
7. » ..... *Ygos.*

Deux variantes avec un *d* interdental.

8. **Muer**..... *Cucassé.*
9. **Muet**..... *Ygos.*
10. **Muette**..... *Ygos.*

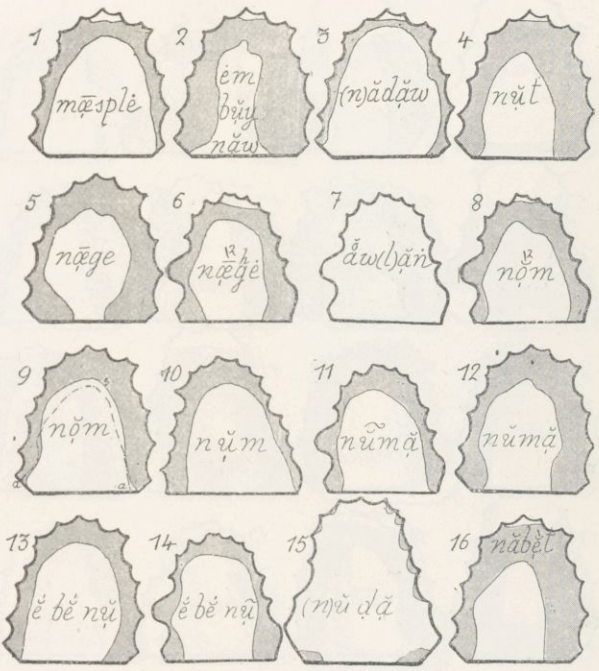
La variante *a*) représente une prononciation plus négligée.

11. **Mule**, f..... *Sabres.*
12. » » ..... *Ygos.*
13. **Mûr**..... *Sabres.*
14. » ..... *Ygos.*

Le contact a été très léger en avant.

15. **Naître**..... *Cucassé.*
16. » ..... *Sabres.*

NÈFLE — NOUVEAU



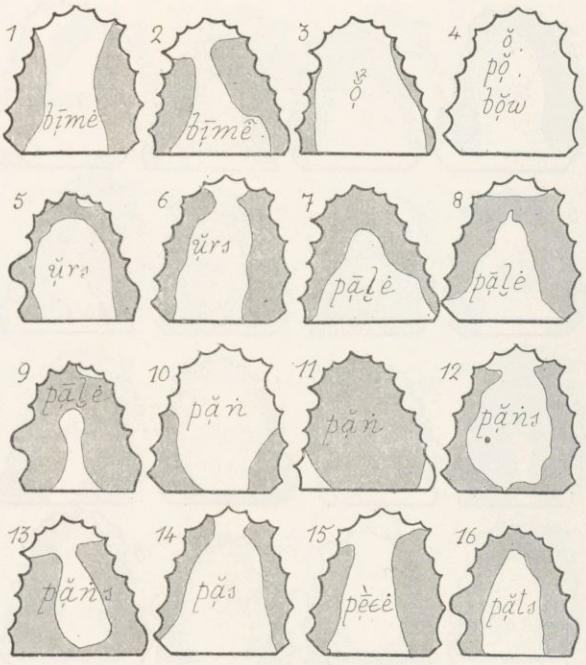
1. **Nèfle**, f. ..... *Ygos.*
2. (Neuf) **J'en veux neuf**. *Ygos.*
3. **Noël**. ..... *Ygos.*
4. **Nœud**, m. ..... *Ygos.*
5. **Noir**. ..... *Ygos.*
6. » ..... *Sabres.*
7. **Noisette**, m. ..... *Sabres.*
   Dans l'expérience l'*l* a été remplacé par *b* : *awban*.
8. **Nom**, m. ..... *Sabres.*
9. **Nom**, m. ..... *Ygos.*
   a) = prononciation plus énergique.
10. **Nom**, m. ..... *Cucassé.*
11. **Nommer**. ..... *Sabres.*
12. » ..... *Ygos.*
13. (Non) **Eh bien ! non**. *Ygos.*
14. » » . *Sabres.*
15. **Nouer**. ..... *Sabres.*
16. **Nouveau**. ..... *Ygos.*

NU — OSIER

1. **Nu**..... ..... *Sabres.*
2. » ..... *Ygos.*
3. **Nuage**..... *Cucassé.*
4. **Odeur**..... *Sabres.*
5. » ..... *Ygos.*
6. **Œil**, m..... *Sabres.*
7. » » ..... *Ygos.*
8. » » ..... *Cucassé.*
9. (Œil) **Yeux**..... *Sabres.*
10. **Œuf**, m..... *Sabres.*

    Le mot *cheveu* ne produit pas davantage contact.
11. **Œuf**, m..... *Ygos.*
12. » » ..... *Cucassé.*
13. (Œuf) **Les œufs**... *Sabres.*
14. **Oie**, f..... *Ygos.*
15. » »..... *Cucassé.*
16. **Osier**, m..... *Sabres.*

OSIER — PAIX

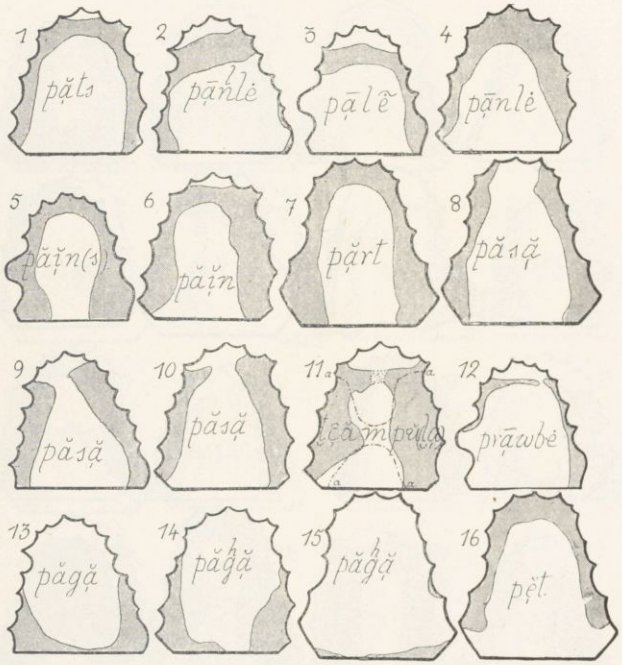


1. **Osier**..... *Ygos.*
2. » ..... *Cucassé.*
3. **Oui**..... *Cucassé.*
4. » ..... *Ygos.*

Les deux mots *porreau* et (*il*) *veut* ne produisent pas davantage contact.

5. **Ours**, m..... *Sabres.*
6. » » ..... *Ygos.*
7. **Paille**, f..... *Cucassé.*
8. » » ..... *Ygos.*
9. **Paille**, f..... *Sabres.*
10. **Pain**, m..... *Ygos.*
11. » » ..... *Cucassé.*
12. **Pains**..... *Ygos.*
13. » ..... *Cucassé.*
14. (Paire) **Paires**..... *Ygos.*
15. **Paître**..... *Ygos.*
16. **Paix**, f..... *Sabres.*

PAIX — PEAU



1. **Paix**, f..... *Ygos.*
2. **Pâle**, adj..... *Cucassé.*
3. » » ..... *Sabres.*
4. » » ..... *Ygos.*
5. **Panis**, m. sing..... *Sabres.*
6. » » ..... *Ygos.*
7. **Part**, f..... *Sabres.*
8. **Passer**..... *Sabres.*
9. » ..... *Cucassé.*
10. » ..... *Ygos.*
11. **Patauger**..... *Ygos.*

    Deux épreuves sont concordantes. *a*) indique une variante où l'on a articulé le mot en criant.

12. **Pauvre**..... *Sabres.*
13. **Payer**..... *Cucassé.*
14. » ..... *Ygos.*
15. » ..... *Sabres.*

    Entendu presque *paha.*

16. **Peau**, f..... *Sabres.*

PEAU — PEU

1. **Peau**, f. ..... *Cucassé*.
2. » » ..... *Canenx*.
3. » » ..... *Ygos*.
4. **Pêche**, f. (*vb.* de *pêcher*) ..... *Ygos*.
5. **Pêche**, f. (*id.*) ..... *Sabres*.
6. **Pelade**, f. ..... *Canenx*.
7. **Pelle**, f. ..... *Sabres*.
8. » » ..... *Ygos*.
9. **Peloton**, m. ..... *Ygos*.
10. **Pendre** ..... *Ygos*.
11. » ..... *Cucassé*.

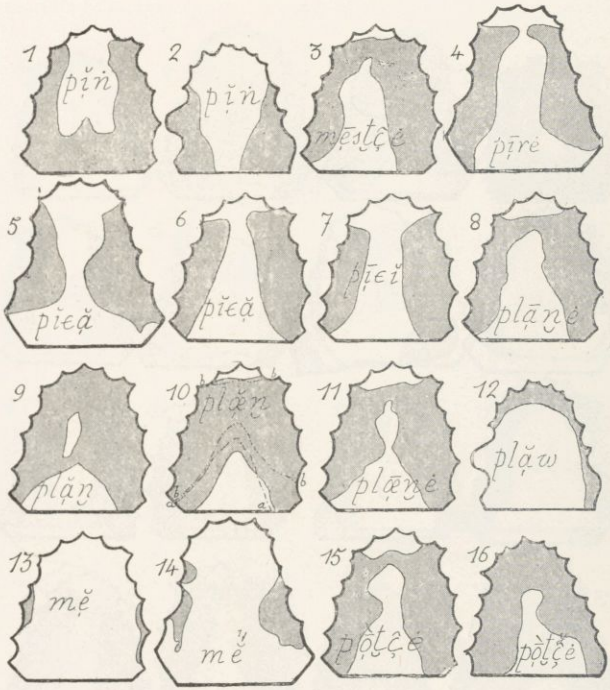
Pour la prononciation de l'*n*, la langue s'applique contre les dents.

12. (Penser) **Je pense**.. *Ygos*.
13. **Père**, m. ..... *Cucassé*.
14. **Persil**, m. ..... *Ygos*.
15. **Pétrin**, f. ..... *Sabres*.
16. **Peu** ..... *Cucassé*.

PEU — PIMENT

1. **Peu**..... *Ygos.*
2-3. » ..... *Sabres.*
4. **Pied**, m..... *Ygos.*
5. » » ..... *Sabres.*
6. » » ..... *Canenx.*
7. » » ..... *Cucassé.*
8. **Pieds**..... *Ygos.*
9. » ..... *Sabres.*
10. **Pieds**..... *Cucassé.*
11. **Piège**, m..... *Ygos.*
12. **Pigne**, f..... *Cucassé.*
13. » » ..... *Canenx.*
14. » » ..... *Sabres.*
Au centre, le contact a été très léger.
15. **Pigne**, f..... *Ygos.*
L'*n* est bien sentie à l'oreille comme mouillée, quoique faiblement.
16. **Piment**, m..... *Cucassé.*

PIN — POCHE



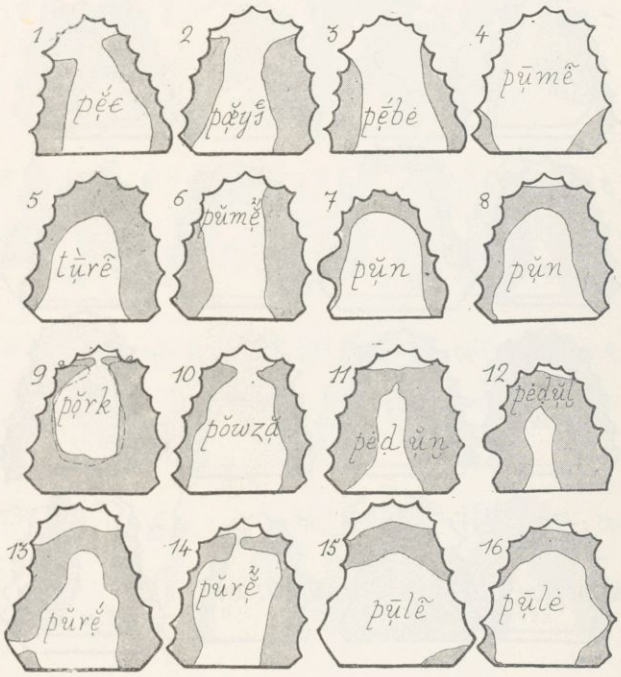
1. **Pin**, m. ..... *Ygos.*
   Articulé énergiquement.
2. **Pin**, m. ..... *Sabres.*
3. **Pin-franc**, m. ..... *Ygos.*
   Le mot *pin* est supprimé.
4. **Pire** ! m. ..... *Sabres.*
   Terme vulgaire dont on se sert en particulier pour désigner, avec une nuance de mépris, un homme, un « drôle ». (Cf. Lespy, *s. vo.*)
5. **Pisser**..... *Sabres.*
6. » ..... *Ygos.*
7. (Pisser) **Je pisse**... *Ygos.*
8. **Plaindre**..... *Ygos.*
9. **Il plaint**..... *Ygos.*
10. **Plein**..... *Ygos.*
11. **Pleine**..... *Ygos.*
12. (Pleuvoir) **Il pleut**. *Sabres.*
13. **Plus**..... *Ygos.*
14. » ..... *Sabres.*
15. **Poche**, f..... *Ygos.*
16. » » ..... *Cucassé.*

POIDS — POISSON

1. **Poids**, m. ..... *Ygos.*
2. » » ..... *Cucassé.*
3. **Poing**, m. ..... *Cucassé.*
4. » » ..... *Ygos.*
5. **Poings**. ..... *Ygos.*

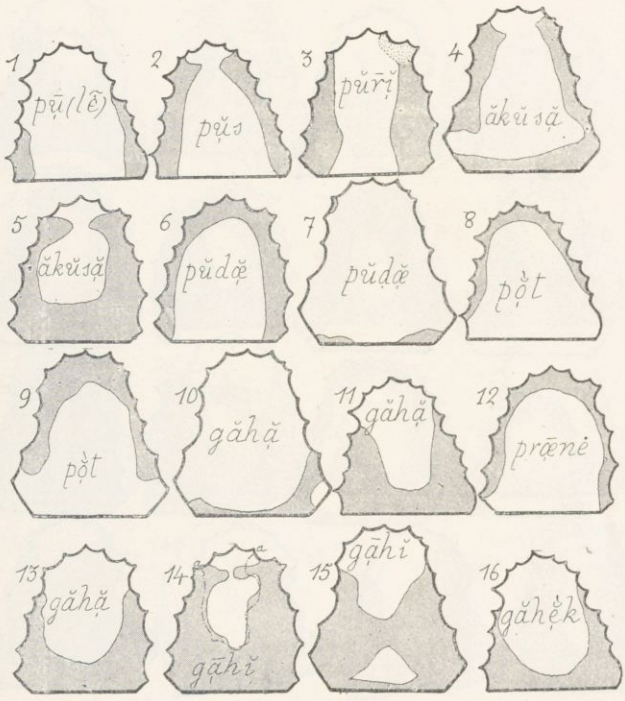
   Dans l'épreuve principale, le contact a été très léger au point de liaison. La variante *a*), très nette, montre la résolution complète de l'*n* mouillée.
6. **Point**, m. ..... *Sabres.*
7. » » ..... *Ygos.*
8. (Point) **A point**.... *Cucassé.*
9. » » ..... *Ygos.*
10. **Poire**, f. ..... *Ygos.*
11. » » ..... *Cucassé.*
12. » » ..... *Canenx.*
13. **Pois**, m. ..... *Sabres.*
14. **Poison**, m. ..... *Cucassé.*
15. » » ..... *Sabres.*
16. **Poisson**, m. ..... *Sabres.*

POISSON — POULE



1. **Poisson**, m. ..... *Cucassé.*
2. » » ..... *Ygos.*
3. **Poivre**, m. ..... *Cucassé.*
4. **Pomme**, f. ..... *Ygos.*
5. **Pomme de terre**, f.. *Ygos.*
   Le mot paraît comique.
6. **Pommier**, m. ..... *Ygos.*
7. **Pont**, m. ..... *Sabres.*
8. » » ..... *Ygos.*
9. **Porc**, m. ..... *Ygos.*
10. **Poser**. ..... *Ygos.*
11. **Pou**, m. ..... *Ygos.*
12. » » ..... *Sabres.*
13. **Poulailler**, m. ..... *Sabres.*
14. » » ..... *Ygos.*
15. **Poule**, f. ..... *Sabres.*
16. » » ..... *Ygos.*

POULE — PRENDRE



1. **Poule**, f. . . . . *Cucassé.*
2. **Pouls**, m. . . . . *Cucassé.*
3. **Pourrir**. . . . . *Ygos.*
4. **Poursuivre**. . . . . *Sabres.*
5. » . . . . . *Ygos.*
6. **Pouvoir**. . . . . *Ygos.*
7. » . . . . . *Sabres.*
8. (Pouvoir) **Il peut**. . . *Cucassé.*
9. » » . . . *Sabres.*
10. **Prendre**. . . . . *Sabres.*
11. » . . . . . *Cucassé.*
12. » . . . . . *Ygos.*
13. » . . . . . *Ygos.*

Deux épreuves identiques.

14. (Prendre) **Je prends** *Ygos.*
15. » » *Sabres.*
16. » **Il prit**. . . *Cucassé.*

PRUNE — QUI

1. **Prune**, f. ..... *Ygos.*
2. **Puce**, f. ..... *Canenx.*
3. **Puer**. ..... *Cucassé.*
   La langue apparaît, s'appliquant contre les dents, pour la prononciation du *d*.
4. **Puer**. ..... *Ygos.*
   a) représente une prononciation plus énergique.
5. **Puer**. ..... *Sabres.*
6. (Puer) **Pue**. ..... *Sabres.*
7. **Putain**, f. ..... *Ygos.*
8. **Putain**, f. ..... *Sabres.*
9. **Quand**, conj. ..... *Sabres.*
10. **Quatre**. ..... *Sabres.*
11. » ..... *Ygos.*
12. **Quel**, pron. interr.. *Ygos.*
13. **Que moi** (plus grand *que moi*) ..... *Ygos.*
14. **Question**, f. ..... *Canenx.*
15. **Queue**, f. ..... *Canenx.*
16. **Qui**, pron. interr... *Canenx.*

QUI — RAMEAU

1. **Qui**, pron. interr.... *Canenx.*
   Autre variante.
2. **Qui**, pron. interr.... *Canenx.*
   Autres variantes. A l'oreille le *k* ne paraît pas sensiblement mouillé.
3. **Qui**, pron. interr.... *Sabres.*
4. **Qui veut?**..... *Cucassé.*
5. » ..... *Sabres.*
6. **Quitter**..... *Ygos.*
7. » ..... *Cucassé.*
8. » ..... *Sabres.*
   Au centre, le contact a été léger.
9. (Quitter) **Je quitte**. *Sabres.*
10. **Quoi**, pron. interr.. *Canenx.*
11. » » .. *Cucassé.*
12. » » .. *Sabres.*
13. » » .. *Ygos.*
14. » » .. *Ygos.*
    Autres variantes.
15. **Raisin**, m..... *Sabres.*
    Dans l'expérience l'*r* a été remplacé par *b* (*'abedim*).
16. **Rameau**, m ..... *Ygos.*

RAMEAU — ROI

1. **Rameau**, m..... *Sabres.*
2. **Rang**, m..... *Ygos.*
   a) représente une prononciation plus énergique.
3. **Rare**..... *Sabres.*
4. **Rat**, m..... *Ygos.*
5. **Regarder**..... *Sabres.*
6. » ..... *Ygos.*
7. » ..... *Cucassé.*
8. **Remède**, m..... *Sabres.*
9. **Remède**, m..... *Ygos.*
   La langue paraît entre les dents : tantôt elle y reste immobile, et l'on entend un *d*; tantôt elle oscille légèrement entre les dents, ou plutôt contre le bas des dents supérieures et l'on entend alors un *r*. L'expérience a été répétée plusieurs fois.
10. **Résine**, f..... *Sabres.*
11. » » ..... *Cucassé.*
12. **Rien**..... *Sabres.*
13. **Rogneux**..... *Ygos.*
14. **Roi**, m..... *Sabres.*
15. » » ..... *Cucassé.*
16. » » ..... *Ygos.*

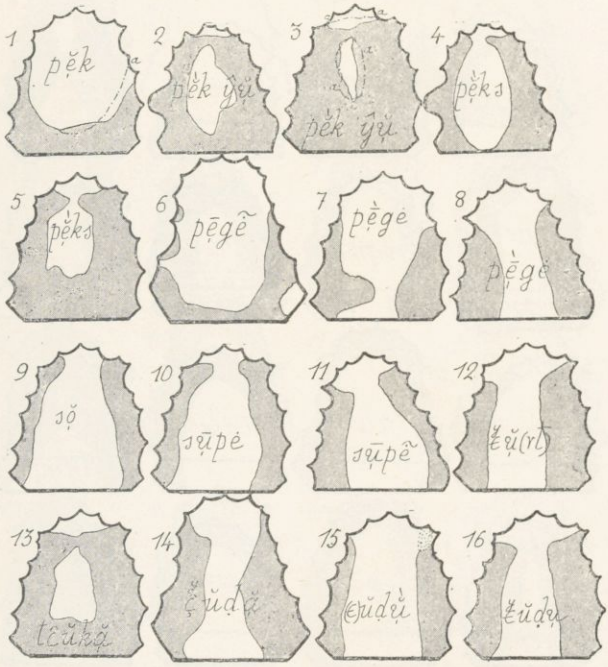
ROUE — SEC

1. **Roue**, f..... *Ygos.*
2. » » ..... *Sabres.*
   J'ai fait prononcer *abode.*
3. **Rouge**..... *Ygos.*
   Pour l'épreuve principale, remarquer le léger contact, au centre. Ce contact n'a pas eu lieu pour la variante *a*).
4. **Rouge**..... *Sabres.*
5. **Ruisseau**, m..... *Sabres.*
6. » » ..... *Ygos.*
   Le contact est faible en avant, mais l'*r* est fortement roulée contre les dents.
7. **Ruisseau**, m..... *Cucassé.*
8. **Sac**, m..... *Ygos.*
9. **Saigner**..... *Ygos.*
   La forme est consciente.
10. **Saindoux**, m..... *Ygos.*
11. **Sale**..... *Ygos.*
12. **Sang**..... *Ygos.*
13. **Sauver**..... *Ygos.*
14. » ..... *Cucassé.*
15. (Savoir) **Il sait**.... *Cucassé.*
16. **Sec**..... *Sabres.*

SEC — SOT

1. **Sec**..... *Ygos.*
2. **Sèche**..... *Ygos.*
3. **Sécher**..... *Sabres.*
4. **Seigle**, m..... *Ygos.*
5. **Sein**, f..... *Ygos.*
6. » »..... *Sabres.*
7. **Six**..... *Ygos.*
8. **Sœur**, f..... *Ygos.*
9. **Soin**, m..... *Ygos.*
   La voyelle, très voisine de *œ*, tend légèrement vers *o*.
10. **Soir**, m..... *Sabres.*
11. **Soirée**, m..... *Ygos.*
12. » » ..... *Sabres.*
13. **Soleil**, m..... *Ygos.*
14. **Son habit**..... *Ygos.*
15. **Sot**..... *Sabres.*
16. » ..... *Cucassé.*

SOT — SUEUR

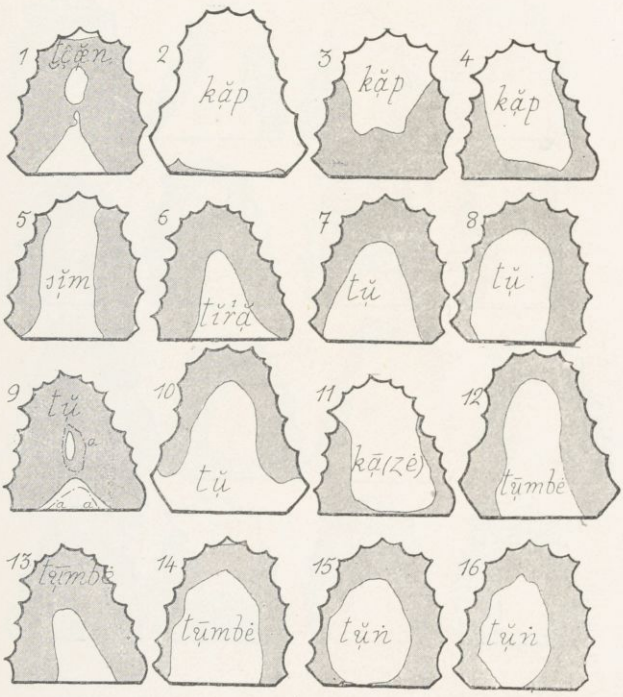


1. **Sot**. . . . . *Ygos.*
2. **Sot! moi!**. . . . . *Sabres.*
   Groupe intéressant pour le traitement du *yod*.
3. **Sot! moi!**. . . . . *Ygos.*
4. **Sots**. . . . . *Sabres.*
5. » . . . . . *Ygos.*
6. (Sot) **Sotte**. . . . . *Sabres.*
7. » » . . . . . *Ygos.*
8. (Sot) **Sotte**. . . . . *Cucassé.*
9. **Sou**, m. . . . . *Ygos.*
10. **Soupe**, f. . . . . *Ygos.*
11. » » . . . . . *Cucassé.*
12. **Sourd**. . . . . *Ygos.*
13. **Sucer**. . . . . *Ygos.*
14. **Suer**. . . . . *Sabres.*
15-6. **Sueur**, f. . . . . *Ygos.*

SUIE — TENIR

1-2. **Suie**, f. ..... *Ygos.*
3. **Suif**, m. ..... *Cucassé.*
4. » » ..... *Ygos.*
5. » » ..... *Sabres.*
6. **Sûr** ..... *Ygos.*
7. **Suspens (en)** ..... *Ygos.*
8. **Taureau**, m. ..... *Cucassé.*
9. **Tel** ..... *Cucassé.*
10. **Tel** ..... *Sabres.*
11. » ..... *Ygos.*
12. **Temps**, m. ..... *Cucassé.*
13. **Tenir** ..... *Ygos.*
14. (Tenir) **Tiens** ..... *Sabres.*
15. » » ..... *Ygos.*
16. » » ..... *Cucassé.*

TENIR — TON

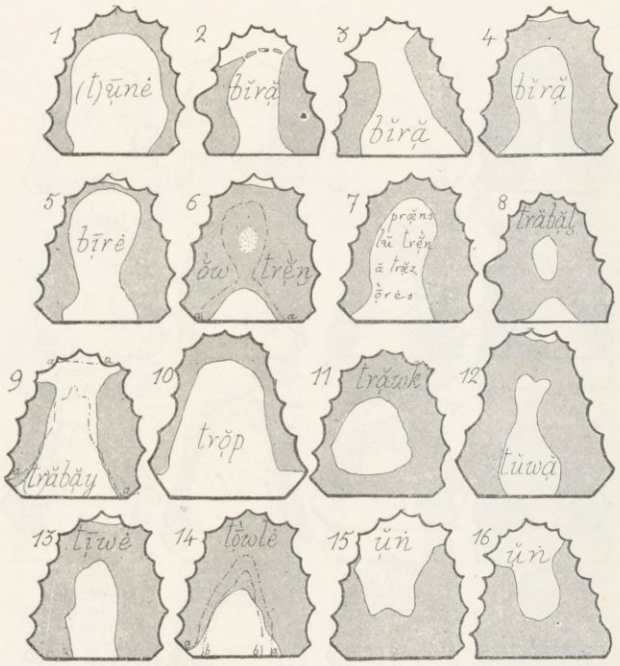


1. (Tenir) **Il tient**..... *Ygos.*
2. **Tête**, m..... *Sabres.*
3. » » ..... *Ygos.*
4. » » ..... *Cucassé.*
5. **Tête** (de maïs), m... *Ygos.*
6. **Tirer**..... *Cucassé.*

L'*r* est à vibration unique.

7-8. **Toi**..... *Ygos.*
9. **Toi**..... *Cucassé.*
10. » ..... *Sabres.*
11. **Tomber**..... *Cucassé.*
12. **Tombe**, f..... *Sabres.*
13. » » ..... *Cucassé.*
14. » » ..... *Ygos.*
15-6. **Ton**, pr. poss.... *Ygos.*

TONDRE — UN



1. **Tondre**..... *Ygos.*
2. **Tourner**..... *Sabres.*
3. » ..... *Cucassé.*
4. » ..... *Ygos.*
5. **Tourne!**..... *Ygos.*
   La partie antérieure sèche très vite.
6. (Train) **Au train**.... *Ygos.*
   Dans la partie centrale, le contact a été léger.
7. (Train) **Prends-tu le train à trois heures?**..... *Ygos.*
8. **Travail**, m..... *Sabres.*
9. » » ..... *Ygos.*
   a) représente une variante avec un *l* mouillé final. Le sujet oscille entre les deux prononciations.
10. **Trop**..... *Sabres.*
11. **Trou**, m..... *Ygos.*
12. **Tuer**..... *Sabres.*
13. (Tuer) **Il tue**..... *Ygos.*
14. **Tuile**, m..... *Ygos.*
15. **Un**..... *Ygos.*
16. » ..... *Cucassé.*

UN — VEILLER

1.	**Un**.....	*Sabres.*	
2.	**Un autre**.....	*Ygos.*	
3.	»	*Sabres.*	
4.	**Une**.....	*Ygos.*	
5.	»	*Sabres.*	
6.	»	*Cucassé.*	
7.	**Une pomme**.....	*Ygos.*	
8.	**Vache**, f.....	*Cucassé.*	
9.	**Vache**, f.....	*Ygos.*	
10.	» »	*Sabres.*	
11.	**Valeur**, f.....	*Sabres.*	
12.	» »	*Ygos.*	
13.	» »	*Cucassé.*	
14.	**Valoir**.....	*Sabres.*	
15.	**Veau**, m.....	*Ygos.*	
16.	**Veiller**.....	*Ygos.*	

VENDRE — VERT

1. **Vendre**..... *Cucassé.*
2. » ..... *Ygos.*
3. **Venir**..... *Cucassé.*
4. **Vent**, m..... *Ygos.*
5. » » ..... *Canenx.*
6. » » ..... *Sabres.*

a) marque une prononciation rapide.

7. **Ventre**, m..... *Ygos.*
8. » » ..... *Sabres.*
9. **Ver**, m..... *Sabres.*
10. **Ver**, m..... *Ygos.*
11. **Vers**, pl..... *Sabres.*

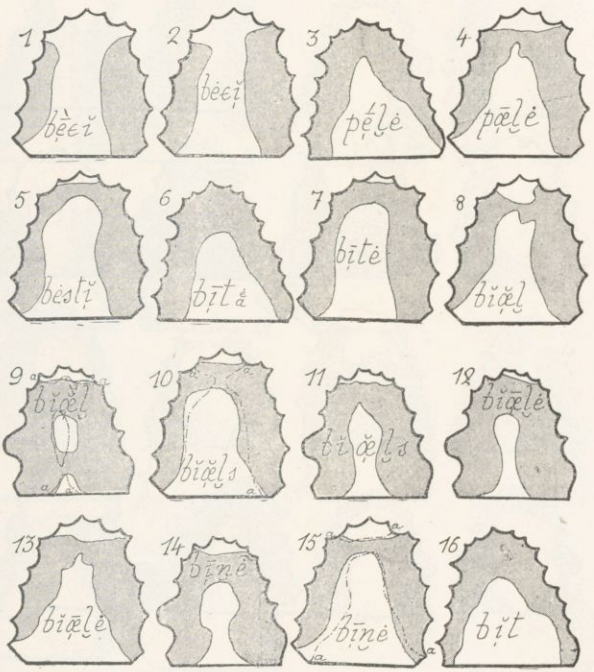
La partie comprise à droite de $x-x$ a séché moins vite.

12. **Ver** (Petit ver de terre)..... *Ygos.*

Remarquer en *e*) un jet de salive dû à l'explosion du *k*.

13. **Verne**, m..... *Ygos.*
14. **Verrou**, m..... *Ygos.*
15. **Vert**..... *Cucassé.*
16. » ..... *Ygos.*

VESSE — VIGNE

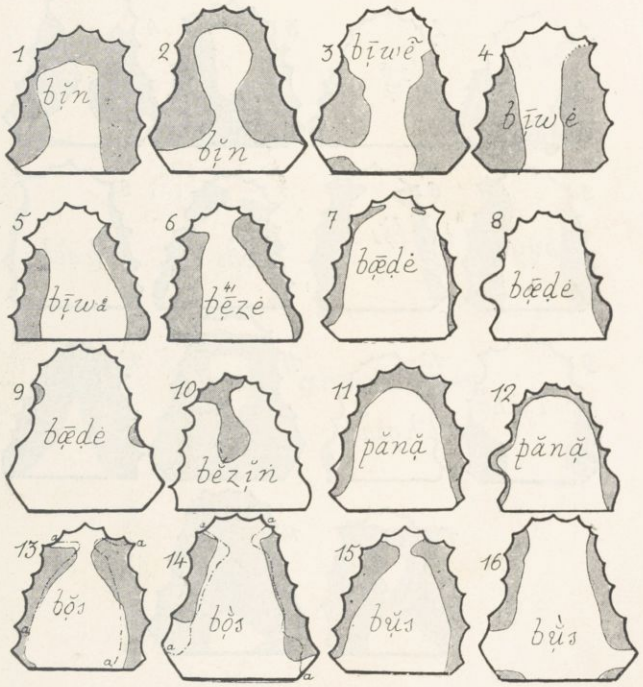


1. **Vesse**, f. ..... *Ygos.*
2. **Vessie**, f. ..... *Ygos.*
3. **Vêtement**, f. ..... *Cucassé.*
4. » » ..... *Ygos.*
5. **Vêtir**..... *Ygos.*
6. **Vie**, f. ..... *Cucassé.*
7. » » ..... *Ygos.*
8. **Vieux**..... *Ygos.*
9. **Vieux**..... *Sabres.*
10. **Vieux**, m. pl..... *Ygos.*
11. » » ..... *Sabres.*
12. (Vieux) **Vieille**.... *Sabres.*
13. » » .... *Ygos.*
14. **Vigne**, f..... *Sabres.*
15. » » ..... *Ygos.*
16. » » ..... *Cucassé.*

VIGNE — VINGT

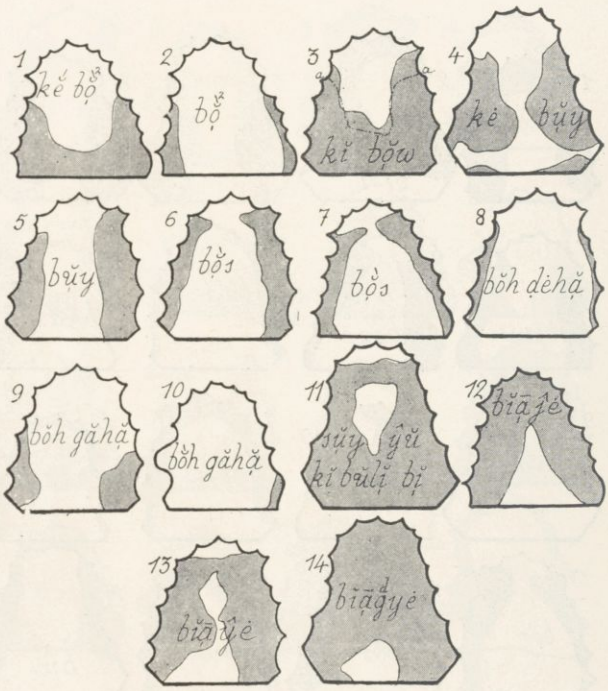
1. **Vigne**, f. ..... *Ygos.*
   Autres variantes.
2. **Ville**, f. ..... *Sabres.*
3. » » ..... *Ygos.*
4. » » ..... *Cucassé.*
5. **Vin**, m. ..... *Ygos.*
6. » » ..... *Canenx.*
7. » » ..... *Cucassé.*
   A l'oreille on entend en effet un *n* guttural tendant vers *n* mouillé.
8. **Vin**, m. ..... *Sabres.*
   Le pointillé *n* marque le tracé du mot *bin* (*vingt*) dont l'*n* est dental.
9. (Vin) **Vins** ..... *Cucassé.*
10. » » ..... *Ygos.*
11. » » ..... *Sabres.*
12. **Vin nouveau** ..... *Ygos.*
    Prononciation rapide.
13. **Vin nouveau** ..... *Sabres.*
14. **Vingt** ..... *Sabres.*
15. » ..... *Cucassé.*
16. » ..... *Canenx.*

VINGT — VOUS



1. **Vingt**. . . . . *Ygos.*
2. » . . . . . *Sabres.*
3. **Vivre** . . . . . *Sabres.*
4. » . . . . . *Ygos.*
5. » . . . . . *Cucassé.*
6. **Voir**. . . . . *Cucassé.*
7. » . . . . . *Ygos.*
8-9. » . . . . . *Sabres.*
10. **Voisin**, m. . . . . *Cucassé.*
Rectifier l'erreur de la gravure, om brée fautivement.
11. **Voler** (dérober). . . . *Ygos.*
12. » » . . . . *Sabres.*
13. **Votre**, pr. poss. m. *Ygos.*
14. » » . . *Sabres.*
15. **Vous**. . . . . *Ygos.*
16. » . . . . . *Sabres.*

VOULOIR — VOYAGE

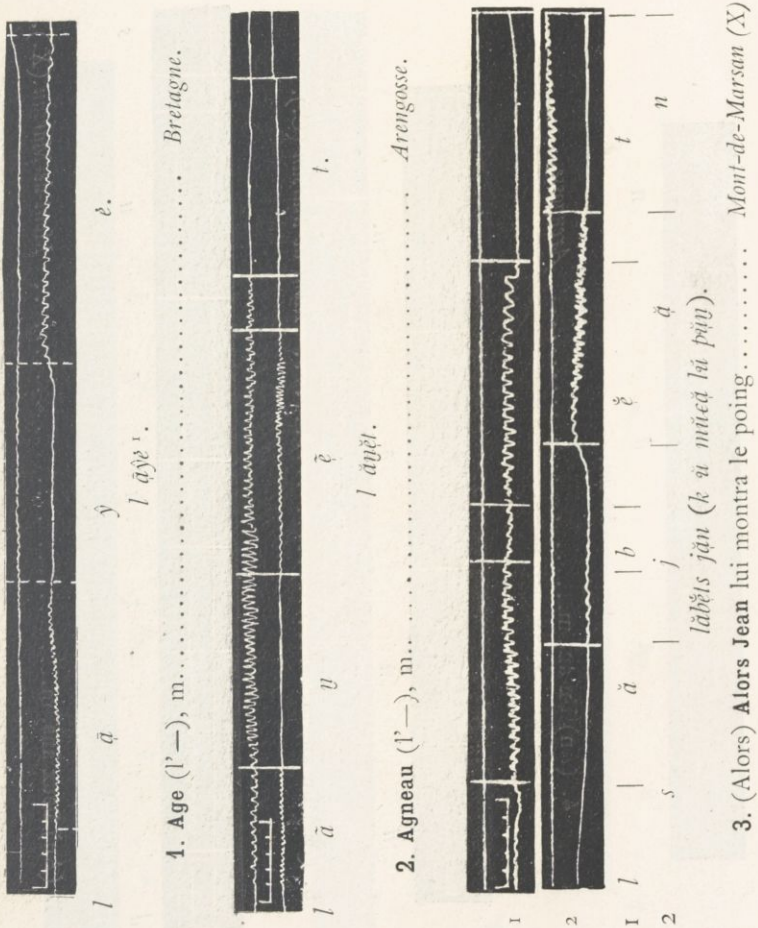


1. (Vouloir) **Il veut....** *Cucassé.*
   L'*é* tend inconsciemment vers *ɔ*.
2. (Vouloir) **Il veut....** *Cucassé.*
   La particule *ké* est supprimée.
3. (Vouloir) **Qui veut?**. *Ygos.*
4. (Vouloir) **Je veux...** *Sabres.*
5. » » ... *Ygos.*
6. (Vouloir) **Veux-tu?**. *Ygos.*
7. » » . *Cucassé.*
8. (Vouloir) **Veux-tu défaire?**..... *Ygos.*
9. (Vouloir) **Veux-tu prendre?**..... *Ygos.*
10. (Vouloir) **Veux-tu prendre?**..... *Sabres.*
    Deux épreuves concordantes.
11. (Vouloir) **C'est moi qui voulais venir**..... *Sabres.*
12. **Voyage**, m..... *Cucassé.*
13. » » ..... *Ygos.*
14. » » ..... *Sabres.*

2°

Tracés graphiques.

AGE — ALORS



1. Je note ainsi, au milieu de la ligne, les formes telles qu'elles ont été perçues par l'oreille à l'air libre. — Immédiatement au-dessous de chaque tracé, figure une analyse sommaire des vibrations enregistrées par l'appareil.

AN

4. (An) **Un an**, m. . . . . *Arengosse.*

5. (An) **Un an**, m. . . . . *Mont-de-Marsan (C.).*

6. (An) **Deux ans**, m. . . . . *Mont-de-Marsan (X.).*

ă *b* *ū* *g* *l* *ė.*

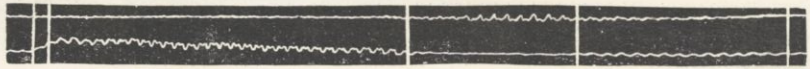
ăbūglė.

7. **Aveugle**..... *Arengosse.*

ă *b* *ū* *g* *l* *ė*

ăbūglė.

8. **Aveugle**..... *Mont-de-Marsan (X.).*



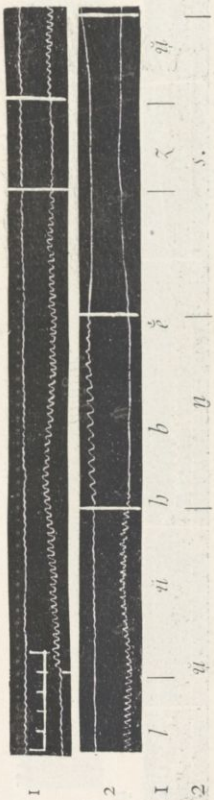
b *ā* *ŋ* *ẽ.*

(kě z b)āŋẽ.

9. (Baigner) Il se **baigne**..... *Mont-de-Marsan (X.).*

BESOIN — BIEN

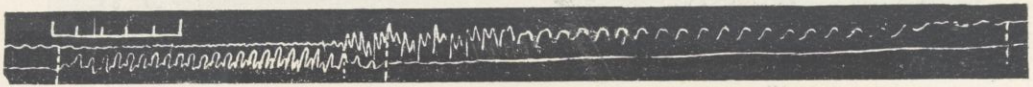
10. Besoin (J'ai *besoin*) ..... *Bretagne.*



11. (Besoin) **Les besoins** ..... *Bretagne.*

12. Bien! ..... *Laboubeyre.*

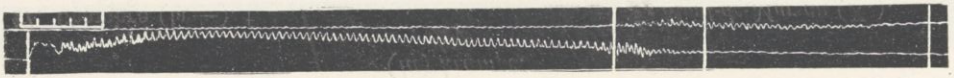
BON — CEINTURE



b *u* *ũ* *ṅ*.

(*k ǣs*) *bṷ̆ṅ*.

13. Bon (C'est *bon*)..... *Labouheyre*.



k *ǣ* *h* *b* *u* *ũ* *ṅ*.

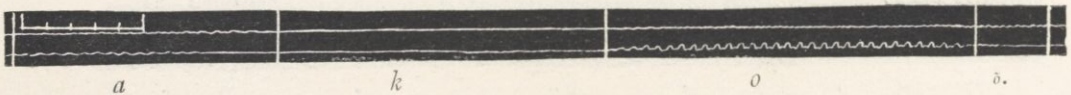
k ǣh bṷ̆ṅ.

14. (Bon) **C'est bon**..... *Arengosse*.

s *ĩ* *n* *t* *ė*

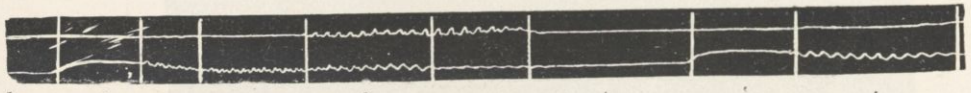
(*lė*) *sị̄ntė*.

15. Ceinture (la —), f..... *Arengosse*.



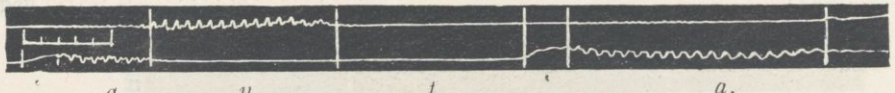
ăkŏ (*k ăs bŭṇ̀*).

16. Cela (*Ça*, c'est bon !)..... *Labouheyre.*



(*lă*) *krąmpẹ̆.*

17. Chambre (la —), f..... *Mont-de-Marsan (X.).*



kăntą.

18. Chanter..... *Mont-de-Marsan (X.).*

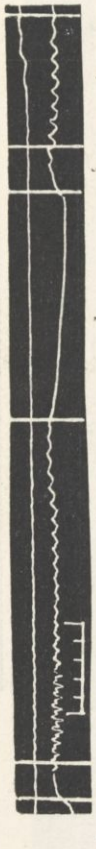
CHANTER — CHARGE

kăntą̆.

19. Chanter ..... *Arengosse.*

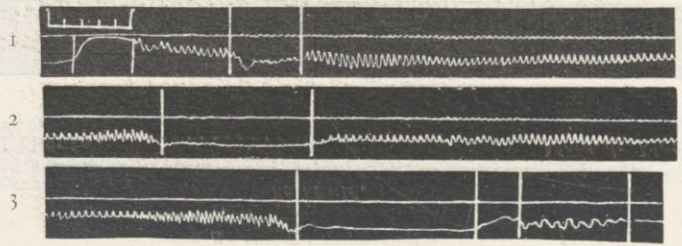
kĕ kāntė.

20. (Chanter) **Il chante** ..... *Mont-de-Marsan (X.).*



lă kar̄kė.

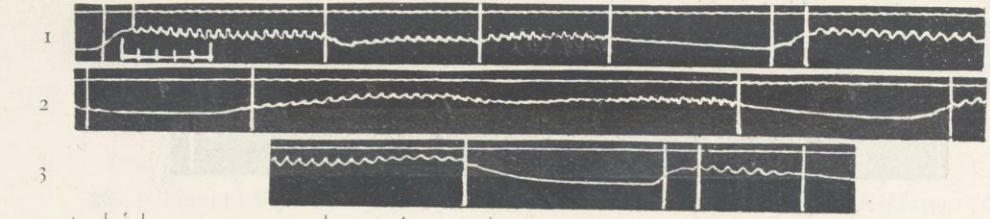
21. Charge (la —), f. ..... *Mont-de-Marsan (X.).*



tŭ lŭ găt, yŭ lè gătè.

22. (Chat) **Toi le chat, moi la chatte**..... *Arengosse.*

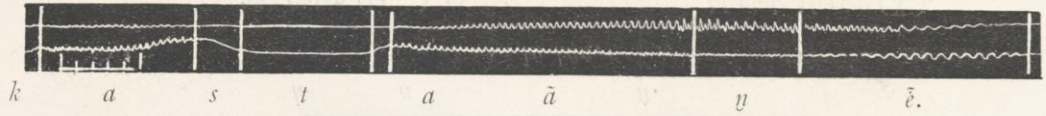
Prononcé rapidement et d'une seule émission de voix.



tŭ lu găt, ju lă gātè.

23. (Chat) **Toi le chat, moi la chatte**..... *Mont-de-Marsan (X.).*

Prononcé rapidement et d'une seule émission de voix.



lă kăstāyẽ.

24. Châtaigne (la —), f..... *Arengosse.*

k *a* *ṅ.*

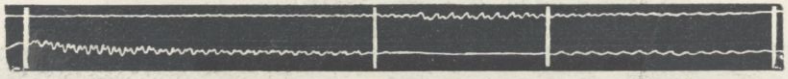
lŭ kąṅ.

25. Chien (le —), m..... *Mont-de-Marsan* (*X.*).

u *ṅ* *k* *a* *ų* *ō* *o* *t*

ŭṅ kąyọt.

26. (Chien) **Un petit chien,** m..... *Bretagne.*



k *a* *ų* *ẹ.*

(ŭ) kąyẹ.

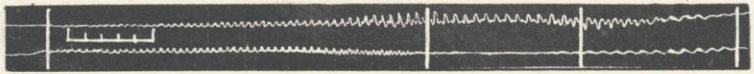
27. Chienne (une —), f..... *Mont-de-Marsan* (*X.*).

CHIENNE — COIN

ũ k a ã ŋ ẽ.

ŭ kāŋė.

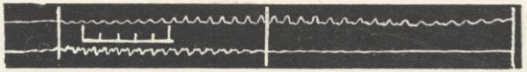
28. (Chienne) **Une chienne**, f. ..... *Mont-de-Marsan (C.).*



k u ũ ŋ.

(lŭ) kụ̆ŋ.

29. Coin (le —), m. ..... *Arengosse.*

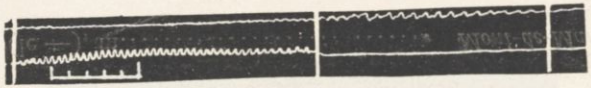


k ũ ŋ.

(lŭ) kụ̆ŋ.

30. Coin (le —), m. ..... *Mont-de-Marsan (C.).*

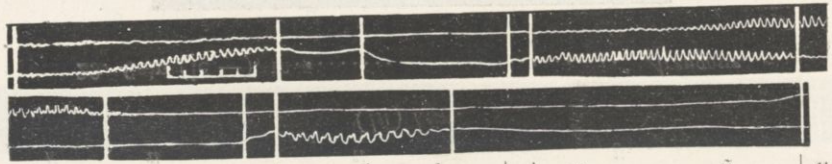
COIN — CONTE



k *u* *ŋ*.

(*ŭṅ*) *kụ̆ŋ*.

31. **Coin** (Un —), m..... *Bretagne*.



1 | *l* *u* | *s* | *k* | | *u* *ũ* | *n*

2 *n* | *t* | ʿ | *ė* | *s*. |

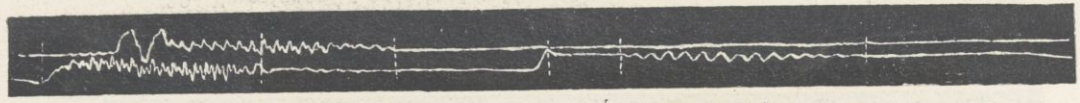
lŭs kụ̆ntės.

32. (Conte) **Les contes**, m..... *Arengosse*.

k *u* *n* *t* ʿ *ė* *s*.

(*lŭs*) *kụ̆ntės*.

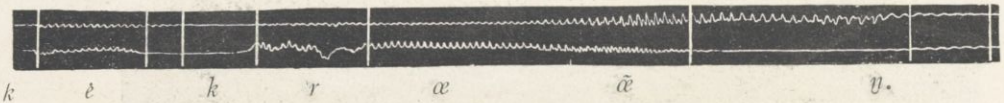
33. (Conte) **Les contes**, m..... *Bretagne*.



k *u* *ũ* *n* *t* *è* *s*

(*lus*) *kũntès*.

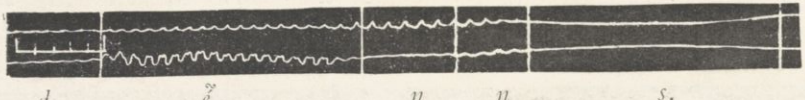
34. (Conte) **Les contes**, m. ..... *Mont-de-Marsan (X.).*



k *è* *k* *r* *œ* *œ̃* *ỹ*.

kè krœ̃ỹ.

35. (Craindre) **Il craint** ..... *Arengosse.*



d *ẽ* *n* *n̥* *s*.

(*lãz*) *dẽns*.

36 (Dent) **Les dents**, f. ..... *Mont-de-Marsan (C.).*

DINER — EMPOIGNER

(ŏw pĭẽrẽ! ăz) dĭznąt?

37. (Dîner) Eh Pierre! as-tu **dîné** ? ..... *Arengosse.*

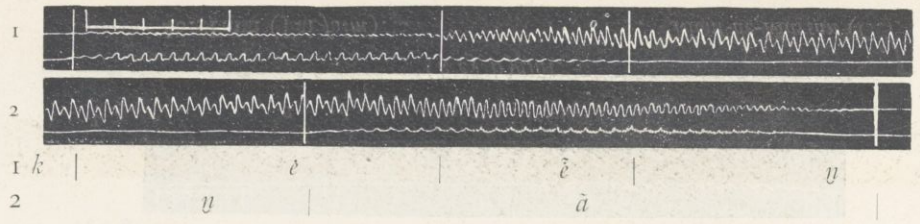
Le z est nasalisé.

(lẽ) ç̂ą̄ṅkẽ.

38. Échasse (l' —), f. ..... *Arengosse.*

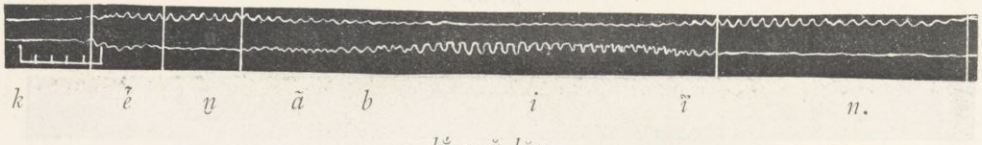
ẽmpŭyą̄.

39. Empoigner ..... *Arengosse.*



kẽ ỹ ã (ŋ̃n̄).

40. (En) **Il y en a** un..... *Labouheyre.*



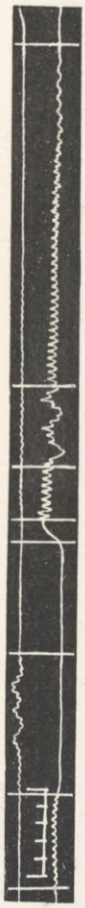
kẽ ỹ ã bi̯n.

41. (En) **Il y en a vingt**..... *Mont-de-Marsan (C.).*

ẽntrą.

42. Entrer..... *Mont-de-Marsan (C.).*

ENTRER — FAIM



é n t ʿ o r a.

ĕnt$_o$rą̆.

43. **Entrer** ..... *Bretagne.*

Entre *t* et *r*, se place une légère résonance vocalique.

ē n t ʿ r a.

ẹntrą̆.

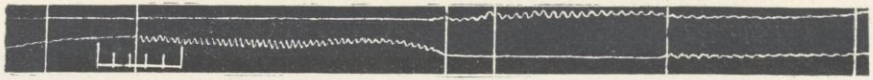
44. **Entrer** ..... *Arengosse.*

h a m ī.

(k ĕy h)ą̄mĭ.

45. **Faim** (J'ai *faim*) ..... *Mont-de-Marsan (C.).*

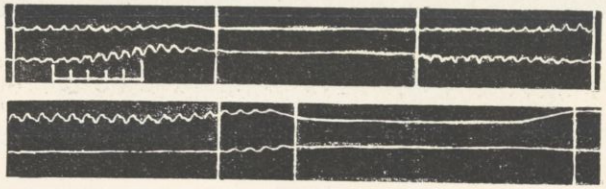
FEMME — FILS



-a h ė m n ė.

(lă) hẹ́mnė.

46. Femme (la —), f. . . . . *Bretagne.*



1 l | u | s | i ĩ |

2 ṅ | ṇ | s. |

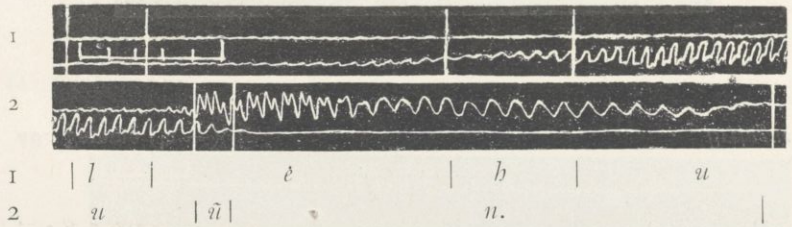
(l)ŭs ịṅs, [hịṅs].

47. (Fils) **Les fils**, m. . . . . *Mont-de-Marsan (C.).*

h *u* *ũ* *n* *ė.*

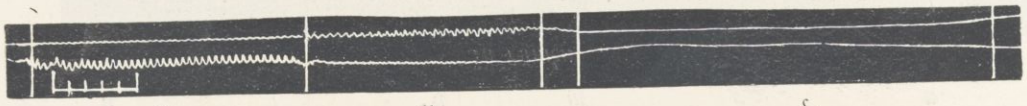
hũnė.

48. Fondre..... *Arengosse.*



lė hũn.

49. (Fontaine) **La fontaine**, f..... *Labouheyre.*



u *n* *s.*

(*lès*) *u̯ns*, [*bu̯ns*].

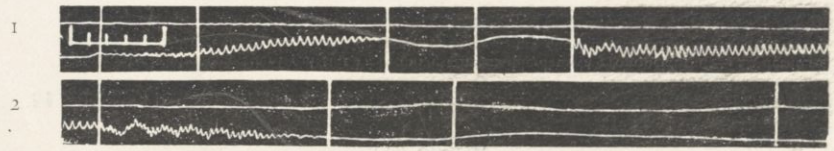
50. (Fontaine) **Les fontaines**, f..... *Arengosse.*

– *r̄* *n.*

(*lu̯ bu̯*)*r̄n.*

51. Four (le —), m..... *Arengosse.*

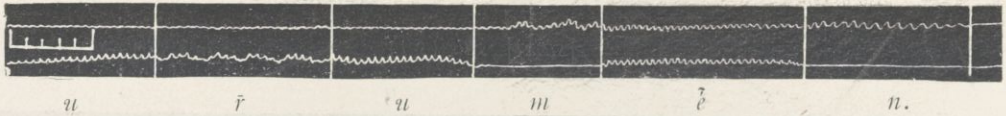
Remarquer le phonème sourd qui suit l'*n* et qui est insensible dans la prononciation. — La dernière barre sur la droite du cliché n'a pas de signification : elle est due à une défectuosité de la gravure.



lus sŭrns, [hŭrns].

52. (Four) **Les fours**, m..... *Arengosse.*

L'*n* est assourdie et tend vers *t*.



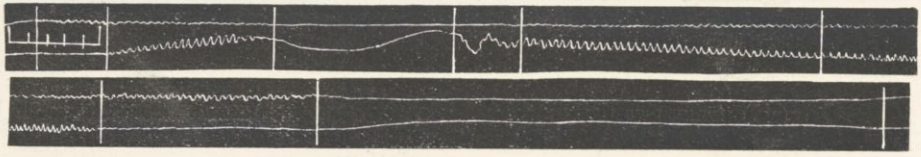
lu rŭmẽn.

53. Froment (le —), m..... *Bretagne.*

l *ɥ* *r̃* *ɥ* *m* *œ̃* *œ* *n.*

lɥ̃ r̃ɥmœ̃n.

54. Froment (le —), m..... *Arengosse.*



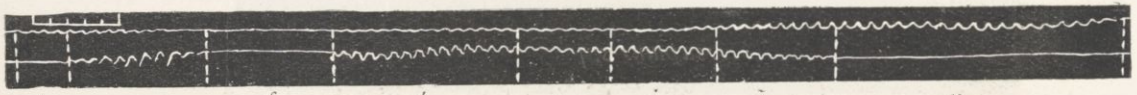
1 | *l* | *ɥ* | *s* | *r̃* | *ɥ* *m* | *œ̃*

2 *œ̃* | *n* | *s.* |

lɥ̃s r̃ɥmœ̃ns.

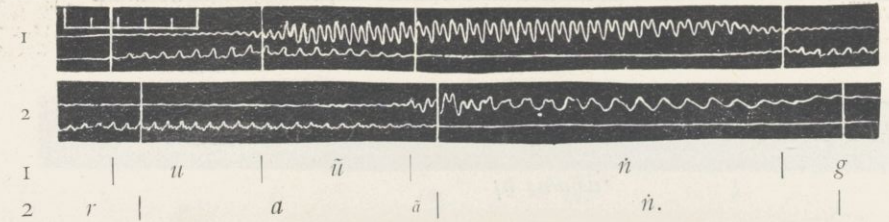
55. (Froment) **Les froments**, m..... *Arengosse.*

L'*m* est spirante.



lŭ fĕzĭn.

56. Fusil (le —), m..... *Mont-de-Marsan (C.).*



ŭṅ grą̆ṅ.

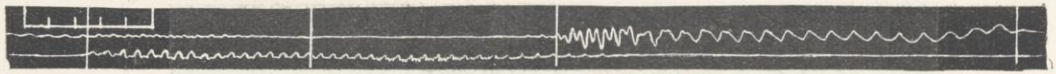
57. (Grain) **Un grain**, m..... *Labouheyre.*

GRAIN — GRAND

l u g r u ṅ.

(l)u grụ̆ṅ.

58. Grain (le —), m. ..... *Mont-de-Marsan (X.).*



g r a n.

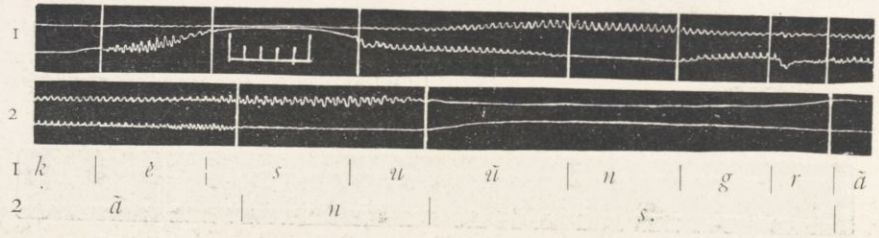
(k ǣs) grặn.

59. (Grand) **Il est grand** ..... *Labouheyre.*

g r a n.

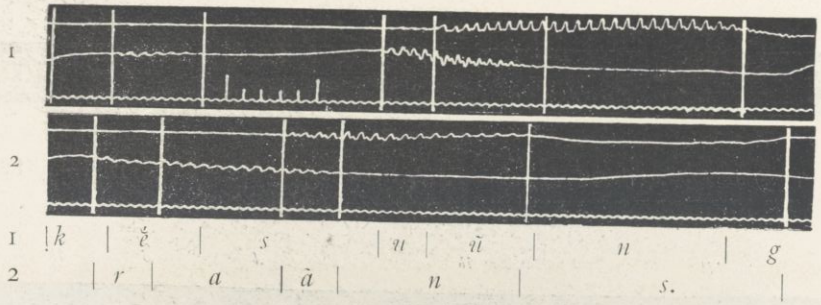
(k ĕ) grặn.

60. (Grand) **Il est grand** ..... *Mont-de-Marsan (X.).*



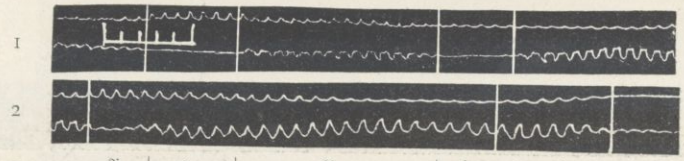
kė sųn grąns.

61. (Grand) **Ils sont grands**..... *Arengosse.*



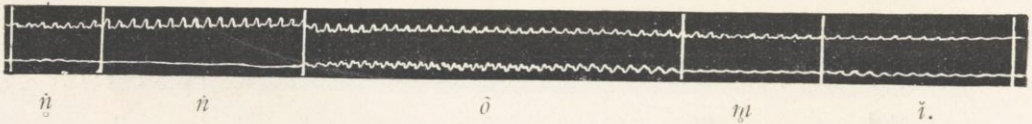
kė sųn grąns.

62. (Grand) **Ils sont grands**..... *Mont-de-Marsan (X.).*



ŭṅ ăbīl̥lə.

63. (Habile) **Un habile**..... *Mont-de-Marsan (C.)*



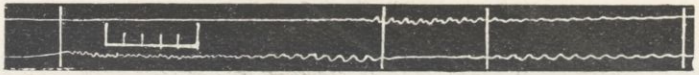
ŭṅ ō̥mĭ.

64. (Homme). **Un homme**, m..... *Mont-de-Marsan (X.).*

ŭ *ṅ* *õ* *m* *ĩ.*

ŭṅ ǫ̃mĩ.

65. (Homme). **Un homme**..... *Bretagne.*



k *a* *m* *ė.*

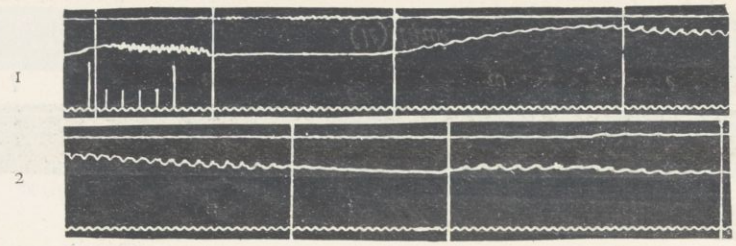
(la) kąmė.

66. **Jambe** (la —), f..... *Mont-de-Marsan (X.).*

y *u* *ų* *ė.*

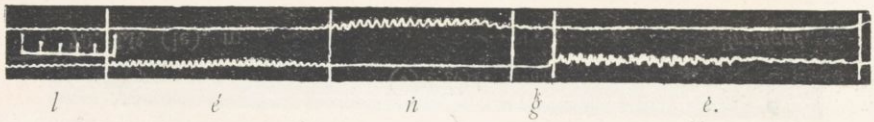
yūųė.

67. **Joindre**..... ..... *Bretagne.*



(*lü*) *gặt jǫ̃ɟė*.

68. (Jouer). **Le chat joue**. ..... *Mont-de-Marsan* (*X.*).

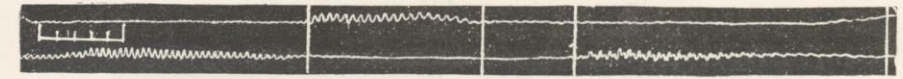


(*lă*) *lėṅg̊kė*.

69. Langue (la —), f..... .... *Bretagne*.

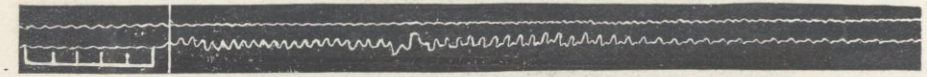
(*l*)*ü léyt*.

70. Lit (le), m..... *Bretagne.*



(*k ė l*)*ụṅg̊ė*.

71. (Long) Elle est **longue**..... *Bretagne.*



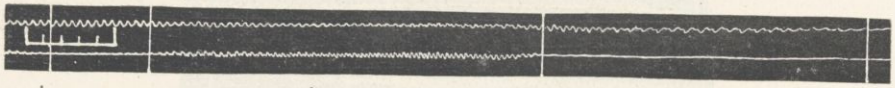
(*lė*) *lụwė*.

72. Lune (la —), f..... *Labouheyre.*

m̥ *ã* *a* *g* *g̊* *r* *ė.*

mãgrė.

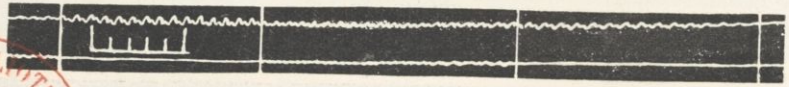
73. Maigre..... *Mont-de-Marsan (X.).*



-ė *m* *ã* *n̥.*

(l)ė mãn̥.

74. Main (la.....), f..... *Arengosse.*

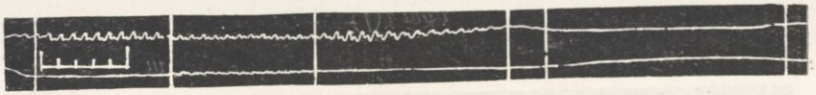


-a *m* *ã* *n̥.*

(l)ă mãn̥.

75. Main (la —), f..... *Mont-de-Marsan (X.).*

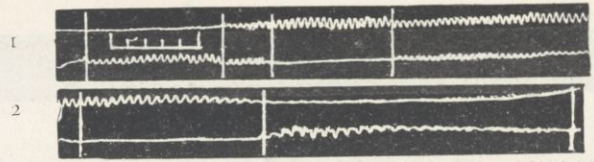
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
IMPRIMÉS
R.F.



$-\tilde{z}$ m $\check{a}$ $\hat{n}$ s.

($l\check{a}\tilde{z}$) $m\check{a}\hat{n}s$.

76. (Main) **Les mains**..... *Mont-de-Marsan* (*X.*).

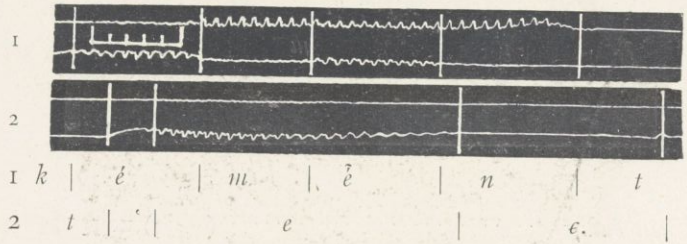


1 k | $\acute{e}$ | $\tilde{e}$ | m | $\tilde{\imath}$

2 | n | $\hat{y}$ $\grave{e}$ |

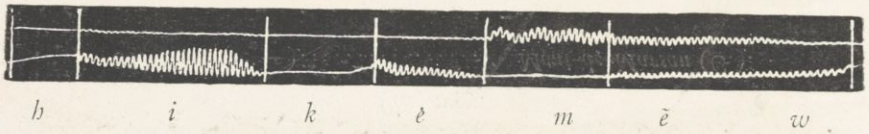
$k\check{e}$ $m\bar{\imath}\hat{n}\acute{y}\grave{e}$.

77. (Manger) **Il mange**..... *Bretagne*.



kẽ mẽntẽɛ.

78. (Mentir) **Il ment**..... *Mont-de-Marsan (X.).*



hīkė mẽw (sŭ pąñ).

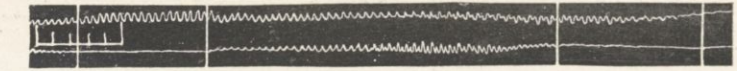
79. (Miel) **Mets du miel** sur le pain..... ..... *Bretagne.*

MIEN — MIL

m *ẽ* *ŋ.*

(*lŭ*) *mẹ́ŋ.*

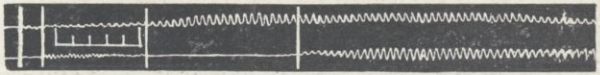
80. Mien (le —)..... *Mont-de-Marsan (C.).*



-ũ *m* *ũ* *ṅ.*

(*l*)*ŭ* *mṷ̆ṅ.*

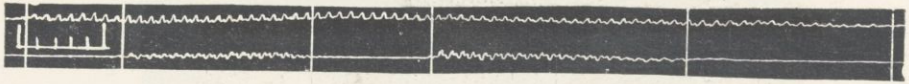
81. Mien (le —)..... *Arengosse.*



l *ũ* *m* *ĩ* *l̥*

lŭ *mĭl̥.*

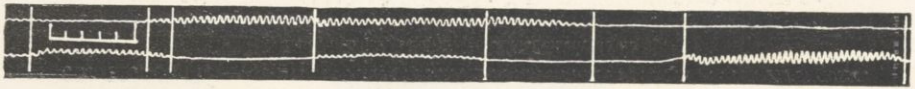
82. Mil (le —), m..... *Arengosse.*



m *ŭ* *m* *ẽ* *n.*

(*lŭ*) *mŭmẽn.*

83. Moment (le —), m..... *Mont-de-Marsan* (*X.*).



l *u* *ū* *m* *ẽ* *y* *p* *ė*

lŭ méy pẽ (*k é měy pélŷt*).

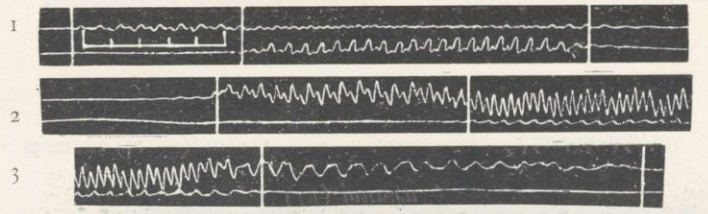
84. (Mon) **Mon pied** est plus petit..... *Bretagne.*

l u ũ m ũ n d è.

lü mũndè.

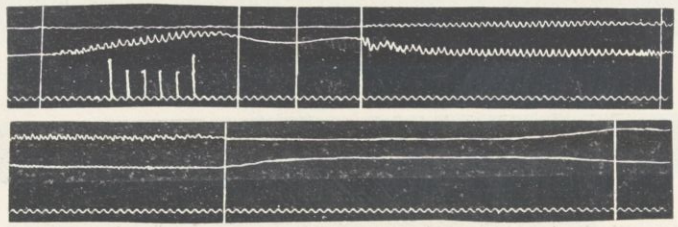
85. Monde (le —), m..... *Arengosse.*

Le *d*, nasalisé, se distingue difficilement de *n*.



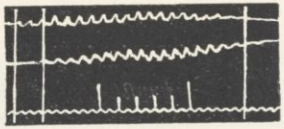
lŭs mũns.

86. (Mont) **Les monts**, m..... *Labouheyre.*



lũhs mɱ̃ns.

87. (Mont) **Les monts,** m..... *Arengosse.*



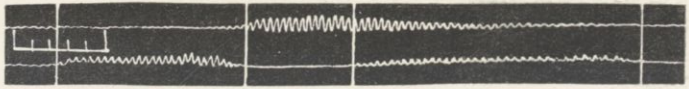
mũ(ɛ́ẹ́ w).

88. (Montrer) **Montre-le**..... *Mont-de-Marsan* (*X.*).

ŋ ă k a.

ŋăkạ.

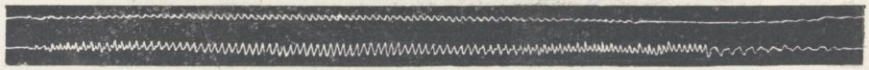
89. Mordre ..... *Bretagne.*



l ɯ ŋ a k

lü ŋăk.

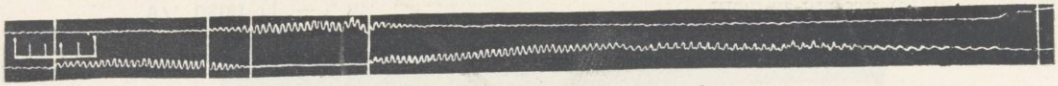
90. Morsure (la —), m..... *Bretagne.*



l ũ m ũ l è.

lü mũlè.

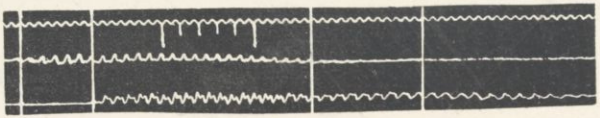
91. Moule (le —), m..... *Arengosse.*



l *u* *ũ* *m* *ũ* *u* *l* *è.*

lŭ mũlè.

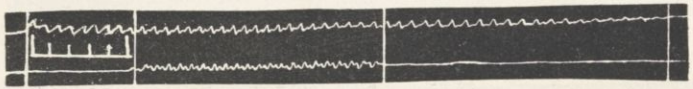
92. **Moule** (le —), m..... *Bretagne.*



n *ã* *a* *w.*

nąw.

93. **Neuf**, nom de nombre..... *Mont-de-Marsan (X.).*



n *ũ* *m.*

nũm.

94. **Nom**, m..... *Mont-de-Marsan (X.).*

OMBRE — OSIER

l ũmprė.

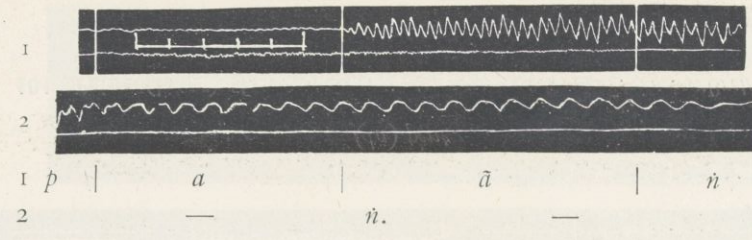
95. Ombre (l' —), f. ..... *Mont-de-Marsan (X.).*

l ũmbrė.

96. Ombre (l' —), f. ..... *Bretagne.*

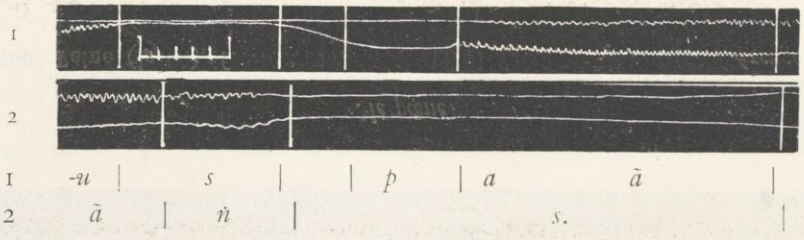
lŭ bīmė.

97. Osier (l' —), m. ..... *Mont-de-Marsan (X.).*



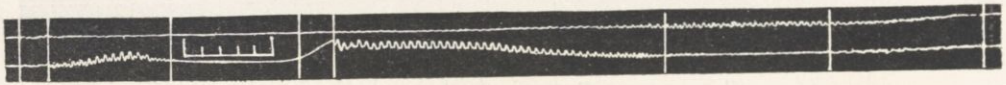
(*lŭ p*)*ą̃n.*

98. Pain (le —), m..... *Labouheyre.*



(*l*)*ŭs pą̃ns.*

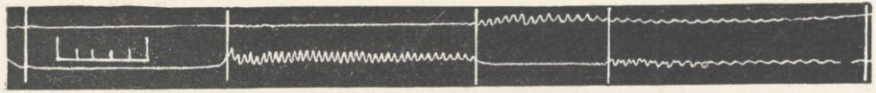
99. (Pain) **Les pains,** m..... *Arengosse.*



l *è* *p* *œ̄* *n* *è.*

lè pœ̄nè.

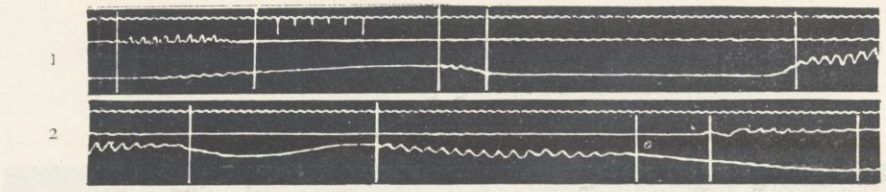
100. Peine (la —), f..... *Arengosse.*



p *é* *n* *è.*

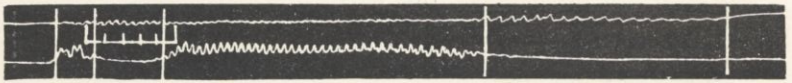
(là) pénè.

101. Peine (la —), f..... *Bretagne.*



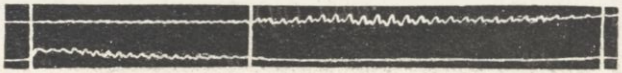
ŭṅǩĭk dė̆ pąṅ.

102. (Peu) **Un peu de pain**..... *Mont-de-Marsan* (*X.*).



(lŭ) pyąṅ.

103. Pignon (amande de la pomme de pin), m..... *Bretagne.*



p *i* *ṅ.*

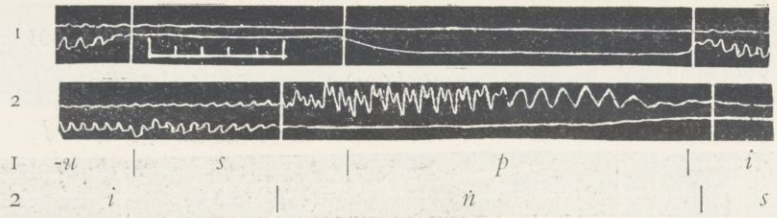
(*lŭ*) *pịṅ.*

104. Pin (le —), m..... *Mont-de-Marsan* (*X.*).

p *i* *ṅ*

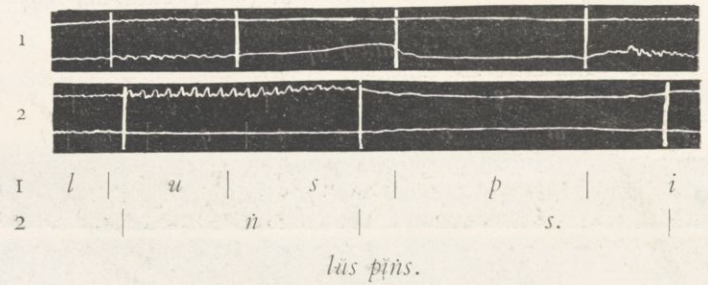
(*lŭ p*)*ịṅ.*

105. Pin (le —), m..... *Labouheyre.*



(*lŭ*)*s pịṅs.*

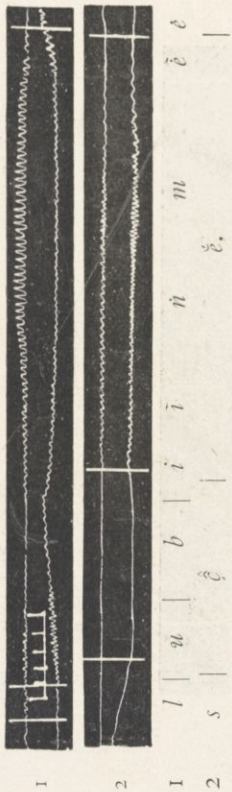
106. (Pin) **Les pins** ..... *Laboubeyre.*



lüs pịṅs.

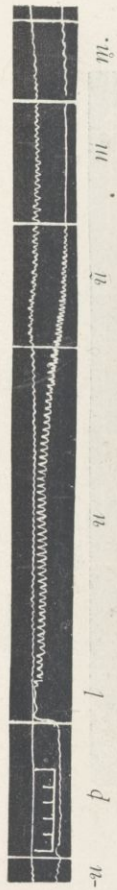
107. (Pin) **Les pins** ..... *Mont-de-Marsan* (*X.*).

PIN-FRANC — PLOMB



108. Pin-franc (le —), m. . . . . *Arengosse.*

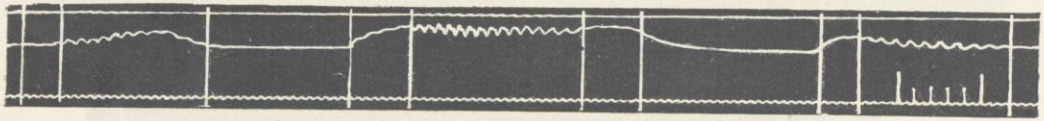
lŭ pĭṅmēsȩ̂ę̂.



109. Plomb (le —), m. . . . . *Arengosse.*

(lŭ) plŭm.

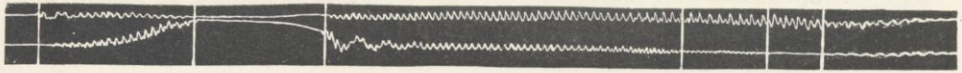
POCHE — POINT



a p o ḵ ė

lă pǭḵyė.

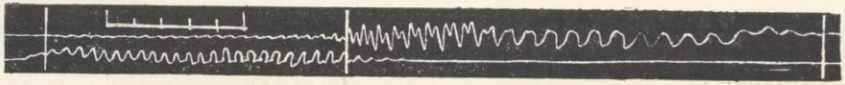
110. Poche (la —), f. ..... *Mont-de-Marsan (X.).*



l u p ũ ṉ.

lú pṷ̈ṉ.

111. Poing (le —), m. ..... *Arengosse.*



p u n.

ŭṅ pṷ̈n.

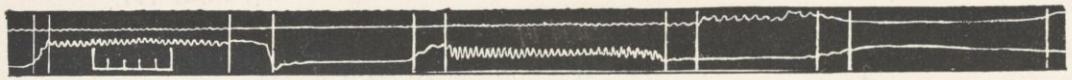
112. (Point) **Un point,** m. ..... *Labouheyre.*

n̥ *p* *u* *ũ* *n.*

ŭn̥ pŭn.

113. (Point) **Un point,** m..... *Arengosse.*

L'*u* initial a complètement disparu en tant qu'élément vocalique oral.

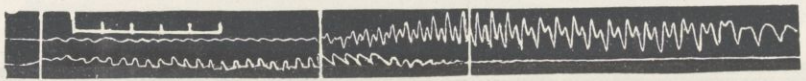


d *u* *ç̂* *p* *u* *n* *n̪* *s.*

dŭç̂ pŭns.

114. (Point) **Deux points,** m..... *Bretagne.*

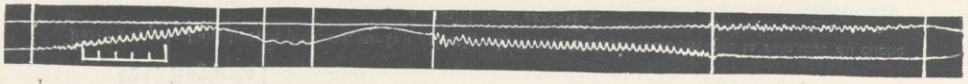
Le son noté ici par *ç̂* est de nature particulière : voir plus bas, carte 152.



p *u* *ũ* *n*

(lŭ) pŭn.

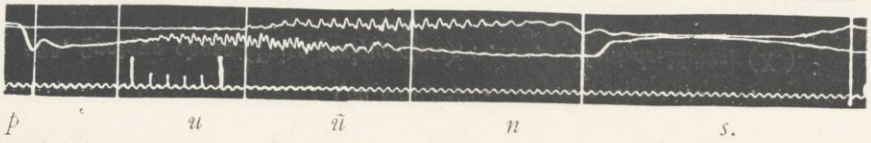
115. Pont (le —), m..... *Laboulbeyre.*



lŭs pŭns.

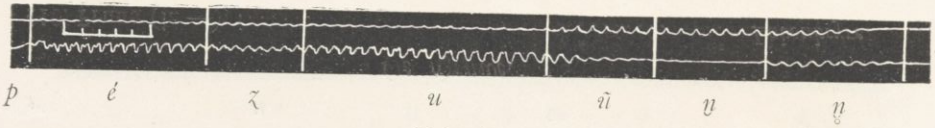
116. (Pont) **Les ponts**, m..... *Arengosse.*

Remarquer la ligne buccale entre *s* et *p*.



(lŭs p)ŭns.

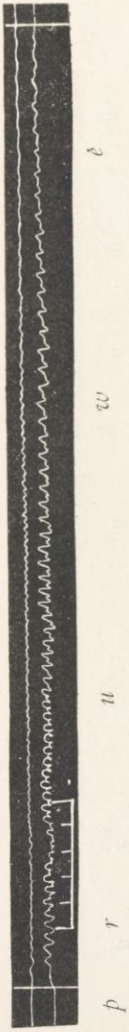
117. (Pont) **Les ponts**, m..... *Mont-de-Marsan (X.).*



(lŭ) pĕzŭŋ.

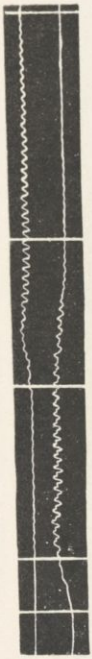
118. Pou (le —), m..... *Mont-de-Marsan (C.).*

PRUNE — REGARDE



(lè p)rūwè.

119. Prune (la —), f. . . . . *Labouheyre.*



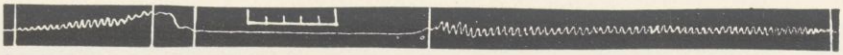
(hă kăw)kŭm.

120. Quelque chose (Faire *quelque chose*), n. . . . . *Mont-de-Marsan* (X.).

èspīyè.

121. Regarde ! . . . . . *Arengosse.*

Entre *s* et *p*, la ligne buccale présente, sur le tracé original, de très légères vibrations que la retouche du cliché a sensiblement exagérées.

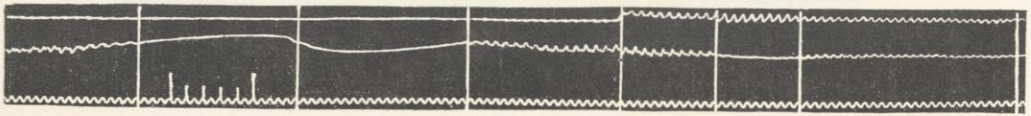


é ç p ī.

ĕçpĭ.

122. Regarde !..... *Bretagne.*

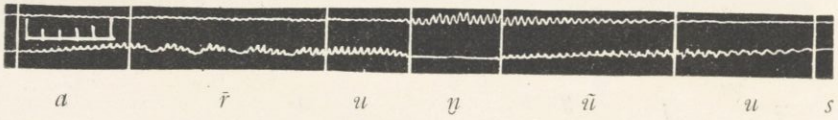
Cette figure ne représente que la ligne du souffle buccal. — Sur le son noté ici par *ç*, voir plus bas carte 152.



-é s p u ū n ẽ.

(ĕm bǭlèt r̄)ĕspǭnè.

123. Répondre (Voulez-vous me *répondre*)..... *Mont-de-Marsan (X.).*



a r̄ u ŋ ū u s

ăr̄ŭŋŭ(s).

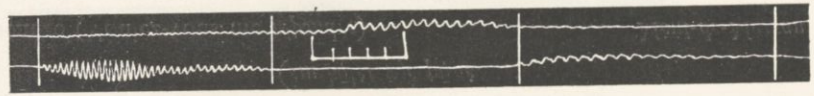
124. Rogneux..... *Bretagne.*

SEIGLE — SOT

s *œ* *g* *l* *ė.*

(*lŭ*) *sœ̨̄glė.*

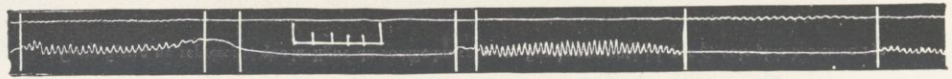
125. Seigle (le —), m..... *Arengosse.*



s *ī* *n* *ŷ* *ė.*

(*lŭ s*)*į̄nŷė.*

126. Singe (le —), m..... *Bretagne.*



k *é* *ç̂* *p* *e* *g* *ŷ* *u*

(*tụ̆*) *k ĕ̄ç̂ pẹ̆k, ŷ*(*ŭ n ĕ̄n sụ̆y pą̆*).

127. (Sot) Toi, **tu es sot** : moi, je ne le suis pas..... *Bretagne.*

Prononcé rapidement et d'une seule émission de voix. — Sur la nature du son représenté par *ç̂*, voir plus bas, carte 152.

SUSPENDRE — TEMPS

s u s p ē n̥ ė.

sŭspẹ̄nė.

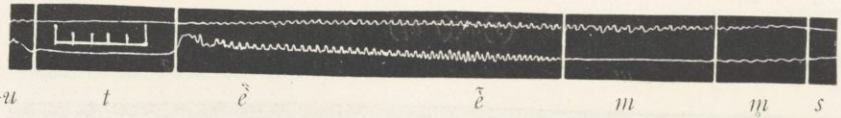
128. Suspendre..... *Arengosse.*

t i ĩ n̥ ẽ̇.

(lė t)ị̄n̥ė.

129. Teigne (la —), t..... *Arengosse.*

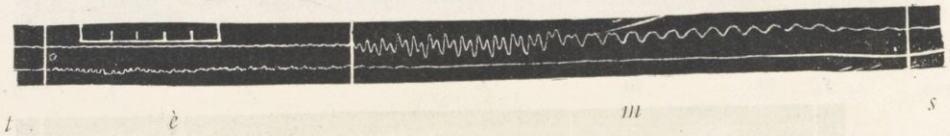
L'*n* mouillée déborde, sous une forme vocalisée, hors des limites strictes qui lui sont assignées sur cette figure.



-u t ẽ̈ ẽ̇ m m̥ s

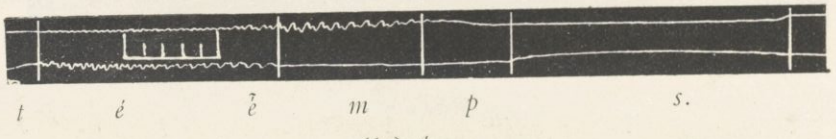
(lŭ) tẹ̆ms.

130. Temps (le —), m..... *Arengosse.*



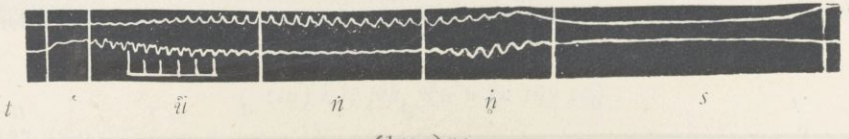
(*lŭ t*)*ẹ̀m*(*s*).

131. Temps (le —), m. . . . . *Labouheyre.*



(*lŭ*) *tẹ̃ms.*

132. Temps (le —), m. . . . . *Mont-de-Marsan* (*X.*).



(*lŭs t*)*ụ̃ns.*

133. (Tien) Les **tiens** . . . . . *Mont-de-Marsan* (*C.*)

TOI — TONDRE

t *u.*

(lṷ̆ṉ dĕ t)ṷ̆.

134. (Toi) Loin de **toi**..... *Bretagne.*

t *u* *ũ* *m* *b* *ė.*

(kė t)ṷ̄mbė.

135. (Tomber) **Il tombe**..... *Arengosse.*

t *u* *n* *ẽ.*

tṷ̄nė.

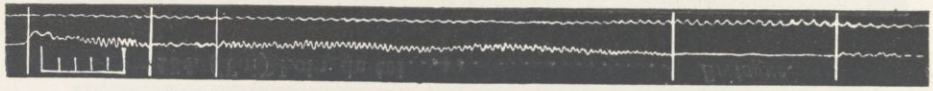
136. Tondre..... *Arengosse.*

TONNERRE — TOUT

t ŭ n ē r̄ ė.

tŭnẹ̄r̄ė.

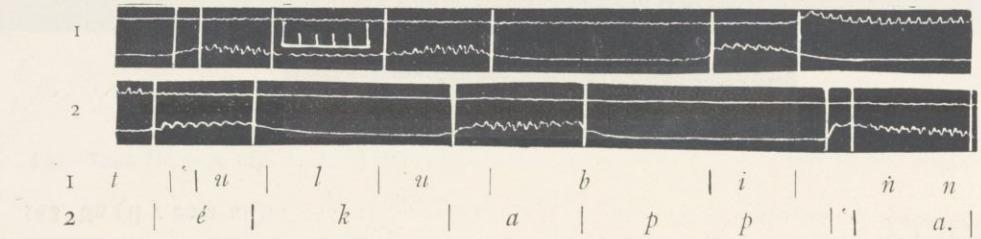
137. Tonnerre (le —), m. . . . . *Bretagne.*



t u l u b i ṅ n é

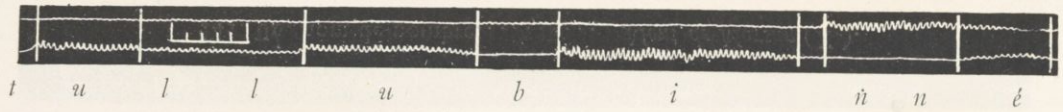
tŭl [tŭt] lŭ bịṅ nḗ (kăp pạ)...

138. (Tout) **Tout le vin ne** contient pas. . . . . *Mont-de-Marsan (C.).*



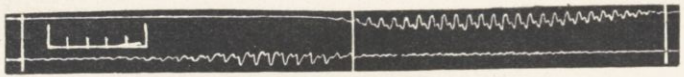
tŭl [tŭt] lŭ bịñ nĕ kăp pă...

139. (Tout) **Tout le vin ne contient pas**..... *Mont-de-Marsan (X.).*



tŭl [tŭt] lŭ bịñ nĕ (kăp pă)...

140. (Tout) **Tout le vin ne** contient pas..... *Bretagne.*



u *ṅ.*

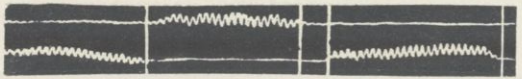
ŭṅ.

141. Un, nom de nombre..... *Mont-de-Marsan (X.).*

u *ũ* *ṅ.*

ŭṅ.

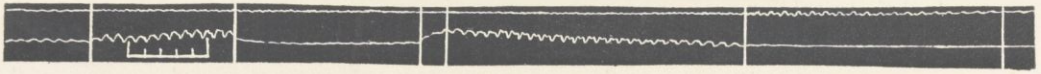
142. Un (Il y en a *un*)..... *Labouheyre.*



u *m* *b* *ə̀* *t*

(*k ə̆z*) *ŭm* [*ŭṅ*] *bə̆*(*t ǭmï*).

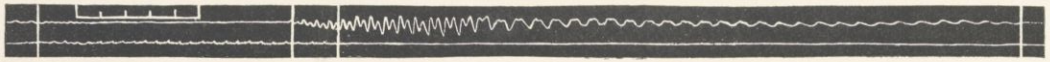
143. (Un) C'est **un bel** homme..... *Bretagne.*



l *u* *b* *e* *n.*

lŭ bẹ̆n.

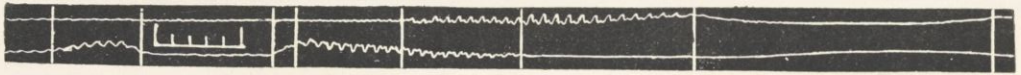
144. Vent (le —), m. . . . . *Mont-de-Marsan (X.).*



b *è* *ẽ* *n.*

(lŭ b)ẹ̀n.

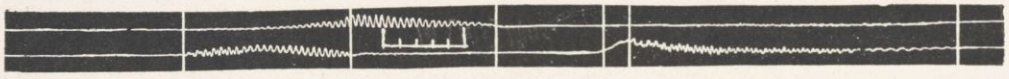
145. Vent (le —), m. . . . . *Labouheyre.*



l *u* *b* *ė* *ẽ* *n* *s.*

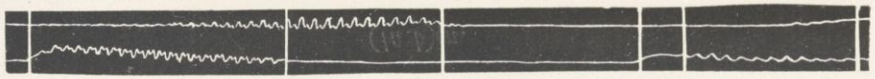
lŭ [lŭs] bẹ̆ns.

146. (Vent) **Les vents**. . . . . *Mont-de-Marsan (X.).*



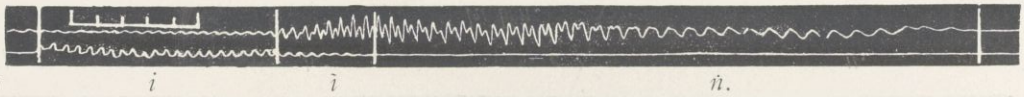
bẹ̀ntă.

147. Venter ..... *Arengosse.*



(lă b)éntẹ.

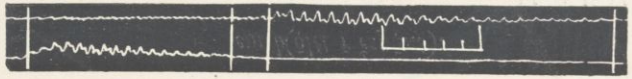
148. Ventre (le —), m ..... *Mont-de-Marsan (X.).*



(lă b)ĭṅ.

149. Vin (le —), m ..... *Labouheyre.*

VINGT



b *i* *n.*

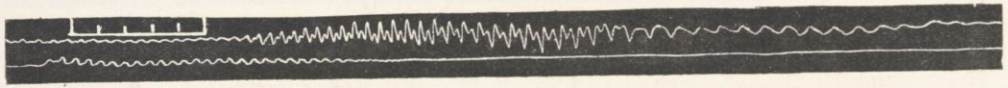
(kĕ ŋ ă b)ịn.

150. (Vingt) Il y en a **vingt**..... *Mont-de-Marsan (X.).*

k *é* *ŋ* *ã* *a* *b* *i* *n.*

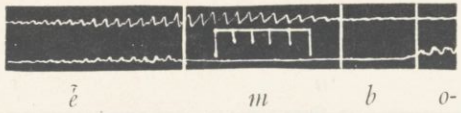
kĕ ŋ ă bịn.

151. (Vingt) **Il y en a vingt**..... *Bretagne.*



(*kè y ă b*)*ĭn*.

152. (Vingt) Il y en a **vingt**. . . . . *Labouheyre*.



em b(*ọ̄lèt r ĕspṵ̄nè*).

153. (Vouloir) **Voulez-vous me** répondre ? . . . . . *Mont-de-Marsan* (*X.*).

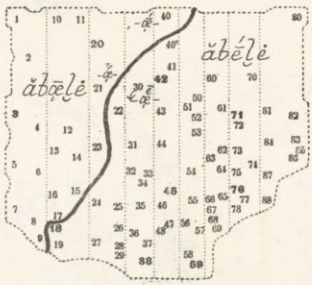
DEUXIÈME PARTIE.

CARTES LINGUISTIQUES

A — ACCROUPIR (S')

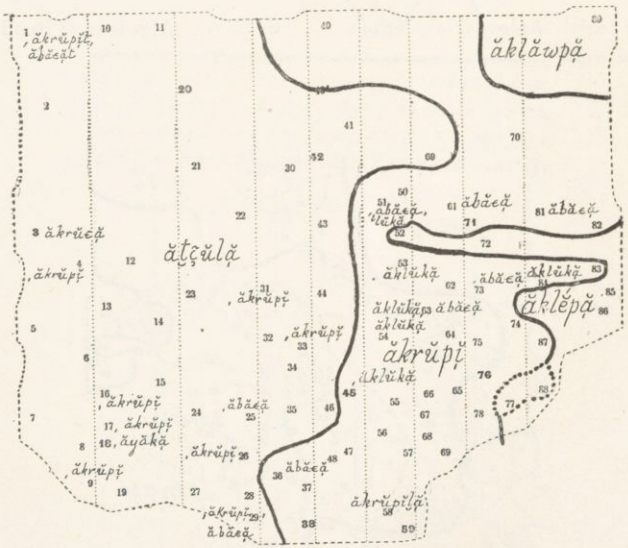
1 [553]. **A** (Donne donc un sou *à* ce pauvre...).

Il n'est pas tenu compte des variantes concernant le passage de *é* à *ə* (*e* « muet »). Pour ces variantes voir p. ex. carte 149.



2 [341]. **Abeille** (l'), f.

Au numéro 40, l'*œ* de *i*) est moins fermé que celui de *d*). Au numéro 10, l'*œ* est aussi plus ouvert que celui de la forme régnante.



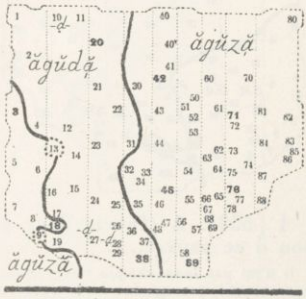
40 = d); k) ăkŭpį̆; ăpŭrą̆ « en parl. d'oiseaux »; 9, 16 « ăt̮ç- c'est s'accroupir plus profondément »; 24, 28 ind. prés. s-ăt̮çọlė; 51 akl- vieilli; 53 ind. prés. ăklọkė; 82 l).

3 [22]. **Accroupir** (s').

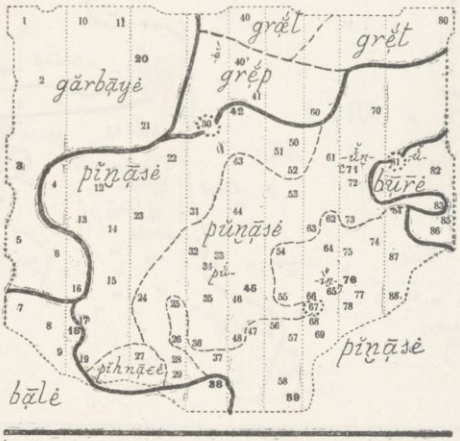
Le pronom réfléchi, dont il n'est pas tenu compte dans cette carte, se place, suivant la région, avant ou après l'infinitif. — Au nº 1 l'on n'a pu obtenir que le participe.

AIDER — AIGUISER

4 [277]. **Aider** (Nous irons vous *aider*).



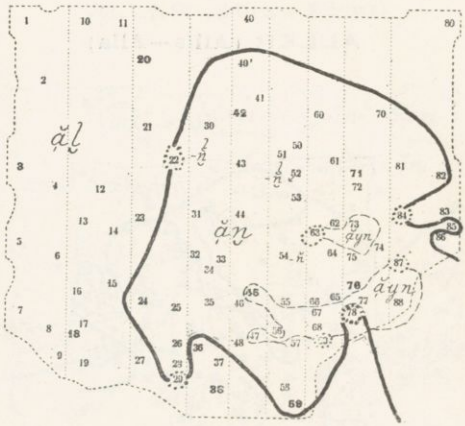
6 [506]. **Aiguiser** (Rendre pointu).



5 [457]. **Aiguille de pin** (l').

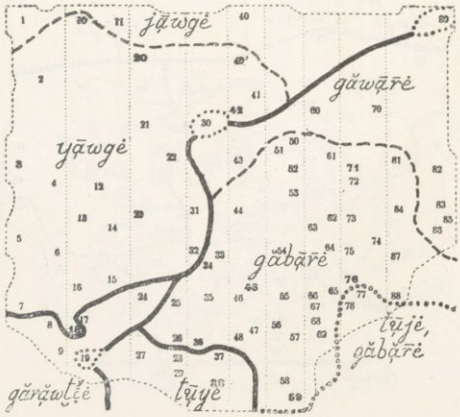
Seules les formes en -ə sont du féminin.

AIL — AJONC



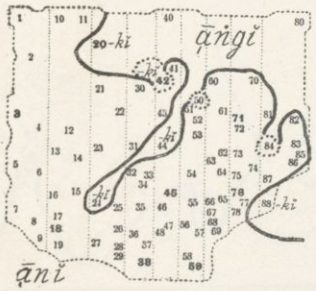
29 e) -n; pl. -l; f) -n; n; 64 i) -n; j) l; 66 ăyn, pl. ăys; 63 e) ăin; h) ăn; 69 d) ăn; g) ăyn; 67 e") ăn; f), i) -yn; Plur.: 10, 42, n, 61 h), 73-4, ăn; 51, 50 g), 67, 70, 72 l), 61-2, 64 i)-s-n; s, 63, 64 j), 66 ăl; 66 ăys; Ailleurs ăns, respectivement ăls.

7 [641]. **Ail** (l'), m.

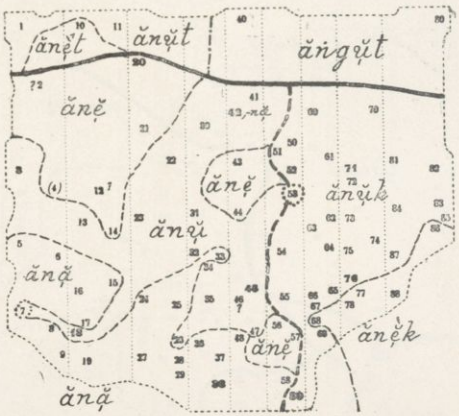


8 [163]. **Ajonc épineux** (l'), f.

ALLER (Aille — Alla)

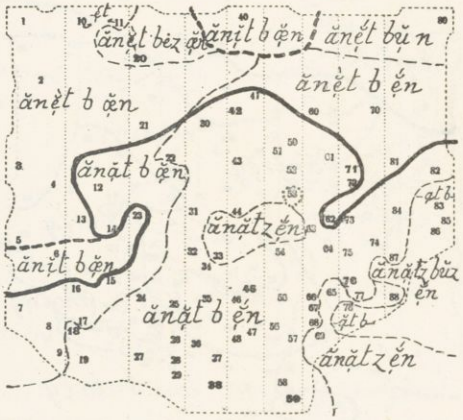


9 [131]. (Aller) **Aille** (Il faut que moi, *j'aille* chez le forgeron).



10 [681]. (Aller) **Alla** (... Il *alla* sur le chemin).

ALLER (Allez — Allons)



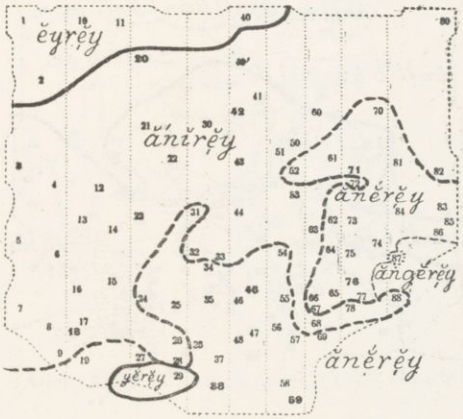
11 [477]. (Aller) **Allez-vous-en !**

Il n'est pas tenu compte de nombreuses variantes montrant une assimilation sporadique et plus ou moins complète du *t* final à la labiale suivante.

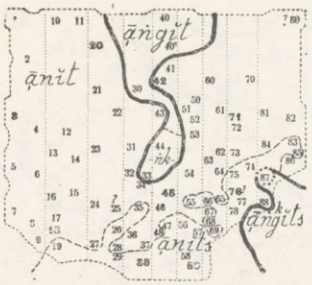
12 b)-ą̆m; g)-ę́m; 60 b)-ą̆m; j)-ę́m; 30 a)-ị-.

12 [615]. (Aller) **Allons** (*Allons* au jardin).

ALLER (Irai—Irez)



13 [666]. (Aller) **Irai** (J'*irai* demain à la foire).



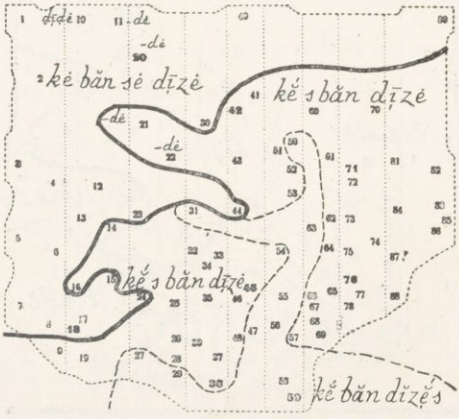
14 [675]. (Aller) **Irez** (Quand vous *irez* à la foire...).

Le subjonctif a été employé presque partout. Les seuls exemples du futur sont : 25, 76, 80.

ALLER (Irons — Vont)

15 [277]. (Aller) **Irons** (Nous *irons* vous aider).

Le trait plein sépare les deux domaines rivaux des deux verbes qui sont ici en lutte pour l'expression de la même idée.



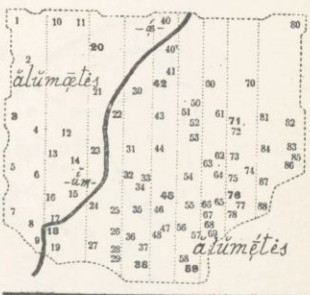
16 [592]. (Aller) **Ils vont se dire...**

Il n'est pas tenu compte de plusieurs variantes montrant le passage de *é* atone à *ə* (*e* « muet » — cf. carte 149), ni de celles qui enregistrent un amuissement de l's devant le *b* subséquent. La particule déclarative *ké* est exprimée partout, sauf à 13, 40, 80.

ALLUMER — ALOUETTE

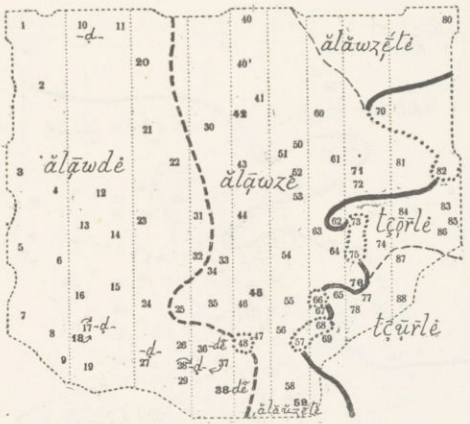
← On dit aussi ălụ̄mėn (78 – mo̊n).

17 [520]. (Allumer) **Allument** (Les bergers *allument* des feux...).



84, 69 ălŭkẹ̄ts (m.).

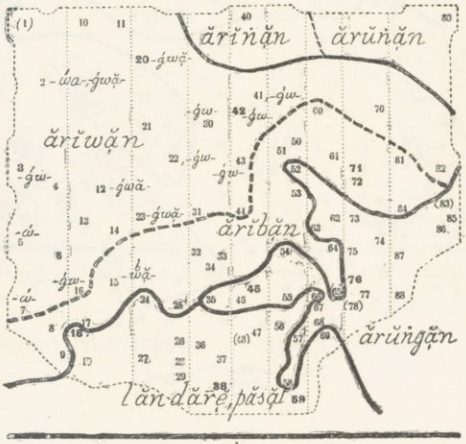
18 [516]. **Allumettes** (Avez-vous besoin d'*allumettes* ?), f.



3 a) -ḍė; a'), g') -dė; 37 = o (langue entre les gencives); 48 g'); a') -ḍ̂;
66 b) tç-; g) al-; 57 tç̌ụ̄rė; 73 « al- rare; tç- vieux »; 70 g) a-; i) t-.

19 [246]. **Alouette** (l'), f.

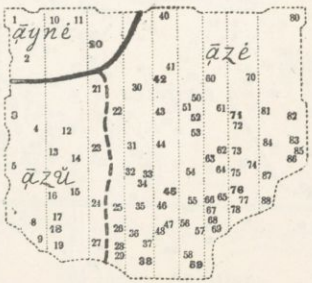
AN — ANE



87 e), e) f) ărŭṅgặn · e) ăẓŭṅgặn; 88 [ărŭṅặn].
45 ărĭbặn; 55 ălĭbăn; 19 kăŭṅặn; 47 ẹ́ṅgwặnpăs-

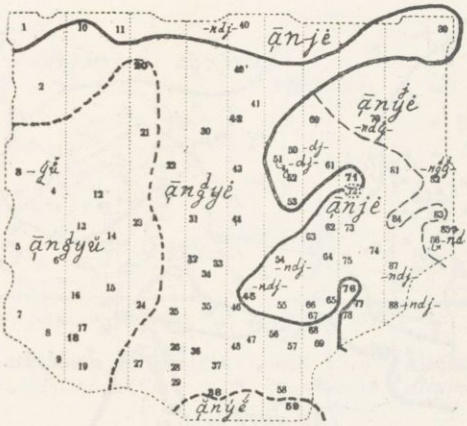
20 [765]. **An dernier** (l').

La forme est donnée comme vieillie à 51, 55, 65, 68, 84.

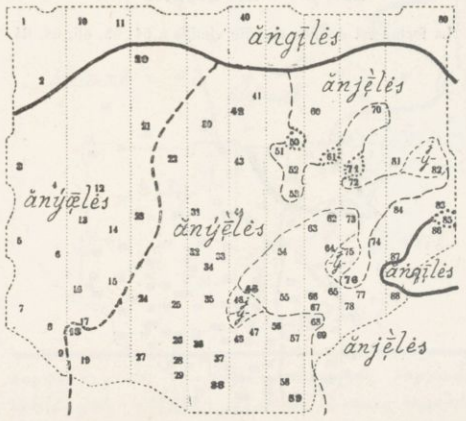


21 [300]. **Ane** (l'), m.

ANGE — ANGUILLES

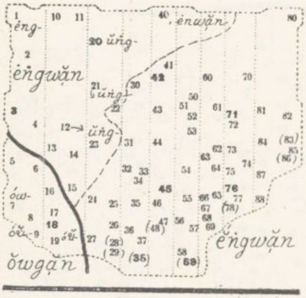


22 [118]. **Ange** (l'), m.



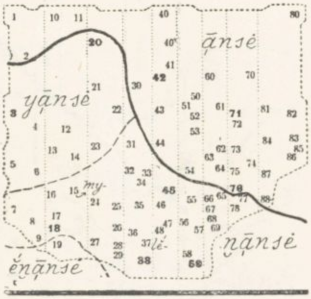
23 [407]. **Anguilles** (Il y a des *anguilles* dans l'étang), f.

ANNÉE — AOUILLER



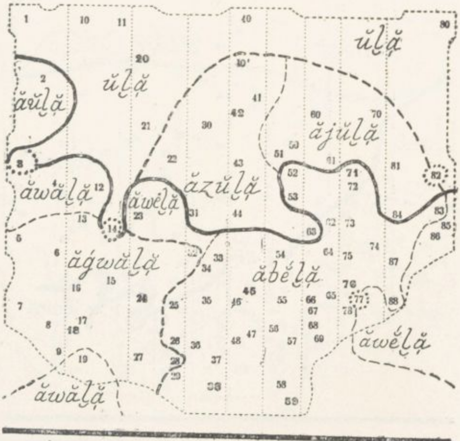
14, 24, 28, 29, 38 ăkĕstạn; 59 ăkẹsti ănạdė.

24 [766]. (Année) Cette année.



15 lė myạnsė; 37 n), o) lă lĕnạnsė; 19 nạnsė, ĕnạnsė; p. ex.: ŭ ĕnạnsė.

25 [787]. Anse (l'— ; une — [de panier...]).

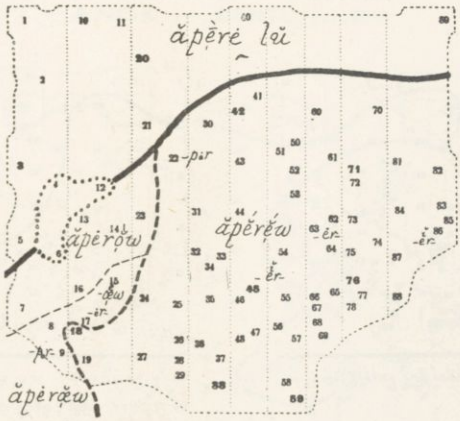


39) ŭļă; 13, 5, ŭļă; 61 -jŭ-, [-jŭ-]; 77 b), g) -bĕ-; j) -wĕ-; 82 dj ŭ;hă.

26 [402]. Aouiller.

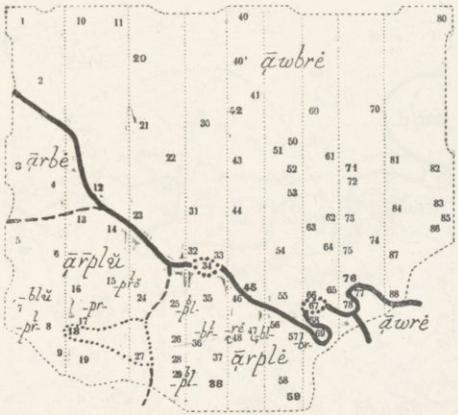
A 84, *awalha* signifiait anciennement « *réparer* ».

APPELER — ARBRE



27 [327]. (Appeler) **Appelle-le** (le chien).

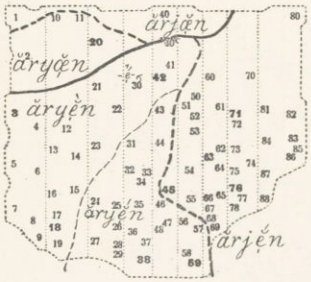
Quelques légères variantes dans le vocalisme de l'*e* tonique sont omises.



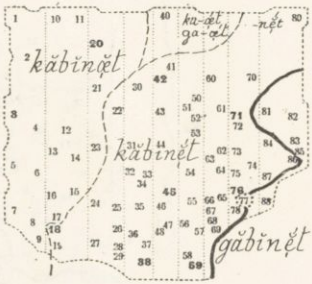
3=a), a'); a'')-brė; a), a'), a''), kạ̄sĭ; 7 i)-bl-; a)-pl-; 12 « ailleurs ạ̄rplŭ; » 18 i) ạ̄rbṝė, -blė; h) ạ̄rbrŭ; h) « qqns. -plu; » 27 « qqns ạ̄rplŭ; » 67 a'), a'') ạ̄rplė; 69 ạ̄wbró; 77 [ạ̄wrė].

28 [171]. **Arbre** (l'), m.

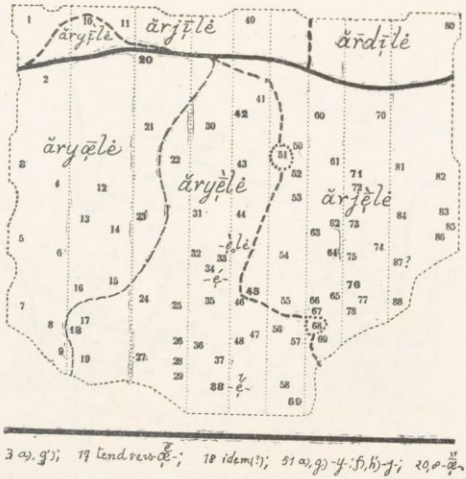
ARGENT — ARMOIRE



29 [545]. **Argent** (l'), m.

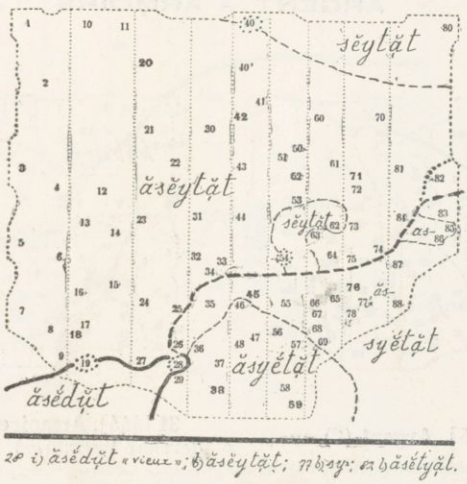


31 [444]. **Armoire** (Il s'est caché derrière l'*armoire*), m.



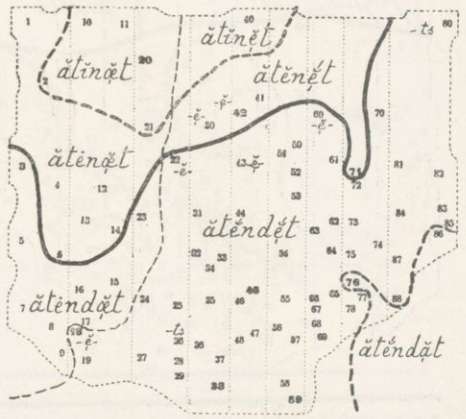
30 [152]. **Argile** (l'), f.

ASSEOIR — ATTENDRE



32 [524]. (Asseoir) **Assis** (Il s'est *assis* sur une chaise).

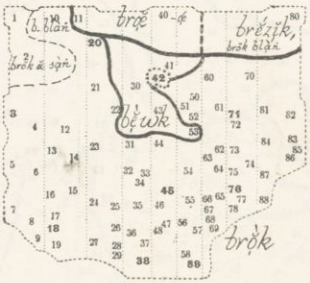
Remarquer l'absence de tout *ə* à la protonique.



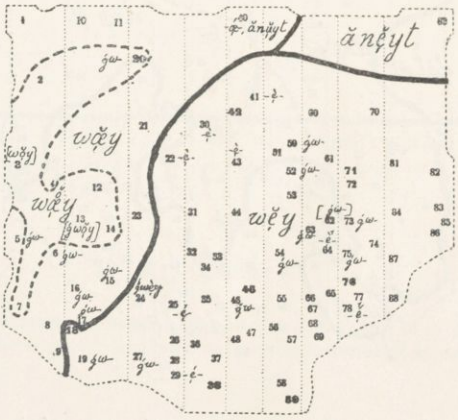
33 [583]. (Attendre) **Attendez** (*Attendez*-moi ici).

De nombreuses variantes sont omises qui montrent une assimilation plus ou moins complète du *t* final à l'*m* subséquent.

AUBÉPINE — AUJOURD'HUI



34 [167]. **Aubépine** (l'), m.

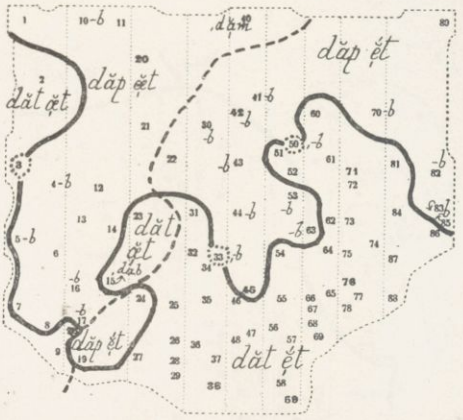


35 [61]. **Aujourd'hui** (Hier il souffrait plus qu'*aujourd hui*).

AVANT — AVEC LUI

36 [708]. **Avant** (Je suis arrivé *avant* toi).

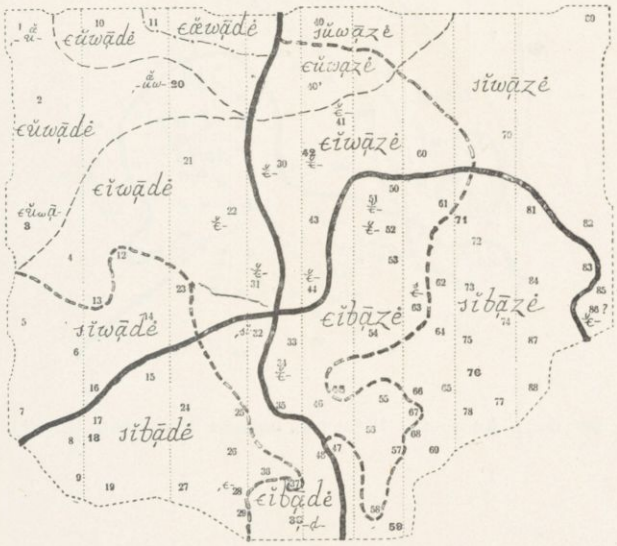
A 80, *permĕy* est suivi de *kĕ* et le même tour se retrouve, à côté de la tournure régnante, aux nos 19, 26, 43, 48.



37 [121]. **Avec lui** (Nous prions *avec lui*).

Les numéros marqués d'un *-b* présentent la forme secondaire *dab*.

AVOINE

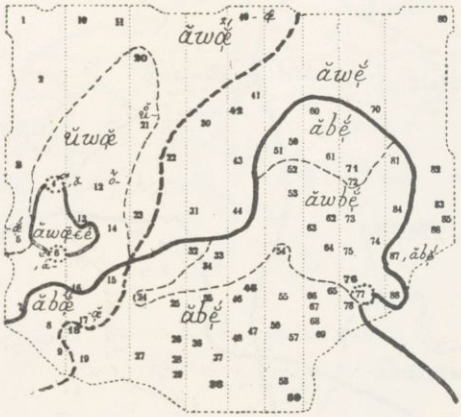


3 g) ɛuądė; 5 sĭ-, ʒĕĭ- indiffᵗ; 10 ʒĕĭ-; 14 i), f) sĭbądė; 28 les deux chez le même sujet; 30 k) ɛĕw-; k) ɛŭw-; 33 -ĭgwą-(l); 34 = i); 38 g) sĭ-; i) ɛĭ-; 46 g) ʒĕ-; 48 α) ʒĕ; g) -dė; 74 presque sĭbāzė.

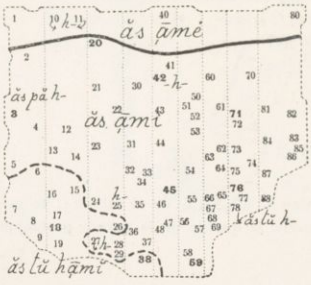
38 [211]. Avoine (l'), f.

Les traits pleins marquent les limites respectives de -*d*- et -*z*-, et de -*b*- et -*w*-; le gros pointillé délimite *s*- et *ch*-; le pointillé fin concerne la qualité de la voyelle protonique initiale.

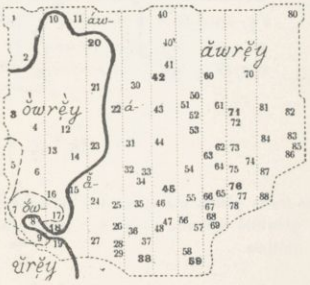
AVOIR (Avoir — Aurai)



39 [695]. **Avoir** (... Il fut très content de m'*avoir* trouvé).

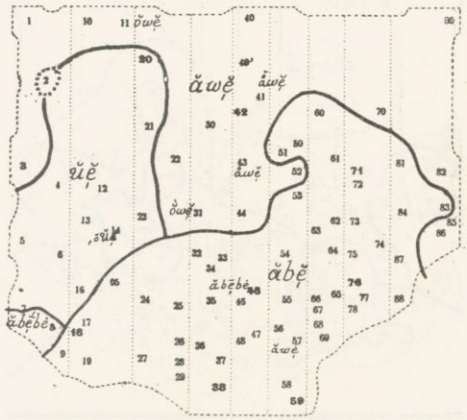


40 [357]. (Avoir) **As-tu faim?**

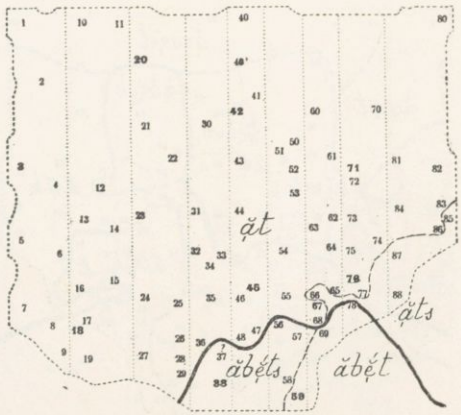


41 [753]. (Avoir) **Aurai** (Je n'*aurai* pas le temps ...).

AVOIR (Avait — Avez)



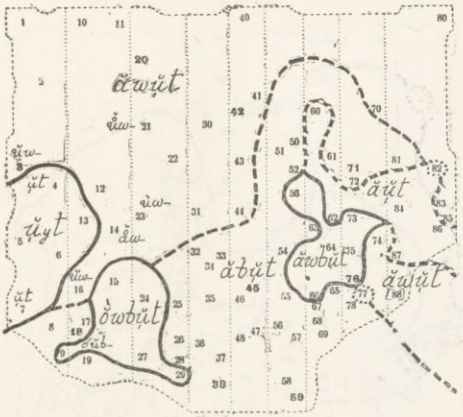
42 [48]. (Avoir) **Avait** (Le malade *avait* encore hier les genoux enflés).



43 [473]. (Avoir) **Avez** (*Avez*-vous vos chapeaux ?).

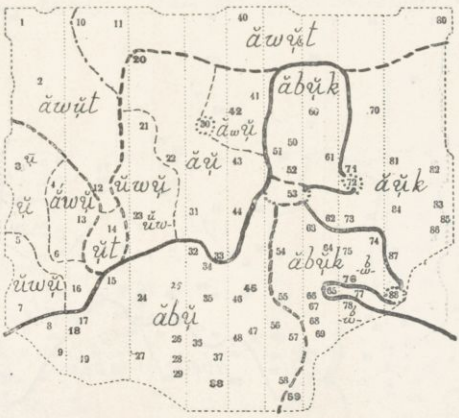
De très nombreuses variantes, sporadiquement réparties, sont omises, qui montrent une assimilation plus ou moins complète du *t* final à l'*l* de l'article subséquent.

AVOIR (Eu — Eut)



68 «qqm. ăwbu̯t»; 77 b) ăwu̯t; f), g) ăbu̯t; j) ău̯t; 82 d) ău̯t; k) w.

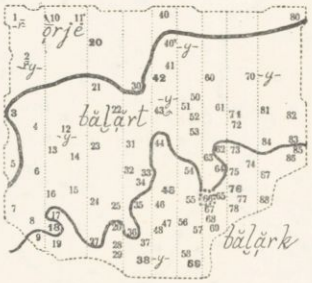
44 [303]. (Avoir) **Eu** (Ils ont *eu* peur).



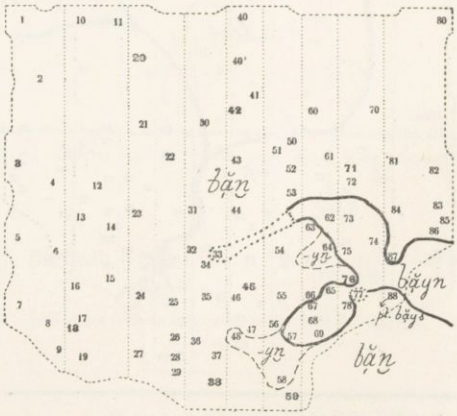
30 ăwu̯, [ău̯]; 53 d) ău̯k; h) ăbu̯; 72 b) ăbu̯k; 88 [ău̯.

45 [693]. (Avoir) **Eut** (... Il *eut* ainsi une bonne place...).

BAILLARGE — BAIN

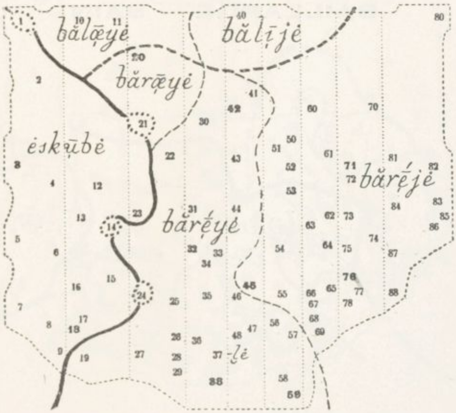


46 [214]. **Baillarge** (le), m.



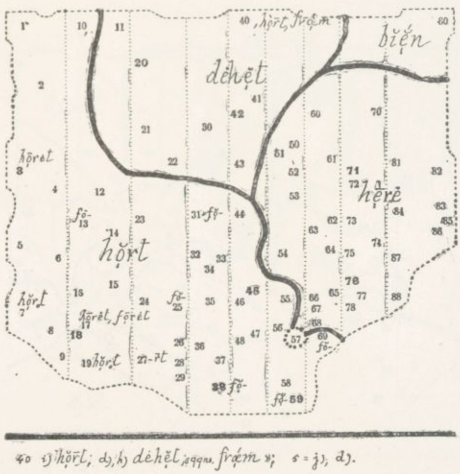
47 [302]. **Bain** (Ils mènent le cheval au *bain*), m.

BALAI — BEAUCOUP



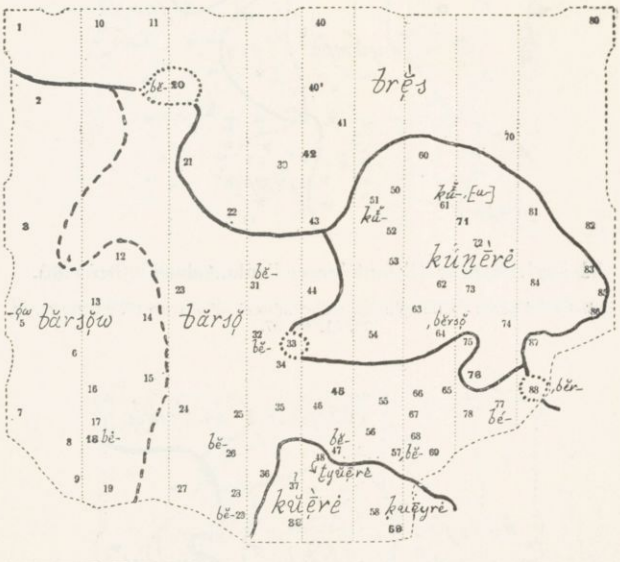
48 [496]. **Balai** (le), f.

Quelques légères variantes concernant le degré de fermeture de *é* tonique sont omises.



49 [60]. **Beaucoup** (Il souffre *beaucoup*).

BERCEAU

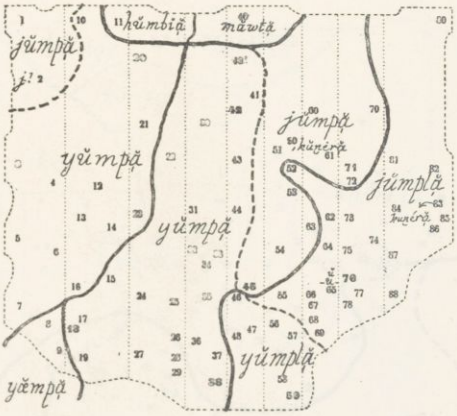


4 kŭ̆nērė incon.; 20 brę̆ʒ vieille; 33 ku- rare; 40 = d), h), i); 57 = qqns. kŭ̆ērė.

50 [97]. **Berceau** (Il faut bercer l'enfant dans le *berceau*).

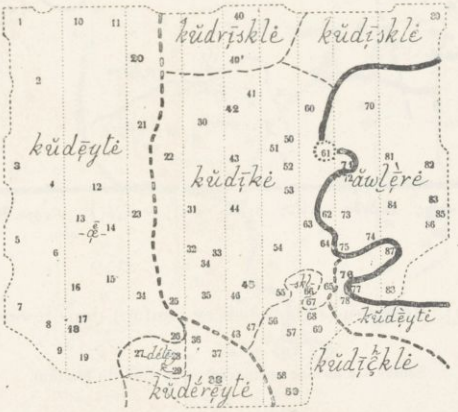
Seules les formes terminées par *ə* sont du féminin.

BERCER — BERGERONNETTE



51 [97]. **Bercer** (Il faut *bercer* l'enfant dans le berceau).

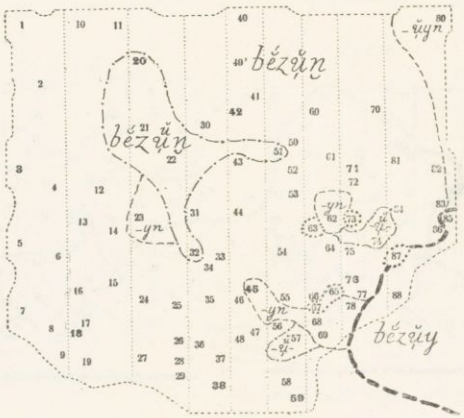
Le *y* initial a été perçu comme plus ou moins mi-occlusif aux nos 15, 20, 24, 26, 33, 35, 38, 41, 44, 57.



38 j) kŭdĭkŭdę̀ynė; o) kŭdérę̀ytė; 40 = i); d), h) kŭdrįstė; 41, c); kŭdĭkŭdę̀skė; 78 extorqué; 88 ăǵŭlę̀rė.

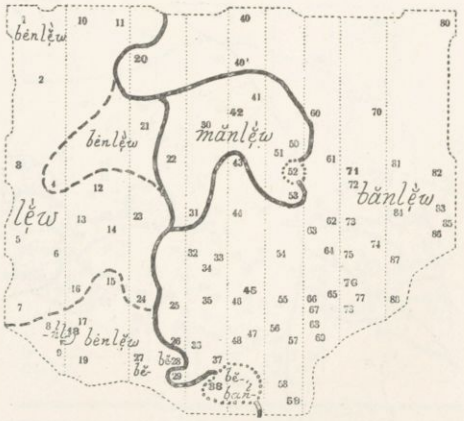
52 [247]. **Bergeronnette** (la), f.

BESOIN — BIENTOT



53 [516]. **Besoin** (Avez-vous *besoin* d'allumettes?), m.

Il n est pas tenu compte des variantes montrant le passage de *é* protonique à *ə* (cf. carte 149).



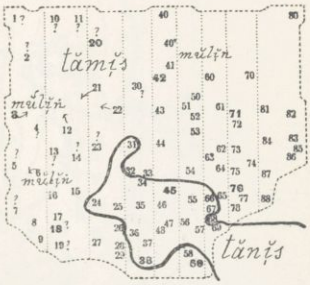
38 j) bă-; o) bĕ-; 52 h) mă-; k) bŭ-, mă-; 53 h), k).

54 [148]. **Bientôt** (*Bientôt* il faudra semer l'avoine).

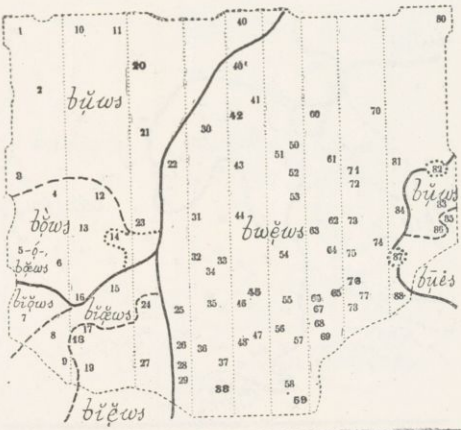
BLAIREAU — BŒUFS

12 tăys; 4 i)-ys; b)-ɛ; j)-ys; 38 j)-ɛ; o)-ụ̆ṅ.

55 [226]. **Blaireau** (le), m.



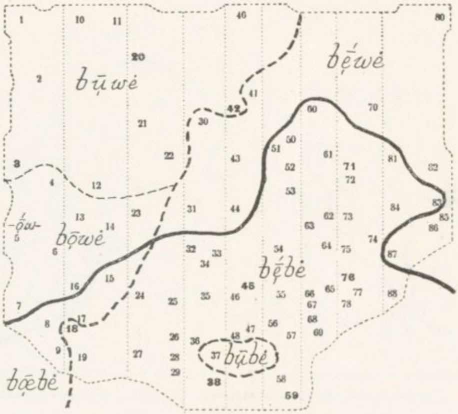
56 [513]. **Bluteau** (le), m.



3 = g), g'); 5 j)-ọ̆w-; p) bœ̆ws; 8 k') tend vers -œ̆-; 14 b)-ọ̆-; i)-ụ̄-; 82 k) ụ̆.

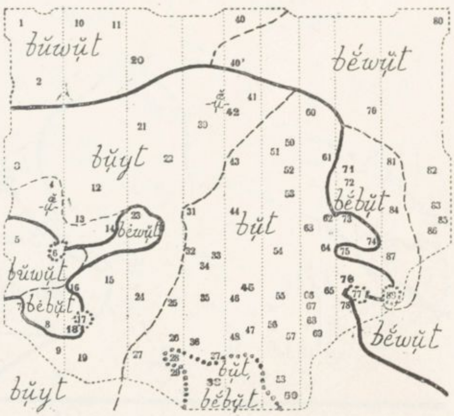
57 [290]. **Bœufs** (Les *bœufs* ont bu), m.

BOIRE (Boire — Bu)



58 [391]. **Boire** (Veux-tu *boire* un coup?).

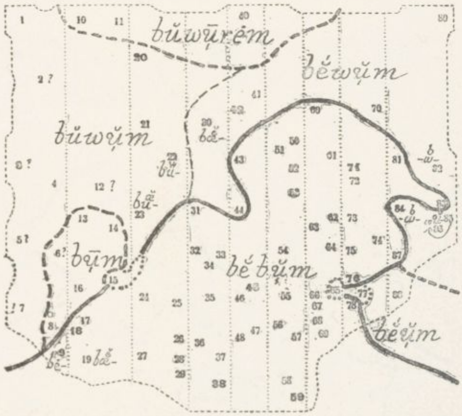
Partout *veux* (*veux-tu*) est traduit par *bos*, dont l'*s* est le plus souvent aspirée devant le *b* suivant.



3 = g); g')-ụy-; 14 i) bœ̆yt; b)-ụ̆-; 28 b) bĕbụ̆t; i) bụ̆t; 38 j) bĕ-bụ̆t; o) bụ̆t; 77 g), j)-wụ̆t; b), f) bĕbụ̆t; 42 d) bĕ́ụ̆t; k)-wụ̆t.

59 [290]. (Boire) **Bu** (Les bœufs ont *bu*).

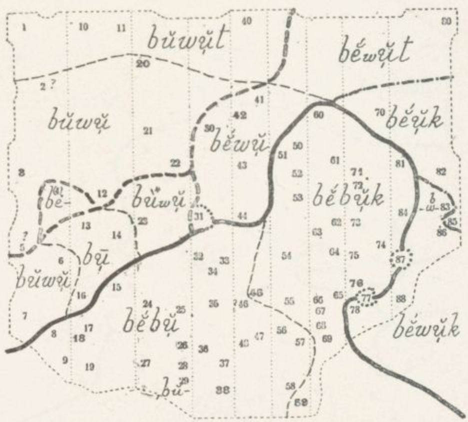
BOIRE (Bûmes — Bût)



78, vite: bĕ̌bụ̈m; 77 b), f), g) bĕbụ̈m; j) bĕụ̈m; 82 = b) bĕụ̈m.

60 [386]. (Boire) **Bûmes** (Hier matin, nous *bûmes* du lait en nous levant).

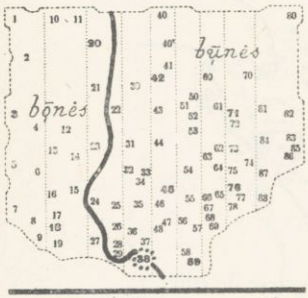
Les numéros marqués d'un point d'interrogation n'ont pas donné le passé défini.



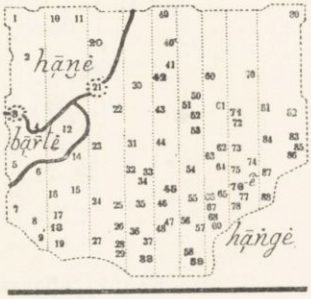
13 = b'), h); 29 e) bŭbụ̈; f) bĕbụ̈; 31 e) bĕwụ̈; g) bĕbụ̈; 53 = h), d); 77 b), g) bĕb-; j) bĕw-; 82 = d), l); 87 e), e'), f) bĕwụ̈k; e') bĕbụ̈k; 85, 88 bĕwụ̈k, [bĕụ̈k].

61 [686]. (Boire) **But** (...Il *but* un verre de vin).

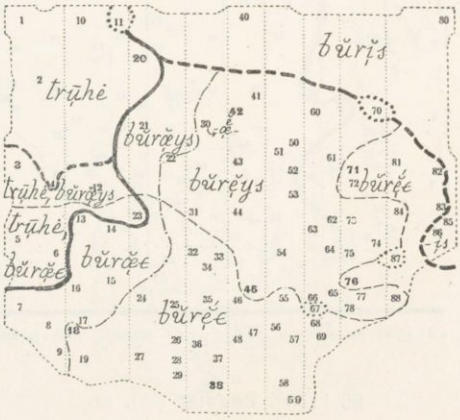
BONNES — BOUILLIR



62 [625]. **Bonnes** (Les prunes ... sont *bonnes*), f.

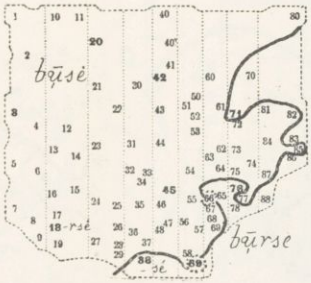


63 [714]. **Boue** (la), f.

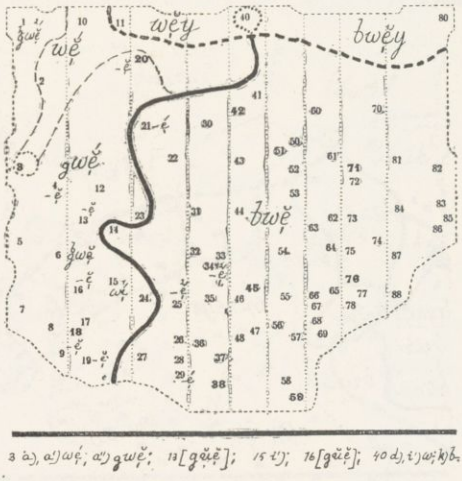


64 [368]. (Bouillir) **Bout** (La marmite *bout*-elle?).

BOURSE — BOUVIER



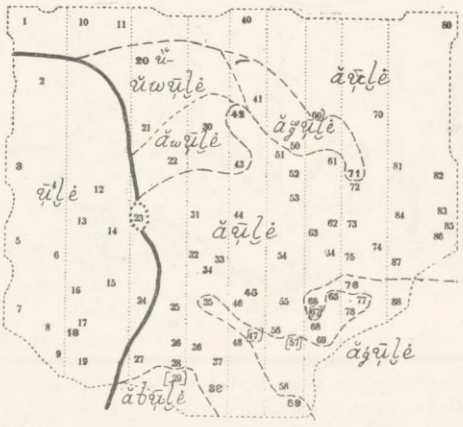
65 [547]. **Bourse** (Une *bourse* de cuir), f.



66 [130]. **Bourvier** (le), m.

L'*e* du domaine Est est plus ou moins ouvert suivant les lieux (de *ẽ* à *ẽ*³). — Devant du pluriel, il est sensiblement plus ouvert qu'au singulier, dans un domaine comme dans l'autre; exceptions rares : 3, 5, 8, 12, 17.

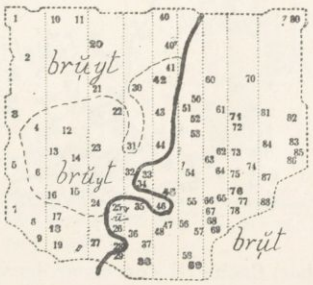
BREBIS — BRUIT



3=g'; g') ŭ̆ẘ ụ̄l̥ė; 35,71,66 g) [ăụ̄l̥ė]; 50-g-très faible; 82-ǵu.

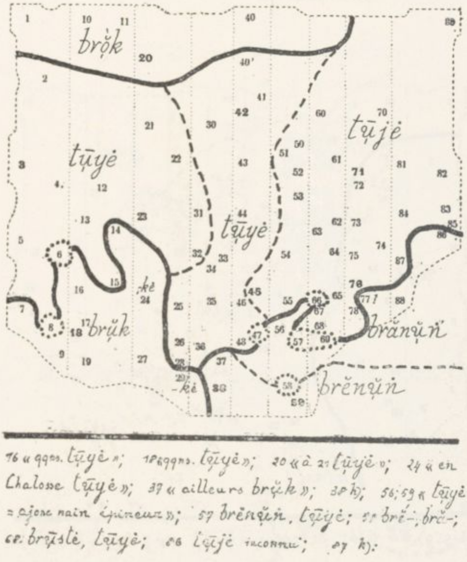
67 [309]. **Brebis** (Une *brebis*), f.

La variante de 3 *g'*) = *une* + *brebis*.



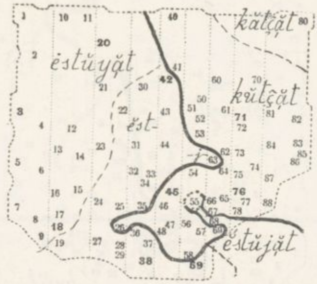
68 [701]. **Bruit** (Quel est ce *bruit?*), m.

BRUYÈRE — CACHER



69 [168 *bis*]. **Bruyère** (La petite *bruyère*).

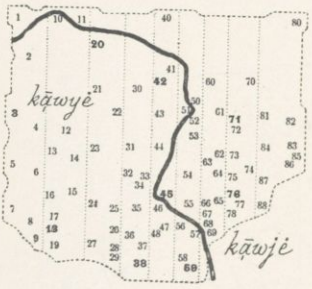
Les formes terminées par -ə sont du féminin; les autres sont toutes du masculin. Le genre de 6 est douteux.



70 [444]. (Cacher) **Caché** (Il s'est *caché* derrière l'armoire).

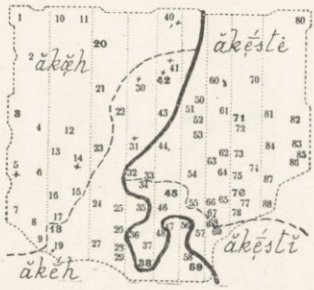
Sont omises plusieurs variantes concernant le degré de palatalisation du *t* médial dans le domaine de l'est; elles n'ont pas de répartition géographique définie.

CAGE — CE QUE



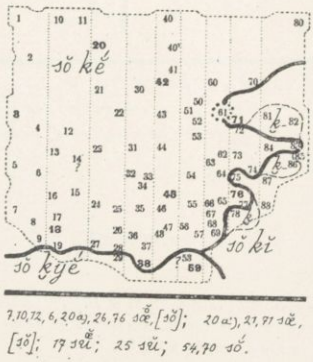
71 [245]. **Cage** (Comme un oiseau en *cage*), f.

L'on a omis plusieurs variantes qui montrent une tendance sporadique de l'*a* à évoluer légèrement vers *o*. — Au numéro 10, le sujet *h*) déclare qu'il « ne dirait jamais *kawja* ».



72 [279]. **Ce** (Nous avons tué le porc *ce* matin).

Partout, le pronom est suivi du mot masculin *matin*, dont l'*m* initiale a produit l'aspiration de l's finale de *akés* dans le double domaine de l'Ouest, sauf aux numéros marqués d'une croix.

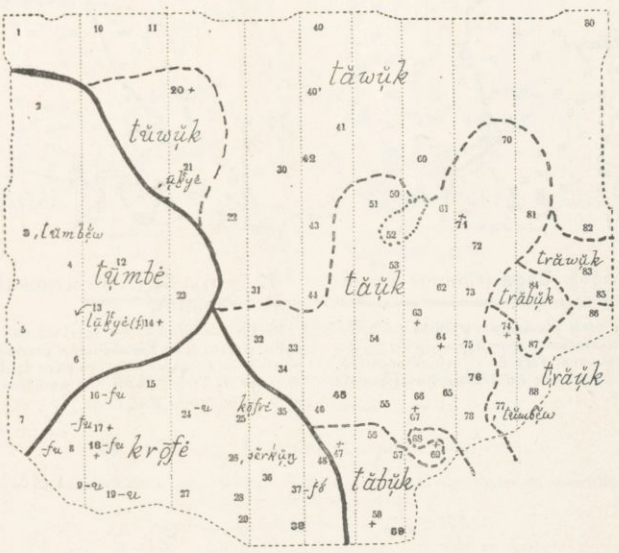


7, 10, 12, 6, 20 œ), 26, 76 jœ̆ [jŏ]; 20 œ), 21, 71 jœ̆, [jŏ]; 17 jœ̆; 25 jœ̆; 54, 70 jŏ.

73 [676]. **Ce que** (Achetez *ce que* vous voudrez).

Sont omises les variantes montrant le passage de *é* à *ə*. (Cf. carte 149.)

CERCUEIL

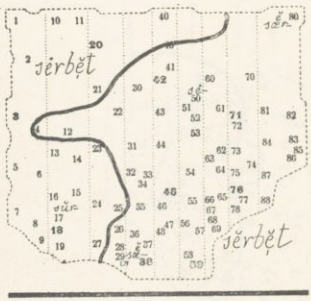


3 a) -ęw; α) g') -bė; 4 « à 13 on dit ląkyė (f.) »; 12 « les paysans : ląkyė (f.) »; 16 « tend à vieillir »; 20 « vieux »; 24 α) k-; α) s-; 29 sërkŭl = brancard p porter le c.; 56 « trăbŭk = guêtres des bergers »; 82 d) sërkŭl - k) sërkŭn.

74 [83]. Cercueil (le).

Toutes les formes sont du masculin, sauf *toumbə* et *lūkyə*. — Les numéros marqués d'une croix présentent, en outre de la forme originaire, la forme empruntée *sërkŭl*. Cette dernière forme a été la seule donnée à 18, 58, 71.

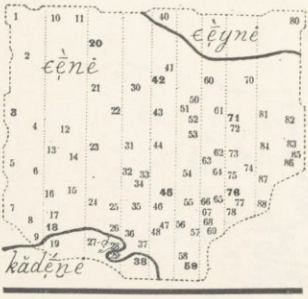
CERVEAU — CHAISE



21 sĕr-,[sèr-]; 32 sèr-,[sĕr-]; 3, 10, 14, 28, 86, 88 -bẹ̆ₒt; 34, 55 -bẹ̆ₒt.

75 [13]. **Cerveau** (le), m.

76 [623]. **Ces poires** (*Ces poires-là* paraissent mûres), f.



77 [617]. **Chaîne** (la), f.

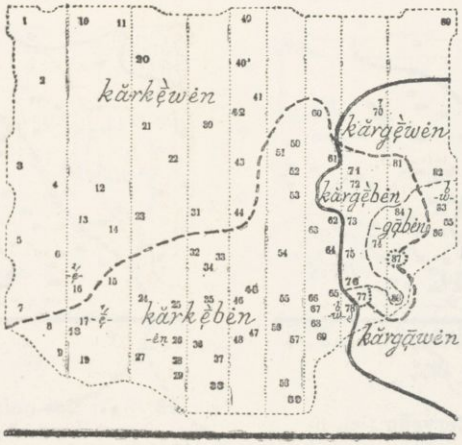
Le mot du domaine 38, etc., vieillit. Ailleurs il présente un autre sens.

82-d); b) kăẓ̣ĭẹ̀rė; 77, j) kădĭẹ̀rė.

78 [524]. **Chaise** (Il s'est assis sur une *chaise*), f.

Remarquer l'*e* des nos 15-7, 8, 9.

CHARGER — CHASSEUR

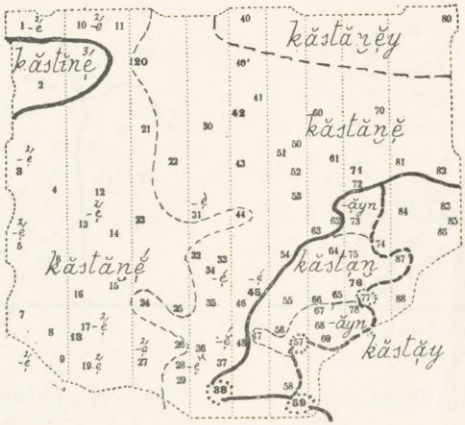


26 c)-ėn; f)-ėn ; 77 f)-wėn; 87 e)-ą̀wėn; i)-ą̀bėn.

79 [577]. (Charger) **Chargeaient** (Ils te *chargeaient* d'insultes)

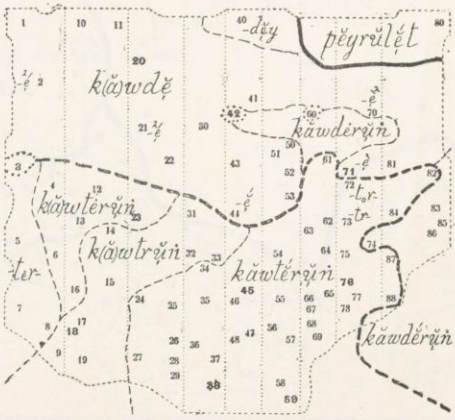
80 [410]. **Chasseur** (le), m.

CHATAIGNER — CHAUDRON



57 c) kăstăy; m)-ăyn; 59-n̥ĕ = châtaigneraie; 67 a) -ăn; a')-ăyn; 69 d)-ăn; g)-ăyn; 77 b)-ăn; g) j)-ăy.

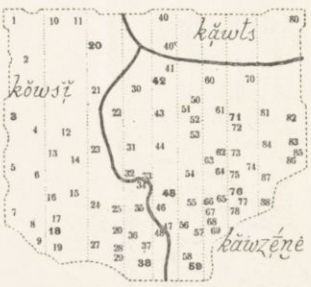
81 [797]. **Châtaigner** (le), m.



1-dĕ: j); b-dĕ; 2,10,11,22,15,27,24,35,48 kăw-; 3 g),4,12-5,16,21,23 kŏw-; 3 g),9,19 kŏu-; 18 kăutrŭn; 5,7,17 kŭw-.

82 [530]. **Chaudron** (Ils veulent remplir le *chaudron*), m.

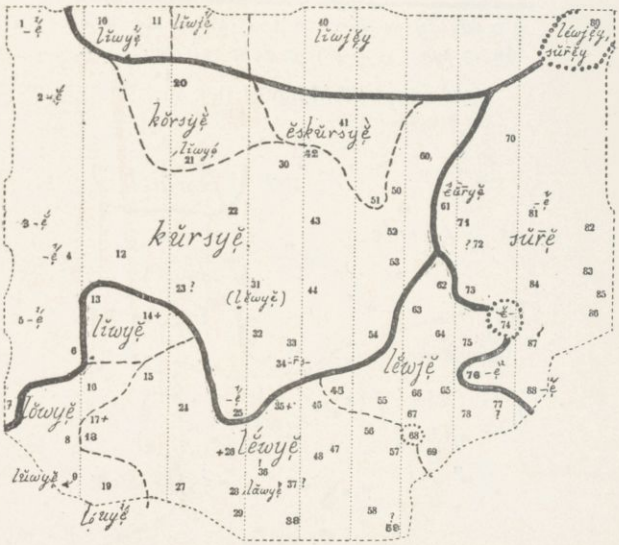
CHAUX — CHÊNE



1,2,10-1,24-9,35,37-8 kắwsĭ; 20,15,36,48 kắw-; 5-8 kŏ́wsĭ; 9,19 kŏ́usĭ; 54,59 -ṇ̣ẽ.

83 [788]. **Chaux** (la), f.

84 [174]. **Chêne** (le), m.

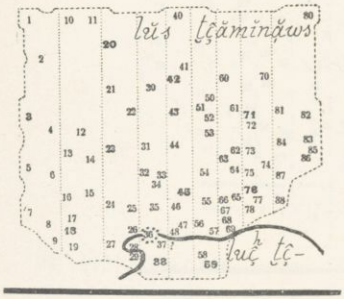


3 a) -ẹ́; g') -ẹ̆; 14 « il n'y a pas de ces arbres »; 16 « vieillit »; 28 g) lă-; h) lé-; 68 h) -y.

85 [177]. **Chêne-liège** (le), m.

Aux numéros marqués d'une croix, on a donné une traduction littérale, en patois, du français *chêne* + *liège*.

CHENÊTS — CHEVAL



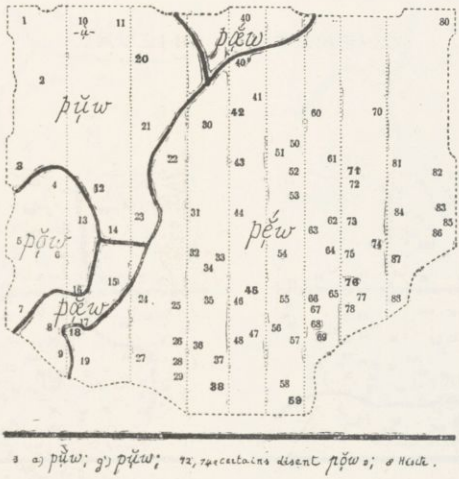
86 [527]. (Chenêts) **Les chenêts**, m. pl.

Les variantes concernant le degré de palatalisation du *t* mouillé sont omises. Elles n'ont pas de répartition géographique définie.

87 [242]. (Chercher) **Si j'en cherche...** (*Si j'en cherche*, j'en trouve).

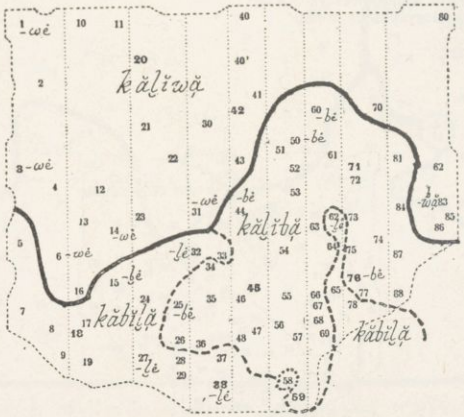
88 [300]. (Cheval) **Que le cheval** (... plus petit *que le cheval*), m.

CHEVEU — CHEVILLE



89 [14]. **Cheveu** (un), m.

L'*é* de *péw* est moins fermé dans toute la région Ouest.



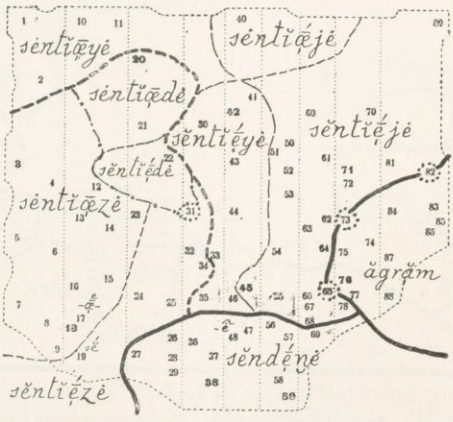
90 [81]. **Cheville** (Une roue lui écrasa le pied et la *cheville*).

Les formes terminées par un *-ə* sont du fém.; les autres sont toutes du masc.

CHEZ — CHIENDENT

65, 85, 88, ă sŭkāzė, ɛ́ĕz ę́t.

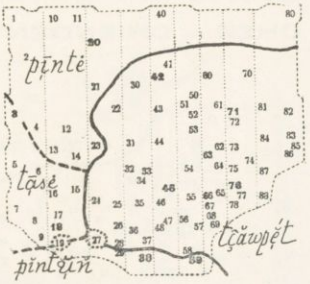
91 [415]. **Chez lui** (Il partit très tard pour rentrer *chez lui*).



18 -œ̄zė, [-ɛ́zė]; 31 e) -zė; g) -dė; 40 d) -jė; h) -ʒ̄ė, [-j]; 73, ăgrăm rare; 65 i), k) sĕn-; o) ăgr-; 82 d) ɛ̄ĕ-; l) ăg-

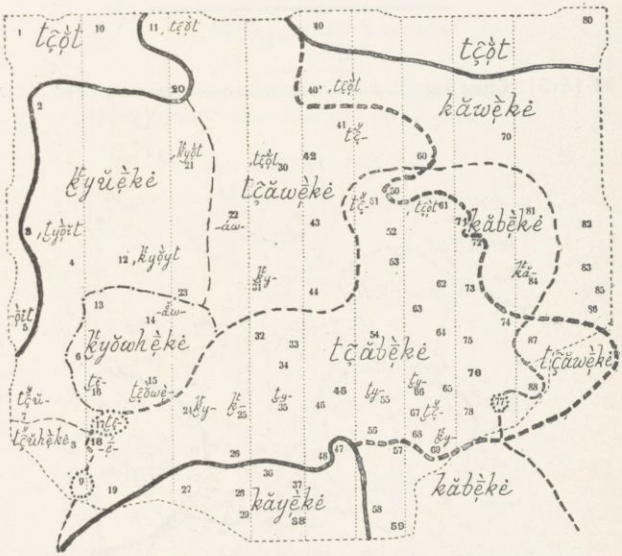
92 [784]. **Chiendent** (le), fém., sauf *agram*.

CHOPINE — CHOUETTE



93 [400]. **Chopine** (la).

Les noms en -ə sont du fém. Un grand nombre de variantes concernant le degré de palatalisation du *t* initial dans le domaine 45, etc., sont omises.

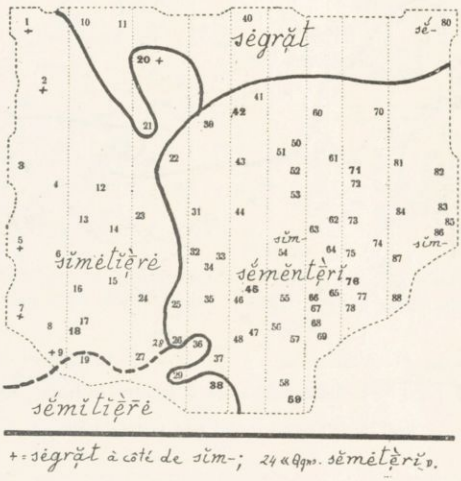


3 = a), g); 9 f) tçab-; h), i) tçŭhẹ̀kė; 11 « à 40 tŭhŭhŭ (m) »; 15 c) tçuw-; i) -ŏw; 22, lŭ hŭrọ̀k; 24 lŭ tŭhŭrọ̀k = hibou; 40 = d), h), i), « ailleurs tçăwẹ̀kė »; 41 « tçọ̀t = oiseau différent »; 61 les deux = le même oiseau; 77 b) f) tçabẹ̀kė

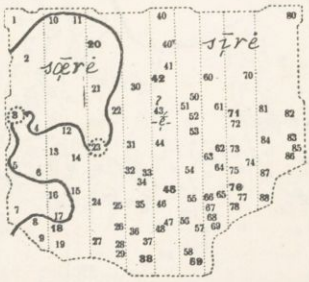
94 [252]. **Chouette** (la).

Les formes terminées par -ə sont seules du fém. Le trait plein sépare les mots essentiellement différents. Le gros pointillé délimite, dans le reste du domaine, *k* et *k* mouillé et palatalisé. Le pointillé plus fin sépare *b* de *w* intervocaux.

CIMETIÈRE — CIRE

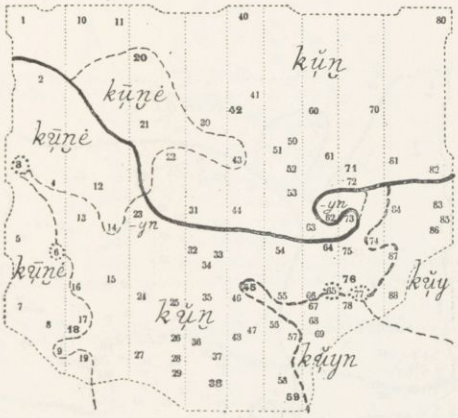


95 [710]. **Cimetière** (... Sur le chemin du *cimetière*), m.



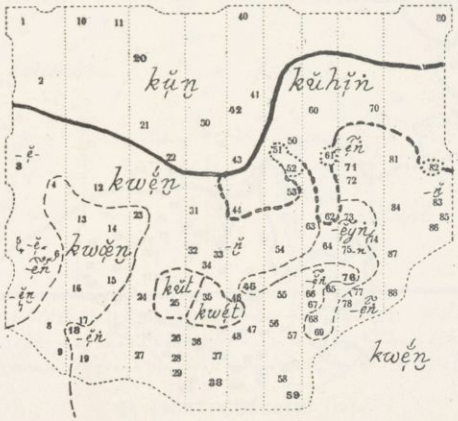
96 [348]. **Cire** (la), f.

COIN



97 [501 *bis*]. **Coin** (Le *coin* à fendre le bois), m.

Sauf les formes en *-ə*, qui sont toutes du fém.

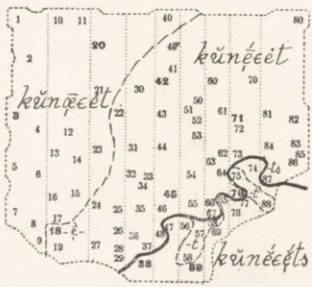


98 [497]. **Coin** (Elle met les clefs dans le *coin*), m.

CONCERNER — CORBEAU

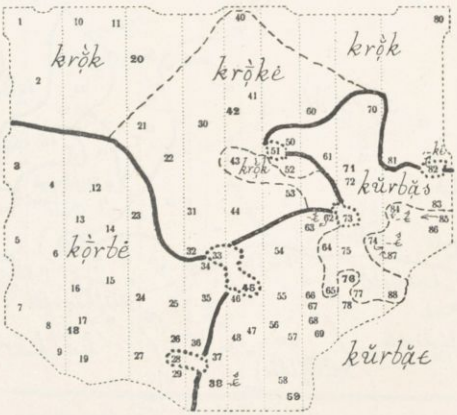
99 [796]. (Concerner) **Concerne** (Cela ne me *concerne*, ne me *touche* pas).

En de nombreux endroits la forme a été « extorquée ».



100 [124]. (Connaître) **Connaissez** (*Connaissez*-vous notre vicaire?).

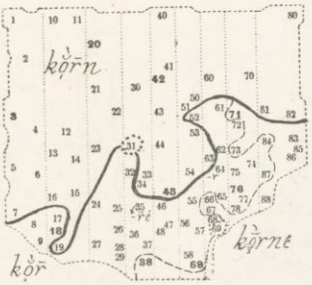
Au numéro 40, l'*œ* semble plus fermé qu'ailleurs.



101 [254]. **Corbeau** (... le nid du *corbeau*).

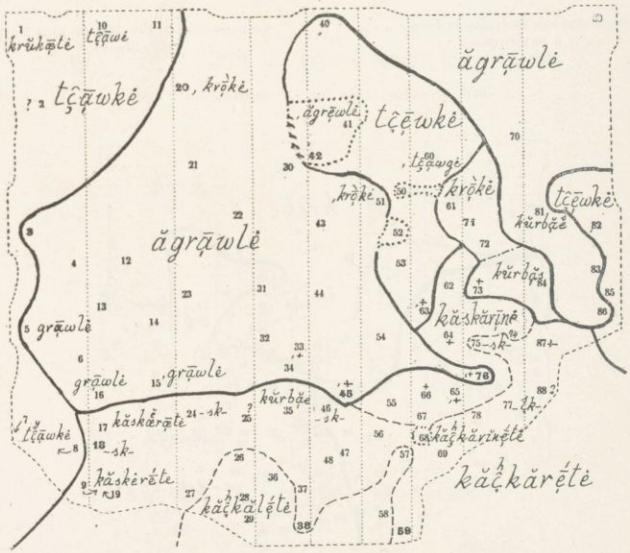
Les formes en *-a*, seules, sont du fém.

CORNE — CORNEILLE



102 [533]. **Corne** (Le manche de ce couteau est en *corne*).

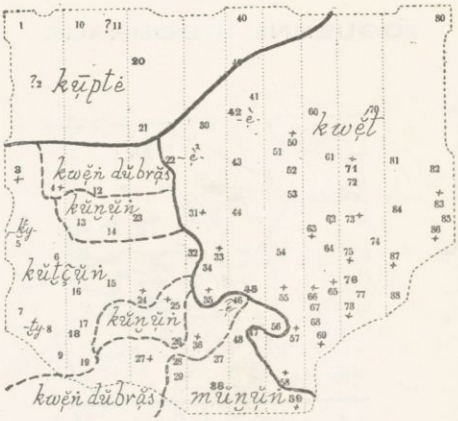
Masculin (sauf *kornə*).



103 [254 *bis*]. **Corneille** (la).

Les formes non terminées en *-ə* sont seules masculines. Les numéros marqués d'une croix possèdent aussi une forme *kournélhə*.

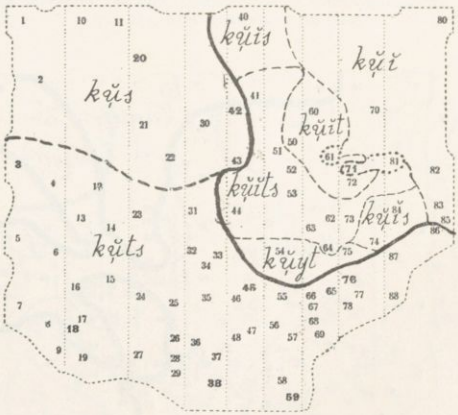
COUDE — COUDRE



33 kămănŭn dŭ brăs; 40 = i), d), h); 27 kwĕn;

104 [32]. **Coude** (le), m.

Les numéros marqués d'une croix disent aussi *kouda*. A 13, 23, 65, on peut ajouter *dou bras*. A 51, le mot est vieilli. A 75, il est rare.



50 = g), b); 52 = h), k); 61 f), g) kŭŭ; j), kŭŭt; 71 g) -ts; i) -t; 84 g) -ts.

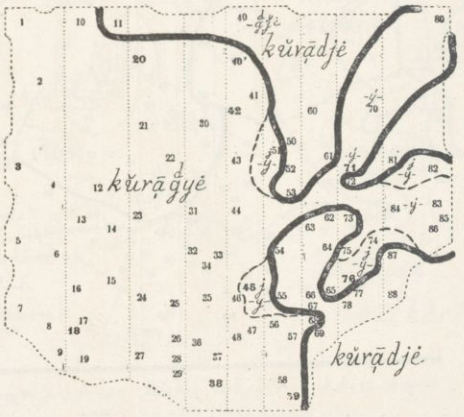
105 [462]. (Coudre) **Coud** (Elle *coud* avec un dé et du fil).

Quelques variantes concernant l'aspiration de *s* finale devant le *d* suivant (« avec » = *dap*) sont omises.

COUENNE — COURAGE

106 [283]. **Couenne** (la).

Féminin, sauf 1, 10-1.

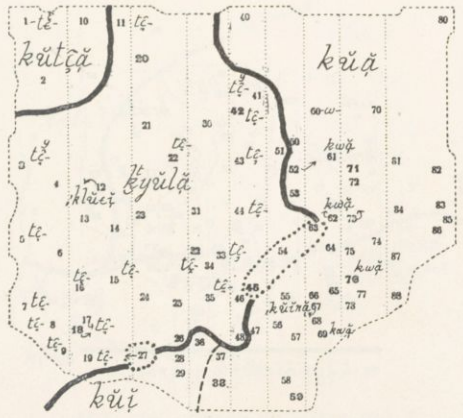


107 [145]. **Courage** (Bon *courage*, mon ami !), m.

COURROIE — COUVER

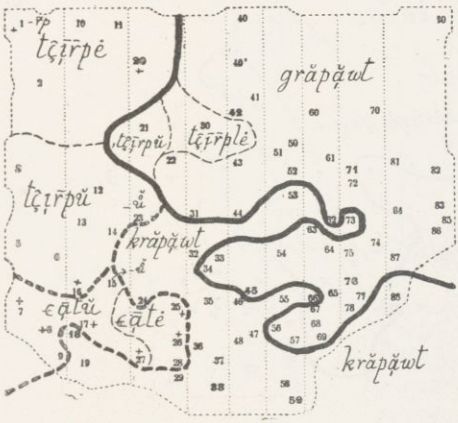
108 [656]. **Courroie** (*La courroie* du joug), f.

Sont omises plusieurs variantes montrant un *y* initial mi-occlusif. Remarquer que plusieurs formes sont du pluriel.



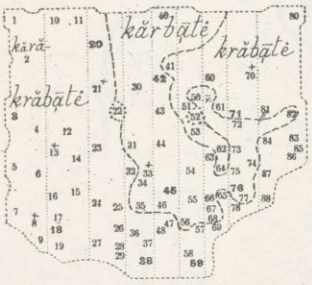
109 [259]. **Couver** (Cette poule veut *couver*).

CRAPAUD — CRAVATE



110 [233]. **Crapaud** (le), m.

Le trait plein sépare les domaines de *grapawt* et de *krapawt* qui sont, l'un ou l'autre, usités partout (sauf aux numéros marqués d'une croix), soit seuls, soit à côté des formes *tçirpə*, *chatə*, etc. — Par conséquent dans la région 38, par exemple, on n'a recueilli que *krapawt*; mais à 3, l'on a côte à côte *krapawt* et *tçirpou*.

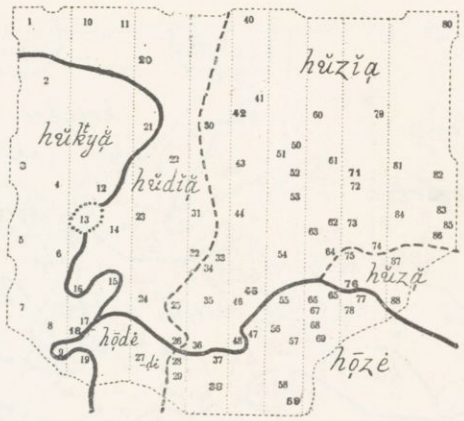


77 = b), i); f) kărăbą̄tė; g) kₒrbą̄tė.

111 [468]. **Cravate** (la), f.

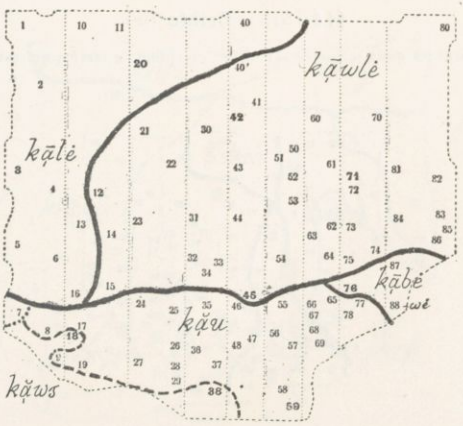
Aux numéros marqués d'une croix, le *b* est remplacé par un *v*.

CREUSER — CREUX



112 [151]. **Creuser** (la terre) (Ils ont trouvé un trésor en *creusant* la terre).

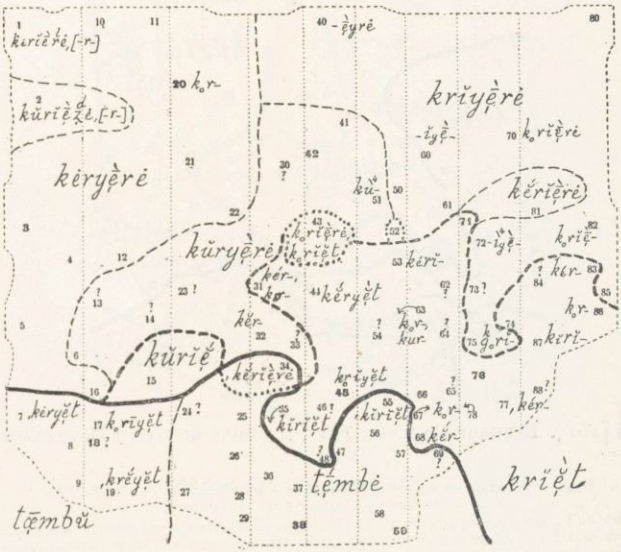
Dans le domaine où *en* n'est pas suivi de l'infinitif (cf. p. ex. carte 503), il a été facile de reconstituer cet infinitif.



113 [158]. **Creux du sillon** (le), f.

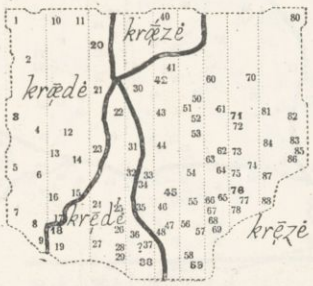
Le creux, par opposition au talus.

CRIBLE — CROIRE



114 [513]. **Crible** (le).

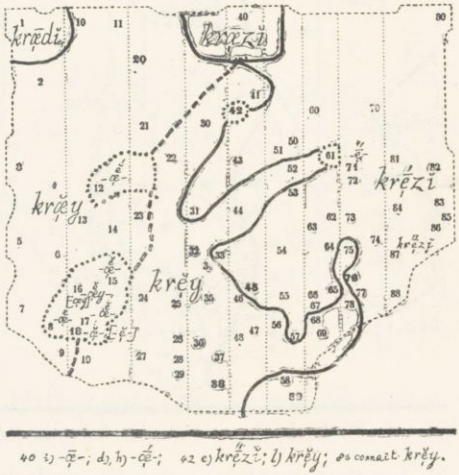
Masc., sauf les mots terminés par *-ə* (à l'exception de *témbə*, qui est masc.).



15 [69]. **Croire** (Il faut *croire* ce que dit le médecin).

L'*e* tonique est plus ou moins fermé, suivant les lieux.

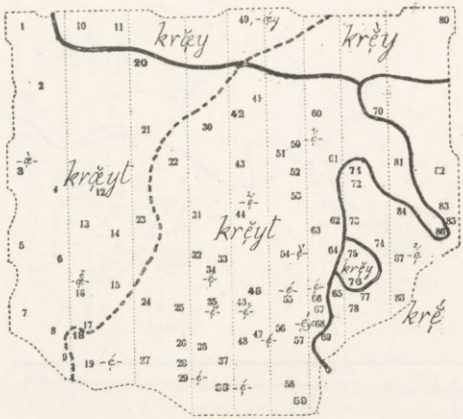
CROIRE (Je crois — Il croit)



40 i) -ẽ-; d), h) -ẽ-; 42 e) krẽzẽ; l) krẽy; as connait krẽy.

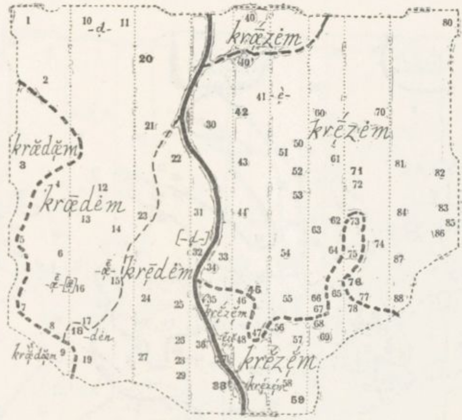
116 [53]. (Croire) **Crois** (Je *crois* que je le suis).

La particule déclarative *ké* n'est point mentionnée sur cette carte.



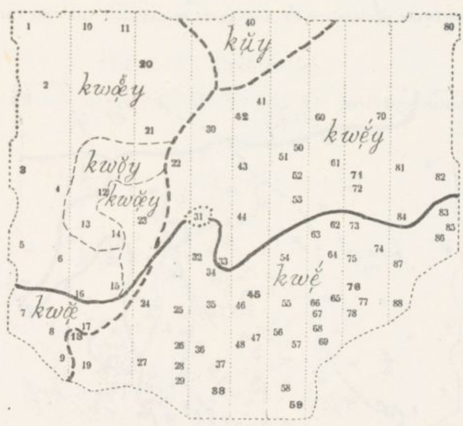
117 [68]. (Croire) **Croit** (Le médecin le *croit*).

CROIRE — CUIR



3 = a'), a''); a) krădœ̨n, [-œ̨m]; 35 noté, prononce krę̆zėn; 62 = d), k).

118 [72]. (Croire) **Croyons** (Nous autres nous ne le *croyons* pas).

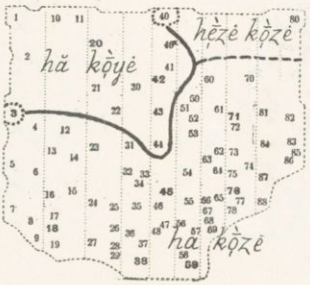


3, [-œ̨̆-]; 1, 11, [-œ̨̆-]; 31 e) kwę̆y; g) kwę̆y, [-ę̆y]; 61 = b), g), j).

119 [547]. **Cuir** (Une bourse de *cuir*), m.

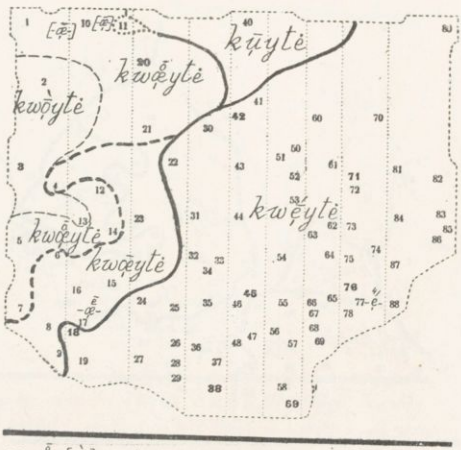
Dans le domaine Nord-Ouest, les sujets ont conscience d'un *œ* tonique.

CUIRE (Cuire — Cuite)



120 [361]. (Cuire) **Faire cuire** (*Faire cuire* la soupe).

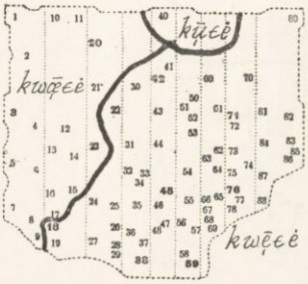
La forme *hə̀zə* = « faire » n'a pas été recueillie à 40.



2, 3 -ə̄̆-, [-ə̆-]; 7 tend vers -ə̄-; 11 bj kə̄-; 13 kwə̄̆-; 77 lous -ə̆-.

121 [362]. (Cuire) **Cuite** (La soupe est *cuite*).

CUISSE — CUPULE

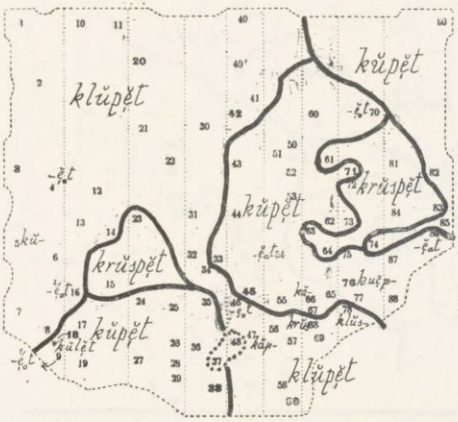


122 [59]. **Cuisse** (... Il s'est cassé la *cuisse*), f.

A 18, *œ* tend légèrement vers *é*. — A 38, *j*) = -*é*- ; *o*) = -*e*-.

123 [485]. **Cuivre** (le).

Carte montrant les différences de genre du même mot.



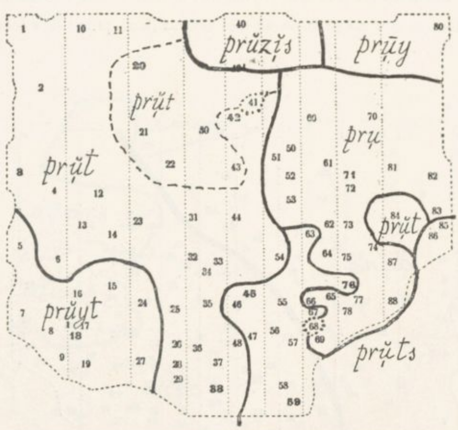
15 i), c); 37 n) kl-; g) kŭ-; 48 d) kŭ- g) klŭ-; 40 i) kl-; 82 = ẹ̄); d) ku-

124 [176]. **Cupule** (La *cupule* du gland), m

DÉ — DÉMANGER

125 [462]. **Dé** (... Avec un *dé* et du fil), m.

126 [443]. **Dehors** (Jean est *dehors*).

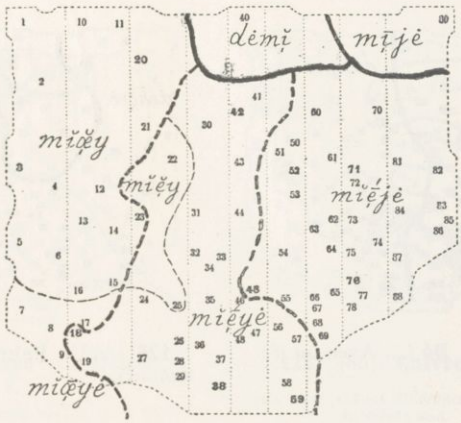


5 j), d); 78 e); 25, ĕskǫts; 26, 36, 33, 76, dĕhmįngyè; 41, ĕskǫy
50 ĕskǫyt; 40 = i); d), g), k), i' prų; 68 d) prų; 87 a qqns. prutn

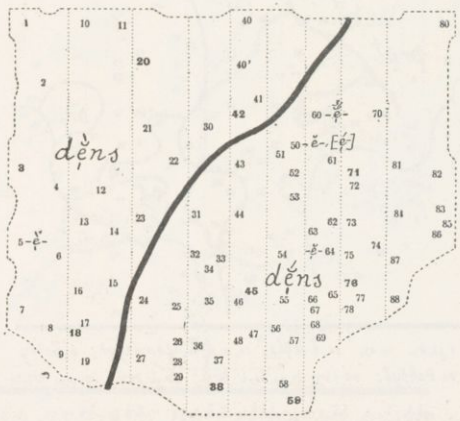
127 [40]. (Démanger) **Démange** (La peau me *démange*).

Remarquer l'affaiblissement du *t* final dans la région qui avoisine 20.

DEMIE — DENTS

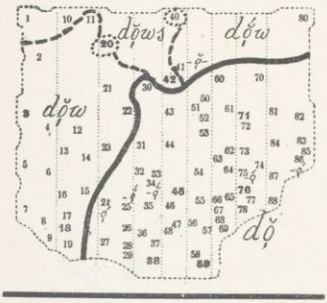


128 [677]. **Demie** (Cette oie vaut 10 fr. 50 (= 10 livres et *demie*).
Partout le mot est précédé du mot *livrəs* (fém. plur.) + *é* (conj.).



129 [7]. **Dents** (La petite a déjà toutes ses *dents*), f.

DEUIL — DEUX



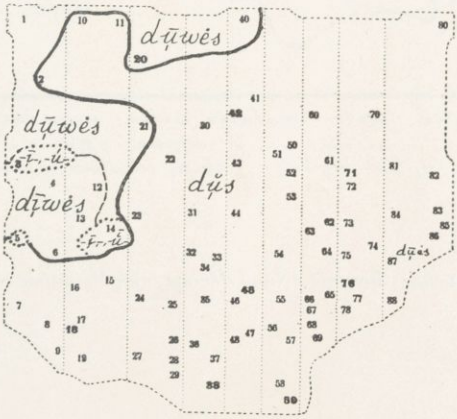
130 [122]. **Deuil** (... c'est un jour de *deuil*), m.

La forme *dows* semble bien être partout un singulier.

73 dịwz, [dịwės]; 40 dɔ dụ̆ws; kɔ -wės

132 [18]. **Deux** (L'homme a *deux* épaules), f.

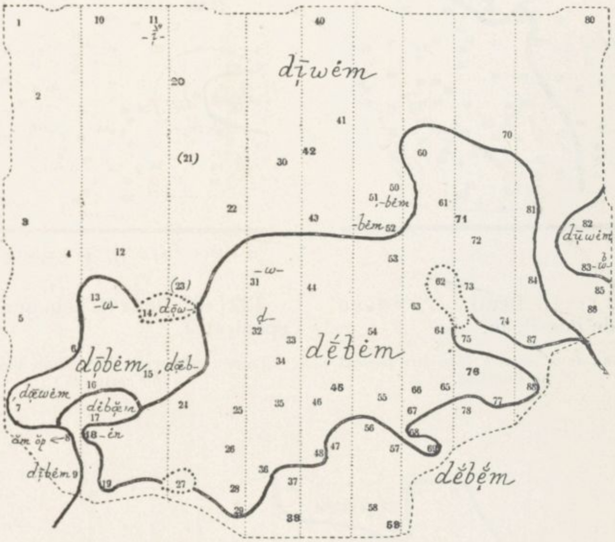
Le mot est partout suivi d'une voyelle. (Voir carte 164.)



131 [371]. **Deux** (J'ai mangé *deux* prunes), f.

Le mot est partout suivi de la consonne *p*.

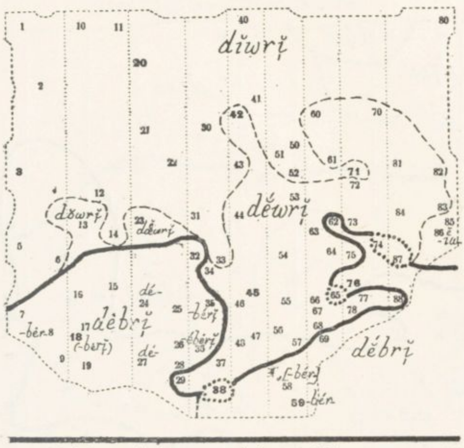
DEVOIR (Devons)



7 a), b) dọ̄bèm; i) dọ̈ewêm; 15 c) dọ̄ebèm; i) dọ̄bém; 14 «qqns. dōw-; 21 = dwoir de l'argent p. ex.; 23 « rare hor du condit. diwrọ̈em; 27 dẹ́bèn = e); x) = débẹ̌m; 26 a) -bèn; a'') -bêm; 50 g) dịbèm; j) dịbèm; 51 h) dịbèm; x) -ịwèm; 82 = k).

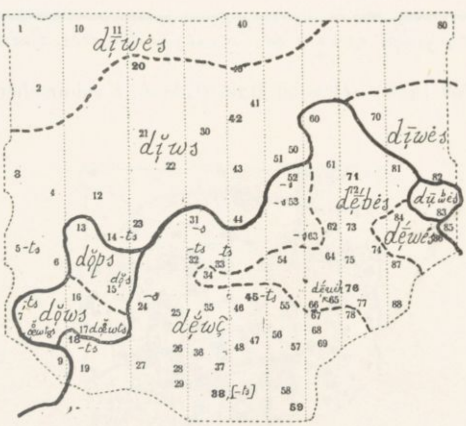
133 [123]. (Devoir) **Devons** (Nous *devons* faire l'aumône aux pauvres).

DEVOIR (Devrais — Dois)



7 a), a') dĕbrį̆; 13) dœwrį̆; 9 f) dėbėrį̆; 1) dĭbĭrį̆; 38 j) déw-; g) dėbė.

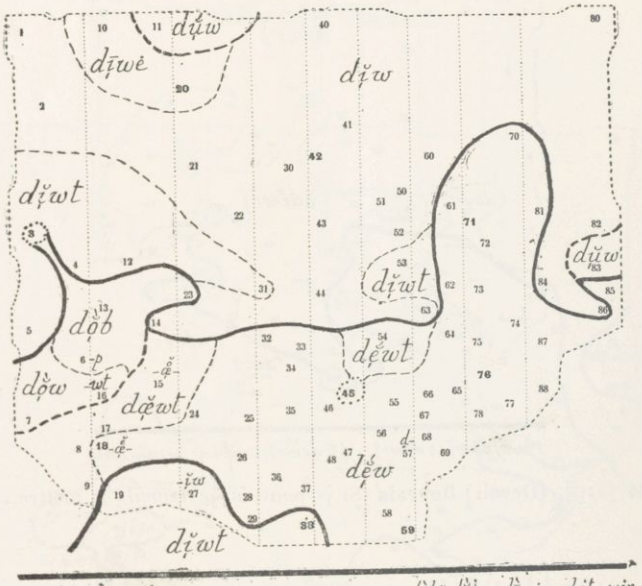
134 [219]. (Devoir) **Devrais** (Si je pouvais, je *devrais* le mettre...).



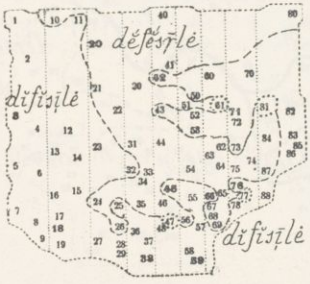
135 [58] (Devoir) **Dois** (Tu ne *dois* pas toujours te plaindre).

Dans la région du Sud, l'aspiration de l'*s* finale de *déws* est due partout à la contiguïté du *p* (du mot *pas*) subséquent. (Voir carte 152.)

DEVOIR — DIFFICILE



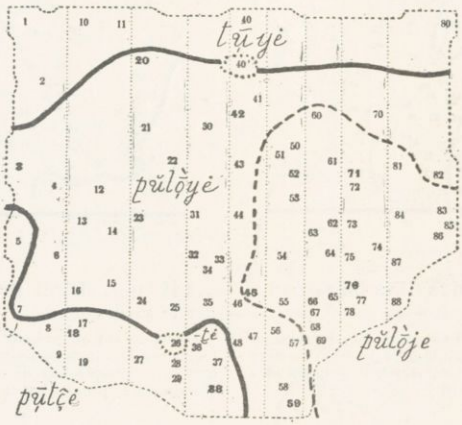
136 [436]. (Devoir) **Doit** (Elle *doit* valoir cher).



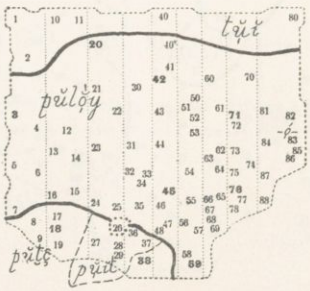
137 [699]. **Difficile.**

Il n'est pas tenu compte du passage de *é* protonique à *ə*. (Cf. carte 149.)

DINDE — DINDON

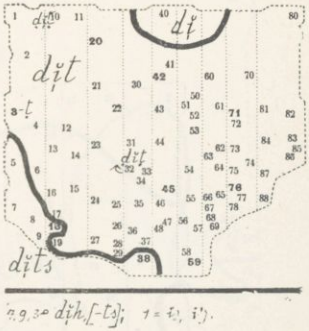


138 [271]. **Dinde** (la), f.



139 [271 *bis*]. **Dindon** (le), m.

DIRE (Dire — Dit)



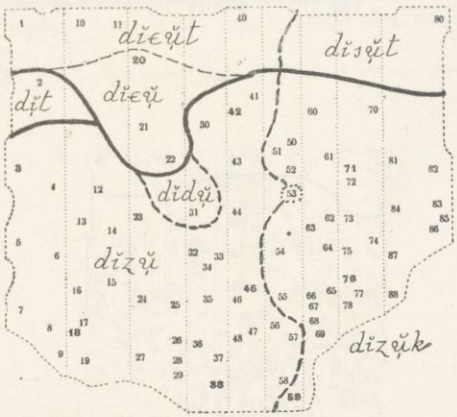
e.g. 3e dɪth [-ts]; 1 = t, i').

140 [590]. **Dire** (Il va leur *dire*).

Il n'est pas tenu compte du déplacement d'accent qui a lieu dans le domaine de *dizə* par suite de la post position du pronom personnel. (Cf. carte 16.)

141 [69]. (Dire) **Dit** (... ce que *dit* le médecin).

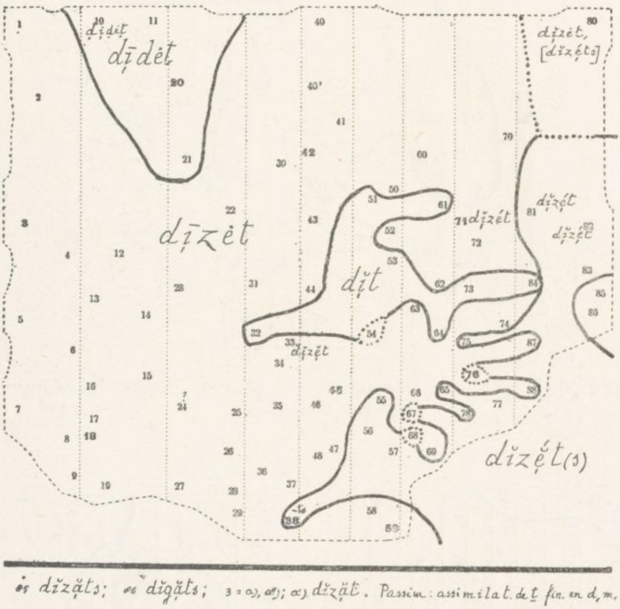
Le verbe est au présent. — Dans le domaine Sud-Ouest, la forme consciente est partout *dits* : l'aspiration de *-ts* n'a été notée que dans une prononciation rapide.



142 [696]. (Dire) **Dit** (. . Merci beaucoup, me *dit*-il).

Passé défini.

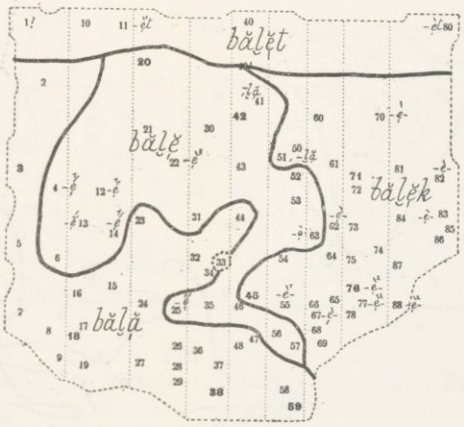
DIRE (Dites)



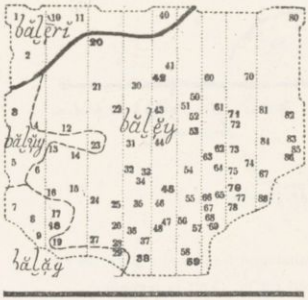
143 [51]. (Dire) **Dites** (*Dites*-le moi).

Dans cette phrase, l'ordre des mots est partout analogue à celui-ci : *dizét m ék*. Le *t* final du verbe est toujours placé devant un *m*. (Voir la légende.)

DONNER (Donna — Donnes)



144 [62]. (Donner) **Donna** (A six heures, Pierre lui *donna* son remède).



145 [691]. (Donner) **Donnai** (... Je lui *donnai* une place dans ma voiture).

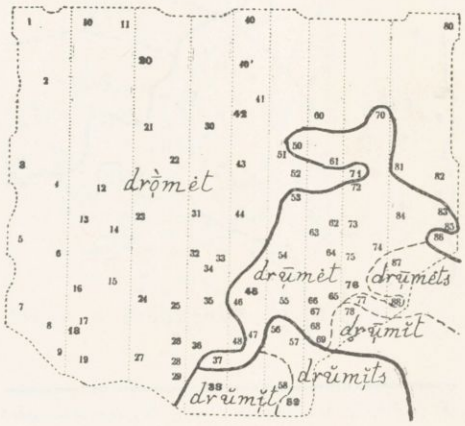
Cette phrase figure dans un petit récit. De là vient que le passé défini a été donné partout. (Cf. carte 153). — 18 = *f*), *h*). A 69, chez *d*), le *y* final tend à s'amüir.

e, 14, 57 dąlĭs (57 = i), m); *e*, k) dūnkĭs.

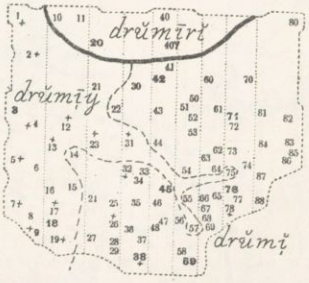
146 [775]. (Donner) **Donnes** (Je te donne ces couteaux, afin que tu les lui *donnes* en cadeau).

Presque partout, il a fallu spécifier au sujet la différence entre *balha* = « remettre » et *da* = « donner en cadeau ». Souvent il a fallu extorquer la forme du subjonctif de *da*, verbe qui disparaît devant *balha*.

DORMIR (Dormez — Dormis)



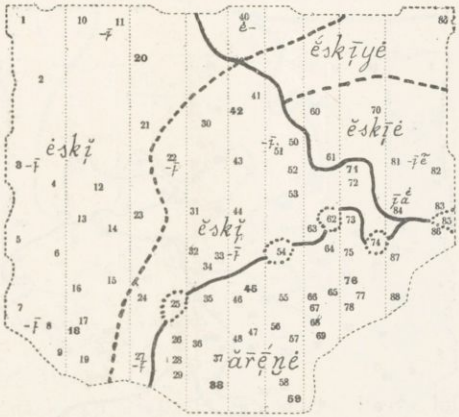
147 [454]. (Dormir) **Dormez** (Vous autres vous *dormez* longtemps).



148 [453]. **Dormis** (Hier, je *dormis* jusqu'à sept heures).

Les numéros marqués d'une croix n'ont pas donné le passé défini. Comparer carte 153.

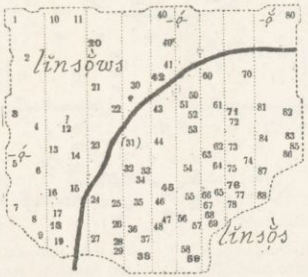
DOS — DRAPS



45 « ou ĕskị̄ »; 46 « ĕ̄ẹ̄kị̄ rare ». 54 a') ăr̄-; 64, 77 « les paysans ĕs-ɪ.

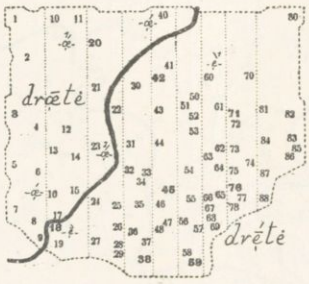
149 [19]. **Dos** (le), f.

Dans cette carte, le traitement de *é* protonique tendant vers *ə* est fidèlement noté. Toutefois *ə* existe, sous forme inconsciente, en dehors du domaine qui apparaît sur cette carte.

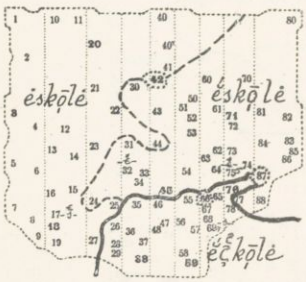


150 [429]. **Draps** (... tordre les *draps* [de lit]), m.

DROITE — ÉCRASER

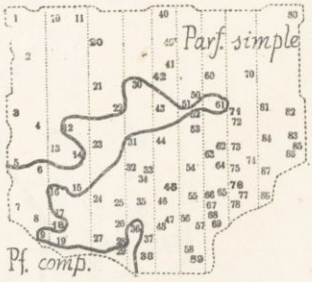


151 [651]. **Droite** (A *droite* et à gauche...).



152 [111]. **École** (Ils vont à l'*école*), f.

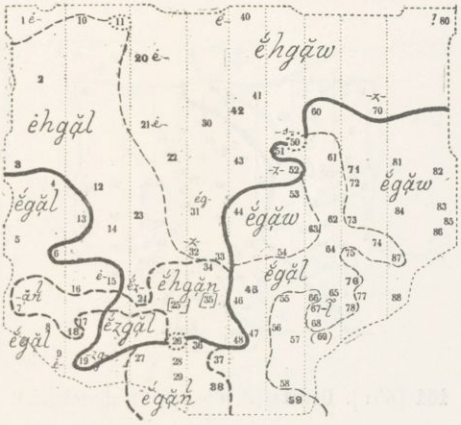
Le son qu'a pris l's devant *k* (et aussi devant *p*) dans le domaine Sud-Est, est de nature particulière : au point de vue du mécanisme et du point d'articulation, il semble intermédiaire entre la fricative vélaire et la fricative palatale sourdes. C'est une variété de l'*h* landais.



153 [81]. (Écraser) **Écrasa** (Jeudi dernier une roue lui *écrasa* le pied...).

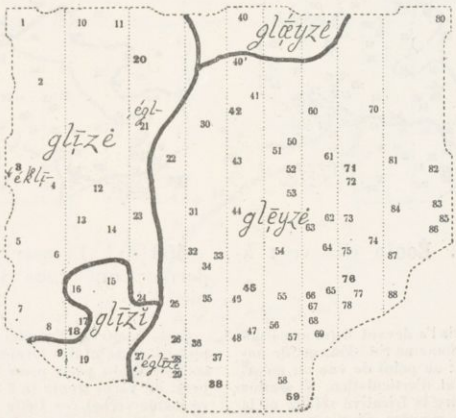
Carte montrant l'emploi des formes simples de passé et des formes périphrastiques, composées du part. passé précédé de l'ind. prés. du verbe *avoir* (à 7 l'on a l'imparf. de ce même verbe). — Cette carte est dressée d'après les réponses spontanées des sujets, sans tenir compte des formes que l'on a parfois réussi à leur « extorquer ».

ÉGAL — ÉGLISE



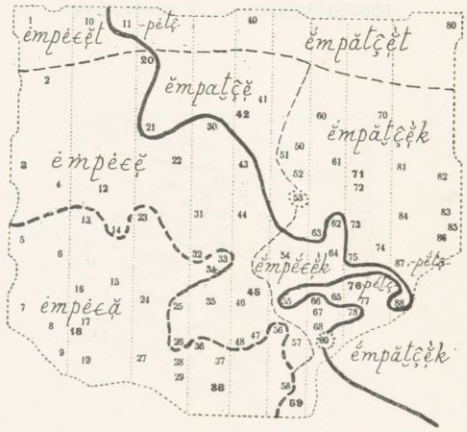
8 p. ê. -ą̆l; 7 [-ą̆l]; 11 d) ėhgą̆w; d') ėhgą̆l; 26 « les vieux: ėhgą̆n; 36 -ą̆l; 29 [-ą̆l]; 53 = b); 77 j) ĕgą̆l.

154 [580]. **Égal** (Ça lui est *égal*).



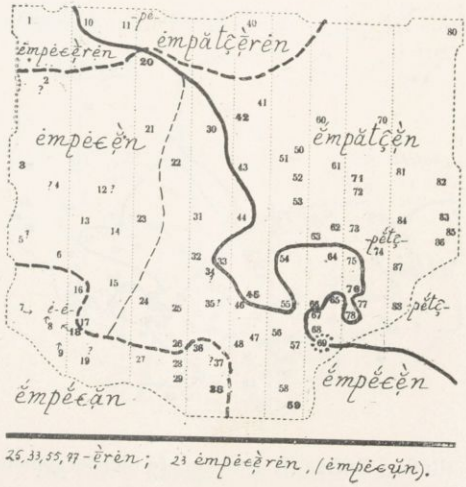
155 [112]. **Église** (L'*église* est-elle loin?...), f.

EMPÊCHER (Empêcha — Empêchèrent)



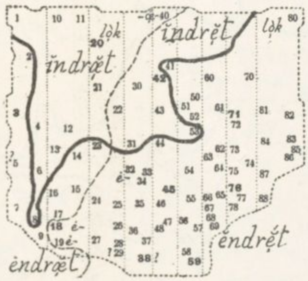
156 [689]. (Empêcher) **Empêcha** (... Un orage l'en *empêcha*).

Sont omises plusieurs variantes concernant : 1° le degré de palatalisation de *t* ; 2° le passage de *é* atone à *ə*. (Cf. carte 149.)

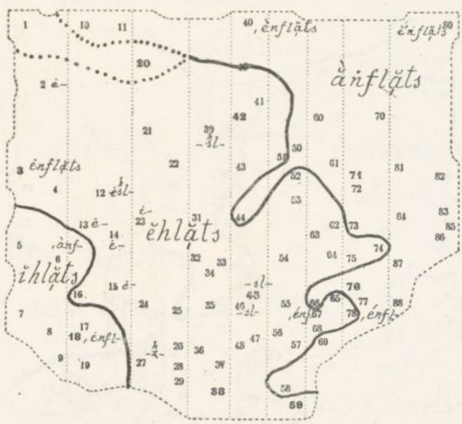


157 [712]. (Empêcher) **Empêchèrent** (. . Ils l'*empêchèrent* de passer...).

ENDROIT — ENFLER



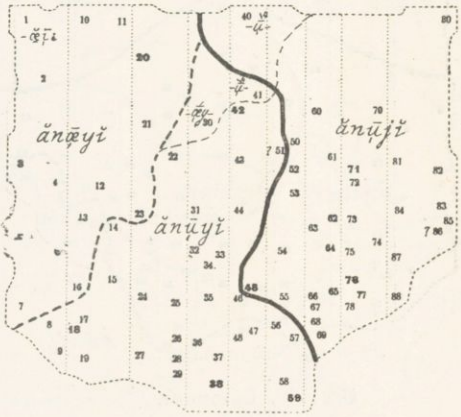
158 [237]. **Endroit** (C'est en cet *endroit* que...), m.



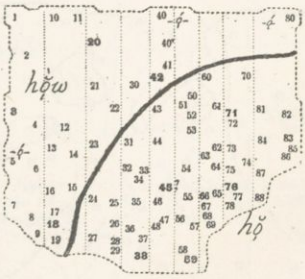
159 [48]. (Enfler) **Enflés** (Il avait encore hier les genoux *enflés*).

Dans le domaine de *anflats*, la nasalisation de l'*a* initial apparaît en certains endroits, plus ou moins accentuée.

ENNUYER — ENRAGÉ



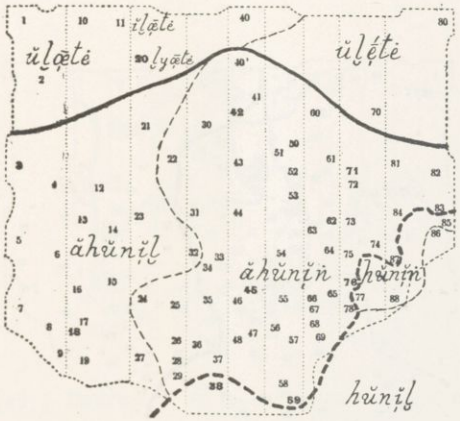
160 [245]. (Ennuyer) **Ennuie** (Je m'*ennuie* comme un oiseau en cage).



161 [321]. **Enragé** (Un chien *enragé*).

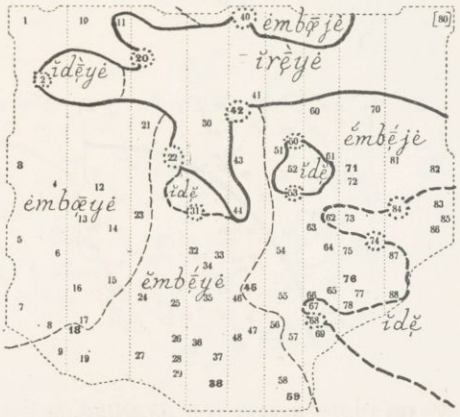
De nombreuses variantes pour le degré d'ouverture de l'*o* dans *ho* ont été omises.

ENTONNOIR — ENVIE



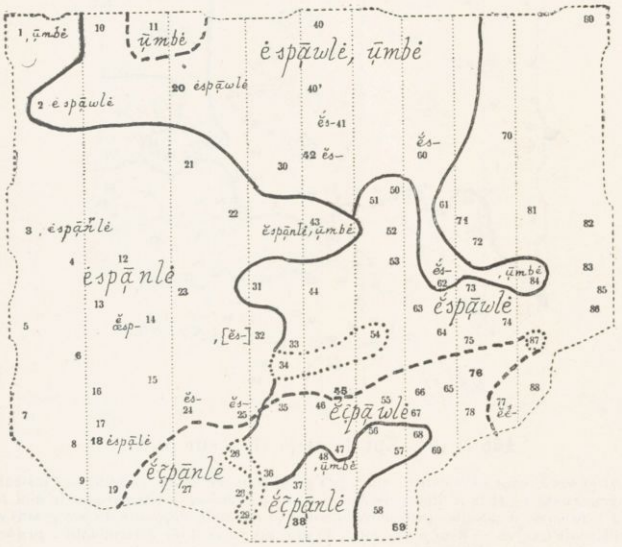
162 [53]. **Entonnoir** (l').

Masc., sauf *ülh(ë)tə* (mais 80 = masc.).



163 [609]. **Envie** (As-tu *envie* de te promener?), f.

ÉPAULE

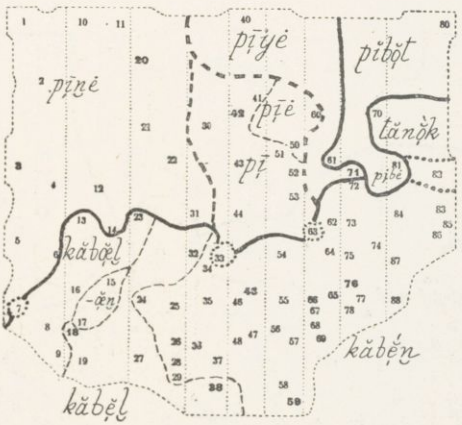


1 b) = èspānlè ; 3 a), a''), g') = èspānlè ; a') -nlè, [-n-] ; 27 « On dit lèz ümbès pour les deux épaules » ; 28 a), a')= -wlè ; a'') = -nlè ; 29 b), e) -wlè ; f) -nlè ; 56, 64 -nlè se dit du bétail, -wlè de l'homme. » ; 42 ü- = e) ; ĕs- = b) ; 43 i), a) ĕs- ; 47 « ĕ- pour le devière de l'épaule ; ü- pour le dessus. » 64 a) ĕçp- ; 67 a) ĕçp- ; 69 m) ĕs-ümè- ; j'') èspānlè ; 60 « Les paysans disent ümbè. »

164 [17]. Épaule (l').

Toutes les formes sont du féminin, sauf le mot *ümbe* aux numéros 42 et 84. En certaines communes le genre de *ümbe* m'est inconnu (30, 41, etc.). Ailleurs, il est féminin (1, 10, 48, etc.). — Pour le son qu'a pris, au Sud, *s* devant *p*, cf. carte 152.

ÉPI — ESCARGOT

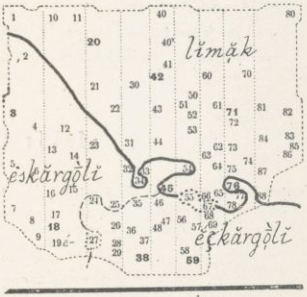


165 [216]. **Épi** de maïs (l'— sur pied).

Pinhə et ses formes secondaires, ainsi que *pibə*, sont seules du féminin. — Plusieurs variantes concernant l'*ė* et le *n* finaux de *kabenh* ont été omises. — Remarquer le mot *tanok* à 70, 82 : ailleurs, il désigne particulièrement l'épi de maïs dépouillé de ses grains et qui sert à différents usages. — Sauf à 61, 80-2, le mot est suivi d'un déterminatif : *pinhe dou milhok, kabenh dou milhok*.

33, 46 *kăbĕn*; 42, 45 *kabĕyn*.

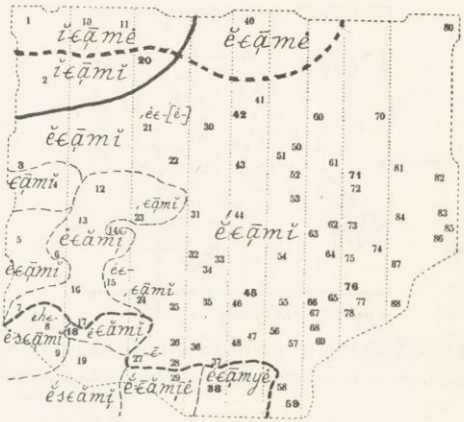
166 [217]. **Épi** (l'— de panis), m.



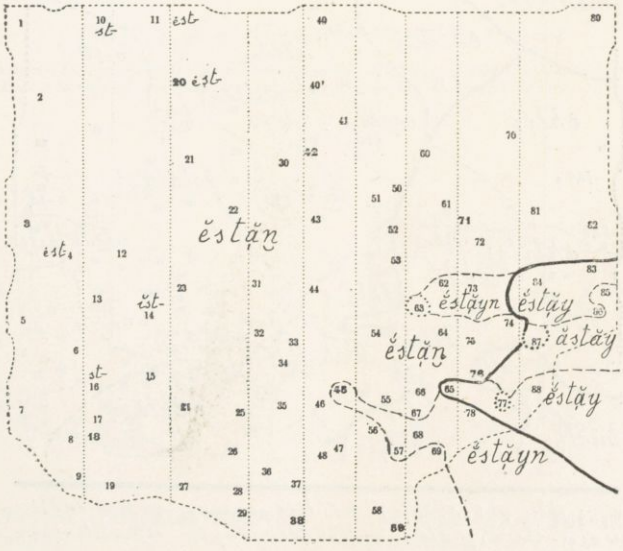
20, 31 *ėskărigŏlĭ*; 71 *ėçkărgŏy, lim-*.

167 [239]. **Escargot** (l'), m.

ESSAIM — ÉTAIN



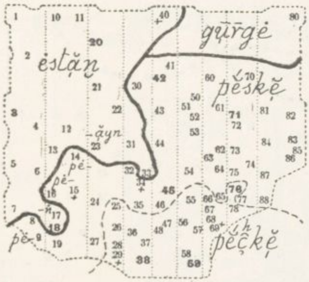
168 [346]. **Essaim** (l'), m.



169 [532]. **Étain** (... Il mettra de l'*étain* à la casserole), m.

Toutes les variantes concernant le passage de *é* initial à *ə* sont omises. (Cf. carte 149.)

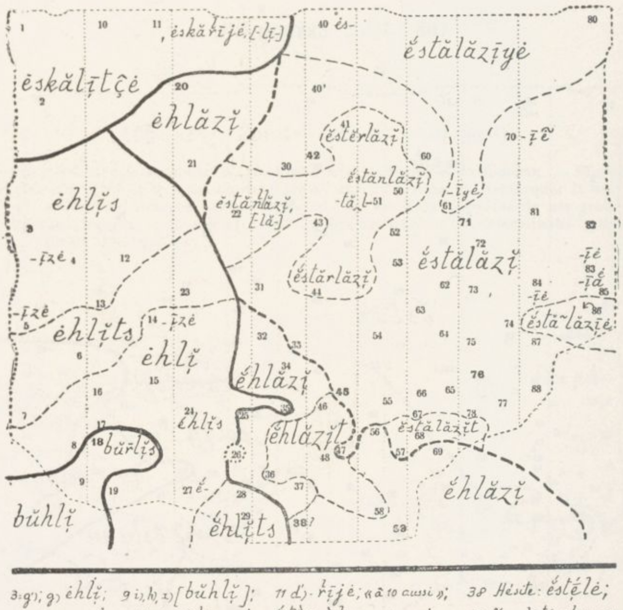
ÉTANG — ÉTINCELLE



8 gṷr̄gė; 2 lăgṷwė; 81 pĕkẹ́.

170 [407]. **Étang** (Il y a des anguilles dans l'*étang*).

Masc., sauf 8, 80. — Les numéros marqués d'une croix disent *klöt* (masc.).

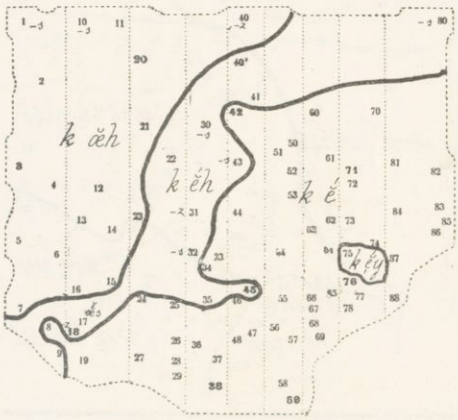


3: g), g) ėhlī; 9 i), h), x) [bŭhlī]; 11 d)-r̄ījė; «à 10 aussi»; 38 Hésite: ẹ́stẹ́lė; 50 d'), g) -nla-; d''), j) -ălă-; 59 ẹ́tẽnsẹ́lė; 81: g), h); 86 Nasalité obscure.

171 [521]. **Étincelle** (Une *étincelle*).

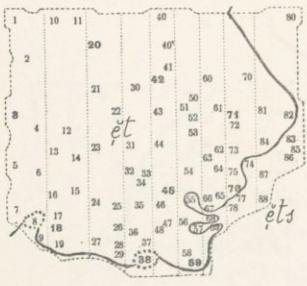
Fém., sauf 32, 36.

ÊTRE (Est — Fut)



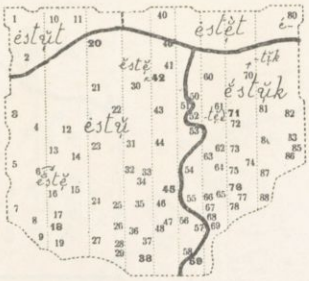
172 [67]. (Être) **Il est** (Maintenant *il est* guéri).

La particule déclarative *ké* n'a pas été omise une fois. Remarquer l'amuïssement de l'*s* devenu *h* devant le mot suivant dont le *w* initial est plus ou moins vélarisé (*warit*, *gwarit*).



173 [50]. (Être) **Êtes** (*Êtes*-vous malade ?).

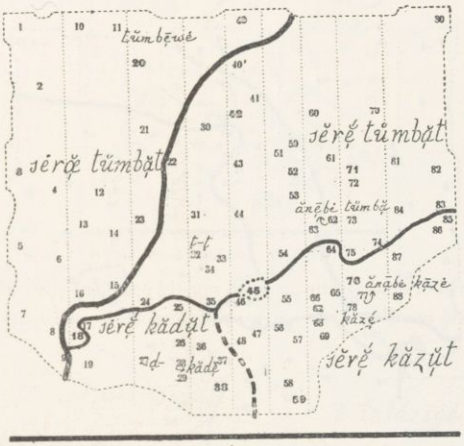
Le *t* final de *et* est, suivant les lieux, plus ou moins assimilé à l'*m* subséquent (*malade*) ; et l'*s* finale de *ets* est plus ou moins aspiré.



174 [694]. (Être) **Fut** (... Il *fut* très content).

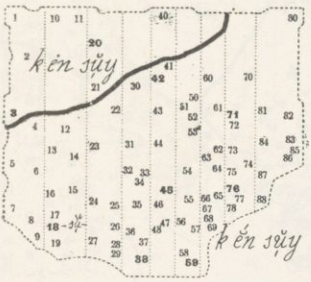
Sont omises plusieurs variantes concernant le passage de *é-* protonique à *ə-*. (Cf. carte 149.)

ÊTRE (Serait — Suis)



175 [106]. (Être) **Il serait tombé** (Sans moi, *il serait tombé*).

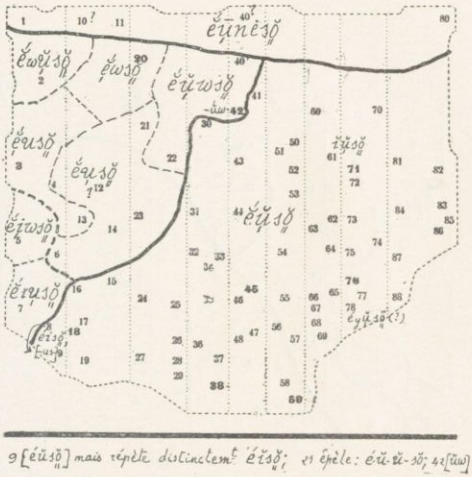
Il n'est pas tenu compte dans cette carte des variantes concernant la qualité de l'*e* initial de *sĕré* : cet *e* est devenu *ə* dans le domaine habituel. (Cf. carte 149.)



176 [53]. (Être) **Que je le suis** (Êtes-vous malade? — Je crois *que je le suis*).

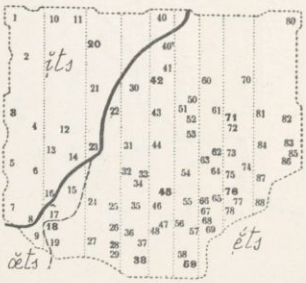
L'*e* de *en* est devenu *ə* dans l'Ouest, dans le domaine habituel. (Cf. carte 149.)

ET — FAIRE

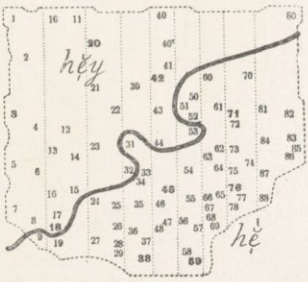


177 [86]. **Et une sœur** (Ils ont chacun un frère *et une sœur*).

Dans cette carte, l'on considère les trois mots comme ne formant qu'un groupe phonique. L'accent tonique (accent d'intensité) est marqué de deux traits verticaux sous la voyelle tonique; un seul trait au dessous d'une voyelle marque un accent secondaire. — Cette carte est intéressante pour l'étude du traitement syntactique des diphtongues et triphtongues.

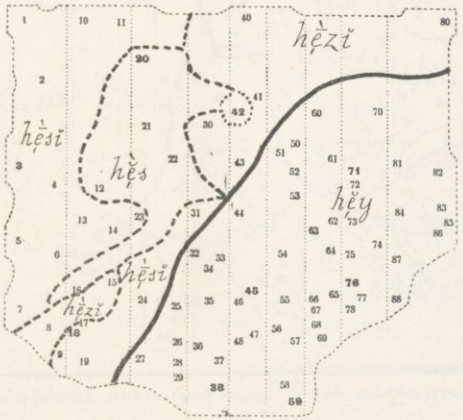


178 [591]. **Eux** (Ils se sont dit entre *eux*).

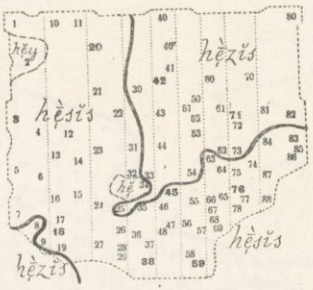


179 [510]. (Faire) **Fais** (*Fais* donc un nœud à la corde).

FAIRE (Je fais — Tu fais)

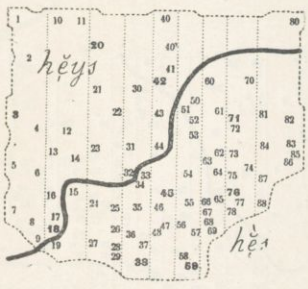


180 [56]. (Faire) **Fais** (Je ne *fais* que tousser).



181 [582]. (Faire) **Fais** (Ne *fais* pas le sot).

Partout (sauf à 38, 55, 70, 77, 81) la forme verbale est précédée de la particule *né* (nə).



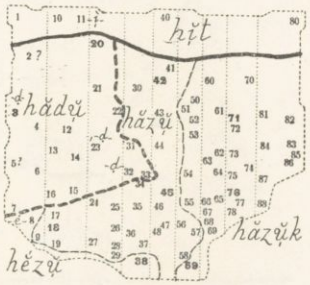
182 [703]. (Faire) **Fais** (Tu *fais* un voyage).

3 -ᵊé-; 88 -éᵊ-; 26 -é-. — A 13, 32, le *y* tend à s'amüir.

FAIRE (Fait — Fit)

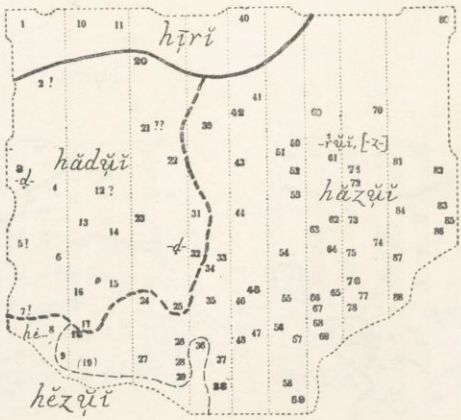
183 [108]. (Faire) **Fait** (Il ne *fait* que pleurer).

A 1, 20, le *y* a une tendance à s'amüir. — Plusieurs variantes concernant le degré d'ouverture de *e* sont omises.



185 [679]. (Faire) **Fit** (Jeudi dernier, il *fit* un voyage à la ville).

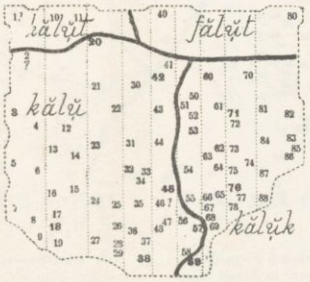
Aux numéros marqués d'un point d'interrogation, l'on n'a pas répondu par le passé défini.



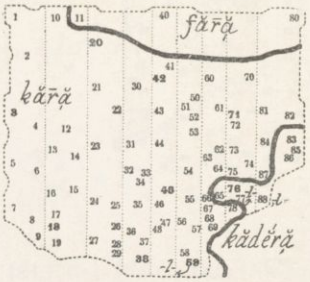
184 [636]. (Faire) **Fis** (L'an dernier je *fis* beaucoup de vin).

Aux numéros marqués d'un seul point d'interrogation, il a été répondu par le passé indéfini.

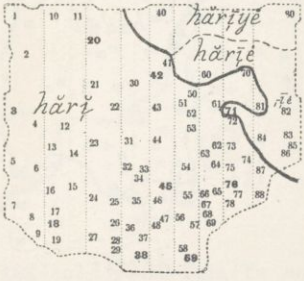
FALLOIR — FARINE



186 [684]. (Falloir) **Fallut** (Il *fallut* aller à pied).

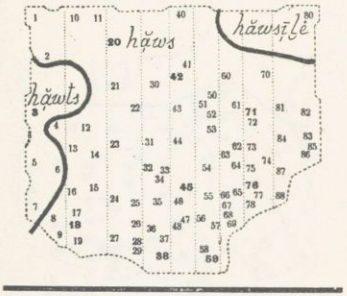


187 [148]. (Falloir) **Faudra** (Il *faudra* bientôt semer l'avoine).



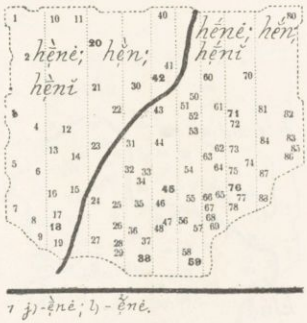
188 [353]. **Farine** (La *farine* de ce pain...), f.

FAUCILLE — FENOUIL



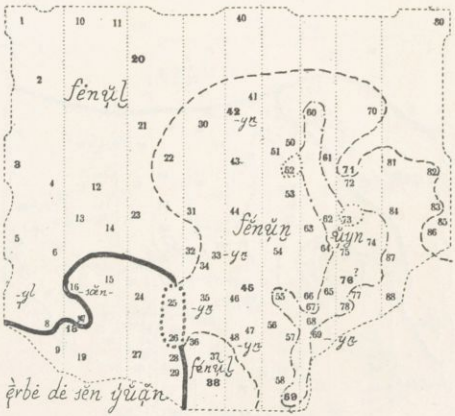
189 [663]. **Faucille** (la), f.

A 80, la faucille dentelée est nommée *boulân*.



190 [507-8-9]. **Fendre; il fend; qu'il fende** (je veux qu'il *fende*).

Tracé commun aux trois formes (sauf pour 1).

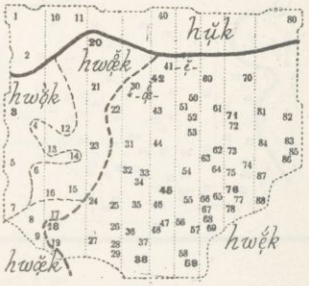


191 [202]. **Fenouil** (le).

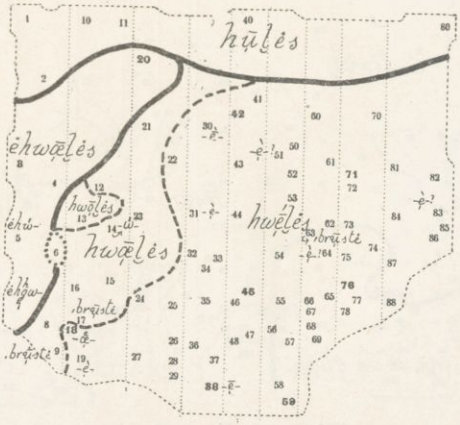
Masculin, sauf le domaine du Sud-Ouest qui a le féminin. — Il n'est pas tenu compte des variantes intéressant la qualité de l'*e* protonique initial. (Cf. carte 149.)

FERMER — FEUILLES

192 [499]. **Fermer à clef.**

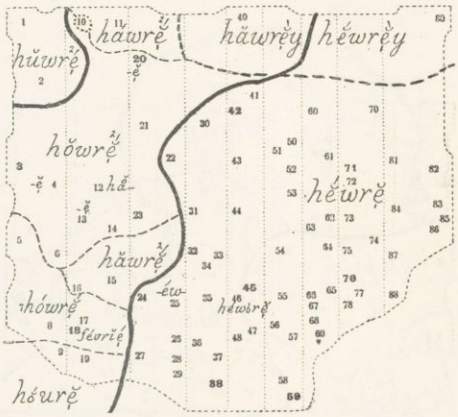


193 [518]. **Feu** (Le *feu* est éteint), m.

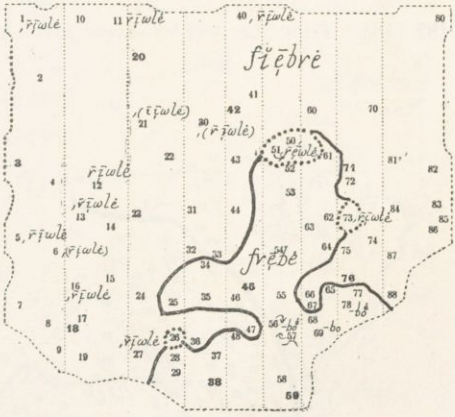


194 [172]. **Feuilles** (Les *feuilles* de l'arbre), f.

FÉVRIER — FIÈVRE



195 [761]. Février.

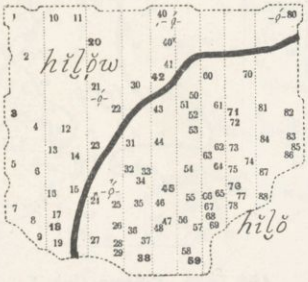


196 [73]. Fièvre (la), f.

La forme *rivlə* est donnée comme vieillie aux numéros 5, 6, 12-4, 16, 21, 30, 40, 51, 73 (« se disait quand j'étais enfant »); elle est donnée comme une forme étrangère à 27, 43; elle est inconnue à 17. — *Frèbə* est donné comme vieilli à 51 ; à 50 il est donné par *g*) ; mais *j*) dit *fiebrə*.

FILER — FILLEUL

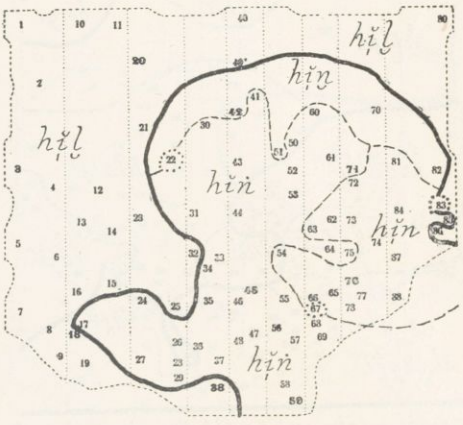
197 [484]. **Filer** (Les vieilles savent *filer*...).



198 [91]. **Filleul** (le), m.

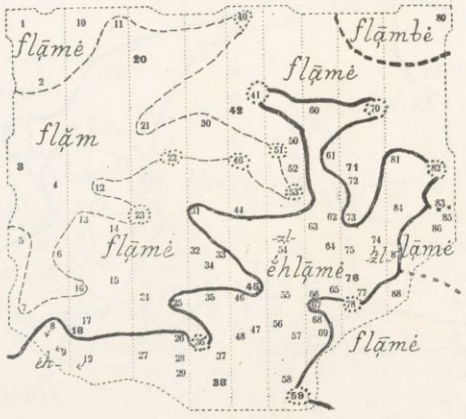
L'*o*, dans le domaine où il est final, est d'ordinaire intermédiaire entre *o* fermé et *o* ouvert; il est presque toujours franchement ouvert devant l'*s* finale du pluriel.

FILS — FLAMME



19 P.ê. hịl̥; 22 f) hịn̥; g) hịṅ; 43 Vite: hịn̥; 51 Pl hịnɛ; 63 = e), k); 67 a) hịṅ a") hịn; 73 -n̊; 82 = d), l); 83 Se reprend p. dire hịl̥; 87 = e') e") e''') f) i); 88 -[n].

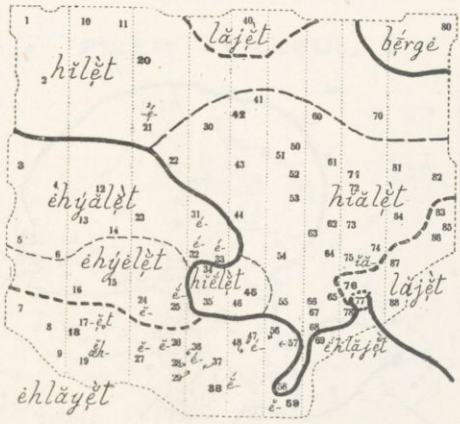
199 [800]. **Fils** (Le *fils* et la fille), m.



200 [519]. **Flamme** (la).

Les formes en ə- sont seules du fém. — Il a été noté que le mot est inusité au pluriel aux numéros 25-6, 46, 54, 59, 64, 69, 84.

FLÉAU — FLEURIR



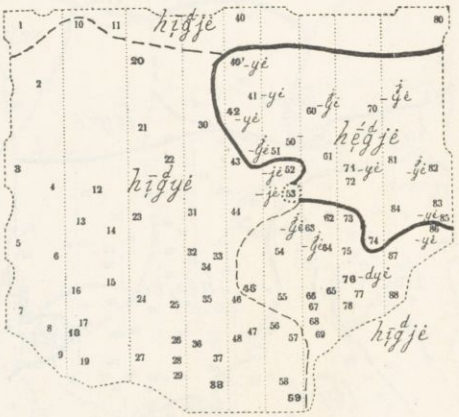
37 n) ĕhl-; o) ĕzl-; 77 b), f), j) ĕhlajęt; g) lăjęt; 33,44,46 -ęt

201 [660]. **Fléau** (le), m.

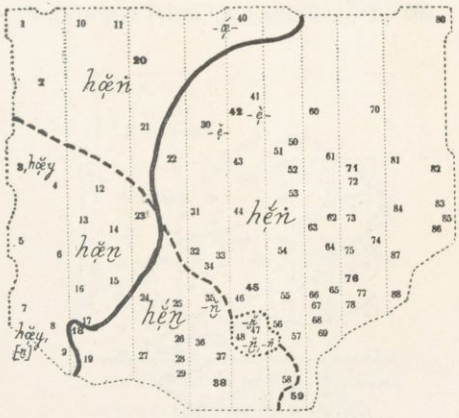
Sont omises plusieurs variantes concernant le degré d'ouverture de *ė* tonique.

202 [648]. (Fleurir) **Fleurissent** (Les roses *fleurissent*).

FOIE — FOIN



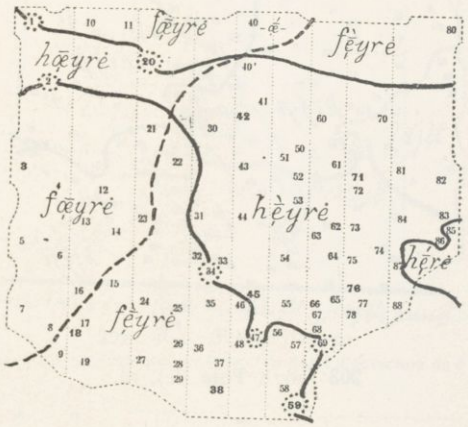
203 [267]. **Foie** (le), m.



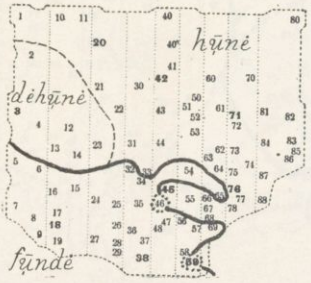
204 [218]. **Foin** (Le *foin* est coupé), m.

Partout *n* ou *nh* finales sont suivies du *k* de la particule *ké*.

FOIRE — FONDRE

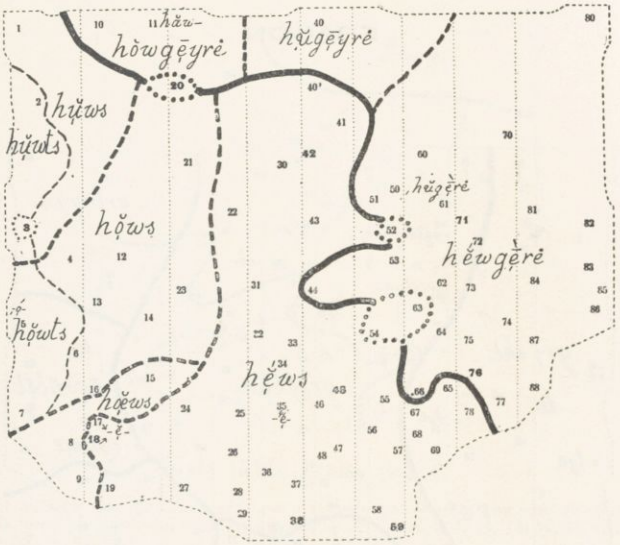


205 [666]. **Foire** (... J'irai à la *foire*), f.



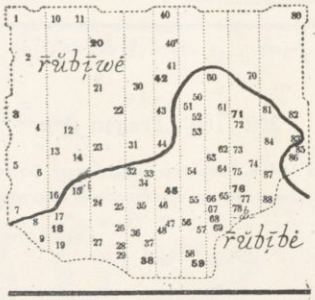
206 [529]. **Fondre** (Elle fait *fondre* le beurre).

FOUGÈRE — FOURBIR



3 a°) hụ̆ws; a), a°), g°) hụ̆wts; 20 hòwg- = collectif; 40 d) hug̑-; 50 j) = hŭg-; g) hé-.

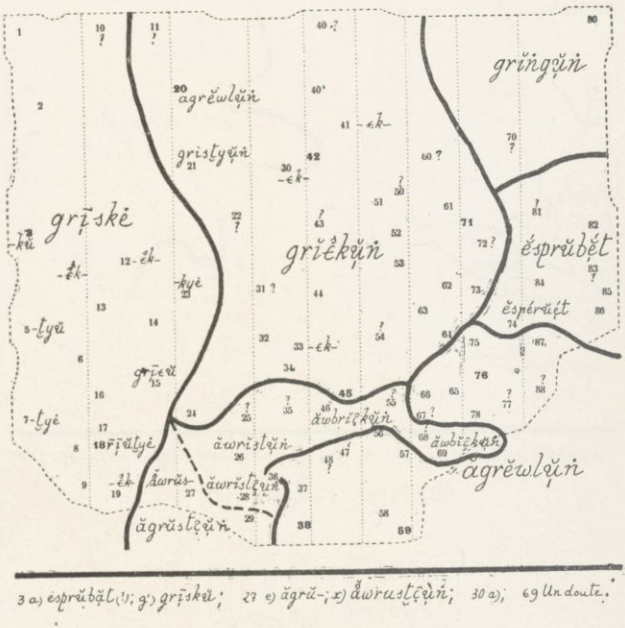
207 [168]. **Fougère** (la), f.



2, 69 r̄ŭtc̣ẹ̀(w)ė; 30 frẹ́tẹ̀bė; 72 frŭtẹ̀wė;
22, 44, 54, 64 grẹ́zẹ̀bė; 75, brẹ́gẹ̀bė.

208 [485]. (Fourbir) **Fourbissait** (... Marie *fourbissait* le cuivre pour le faire luire).

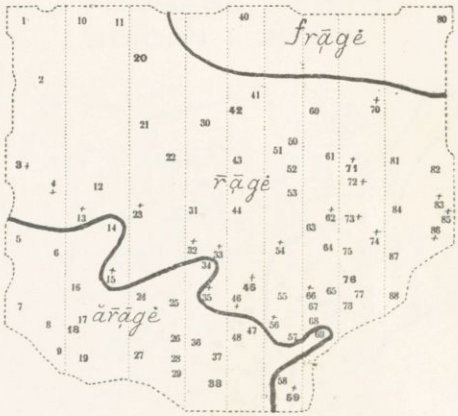
FRAGON



209 [166]. **Fragon** (le).

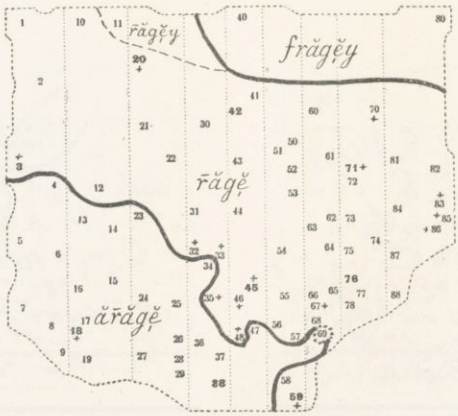
Les formes en -ə sont toutes du fém. Les autres sont du masc. (même 3, 5 et 15). — La plante (ou son nom) est inconnue aux numéros marqués d'un point d'interrogation.

FRAISE — FRAISIER



210 [638]. **Fraise** (la), f.

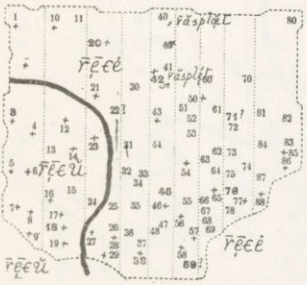
Aux numéros marqués d'une croix, on a répondu par le mot d'emprunt *frézə*. D'autre part, la forme gasconne est donnée comme vieillie aux numéros 6, 12, 16, 54, 34, 63, 55, 60, 57, 64, 52, 73, 81, 82.



211 [639]. **Fraisier** (le), m.

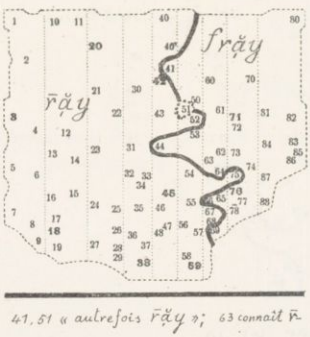
Aux numéros marqués d'une croix, on a répondu par la forme empruntée *frézyė*.
(Cf. la carte précédente.)

FRÈNE — FROIDE



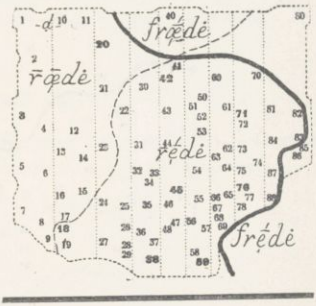
212 [192]. **Frène** (le), m.

Le mot n'est connu qu'aux numéros marqués d'une croix.



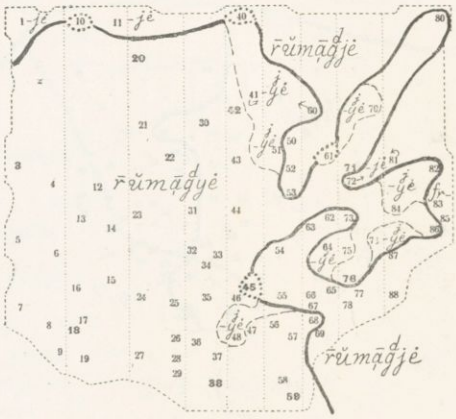
41, 51 « autrefois frɑ̃y »; 63 connaît frɛ̃.

213 [86]. **Frère** (Ils ont chacun un *frère* et une sœur), m.

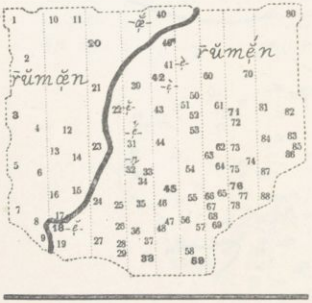


214 [414]. **Froide** (Il se baigna dans l'eau *froide*), f.

FROMAGE — FRUIT

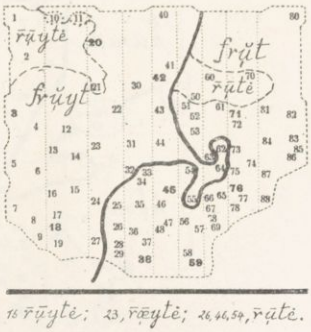


215 [352]. **Fromage** (le), m.



216 [207]. **Froment** (le), m.

De nombreuses variantes concernant le degré de nasalisation de la voyelle tonique sont omises. — A 36, 38, 48, la voyelle protonique tend à s'ouvrir.

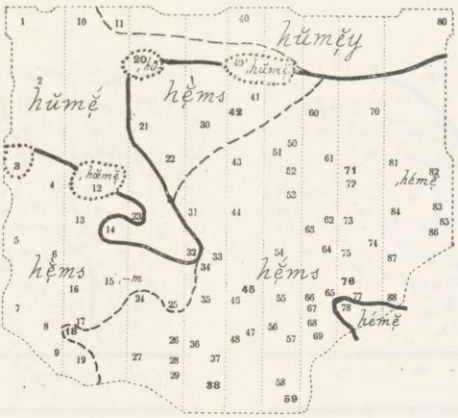


217 [622]. **Fruit** (le).

Masc., sauf les formes en -ə, qui sont du fém., et en outre ont un sens collectif ; elles ne prennent pas la forme plurielle.

FUIR — FUMIER

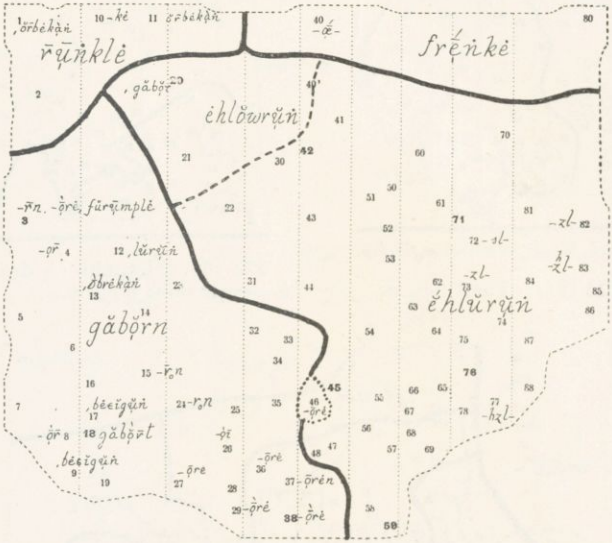
218 [230]. Fuir.



219 [159]. **Fumier** (Voilà du *fumier* bien pourri), m.

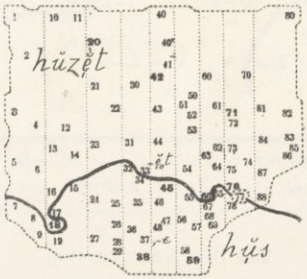
A 40', *humë* = tas de fumier.

FURONCLE — FUSEAU



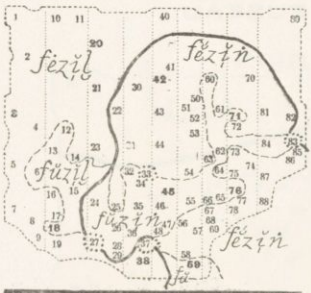
3 a), g) -r̄n; a') -ọ̄rė; a") fŭr-; 1 «ŏr̄- vieilli». 9, 17 bė- = petit f., 4 p.ē -r̄n[-r̄]; 13 ŏb- = petit fur., 19 pl. ọ̄rės, 16 găbŭr̄nọ̀t pet. fur., 25 « ėhlŭrụ̄ṅ est francisé »; 28 pl. găbòrs, -r̄ₒs, 45 « à 54 on dit găbọ̀rn »; 46 « g- est un f. plus dur »; 41 ĕhlŭrụ̄ṅ bọ̀rnĭ = un f. sec »; 40 h) frḗṅkė; d) ferḗṅkė, k) r̄ụ̄ṅklė « vieilli »; 88 Hésite.

220 [78]. **Furoncle** (le), m.



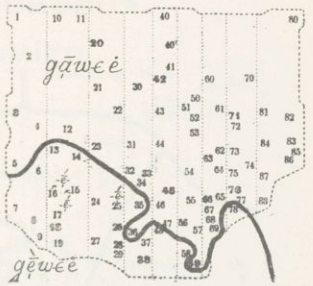
221 [484]. **Fuseau** (... avec la quenouille et le *fuseau*), m.

FUSIL — GENCIVE

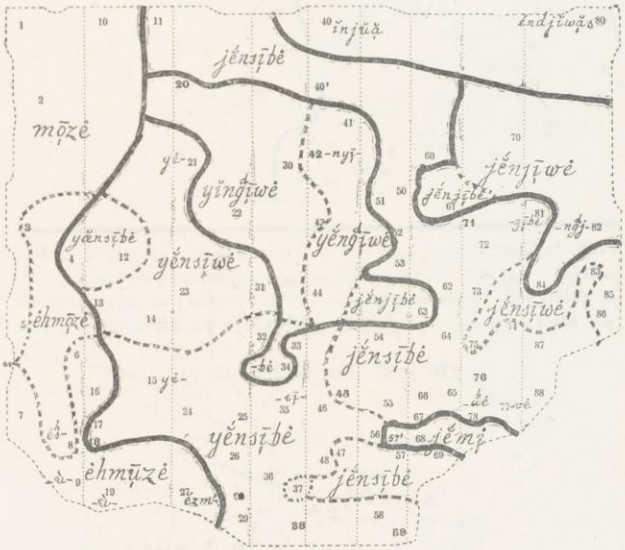


27 fèzĭṅ, fèzĭl̥; 73,77-ĭṅ; 83 fŭzĭl̥-ṅ.

222 [411]. **Fusil** (le), m.



223 [651]. **Gauche** (A droite et à *gauche* de la maison...).

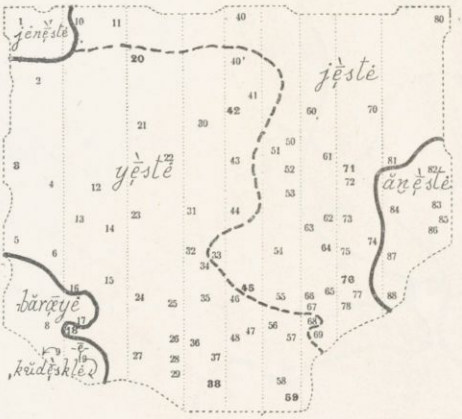


40. ĭnjŭą̆ d), h); i') jĭnjŭą̆; k) jḗnjŭą̆; 1 pl. lėh mọ̄s; 3 = g), g'); a) jĕnsĭbė; 71 = j); i) = jā̃ṅs-; 82 = h), l); d) = jḗnsībė; 5 ėhmọ̄zė paraît ridicule; 37 o) jḗn-, n) yḗn-; 44 = i); Dans le domaine de y- plusieurs variantes donnent ý- ou ǵy-.

224 [8]. **Gencive** (la).

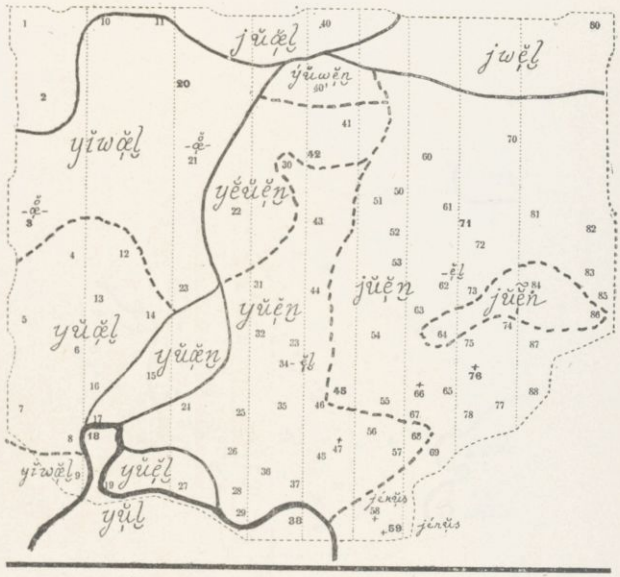
Sauf à 40 et 80, le mot est partout fém. — En plus d'un endroit, l'on n'a obtenu que le pluriel ; l'on a pu, sans inconvénient, rétablir sur cette carte la forme du singulier.

GENÊT



225 [164]. **Genêt** (à balais) (le), f.

GENOU

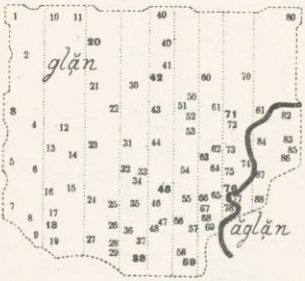


1 -ĕ̯- tend vers -ĕ̯-; 2 a)-ĕ̯-; a')-ĕ̯-; 40 i)-ĕ̯-; h)-ĕ̯-; d) jŭwă̯l̥; i'), k) jŭwĕ̯l̥; 11 j) jĭw-; l) yĭw-; 41, 21 yĕu-, [yĕu-]; 24 a qqes. -ĕ̯l̥ »; 27 n); 28 o) yénŭs, o'). j) yŭl̥; a qq. paysans disent yŭn̥ »; 19 « à Dax : yŭl̥ »; 67 jŭĕ̯n̥ ; pl. -ĕ̯ns; 68 k), d); 69 -n̥; 82 d), k); 84 j") jŭĕ̯n̥; m) -ĕ̯n; Passim ŭ- ĕ̯y-.

226 [47]. Genou (le), m.

La forme française *jénous* s'est implantée un peu partout, mais coexiste d'ordinaire avec des formes plus locales (exceptions 58-9...). Elle devient d'ordinaire *yénous* dans le domaine où règne le *y* initial (exceptions 9, 27, 47). — Je marque d'une croix les communes où *jénous* (respectivement *yénous*) seul a été donné comme réponse au numéro 48 du questionnaire : *il avait les genoux enflés*.

GLAND — GRENOUILLE

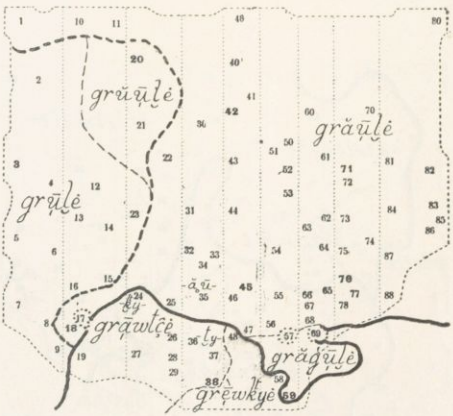


227 [175]. **Gland** (le).

Glan est fém. (sauf à 8, où il est donné comme masc. sing., mais fém. pl.). — *Aglan* est donné comme masc.

228 [222]. **Grain** (... elles mangeront le *grain*), m.

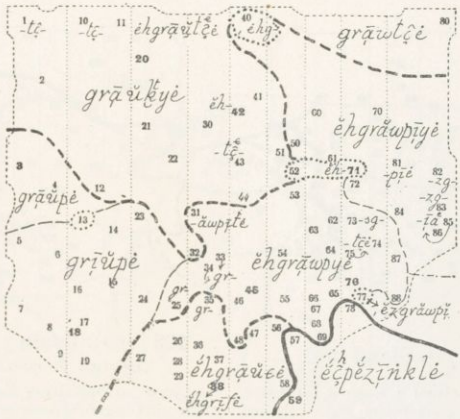
L'on a omis plusieurs variantes relatives à différents degrés d'ouverture de *ou* et à la nasalisation.



20 a) grŭ̈ụ̄l̥ė; α) grăụ̄l̥ė; 21 grŭǵ̊ụ̄l̥ė, [grŭụ̄l̥ė]; 40 grăǵ̊ụ̄l̥ė, [grăụ̄l̥ė]; 57 i) grăǵụ̄-; m) grăụ̄-; 26 ą̀.

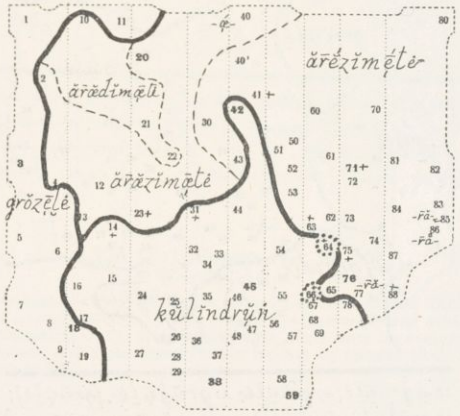
229 [778]. **Grenouille** (la), f.

GRIFFER — GROSEILLE



36 ĕçpĕrīṅglė; 57 pĕzīt (f.) = griffe; 77 b), g), j) -ąwpyė; f) -pį.

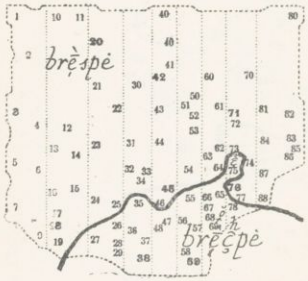
230 [328]. (Griffer) **Griffe** (Le chat me *griffe*).



231 [199]. **Groseille** (la).

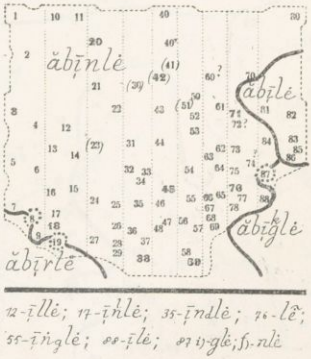
Les formes en ə sont du féminin ; les autres du masculin.

GUÊPE — HABILE



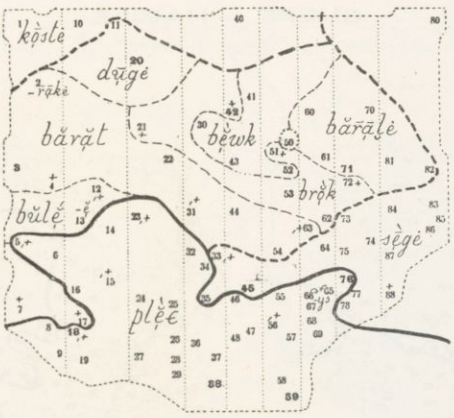
232 [340]. **Guêpe** (la), f.
Sur *s* + *p* au Sud, voir carte 152.

233 [305]. **Guides** (Les *guides* d'un attelage), f.



234 [700]. **Habile** (C'est un *habile!*),

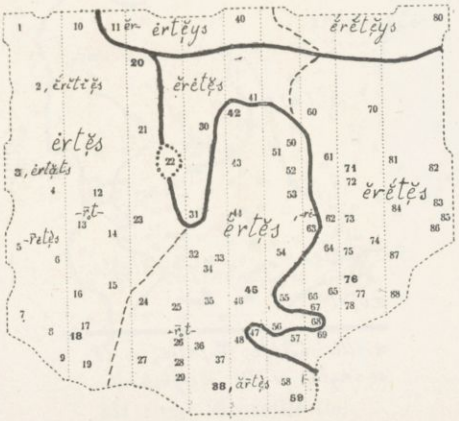
HAIE — HÉRITIERS



+ : lŭplą̀ntè brǫ̀k; 10, sŭbĭw; 22 pălĭsą̀dè; 40, brèdą̀dè; 82 bărą̀lè dé brŭɛ̀k.

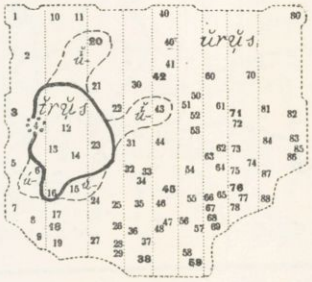
235 [618]. **Haie** (La *haie vive*).

Masc., sauf les mots en *-ə*.

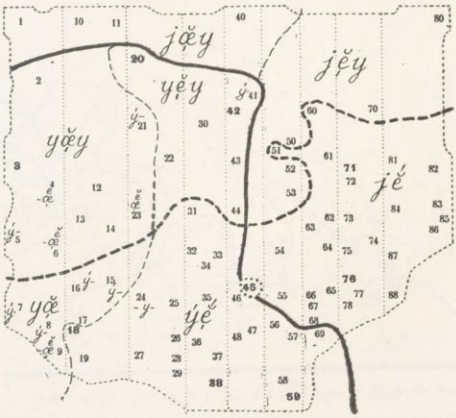


236 [84]. **Héritiers** (Ses fils sont les *héritiers*), m.

HEUREUX — HIER

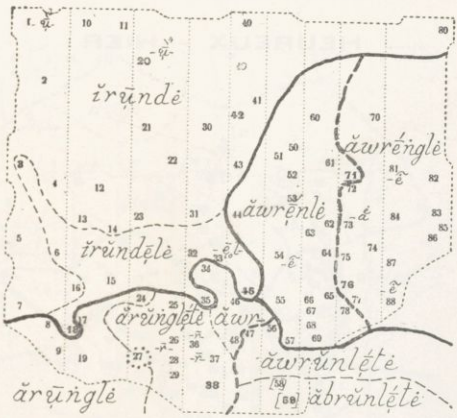


237 [559]. **Heureux** (J'y suis *heureux*).



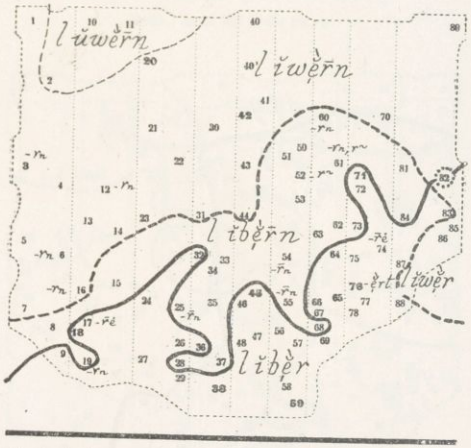
238 [569]. **Hier** (*Hier* matin...).

HIRONDELLE — HIVER



24 -ụ̄ṅglė, -lẹ̄tė; 28 g) ărŭṅlẹ̄tė; h) ărŭṅglẹ̄tė; 26 «Qqns: ĭrŭnlẹ̄tė;» 46 ăgrŭnlẹ̄tė; 69 ŏrĕnlẹ̄tė.

239 [791]. **Hirondelle** (l'), f.



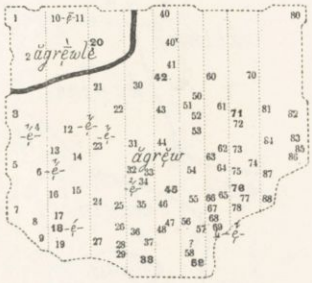
8 f) -r̄n; k') -r̄n; 28 g) -r; h) -rn; 37 b) -r̄; c) -r̄k̄; 82 l) -rn.

240 [759]. **Hiver** (l'), m.

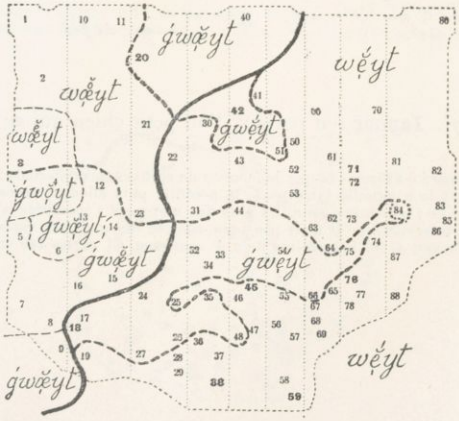
Cette carte reproduit l'article masculin.

HOMME — HUIT

241 [85]. **Homme** (La vie de l'*homme* est courte), m.

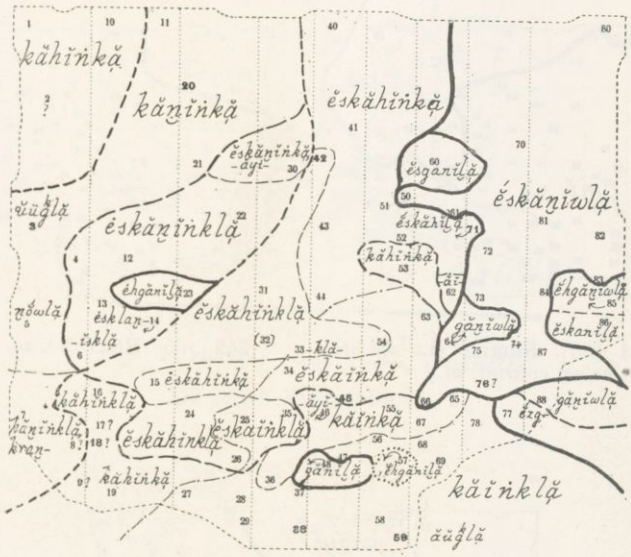


242 [165]. **Houx** (le), m.



243 [768]. **Huit.**

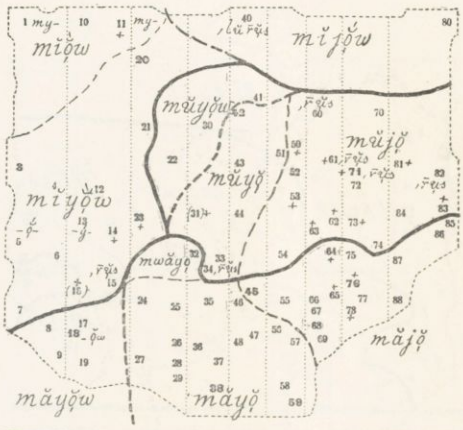
JAPPER



244 [317]. **Japper** (en parlant d'un petit chien qui se plaint).

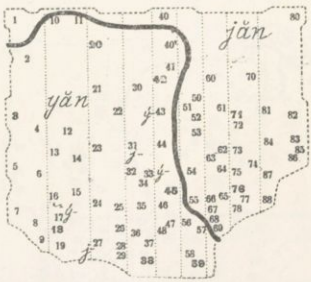
Le trait plein sépare les formes issues de mots ou de suffixes très différents ; le pointillé gros et court circonscrit le *n* mouillé intervocal ; le pointillé plus allongé circonscrit les formes contenant l'initiale *es-* ; les autres pointillés plus fins marquent l'épenthèse d'un *l*, et le développement d'un *h* intervocal. — Il n'est pas tenu compte de quelques variantes concernant la qualité de *-e* (devenu *ə*) ou l'aspiration de *s* + consonne. Cf. cartes 149 et 152.

JAUNE — JEAN



245 [261]. **Jaune d'œuf** (le), m.

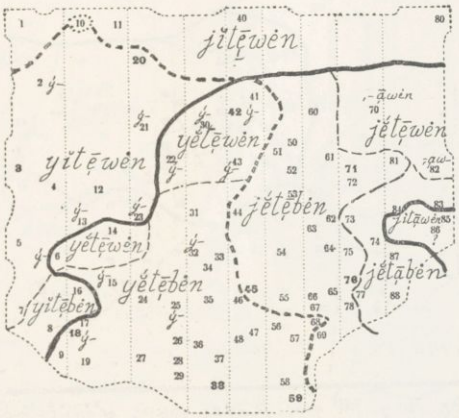
Aux numéros marqués d'une croix, la première réponse a été une forme refaite d'après le français : *jawnə* ou *yawnə dou wéw*. A ces numéros, il a fallu « extorquer » *modiolum*.



246 [59]. **Jean** (En tombant, *Jean* s'est cassé ...).

D'une manière générale, le nom propre Jean a été précédé de l'article masc.

JETER — JEU

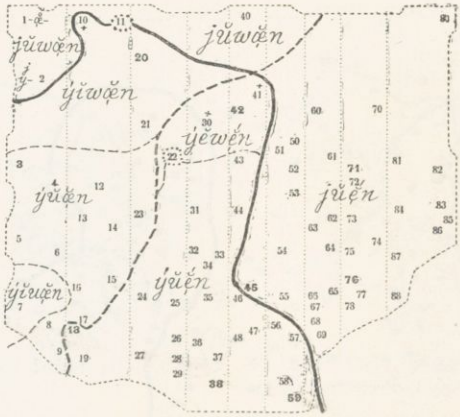


247 [109]. (Jeter) **Jetaient** (Les gamins se *jetaient* des pierres).

A tous les points où paraît un *y* mi-occlusif, ce *y* est précédé soit de la consonne *s* (du pronom réfléchi *se* devenu *s'*), soit d'un *h*, issu du même *s* par amuïssement devant le *y*. (Exception : nº 2, *sə yitēwən*, avec un *y* mi-occlusif.)

248 [697]. **Jeu** (Le *jeu* de quilles est un beau jeu), m.

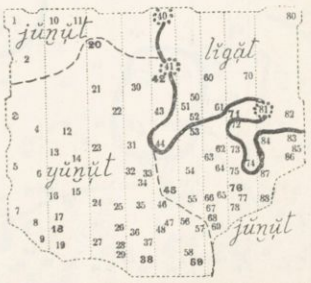
JEUNE — JOINDRE



2, ýŭǣnė; 11 d) jŭǣn; d') ýĭwǣn; 22 f) ýéwẹ̄n; g) ýŭẹ̄
40 d) jŭwǣn; i) jŭǣn; h) jŭǣn; i') jŭwǣn, [-ŭ-]; m) jæwǣ

249 [563]. **Jeune**, m.

Les numéros marqués d'une croix ont un *y* qui n'est pas mi-occlusif.

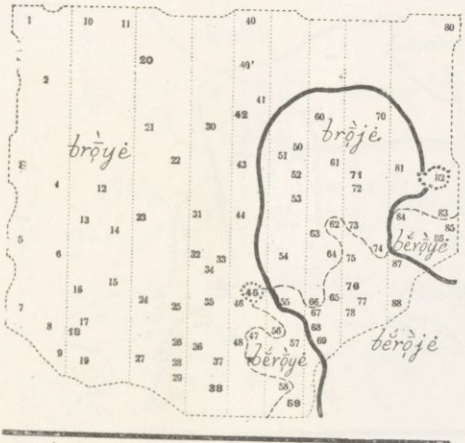


30, 35 yéṉŭt; 71, 86 jwéṉŭt; 76 jŭṉ-.

250 [655]. (Joindre) **Joint** (J'ai *joint* les bœufs sous le joug).

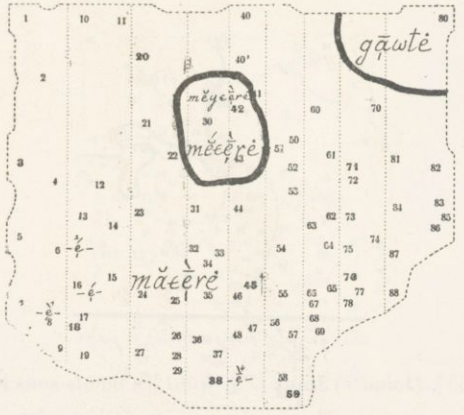
Sont omises de nombreuses variantes montrant : 1° une assimilation du *t* final à l'*l* initial suivant (de l'article); 2° une tendance de *-ü-* protonique à évoluer vers *-i-* (15, 22); 3° une mi-occlusion du *yod* initial.

JOLIE — JOUE



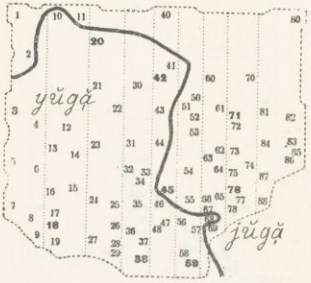
45 b$_a$rǫ̀yė, [bĕr-]; 55, 62 bĕrǫ̀jė; 82 d) brǫ̀jė; k) brǫ̀yė.

251 [249] **Jolie** (L'alouette est aussi *jolie* que le rossignol), f.

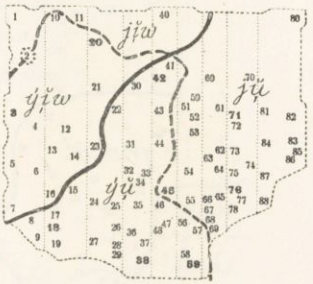


252 [2], **Joue** (la), f.

JOUER — JOUR

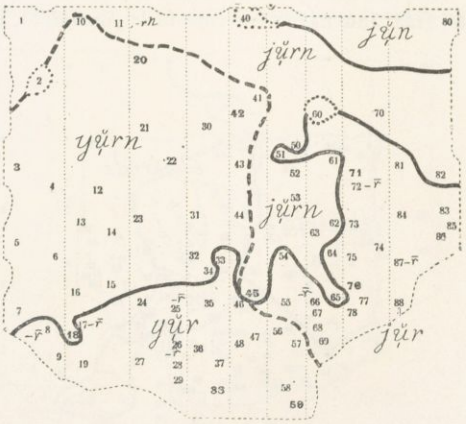


253 [698]. **Jouer** (Il fait bon y *jouer*).



254 [655]. **Joug** (J'ai joint les bœufs sous le *joug*), m.

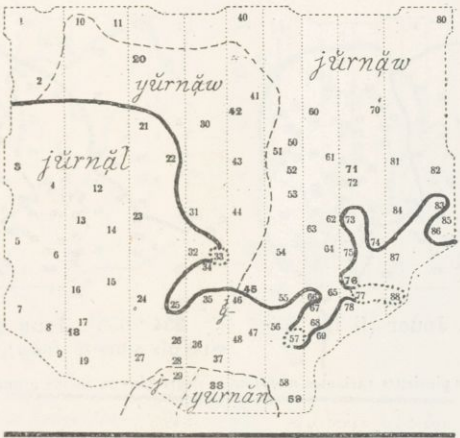
Sont omises plusieurs variantes montrant le degré plus ou moins grand d'occlusion du *y* initial.



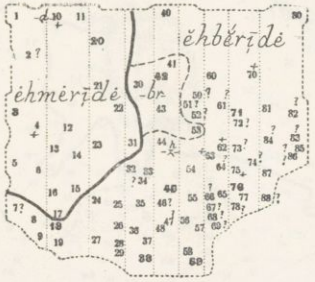
2 a) $\overset{d}{g}$yụ̆r̄n; a') j-; 34 -n presque réduit à une résonnance nasale; 40 d) -rn; i) -ụn; 53 h) jụ̆r~; k) -rn; 60 d) -r̄; j) -rn; 69 j

255 [122]. **Jour** (La Toussaint est un *jour* de deuil), m.

JOURNAL — JOYEUSE



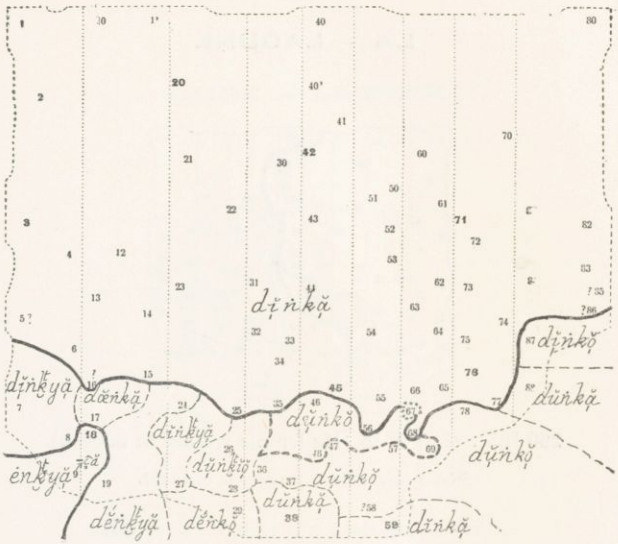
256 [514]. **Journal** (Avez-vous lu le *journal*?), m.



257 [566]. **Joyeuse** (Une fillette *joyeuse* comme un pinson), f.

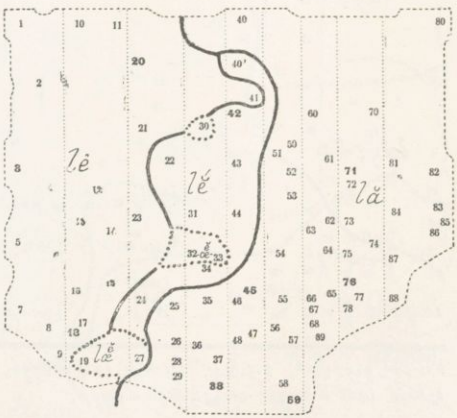
Aux numéros marqués d'un point d'interrogation, il a été répondu par un autre mot; à ceux qui sont marqués d'une croix, l'*s* n'est pas aspirée en *h* devant *b*, *m*. — Il n'est pas tenu compte du passage de *é* protonique à *ə*. (Cf. carte 149.)

JUSQU'A — LA



258 [453]. **Jusqu'à** (Hier je dormis *jusqu'à* sept heures).

Je transcris les formes telles quelles, sans essayer de séparer les parties composantes. Bien qu'elles soient partout protoniques, je note les syllabes affectées d'un accent secondaire par un trait vertical en dessous. Deux traits dans la même forme indiquent une accentuation douteuse.



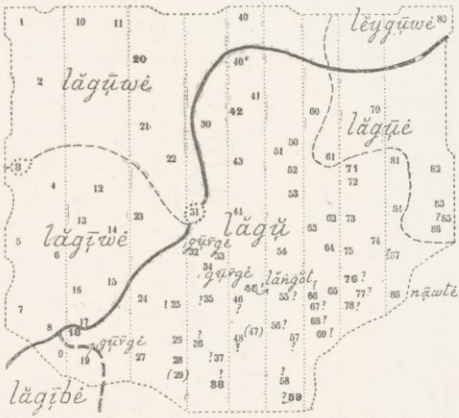
259 [34]. **La** (*La* main), f.

Il y a un écart sensible dans les domaines *la*, *lé*, entre les formes conscientes et les formes inconscientes. Cette carte n'a en vue que ces dernières.

LA — LAGUNE

260 [95]. (La) **A la** (Ma femme reste *à la* maison).

Mêmes observations que pour la carte 259.

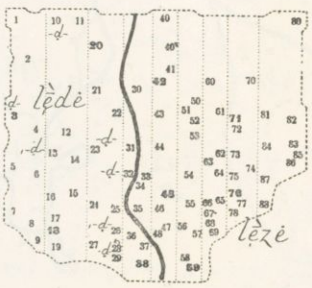


3 e)-ị̄wė; g), g')-ụ̄wė; 9 = f), h), i); 18 f) klȯt, lặĭk d ạ̄ygė; h) krọ̆t, lạ̄ĭt d ạ̄ygė; 28 = x); b) lạ̄gė d ạ̄ygė.

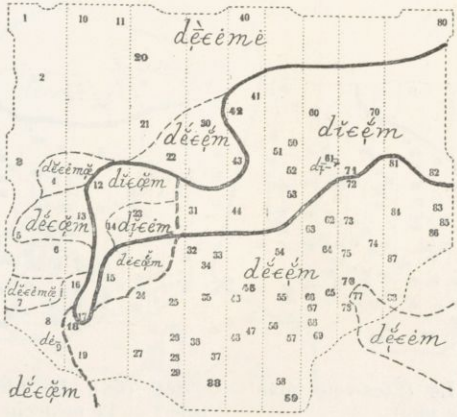
261 [424]. **Lagune** (la).

Fém., sauf les mots non terminés par un -ə.

LAIDE — LAISSER

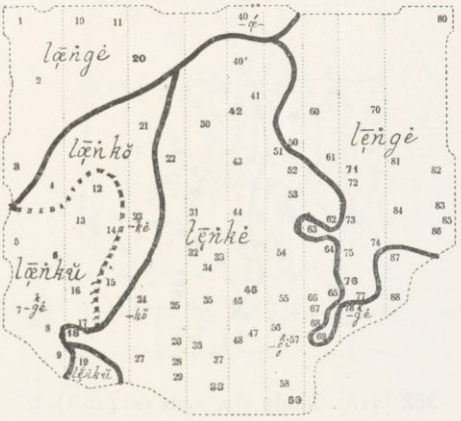


262 [713]. **Laide** (La route est *laide*), f.



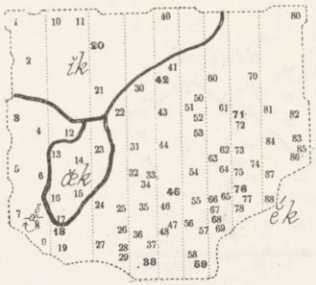
263 [616]. (Laisser) **Laisse-moi** (*Laisse-moi* seul).

LANGUE — LE



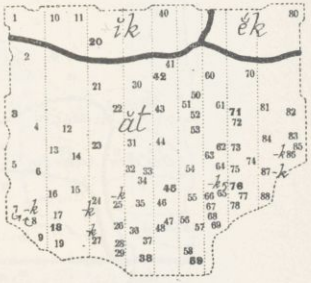
w lą̆ṇkė, [-ĕṇ-]; pl. -kŭs; s petite hésitation avec -gŭ.

264 [4]. **Langue** (la), f.



265 [51]. **Le** (Êtes-vous malade ? Dites-*le* moi).

Le pronom est partout post-posé au verbe et au régime indirect.



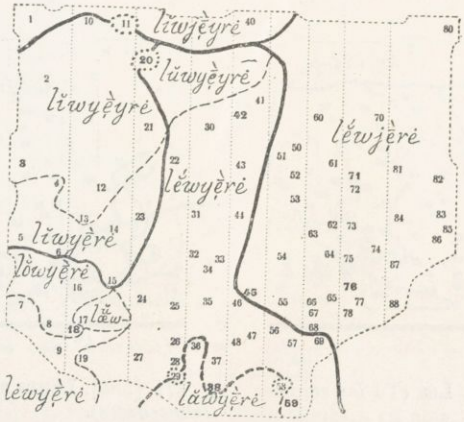
266 [68]. **Le** (Êtes-vous malade ? — Le médecin *le* croit).

Le pronom est partout préposé au verbe.

LE — LÉGÈRE

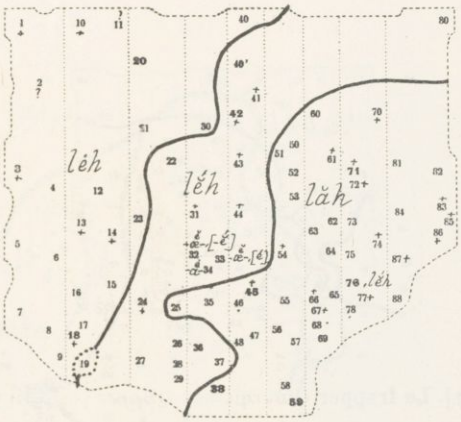
267 [107]. **Le frapper** (Pourquoi *le frapper* [ce petit enfant]?).

Le mot *pourquoi*, diversement traduit, est partout placé en tête. — En un certain nombre de communes, on a traduit par l'indicatif : Pourquoi le frappes-tu? : 29, 36, 53, 60, 84. — Dans tout le domaine Est et Sud-Est, lire un *ou* final.



268 [567]. **Légère** (Elle est *légère* comme une plume), f.

LES — LEURS



3 a), a'); 24 g), h), a'); 30 a), a'; 76 Hésite pt. pour l'art. fém.

269 [34]. **Les** (*Les* mains), art. f. pl.

Les points marqués d'une croix ont conservé l'*s* finale, soit sous la forme *s*, soit, plus souvent sous la forme sonore *z*. — Partout l'*s* finale de l'article est suivie d'un *m* (*man*).

270 [140]. **Les** (Tu *les* sers — tes maîtres).

Le *ké* déclaratif est reproduit sur cette carte. L'*s* qui suit le pronom est l'initiale du verbe (*sers*).

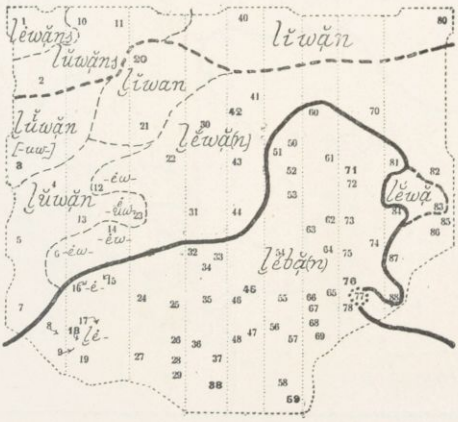
78, 28, 63, 72 lŭ lŭz...; 46, 47 etc. lŭs sŭns.

271 [584]. **Leurs amis** (... Avec *leurs amis*).

L'*s* finale est le plus souvent devenu *z* devant *a*.

LEVAIN — LEVER

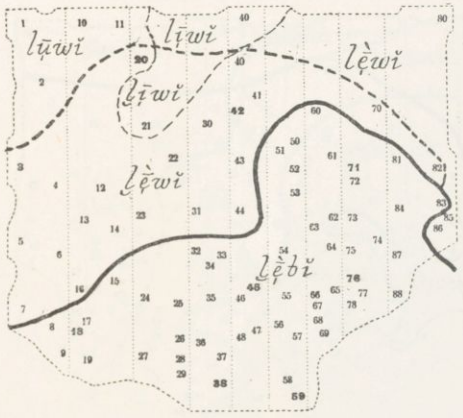
272 [351]. **Levain** (le). m.



273 [386]. (Lever) **Levant** (... Nous bûmes... en nous *levant*).

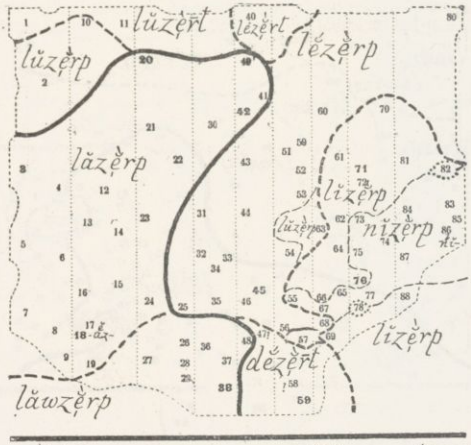
Pour les variantes concernant l'emploi de l'infinitif à la place du gérondif, voir la carte 503.
Le trait plein sépare les domaines de *b* et de *w*; le gros pointillé sépare *l* de *l* mouillée.

LEVER — LÉZARD



274 [455]. (Lever) **Lève** (Si je me *lève* de bonne heure...).

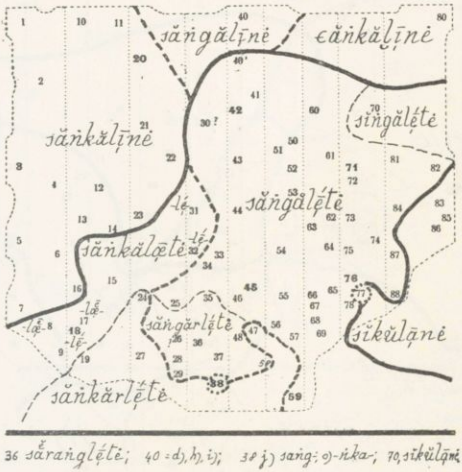
Lèves (Nous voulons que tu te *lèves*), présente un tracé identique, à l'exception de l'*s* finale de flexion.



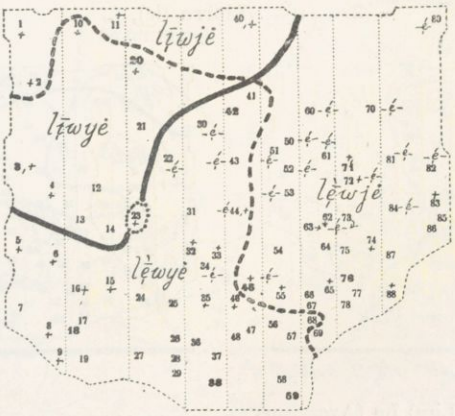
28, ẹ́skrīpĭ; 47 ĕ̀hgrīpĭ; 57 «qqm. dẹ́zẹ̀rp»; 62 ẹ́hgrīpẹ̀; 66 ĕ̀hgrīpĭ, lẹ́zặrt; 67 Hésite; 71, lẹ́zặrt; 88, ẹ́zgrīpĭ, lĭz-.

275 [238]. **Lézard** (le), (grosse espèce, de couleur verte), m.

LÉZARD — LIÈGE



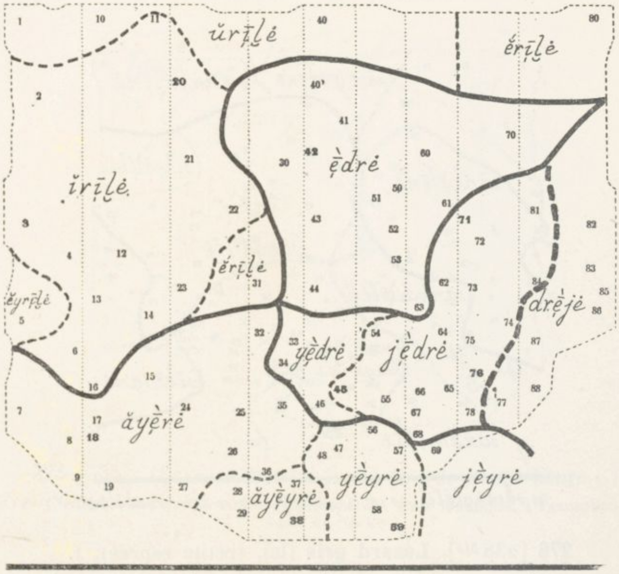
276 [238 *bis*]. **Lézard gris** (le), (petite espèce), f.



277 [178]. **Liège** (le).

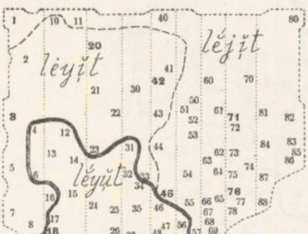
Fém., sauf aux numéros marqués d'une croix.

LIERRE — LIT



9 i),h); 75 c),x); x) ăđyḕrės; 32 g); h) yḕrė; 54 «pas de sing.»; 76, lìḕrė; 77

278 [169]. **Lierre** (le), f.



3 g) lìyịt; g) lèyịt; 10 lìyụt; 65,83 lüjịt

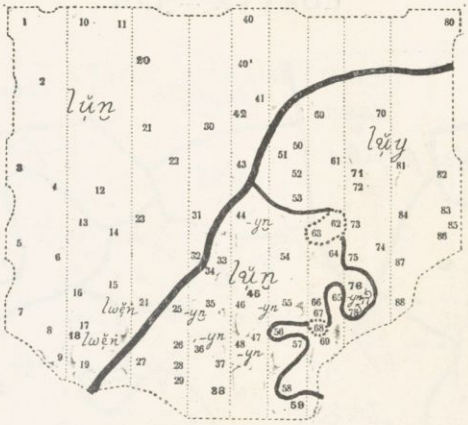
279 [514]. (Lire) **Lu** (Avez-vous *lu* le journal?).

Il n'est pas tenu compte du passage de *é* protonique à *ə*. (Cf. carte 149.)

280 [450]. **Lit** (le), m.

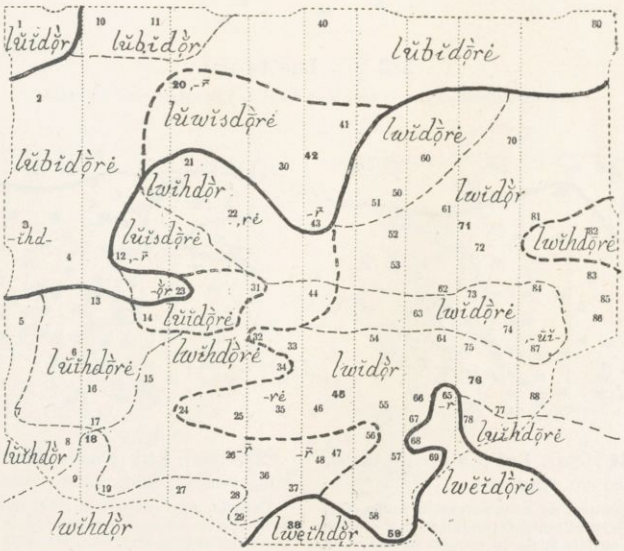
L'*é* tonique a une tendance à s'ouvrir un peu partout.

LOIN — LOUIS



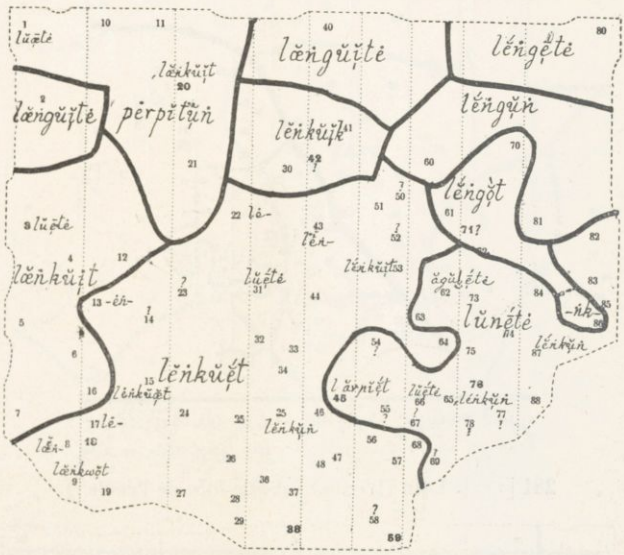
45 lend vers lụ̆yn̥; 50 j); g) lụ̆ĭ; 60 d), j); 63 [k) lụ̆y]; e) lụ̆yn̥;
67 a) -yn; 68 k), d) lụ̆yn̥; g) lụ̆y; 71 c) lụ̆n̥, [lụ̆y]; i) lụ̆n̥; 78 lụ̆ẹ̆ṅ.

281 [112]. **Loin** (L'église est-elle *loin* de l'école ?).



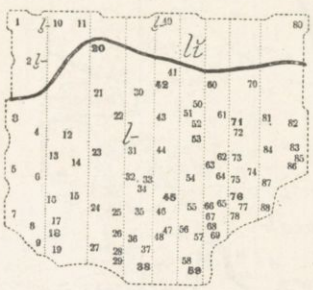
282 [548]. **Louis d'or** (Un *louis d'or*), m.

LUETTE — LUI



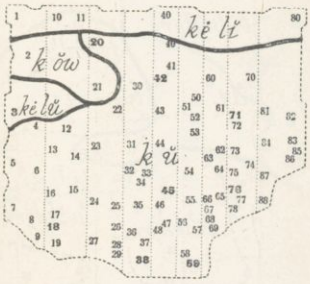
283 [5]. **Luette** (la).

Les mots terminés par *-ə* sont tous du fém. Les autres sont du masc.



284 [58o]. **Lui** (Ça *lui* est égal), dat. masc. sing.

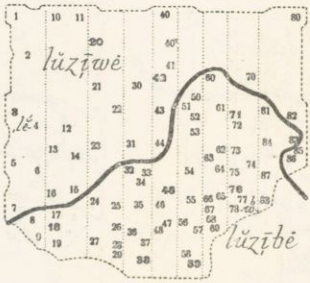
Le pronom est suivi partout du verbe *être*, dont la voyelle initiale produit au Sud l'élision de la voyelle finale du pronom et parfois au Nord (2, 10, 40) le mouillement de *l*. — Il n'est pas tenu compte du *ke* déclaratif.



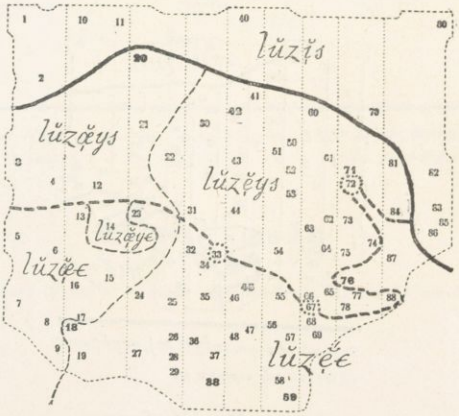
285 [62]. **Lui** (Pierre *lui* donna son remède), dat. masc. sing.

Le pron. pers. est partout suivi du *b* initial de *balha* = « donner » et précédé de la particule déclarative *k(e)*. — Cette carte reproduit cette particule.

LUIRE (Il luisait — Il luit)

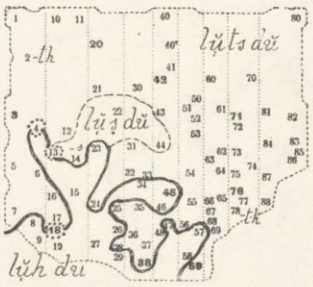


286 [486]. (Luire) **Luisait** (... Avant, il [le cuivre] ne *luisait* pas du tout).



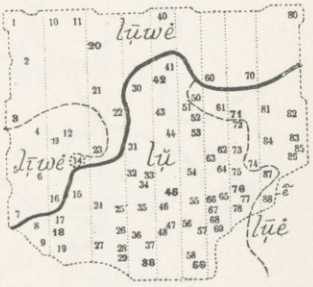
287 [487]. (Luire) **Luit** (Il [le cuivre] *luit* bien).

LUMIÈRE — MA



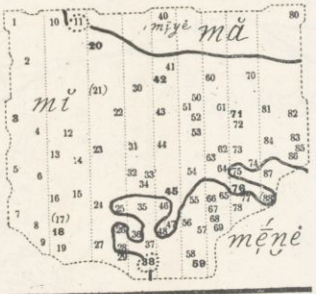
288 [741]. **Lumière du** (La *lumière du* soleil), f.

Montre le traitement du groupe *-ts* devant *d*. Partout la forme consciente est *luts*.



289 [739]. **Lune** (La *lune* commence à baisser), f.

Le mot est partout immédiatement suivi de la particule *ké* (*kə*).

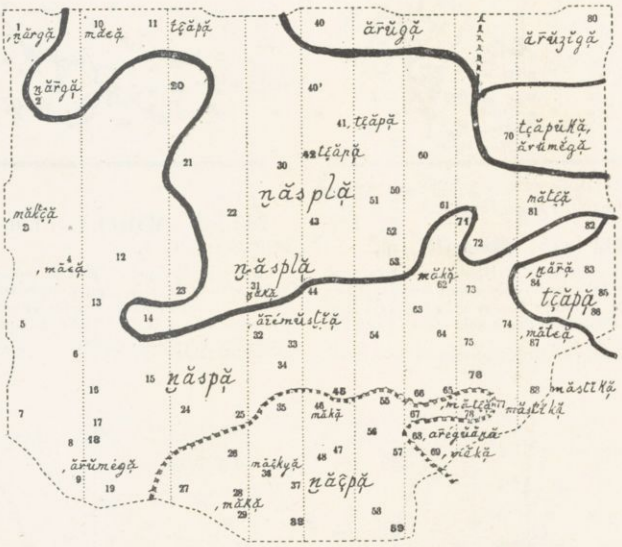


5 = j), p); 48 « qqns. mḗn̥ė; 38 j) mḗn̥ė; o) mĭ; 69, 78 « mĭ est inconnu ».

290 [95]. **Ma** (*Ma* femme).

Partout le possessif est précédé de l'article (sauf dans le domaine de *ma*). A 17, 21, 88 l'on s'est contenté d'exprimer l'article sans le possessif; celui-ci a été « extorqué ».

MACHER

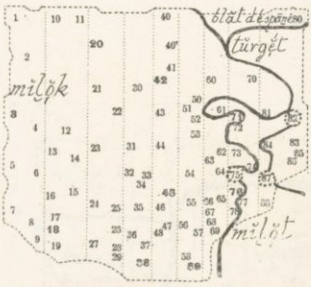


13, 61-2, 85 tɕăpă sal grenier; 1 ŋărgă grenier; 10 ŋăflă, tɕăsplă greniers; 37 = 67; 36, avec un h »; 75 ărĕgwăŋă manière partic. de mâcher; 80 ŋr ancre.

291 [3]. Mâcher.

Remarquer (p. ex. au nº 31) la confusion sémantique avec l'idée de *mordre*.

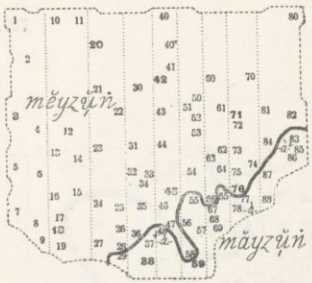
MAÏS — MANCHE



72 = les 4 sujets; 62 d) tŭ-; b) trŭg-; « qqns. mĭ- »; 85, t̥r̥ẹ̆t; 87 « qqns tar̥ẹ̆t ».

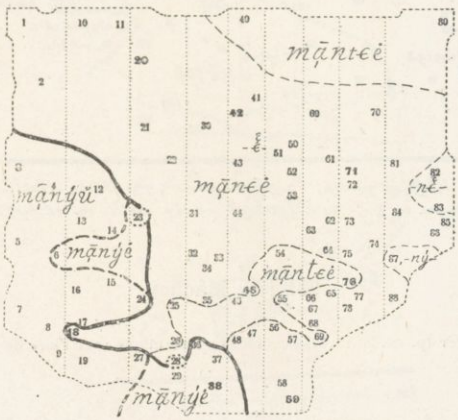
292 [215]. **Maïs** (le), m.

Les nombreuses variantes qui concernent le degré d'ouverture de *o* sont omises. D'une manière générale l'*o* est plutôt ouvert que fermé. Cependant l'on a noté -ᵗó à 13 et à 23. — 3 = *a*), *g'*).



293 [95]. **Maison** (... Elle reste à la *maison*), f.

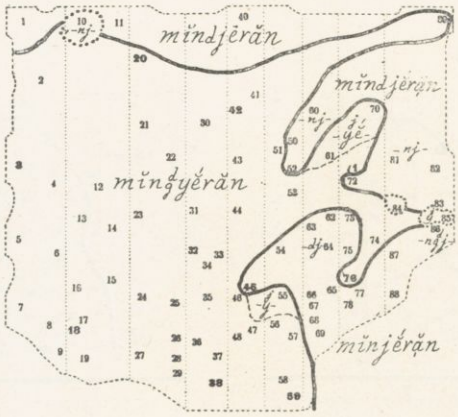
La voyelle tonique est plus ou moins nasalisée, surtout dans la région située entre 71, 76 et 42. — Elle a dans cette région une forte tendance à s'ouvrir. A 62, elle est à peu près intermédiaire entre *o* et *ou*.



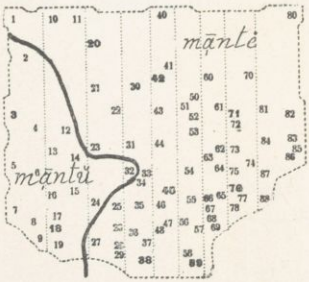
20 a), 84 kǫ̀spės (f.pl.); 41, 20 (a') kǫ̀stės (f.pl.); 82-3-ę̄-.

294 [533]. **Manche** (Le *manche* de ce couteau), m.

MANGER — MÊMES

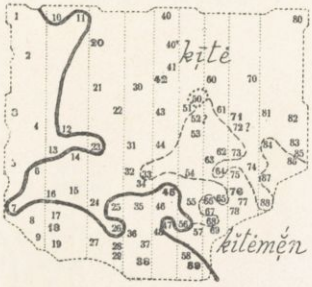


295 [222]. (Manger) **Mangeront** (... Les souris *mangeront* le grain).



296 [466]. **Manteau** (le), m.

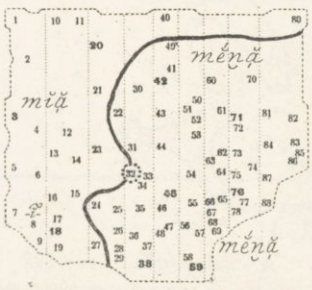
L'on a omis plusieurs variantes, sporadiquement réparties, concernant le degré de nasalisation et d'ouverture de la tonique. — Dans les communes 10, 40, on a recueilli *mantèt*, qui, à 5, désignerait le manteau de cheminée. — A 33, 44, *mantoulèt* existe à côté de *manta*. — Il doit y avoir entre toutes ces formes des divergences sémantiques.



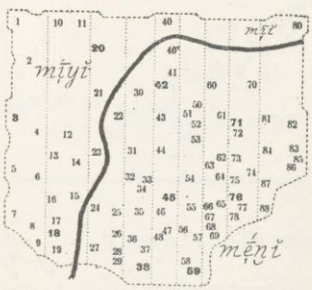
297 [370]. **Mêmes** (Les chiens eux-*mêmes* n'en voudraient pas).

Carte montrant l'aire où *kite* (et *kitémẽn*) sont connus. Même dans cette aire, ce mot a dû presque partout être « extorqué ». En dehors de cette aire, le mot n'est pas connu. — La forme *kita* a toujours été intercalée entre l'article et le substantif (sauf à 55) ; *kitémẽn* a toujours été préposé à l'article (à 54 il est rejeté après le substantif).

MENER (Mener — Mènent)



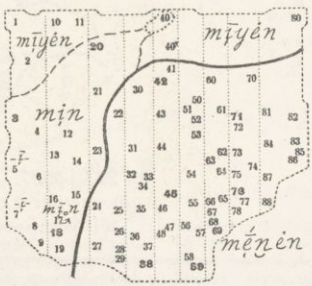
18 e) f) ėmĭą̆; h) ėmbią̆; 20 d) mĭą̆;
a) mīyą̆; 71 mĭn̥ą̆; 51 -ĭn̥-, [-ĕn-].



3, 7, 8, 10-1, 6, 15 -ýĭ; 5 mị̄ĭ̂ĭ; 13 h) mị̄ĭ̂ĭ;
b') mị̄ĭ̂ĭ; 16 [mị̄ĭ̂ĭ]; 17 mị̄, [mīyė];
18 e) f) ėmị̄; h) ėmbị̄; 19 ke mị̄; Rem. 71.

298 [792]. **Mener.**

299 [792 *bis*]. (Mener) Je **Mène.**

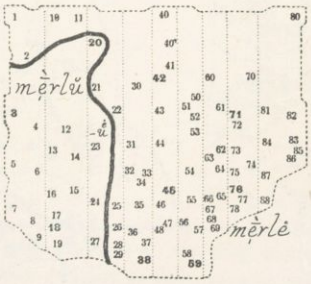


300 [302]. (Mener) **Mènent** (.. Ils *mènent* le cheval au bain).

MENER — MERLE

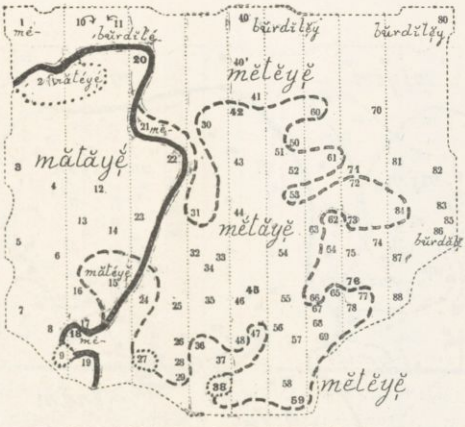
16 o)-kėmīyėn; h)-kėmėm; 27-nėn; 69 d)-ăm; g)-ėm.

301 [792]. (Mener) **Menons** (Nous *menons*).



302 [250]. **Merle** (le), m.

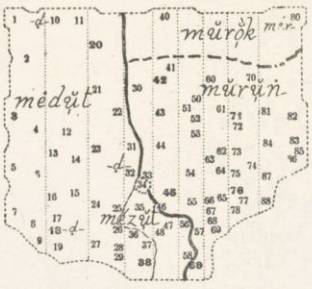
MÉTAYER — MIEL



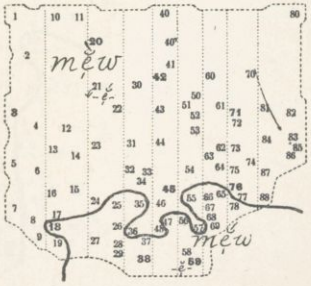
2 a) mătă-; a') mătéyę; 3 a) ę; g) -ę; 9 i) métĕ-; h) mătă-; 27 e) métĕ-; i) méta-; 38 j) mété-; o) métă-; 51 h', i).

303 [136]. **Métayer** (le), m.

L'on a omis les nombreuses variantes concernant le degré plus ou moins grand d'ouverture des différentes voyelles contenues dans ce mot.

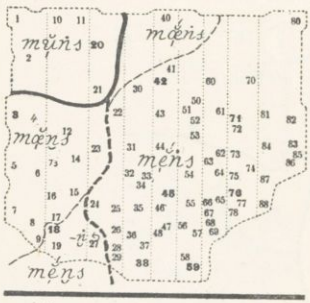


304 [350]. **Mie de pain** (la), m.



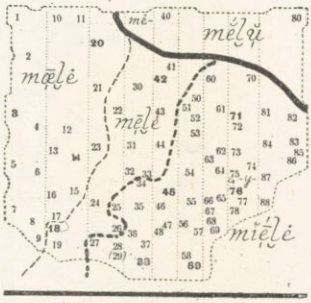
305 [347]. **Miel** (le), m.

MIENS — MIROIR



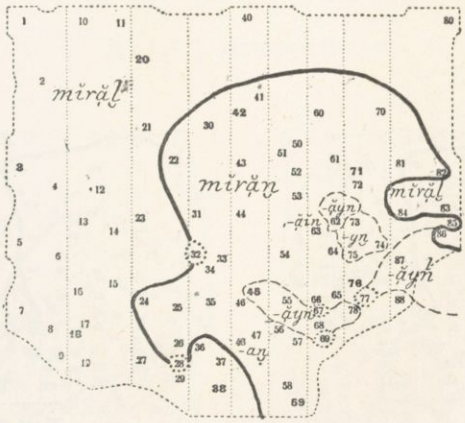
7 mœ̆ys (= i, e); 8 mœ̆ys; mieux -œ̆ṇs (= f, h)

306 [669]. **Miens** (... J'ai vendu les *miens* [mes bœufs]), m.



16 mĕ bĭœ̆n; mœ̆l̥ė inconnu; 85 mẹ́l̥ė.

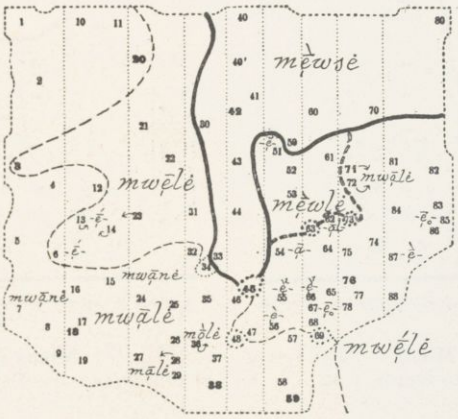
307 [248]. **Mieux** (Le rossignol chante *mieux* que l'alouette).



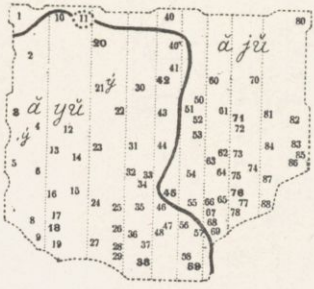
28 b) -ą̆l̥; i) -ą̆n̥; 32 a') -n̥; h) -l̥; 63 e) [-ą̆ĭn]; k) -ą̆n̥; 69 d) -ą̆n̥; g) -ą̆yn; 77 b), g) -n̥̆; j) -ą̆yn̥; 84 = i), j); 87 e') -n̥; i) -n̥̆.

308 [543]. **Miroir** (Un *miroir*), m.

MOELLE — MOI

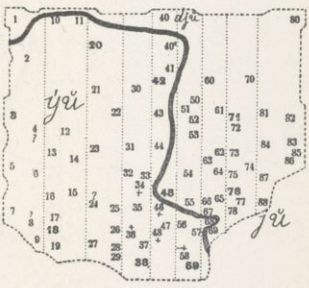


309 [30]. **Moelle** (la), f.



310 [575]. **Moi** (C'est *à moi* que Pierre parlait).

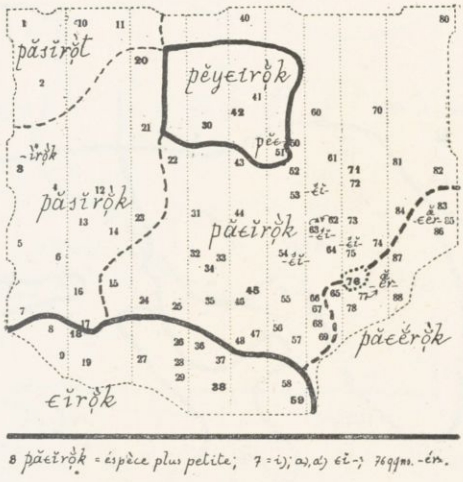
Au numéro 11, *d*) donne *j*-; et *d'*) donne *y*-. — Au numéro 4, *h*) a émis un *y* mi-occlusif; *l'*) a émis un *y* ordinaire. — Le *y* de 57 est mi-occlusif.



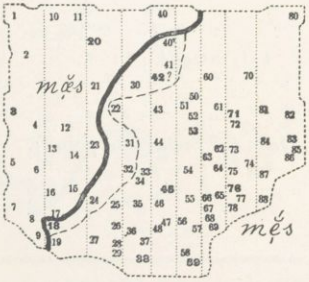
311 [106]. **Moi** (Sans *moi*, il serait tombé).

Les numéros marqués d'une croix n'ont pas donné de *yod* mi-occlusif. — Partout le *y* ou le *j* initial sont précédés d'une consonne (*t* ou *n*). (Cf. carte 456 : *sans*.)

MOINEAU — MOITIÉ

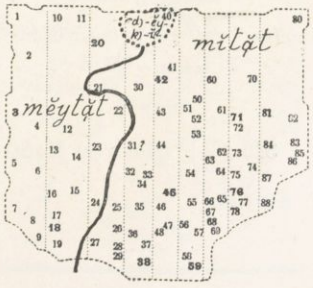


312 [251]. **Moineau** (le), m.



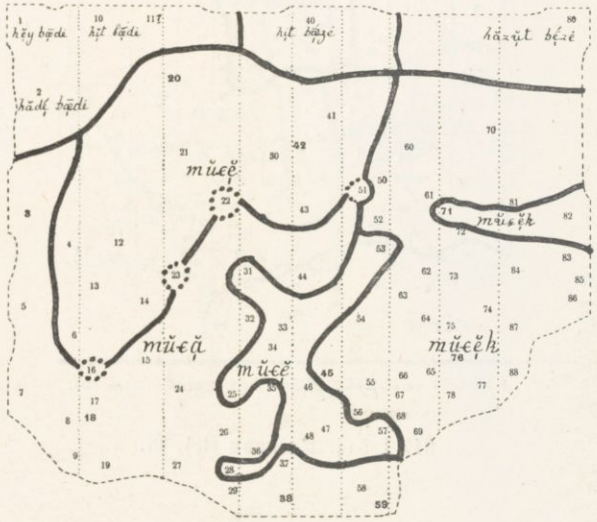
313 [94]. **Mois** (Dans six *mois*), m.

A 40'-2, 30-2, 24, 18, l'*e* est moins fermé.



314 [372]. **Moitié** (... la *moitié* de la caille), f.

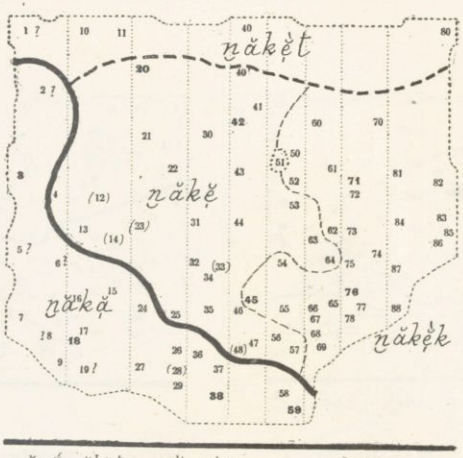
MONTRER



3 mŭntrą̆, (mŭɛą̆); 6 ă mŭɛą̆t; 23 mŭɛę̆ a est moins patois, et plus français n; 16 (mŭɛę̆́); 12 -ɛę̆́; 28, 62, 88 -ę̆-; 65, 67, 68, 76, 77 82 k) l), 83 -ę̀k; 82 d) mŭɛę̆k k) l) mŭɛę̆̀k.

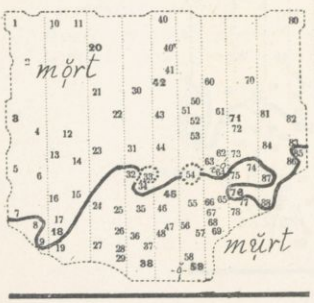
315 [39]. (Montrer) **Montra** (Alors Jean lui *montra* le poing).

MORDRE — MORUE

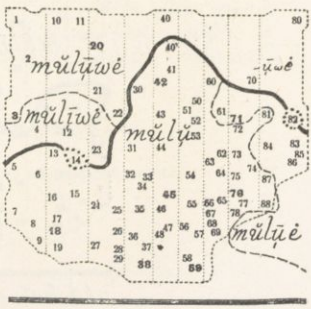


316 [237]. (Mordre) **Mordit** (C'est en cet endroit que l'an dernier un serpent me *mordit*).

Aux numéros marqués d'un point d'interrogation, le passé défini n'a pu être obtenu ; aux numéros mis entre parenthèses, le passé défini a été « extorqué ».



317 [82]. **Mort** (Il est *mort* cette nuit).

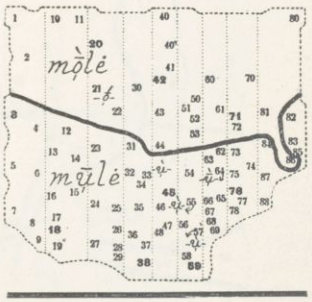


318 [380]. **Morue** (la), f.

MOUCHE — MOUDRE

319 [334]. **Mouche** (la), f.

Quelques variantes relatives á l'évolution de *s* vers *ch* sont omises.



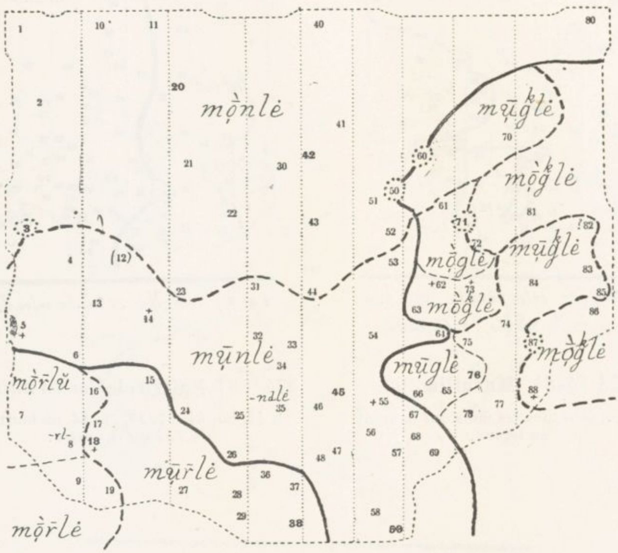
320 [388]. **Moudre** (Il faut *moudre* le café).

40 = *d*), *h*), *i*).

321 [389]. (Moudre) **Mouds** (Je le *mouds*).

Le participe passé *moulu* (il est *moulu*) a été partout, sans exception, *moulŭt*.

MOULE

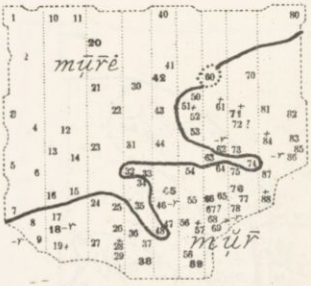


3 g) mọ̀nlŭ; g) mų̄nlė; 15 « qqm. mų̄nlė »; 26 c) mų̄l̄lė, [-l̄lė]; f) mų̄nlė; 29 = e), f); 37 n) mų̄r̄lė; o) mų̄̃rlė; 50 d') mọ̀nlė; -mŭnlų̄rė-; g) mọ̀glė; 60 b) mų̄nlė; 72 = a'); b') mọ̀lė; 77 = tous; 82 d) mų̀lė; l) mų̄glė; 87 e''), i') -ų̄-; e') -ọ̀.

322 [537]. **Moule** (Un *moule*), m.

Aux numéros marqués d'une croix on a répondu *moulə*.

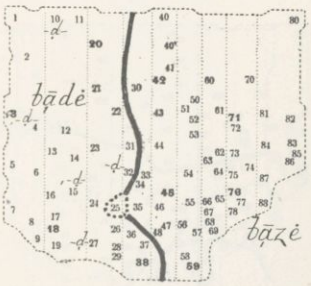
MURAILLE — NAITRE



+= mŭr̄ạ̄l̥ė; 12 lès părǣts; 14, le par-ǣts; 75, 82-3, lă părę̄ts; 77 lă părę̄t.

323 [448]. **Muraille** (la).

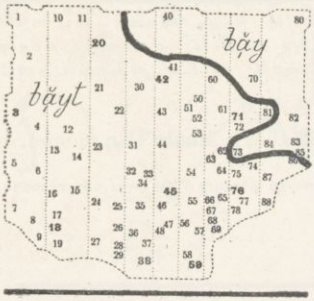
Masc., sauf tous les mots qui figurent en légende.



3 a)-ḍ-; 15 a)-ḍ-; 25 Hésite entre d, z.

324 [88]. **Naître** (Je l'ai vu *naître*).

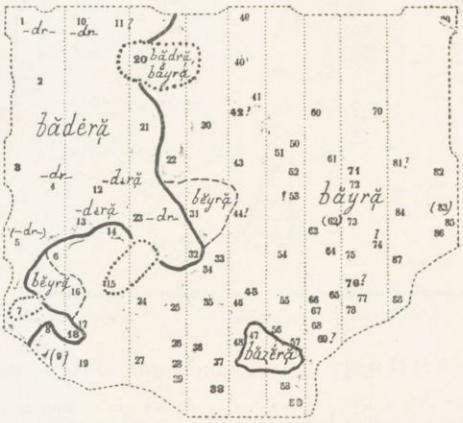
A 42, 60, 64, 67, 73, 75, 84, on tourne : *Je l'ai vu à naître.*



59, 81, 86-8 bặyd, bặyt.

325 [89]. (Naître) **Naît** (L'homme *naît* sans dents).

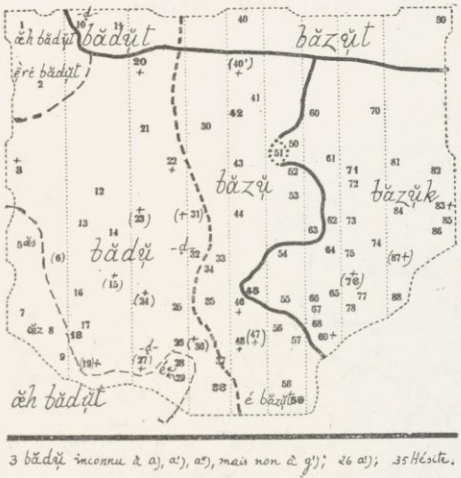
NAITRE (Naîtra)



11, 42, 44, 53, 69, 74, 76, 81, 83 hărą̆ bązê (11-dê); 7 b) -dêrą̆, i) beg.
15 c) bădêrą̆; i) băyrą̆; 20 j) bădră; k) bĕ̆yrą̆; 38 = j).

326 [94]. (Naître) **Naîtra** (Il lui *naîtra* un enfant).

NAITRE (Naquit — Né)



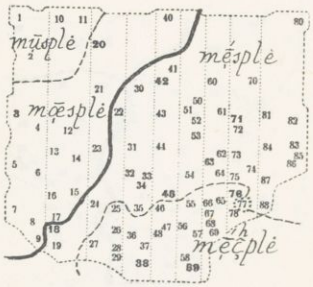
3 bădŭ inconnu à a), a'), a''), mais non à g'); 26 a'); 35 Hésite.

327 [87]. (Naître) **Il naquit** (Le garçon *naquit* le 1er octobre dernier).

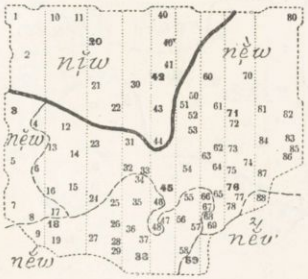
Les numéros marqués d'une croix emploient, à côté du passé défini, un passé périphrastique. — Les numéros mis entre parenthèse n'ont pas donné spontanément le passé défini : cette forme y a été « extorquée ».

328 [556]. (Naître) **Né** (J'y suis *né*).

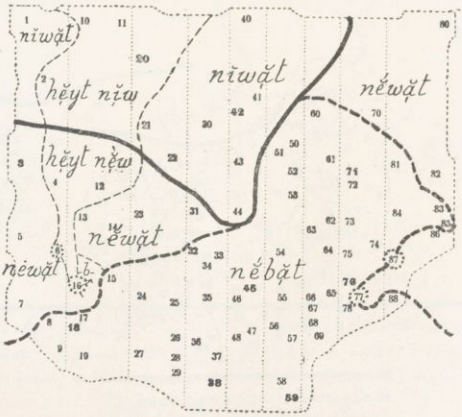
NÈFLE — NEIGER



329 [781]. **Nèfle** (la), f.

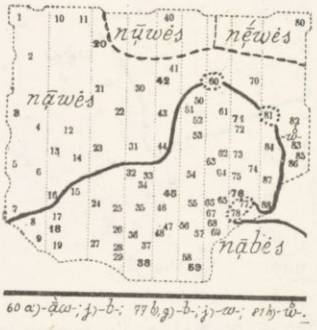


330 [725]. **Neige** (J'ai aperçu la *neige*), f.



331 [726]. (Neiger) **Neigé** (Cette année-ci il a *neigé* un peu).

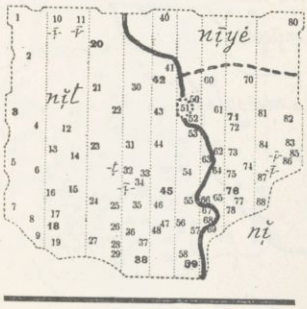
NEUVES — NŒUD



60 a)-ɑ̃ɯ-; ɟ)-b-; 77 b, g)-b-; ɟ)-ɯ-; 81 h)-ɯ̃-.

332 [480]. **Neuves** (Des chaussettes *neuves*), f.

Le tracé de *neufs* (des souliers *neufs*) concorde exactement à l'exception de l'ə final, qui n'y existe pas, et du *b* qui est toujours *w* (*nawɛ*, etc.).



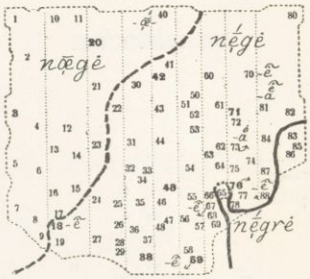
333 [253]. **Nid** (Le *nid*), m.

A 34, 36, 43, 58, 68, le *t* final est sensiblement affaibli. — A 44, il est intermédiaire entre *t* et *d*. — A 40, le *y* transitoire est moins net chez *i*) que chez *h*), *d*).

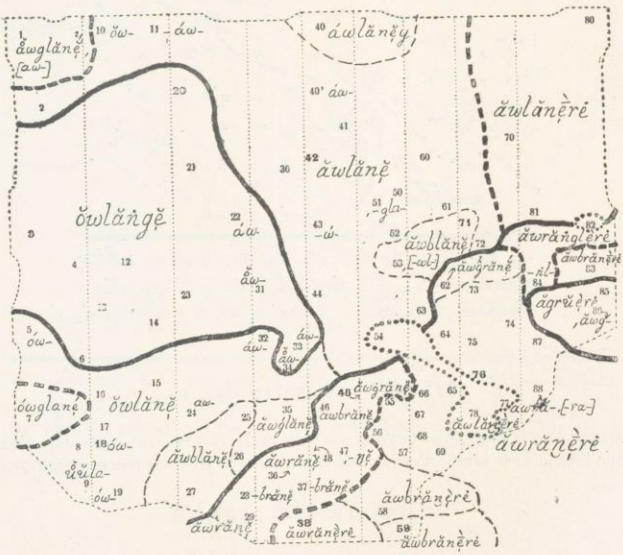
50 d), ɟ) nɥi̯t; d) nɥi̯s; g) nɥi̯; 70 nɥi̯zɛ̃t

334 [510]. **Nœud** (Fais donc un *nœud* à la corde), m.

NOIR — NOISETIER



335 [780]. **Noir**, m.

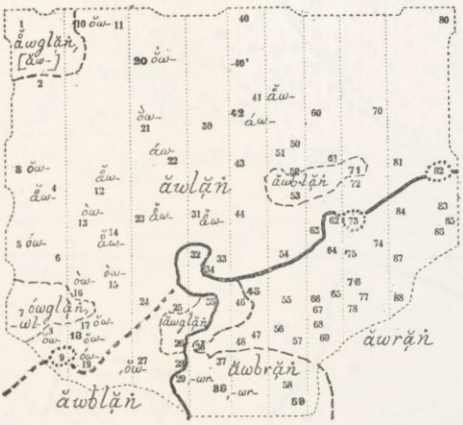


3 a) ǒ̀wlăṅg̊ẹ̆; g') ǒwlăṅg̊ẹ̆; 7 a); i) ǒ́wlănẹ́; 26 h) -ǵlă-; h') -wlă-; 28 a'), h) áwlănę̀; g) ǎ́wbrănę̆; 36 presque - wbr-, [-wr]; 40 = i), i'), k), h); d) -wblă-(?); 43 -w légèr' constrictif; 53 h) ǎwl-; k) ǎwbla-, [-wl-]; 82 d) ǎwlănę̀rė; l) ǎwraṅ-; 86 « ailleurs ǎgr- ».

336 [193]. **Noisetier** (le).

Masc. sauf les formes en ə qui sont du fém. sans exception. — Il n est pas tenu compte de plusieurs variantes légères concernant le degré d'ouverture de *ė* tonique.

NOISETTE

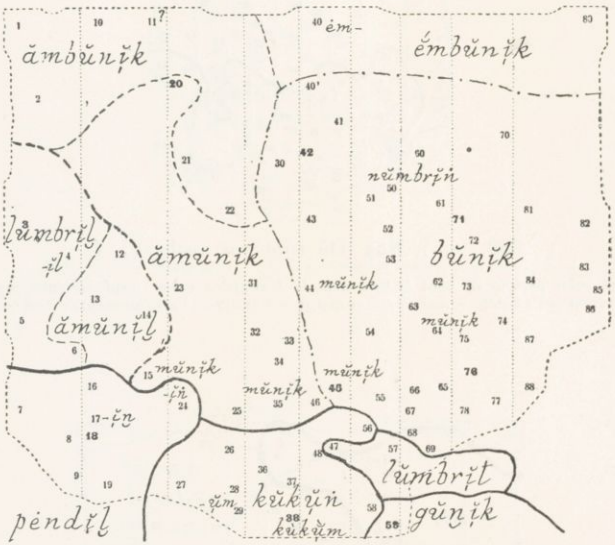


7 a) ŏwglăn̓; i) ŏwlăn̓; 9 h) ĕ̆ŭlăn̓, [ĕ̆ŭlăn̓]; i) ĕ̆ŭlăn̓;
12 tend. vers ŏwgl-; 26 h)-wl-; b)-wgl-; 28 a) h)-wl-; g)-wbl-;
29 b) ăwrăn̓; e) ăwbrăn̓; 63 h)-wl-; h)-wblăn̓, [-wl-]; 73 a)-wl-.

337 [194]. **Noisette** (la), m.

Les variantes pour la nasalisation de l'*a* + *n* sont sporadiques. Elles sont omises dans cette carte. Pour l'étude de la nasalisation, se référer surtout à la série des *tracés graphiques*.

NOMBRIL

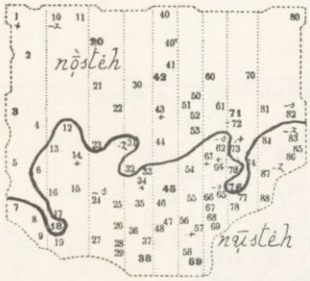


1 i') lŭmbrĭk ; 3 g') lŭmbrĭl ; a'), a") èhlŭmbrĭl ; a) èhlŭmbrĭk ; 40 k) èmb- ; d) ènb- ; i') ĕnmŭ- , i) mŭ- ; 42 e) mŭ- ; 54 mŭ- ; 37 = n) ; 45 = k), i) ; 59 i) nĕmbrĭl ; 64 kŏ dŭ bĕntè.

338 [41]. **Nombril** (le), m.

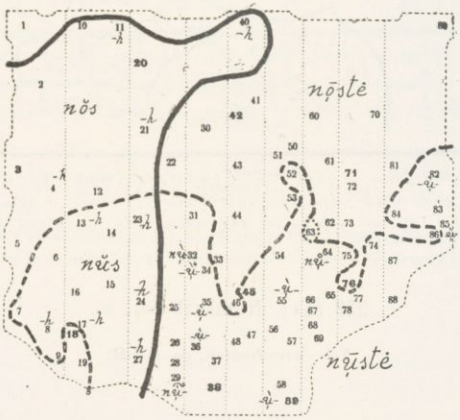
Voir *Introduction*, pp. XLVI-II.

NOS — NOTRE



339 [295]. **Nos** (Où sont *nos* vaches?), f.

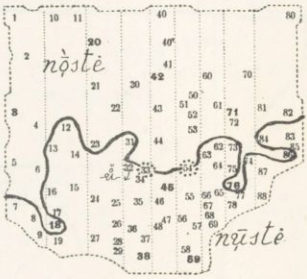
Nos est suivi partout du mot *bakɔs*, dont le *b* initial a causé (sauf variantes signalées) l'aspiration de l'*s* finale. — Aux numéros marqués d'une croix l'amuïssement de *s* est complet.



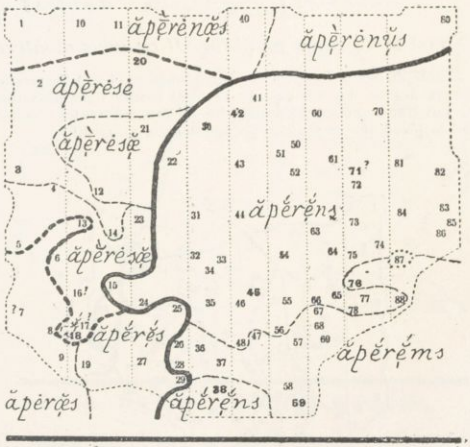
340 [124]. **Notre** (Connaissez-vous *notre* vicaire?), m.

L'aspiration de l'*s* finale de l'adjectif est due au *b* subséquent (*vicaire*). Ce mot *vicaire* ayant été traduit parfois par *abé*, il ne faudrait pas croire que partout où il n'est pas marqué d'*h*, l'aspiration de *s* + consonne ait fait défaut.

NOTRE — NOUS

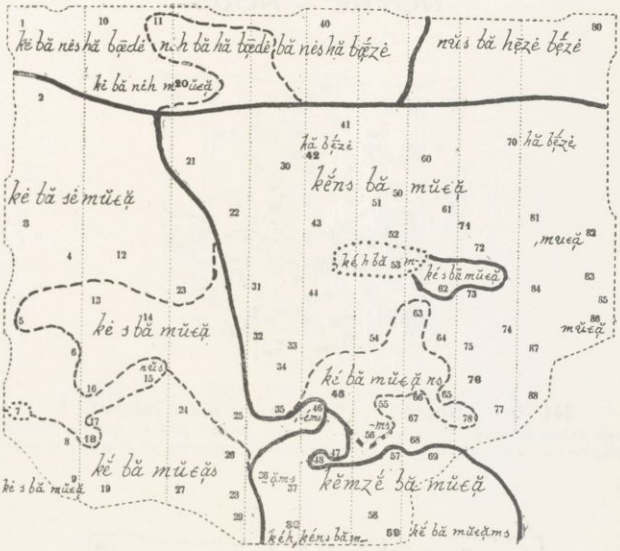


341 [670]. **Notre** (... Que je vende *notre* jument), f.



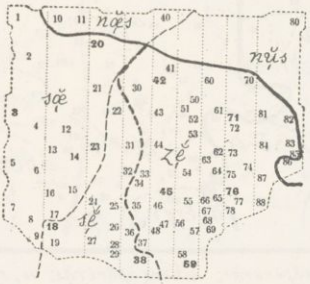
342 [774]. (Nous) **Appelle-nous** (Quand tu le voudras, *appelle-nous*), m.

NOUS



343 [154]. (Nous) **Il va nous montrer** (*Il va nous montrer* son pied).

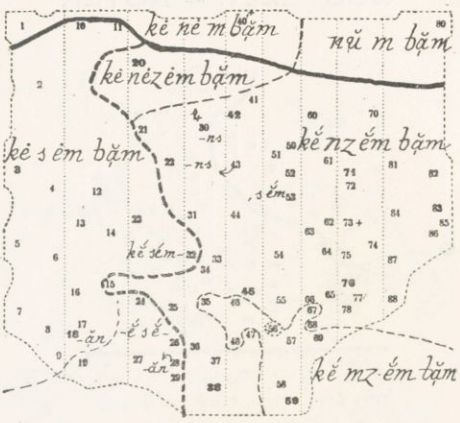
Il n'est pas tenu compte des différentes variantes concernant soit l'aspiration de l's + consonne, soit les divers degrés d'ouverture de l'*e*, soit même l'affaiblissement de l'*e* en *ə*. (Cf. carte 149.) — Les lignes pleines délimitent les formes différentes du pronom personnel; les autres montrent la place que ce pronom occupe dans la proposition.



344 [579]. **Nous** (Moquons-*nous* de lui).

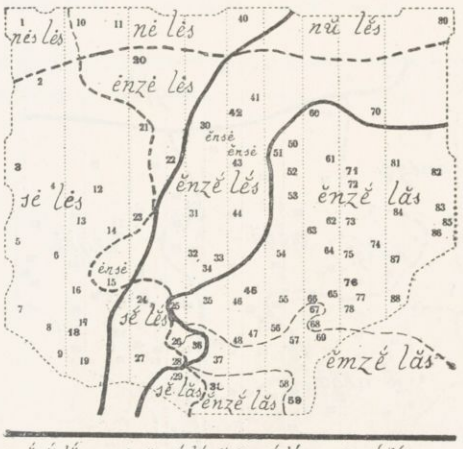
Partout le pronom est postposé à l'*m* final de l'impératif précédent : à peu près partout il porte l'accent tonique.

NOUS



345 [478]. **Nous nous en allons.**

Aux numéros marqués d'une croix, l'assimilation de $n + b$ n'a pas eu lieu.
La particule déclarative *ke* manque aux numéros 8, 11, 80.

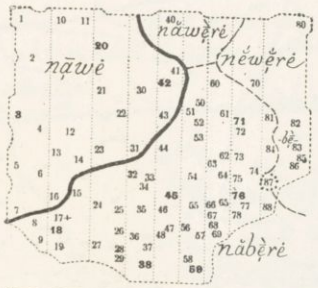


26 ézé lés; 26 by ènzé lés; h) émzé lés; 34 ènzé lés.

346 [296]. **Nous les** (Pierre *nous les* garde-t-il ? [nos vaches]), f.

Le trait plein sépare les formes divergentes du pron. fém. plur. régime direct. — Le pointillé sépare celles du pron. masc. plur. rég. indirect. — Partout les deux pronoms sont immédiatement suivis du *w-* (ou *gw-*) initial du verbe devant lequel ils sont atones. Il n'est pas tenu compte des variantes montrant un amuïssement de l's devant cette initiale.

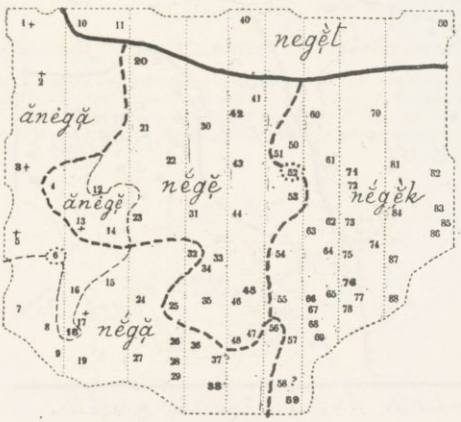
NOUVELLE — NOYER



8 tẽṇẹ̀rė; 24-5, 35, 69, tẽṇẹ̀rė; 40 d) nŭwẹ̀rė; 87 e") i) nẽ̆wẹ̀ f) nẽ̆bẹ̀; e) nā-.

347 [740]. **Nouvelle** (La *nouvelle* lune), f.

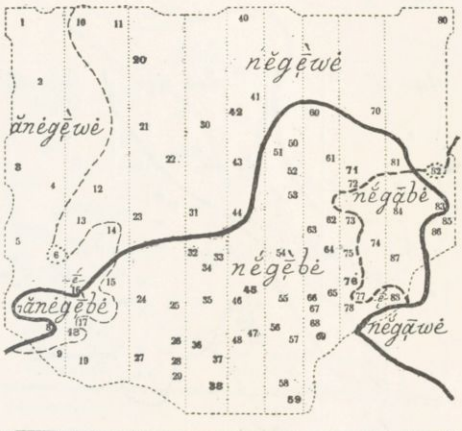
Les formes issues de *novella* sont partout préposées au substantif; les autres lui sont partout postposées.



348 [418]. (Noyer) **Noya** (L'an dernier un homme se *noya* dans le fleuve).

Les numéros marqués d'une croix n'ont pas donné le passé défini. — Pour le passage de *é* initial à *ə*, voir carte 149.

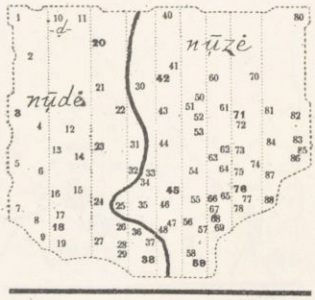
NOYER — NUE



1-j); b)-ẹ̄́wė; 82 d) nĕ́gẹ̀wė; l)-āwė; 18-ẹ̄bė.

349 [420]. (Noyer) **Noyait** (... Un homme qui se *noyait*).

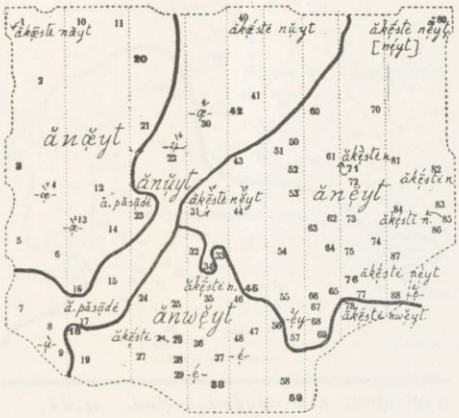
On a omis les variantes pour l'ə protonique. (Cf. carte 149.)



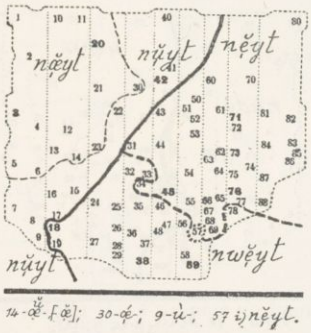
33 nū; 48 Hésite avec nūḍė.

350 [470]. **Nue** (La jambe *nue*), f.

NUIT

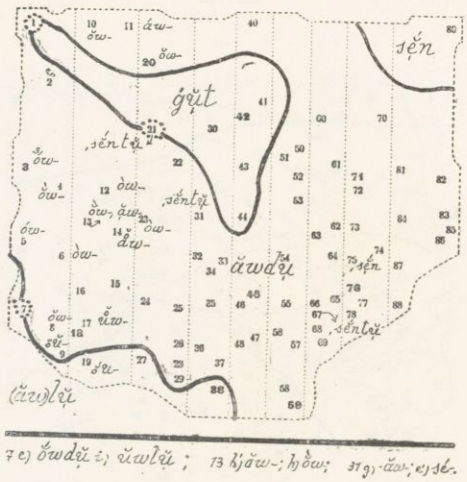


351 [82]. (Nuit) **Cette nuit** (Il est mort *cette nuit*).



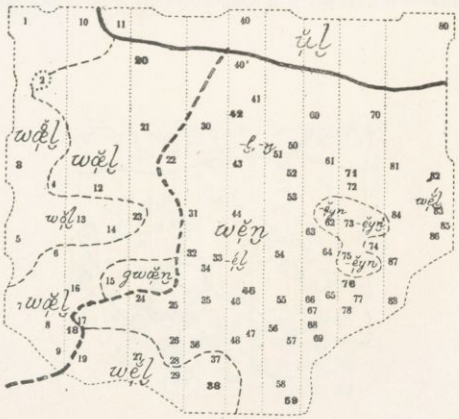
352 [520]. **Nuit** (... Pendant la *nuit*), f.

ODEUR — ŒIL



353 [646]. **Odeur** (l'), f.

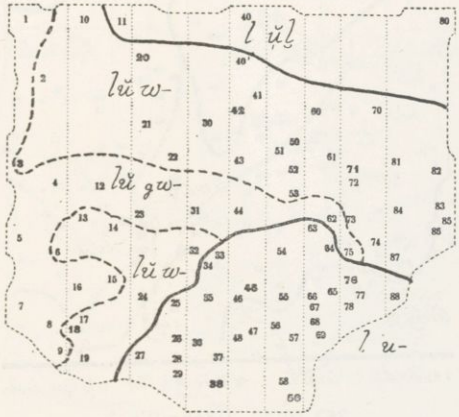
Mais *sén* et *gout* sont du masculin.



354 [11]. **Œil** (Attention, ouvre l'*œil*), m.

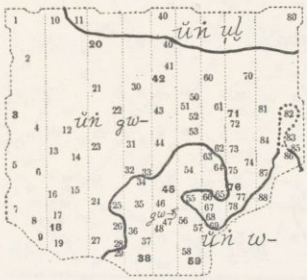
Pour la valeur exacte du phonème initial, voir carte 355. — Il n'est point tenu compte ici des variantes concernant le degré de nasalisation et d'ouverture de *e* tonique.

ŒIL



355 [11]. **Œil** (Attention ! ouvre l'*œil*).

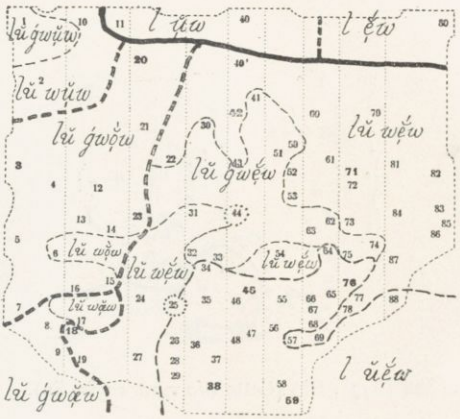
Carte représentant le traitement de la partie initiale du mot *œil* et le traitement correspondant de l'article. — Il n'est pas tenu compte de toute la partie non initiale du mot *œil*. (Cf. carte 354.)



356 [10]. (Œil) **Un œil** (Il a *un œil* ouvert), m.

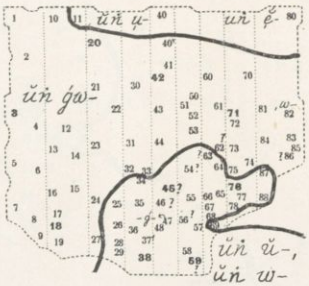
Carte représentant le traitement de la partie initiale du mot *œil* à la suite de l'*n* gutturale. Il n'est pas tenu compte de la partie non initiale du substantif, sauf à 11, 40, 80.

ŒUF



357 [260]. (Œuf) **L'œuf**, m.

Le trait plein et le gros pointillé marquent les différents traitements de la voyelle tonique; le petit pointillé indique la nature vocalique, semi-vocalique ou consonantique du phonème initial et délimite les formes correspondantes de l'article.



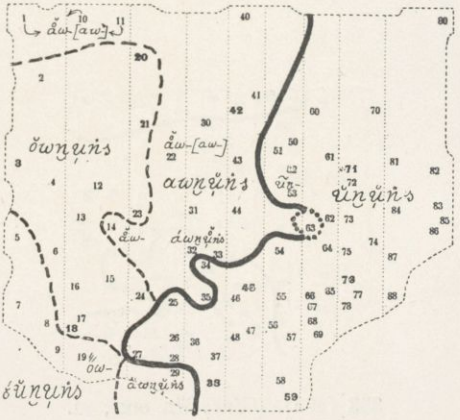
358 [260]. (Œuf) **Un œuf**, m.

Carte montrant le traitement du phonème initial de *'ŏvum* dans cette position. Il n'est tenu compte que de ce phonème initial.

OIE — OIGNONS

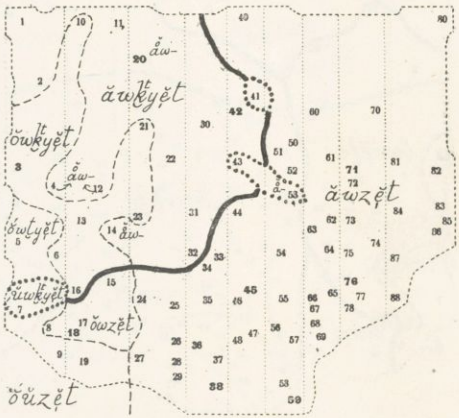
359 [677]. **Oie** (Cette *oie* vaut 10 fr. 50).

Féminin, sauf *awkat*.



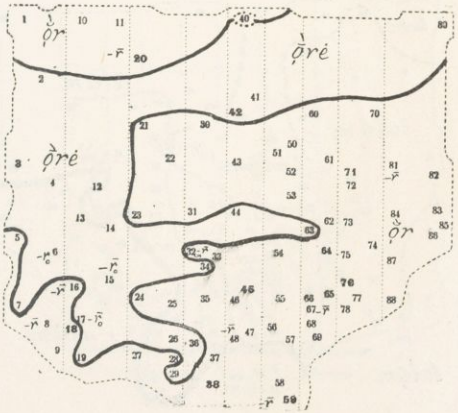
360 [146]. **Oignons** (Le voisin sème les *oignons*), m.

OISEAU — OR



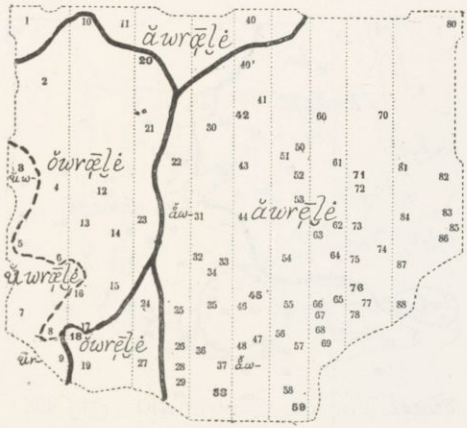
3 g), 4, 24, 45, 85, 86 -ę̆ₒt; 7 a), a') -zę̆t; i) -k̆y-; 41 e) -zę̆-; g) -t̆ę̆-; 53 b) -t̆ę̆.

361 [243]. **Oiseau** (l'), m.



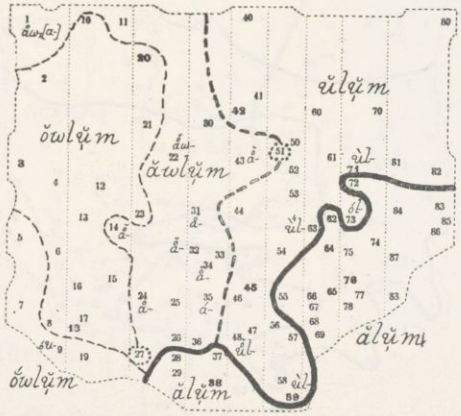
362 [546]. **Or** (l'), m.

OREILLE — ORME



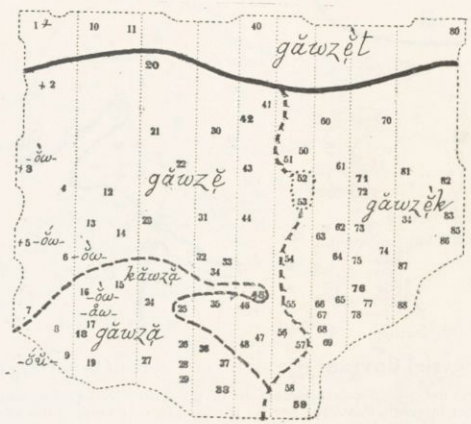
17 -ǣ- voisin de ē; 45 i) dit ăwbrḗl̥ė; les autres sujets ăwr-; 4, 76-7 -yė; 72 = a), a').

363 [1]. **Oreille** (l'), f.



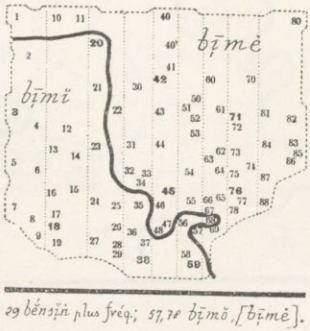
364 [182]. **Orme** (l'), m.

OSER — OSIER



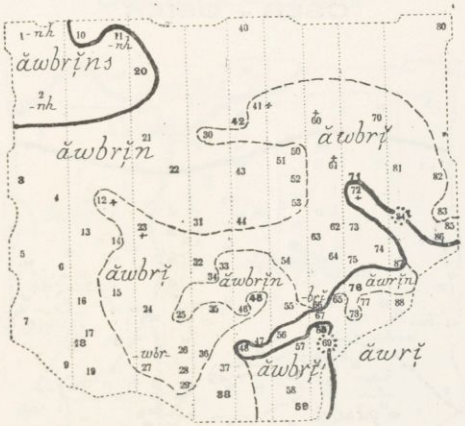
365 [419]. (Oser) **Osa** (Personne n'*osa* le sauver).

Aux numéros marqués d'une croix, l'on n'a pas donné le passé défini, mais bien le passé indéfini. La forme du radical atone y est connue par le participe passé, qui a été donné dans le passé indéfini.



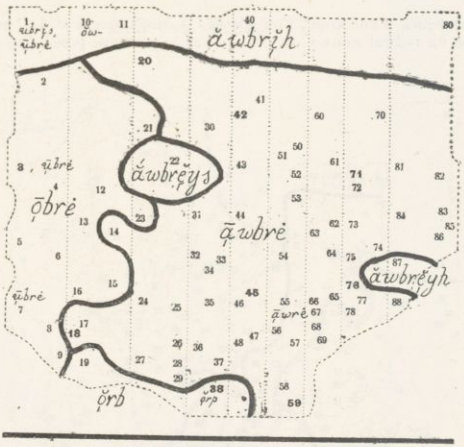
366 [170]. **Osier** (l'), m.

OUVRIR (Ouvrant — Ouvre)



367 [724]. (Ouvrir) **Ouvrant** (Ce matin en *ouvrant* la porte, j'ai aperçu...).

Partout la forme est précédée directement de la préposition *en*, sauf aux numéros marqués d'une croix où l'on intercale l'adverbe *bĕt*. — Il n'est pas tenu compte des variantes montrant l'évolution de *aw* protonique vers *ow*. (Cf. carte 363.) — L'*s* de 1, 2, 11 est amuï devant l'*l* initial de l'article.

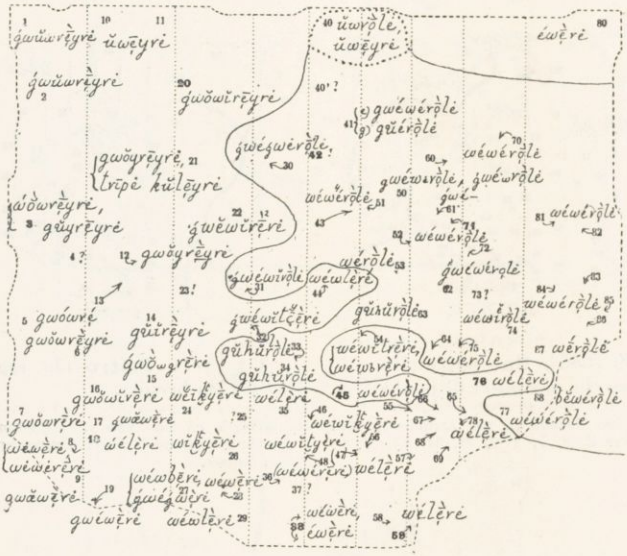


3 a) ụ̄brė · a) a) ọ̄brė ; 30 pl. ŭbrịts ; 22, 54 pl. ăwbrịt ;

368 [11]. (Ouvrir) **Ouvre** (Attention! *ouvre* l'œil!).

Remarquer l'aspiration de *s* finale devant l'article : 10, 11, 40, 87, etc.

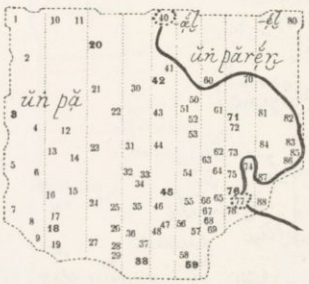
OVIDUCTE



369 [269]. **Oviducte** (l'), de la poule.

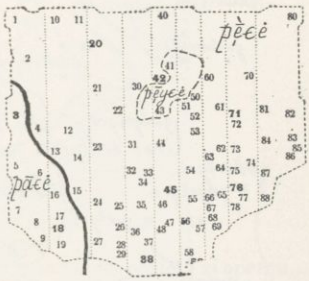
Pour cette question, le mot français étant peu connu, il a fallu expliquer ce que l'on demandait. — Les sujets ont eu un peu partout une tendance à confondre sous une seule dénomination l'oviducte et l'ovaire. — L'abondance des variantes a rendu impossible le tracé de domaines nettement définis. Chaque forme est donnée en entier à sa place géographique. — Remarquer l'extraordinaire variété des formations au point de vue de la dérivation et de la phonétique. — Le trait délimite les domaines des suffixes *-aria* et *-(i)ola*. — Le mot est du féminin, sauf à 5.

PAIRE — PAITRE



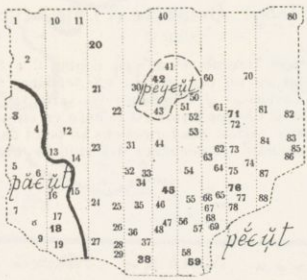
370 [685]. **Une paire** (Il vendit au marché *une paire* de poules), m.

L'*n* est devenu *m* par assimilation aux numéros 2, 3, 7, 17-9, 22, 31, 65, 77, 80, 87 *i*).



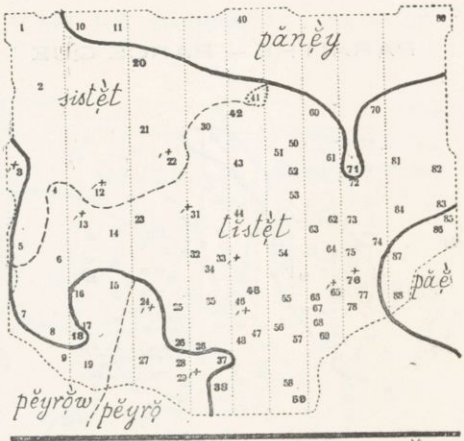
371 [311]. **Paître** (Je regarde *paître* les brebis).

A 16, le *ch* tend vers *s*. — Quelques variantes concernant le degré d'ouverture de *ĕ* sont omises.



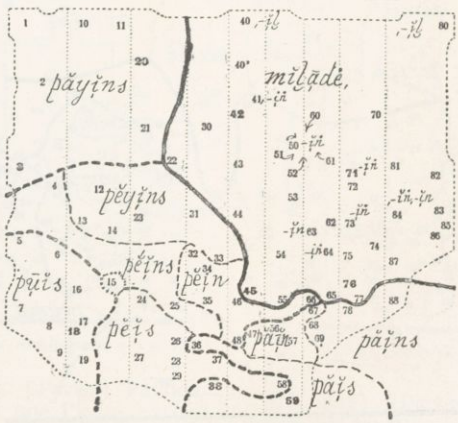
372 [312]. **Paître**, *participe passé* (Elles se sont *repues*).

PANIER – PANIS



373 [475]. **Panier.**

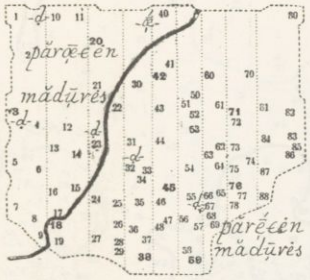
Masc., à l'exception des noms en *-ə* (sauf 2). — Aux numéros marqués d'une croix on dit aussi *panië*.



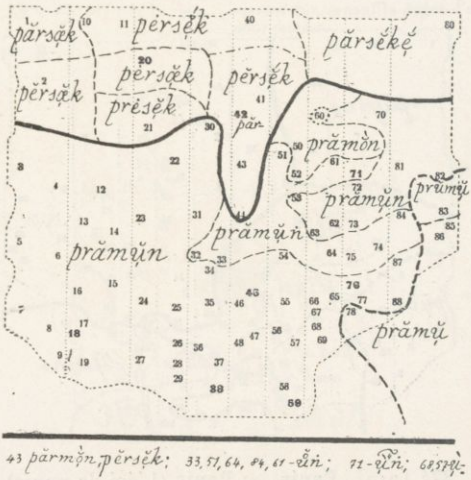
374 [217]. **Panis**, ou **Panic** (L'épi de *panis*).

Masc., sauf la forme en *-ə*. — Remarquer les formes *milh*, *min* et *min* dans tout le domaine du Nord-Est.

PARAITRE — PARCE QUE

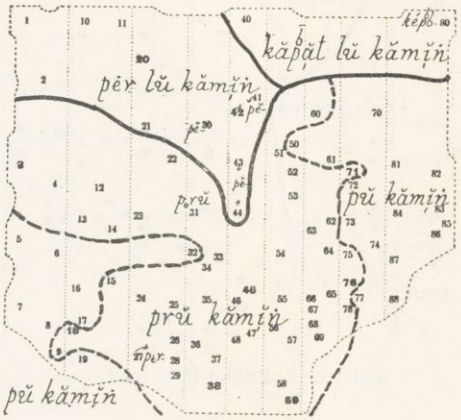


375 [623]. (Paraître) **Paraissent mûres** (Ces poires-là *paraissent mûres*), f.

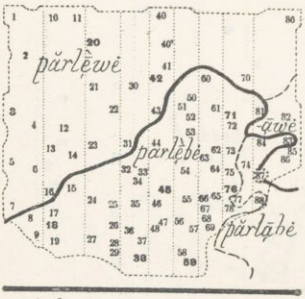


376 [558]. **Parce que** (... *Parce que* j'aime à y vivre).

PAR LE CHEMIN — PARTIT

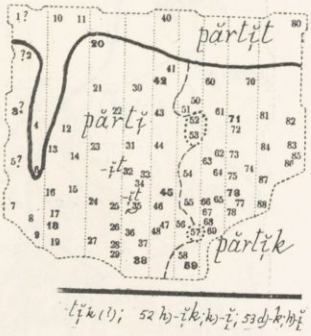


377 [710]. **Par le chemin** (En passant *par le* chemin...).



378 [575]. (Parler) **Parlait.** (C'est à moi que Pierre *parlait* tout à l'heure.)

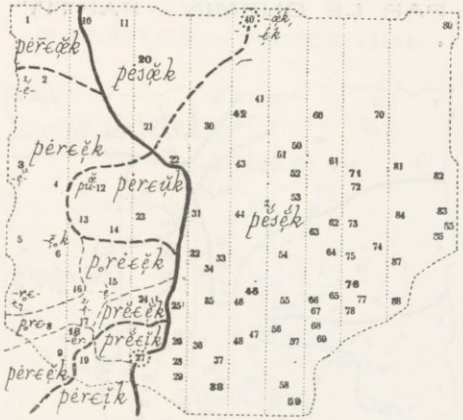
Des variantes concernant le degré d'ouverture de *é* sont omises.



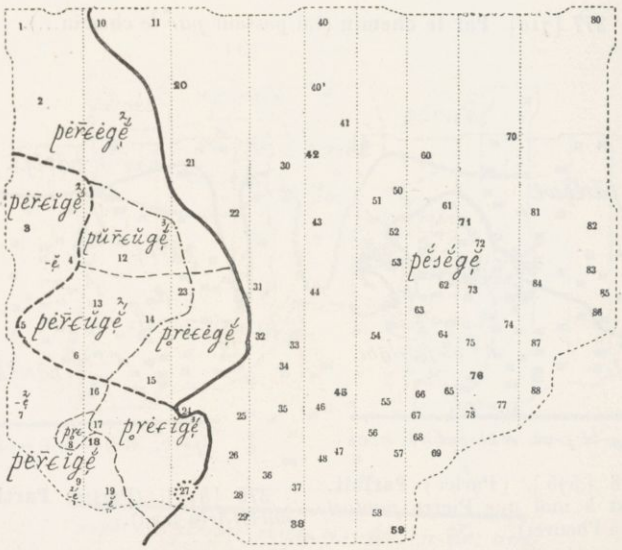
379 [415]. (Partir) **Partit** (Il *partit* très tard).

Les numéros marqués d'un point d'interrogation n'ont pas donné le passé défini.

PÊCHE — PÊCHER

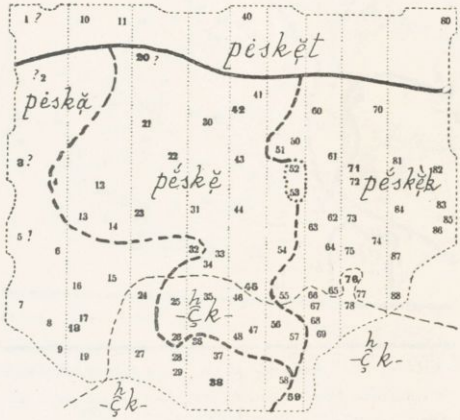


380 [621]. **Pêche** (la), fruit, m.



381 [620]. **Pêcher** (le), m.

PÊCHER — PÊCHEUR



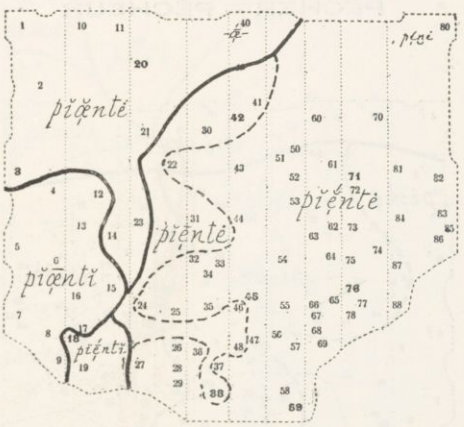
382 [412]. (Pêcher) **Pêcha** (Dimanche dernier il *pêcha* dans la rivière).

Aux numéros marqués d'un point d'interrogation, l'on n'a pu obtenir le passé défini.

383 [408]. **Pêcheur** (le), m.

L'*é* initial devient *a*, et *s* s'aspire à peu près dans les mêmes conditions et aux mêmes lieux que dans la carte 152.

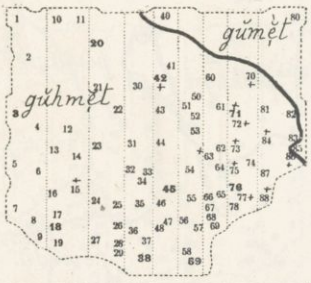
PEIGNE — PELOTON



4 ij-tĭ; ij-tė; 13 au sg. -tė; pl. -tŭs; 18 sg pĭĕntė; pl. -tus; 40 h)pĭĕntė; pāĕnė m. sens; èstĕrė (fém.) = peigne fin; 70 pāĕnė = démêloir; 84 pĭĕntă, [-tė].

384 [15]. **Peigne** (le).

Le mot est fém. dans le Nord-Ouest à 1, 2, 11, 22 ; masc. ou fém. suivant les sujets à 30, 42, 41 ; masc. partout ailleurs.

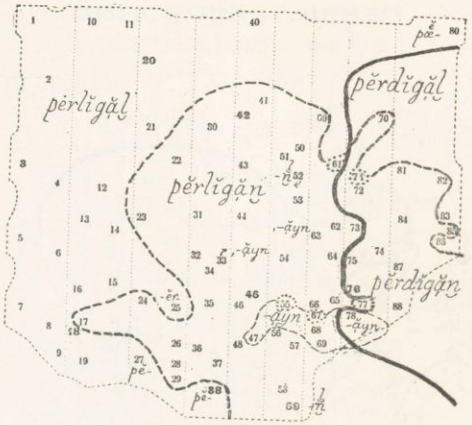


Peloton = gŭmĕră, gŭhmĕră (même hach)

385 [459]. **Peloton** (Le *peloton* de fil), m.

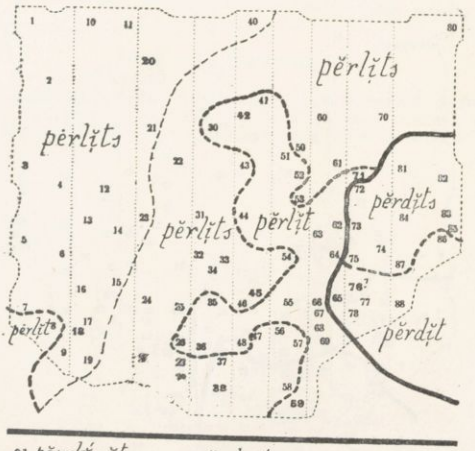
Aux numéros marqués d'une croix l's n'est pas aspirée devant *m*.

PERDREAU — PERDRIX



20 c),b); 33 a)-ăyn; a)-ăn; 63 e)-ăĭn; b)-n; 69, d)-ăn; 67 a)-ăn; 71 Hésite: [-ăn]; 61, 99 m.-ăn »; 77 b)-rl; g)-rd; 88 pl. pərdĭgays; 86 c) pərdĭgăl; -rdĭ-.

386 [782]. **Perdreau** (le), m.

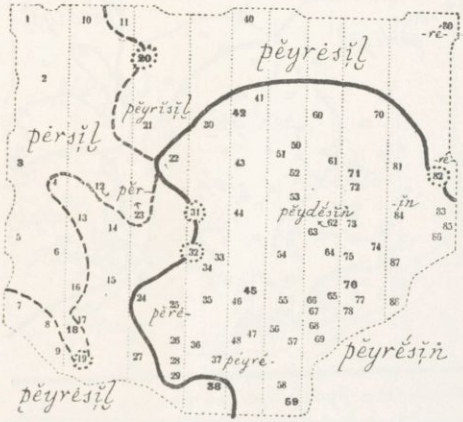


83 pərdĕrĭts; 61, 70 pərdrĭts; 86 = c).

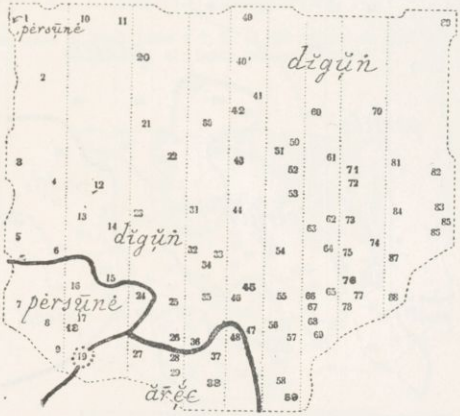
387 [782]. **Perdrix** (la), f.

Quelques variantes pour l'ouverture de *e* atone initial sont omises.

PERSIL — PERSONNE



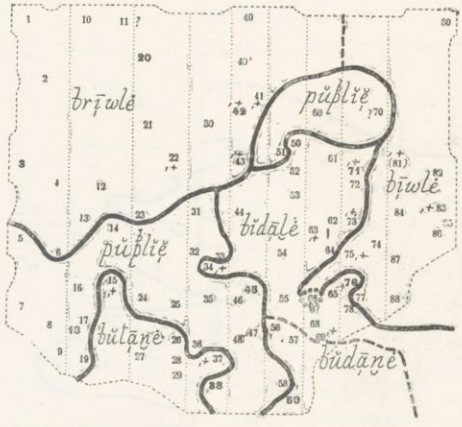
388 [640]. **Persil** (le), m.



389 [717]. **Personne** (En passant par le chemin, je n'ai rencontré *personne*).

Hormis le Sud-Ouest, on rencontre *digun* partout sans exception.

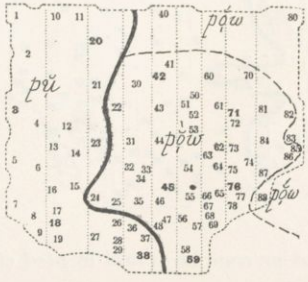
PEUPLIER — PEUR



6, 43, br- vieilli; 76 « à 19 on dit bŭtāṇė; 15 qq. espèce: bŭtāṇ̥; 45 qqns. bĭdāl̥ė; 41 e) p-; g) br-; 72 a') bĭdāl̥ė; b') bĭdāṇ̥; 73, bĭdāṇ̥.

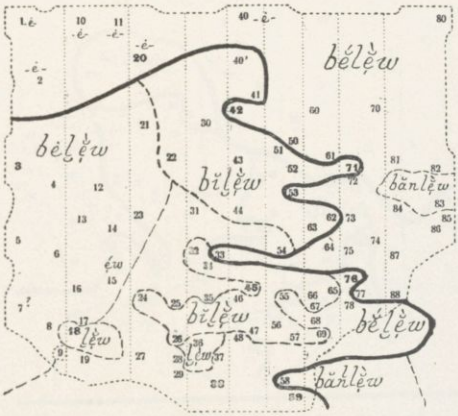
390 [179]. **Peuplier** (le).

Sont du masc. toutes les formes non terminées en *-ə*. Les autres sont du fém.; mais *brīwlə* est du masc. à 1, 2, 3 [a) a') g') mais non a''], 10, 11, 20, 21, 30, 40, 40', 43; — *bīwlə* est partout masc., sauf à 75 et 66. — Les numéros marqués d'une croix disent aussi *pŭplĭĕ*.

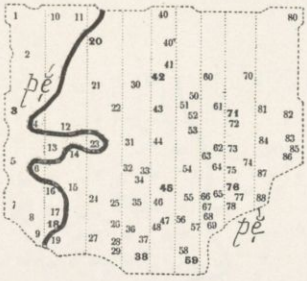


391 [303]. **Peur** (... Ils ont eu *peur* du chemin de fer).

PEUT-ÊTRE — PIED



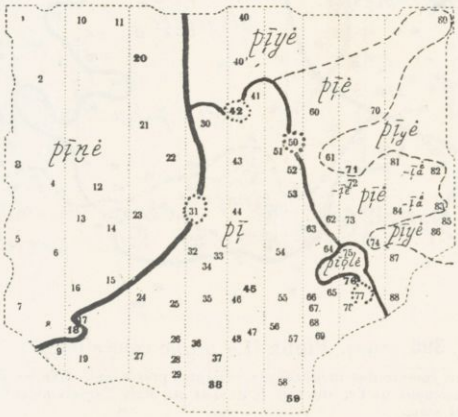
392 [600]. **Peut-être** (Il viendra *peut-être*).



393 [81]. **Pied** (... Une roue lui écrasa le *pied* et la cheville), m.

Dans cette carte ont été éliminées les très nombreuses variantes concernant le degré d'ouverture de l'*e*. Les formes notées de *¹é* à *⁴é* sont groupées sous *pé*; les autres sous *pẹ́*.

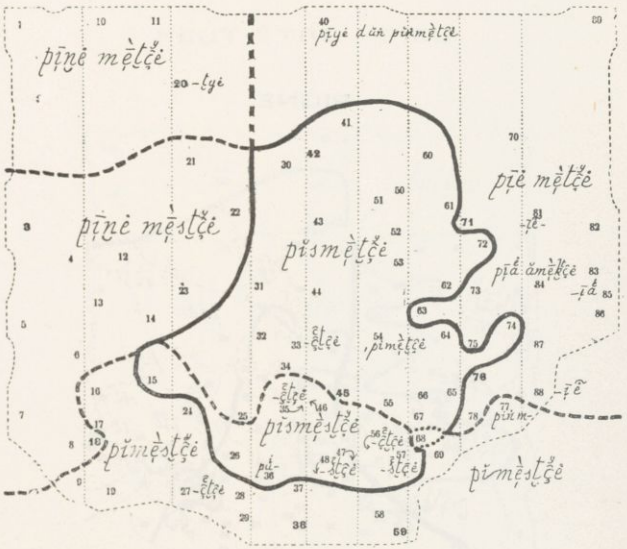
PIGNE



40 d), g), i'), k), m); 50 j) pī; g) pīė; 53 h); 62 d) pīė; k) pīé.

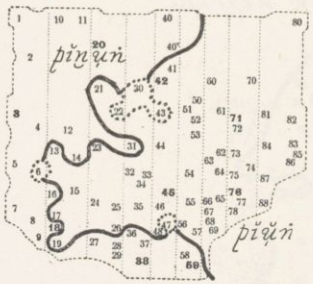
394 [188]. Pigne (La *pigne*), f.

PIGNE — PIN



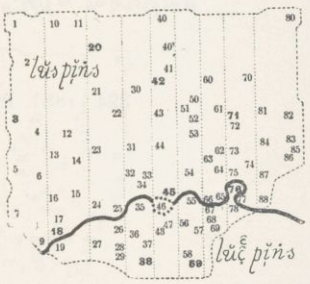
395 [190]. **Pigne** (La *pigne* comestible), f.

Il n'est pas tenu compte des nombreuses variantes présentant, dans les deux dom. ines du centre, un amuïssement de l'*s*, devenu *h* devant *m*. Mais l'amuïssement de *s* + *t* mouillé est soigneusement noté.



396 [191]. **Pignon** (Le pignon, amande de la pomme de pin), m.

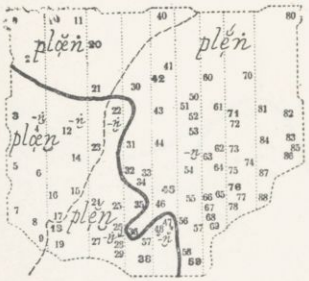
Plusieurs variantes, qui sont omises ici, montrent que la voyelle tonique est très largement ouverte, et parfois en outre nasalisée : 60, 72, 8, 19.



397 [185]. (Pin) **Les pins**, m.

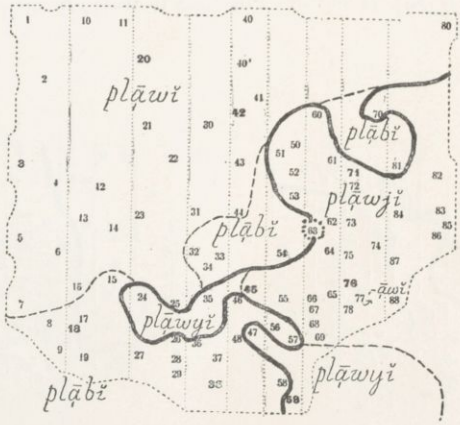
Sur le son qu'a pris, au Sud, *s* devant *p*, voir carte 152. Aux numéros 3, 8, 53, 77, il est intermédiaire entre *s* et *ch*.

PLEIN — PLEUVOIR



398 [394]. **Plein** (Le verre est *plein* de vin), m.

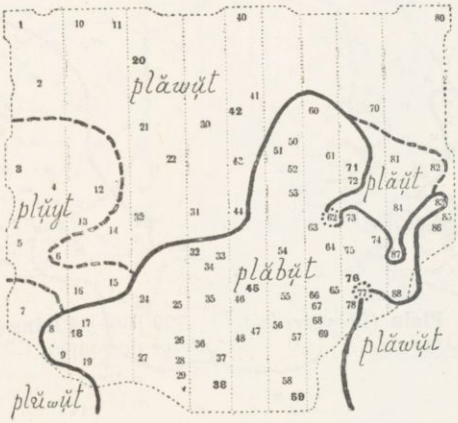
399 [360]. **Pleine** (L'assiette est *pleine* de soupe), f.



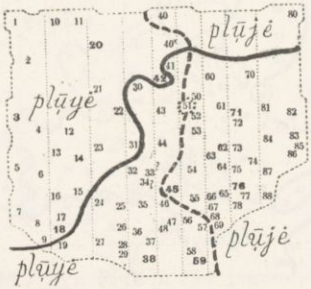
400 [732]. (Pleuvoir) **Pleuvra** (Nous nous en irons, quand il ne *pleuvra* plus).

Partout l'on a traduit par le subjonctif, excepté à 1, 80, 88, 59, où l'on a donné le futur : *plawra*.

PLEUVOIR — PLUS



401 [729]. (Pleuvoir) **Plu** (...S'il avait *plu* un peu).



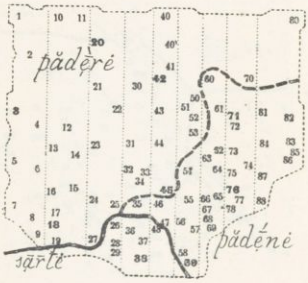
402 [727]. **Pluie** (la), f.

Au numéro 51, *a*), *h*") donnent *-y-*; *h*') donne *-j-*.

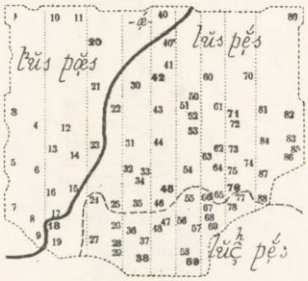
403 [61]. **Plus** (Hier il souffrait *plus* qu'aujourd'hui).

Partout *me(y)* est suivi de la conjonction *kė, kə*.

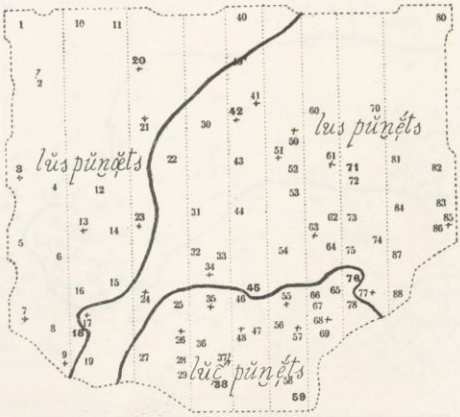
POÊLE — POIGNET



404 [528]. **Poêle** (Marie tient la *poêle*), f.



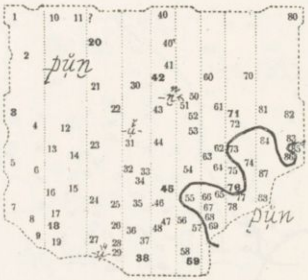
405 [495]. (Poids) **Les Poids** (d'une balance).



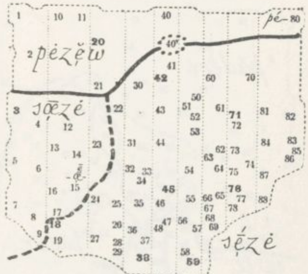
406 [33]. **Les Poignets.**

Aux numéros marqués d'une croix, il y a une tendance plus ou moins marquée à prononcer *pinhéts* au lieu de *punhéts*.

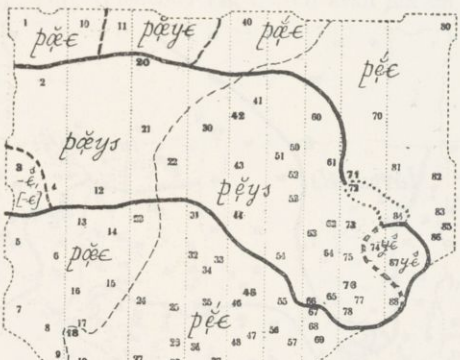
POING — POISSON



407 [39]. **Poing** (Alors Jean lui montra le *poing*), m.



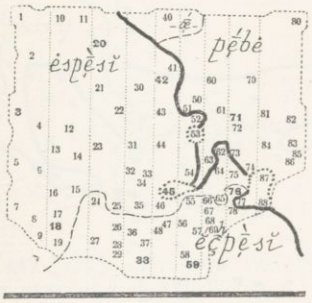
408 [644]. **Pois** (le), m.



72 b) pę̆ys; b) pę́ɛ; 84 i) pę̆ys; 74, 87 pę̆yė.

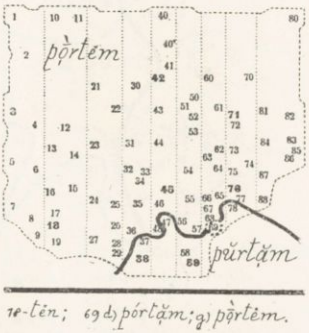
409 [413]. **Poisson** (Il ne prit aucun *poisson*), m.

POIVRE — POULET

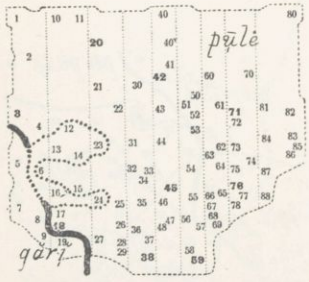


410 [378]. **Poivre** (le), m.

Pour les variantes concernant l'*e* initial, voir carte 434.

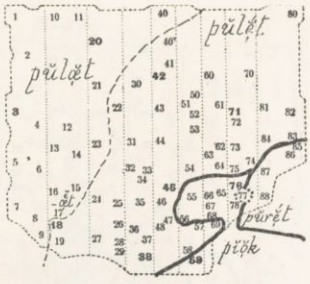


411 [661]. (Porter) **Portons** (Nous *portons* la pelle).



412 [259]. **Poule** (Cette *poule* veut couver), f.

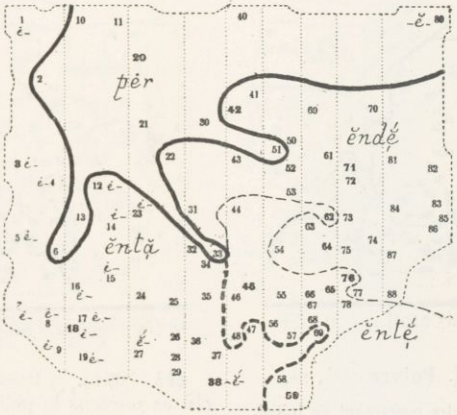
Le numéro 13 est douteux. — Aux numéros 12, 14, 23, *poulə* et *gari* sont donnés indifféremment. — A 24, *gari* « vieillit » selon le dire du sujet.



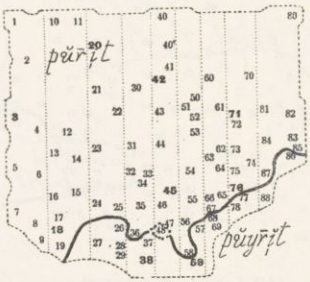
413 [263]. **Poulet** (le), m.

Remarquer le sens qu'a pris le mot *piok* vers 59, 76. Ailleurs il signifie « *poussin* » (sauf à 40 et 80, où « *poussin* » a été traduit par *poulet*).

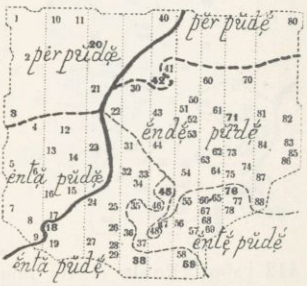
POUR — POUVOIR



414 [244]. **Pour** (... Oiseau trop petit *pour* voler).



415 [159]. (Pourrir) **Pourri** (.. Du fumier bien *pourri*...).

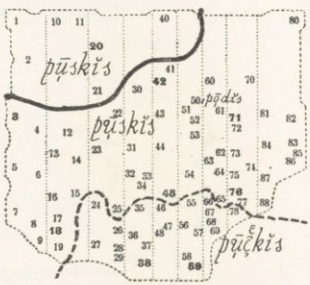


416 [573]. (Pouvoir) **Pour pouvoir** faire quelque chose, il faut vouloir le faire.

POUVOIR (Pourrai — Pouvais)

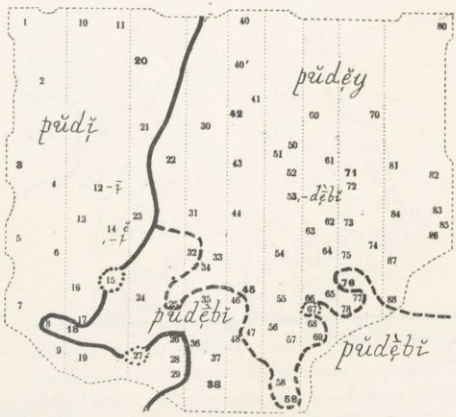
417 [132]. (Pouvoir) **Pourrai** (Je *pourrai* y aller demain).

L'adverbe *y* a été intercalé entre le semi-auxiliaire et l'infinitif à 1-3, 8, 10-1, 13-5, 20-1, 28. — Partout ailleurs, il est postposé à l'infinitif, sauf à 61, où il est prépose au semi-auxiliaire.



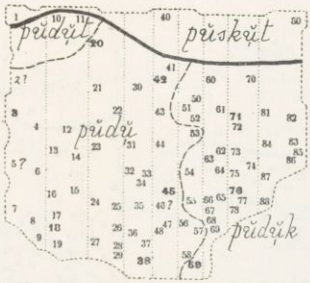
418 [133]. (Pouvoir) **Pourras** (Quand tu *pourras*, vas-y).

Remarquer que la forme donnée d'ordinaire a été le *subjonctif*, suivant la syntaxe habituelle du gascon (et de l'espagnol). Cependant c'est le futur qui a été donné aux numéros : 27, 36, 65, 76.



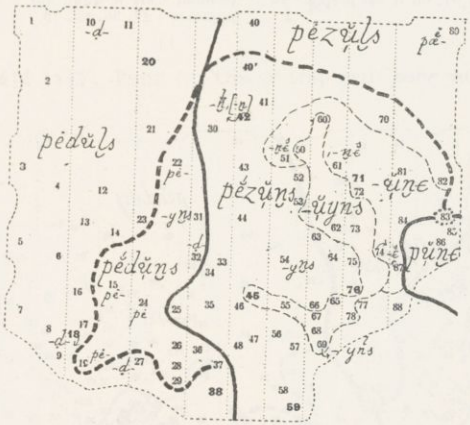
419 [219]. (Pouvoir) **Pouvais** (Si je *pouvais*, je devrais...).

POUVOIR — POU



1, pŭdu̯t; 40 h) pŭdu̯t; d) pŭsku̯t.

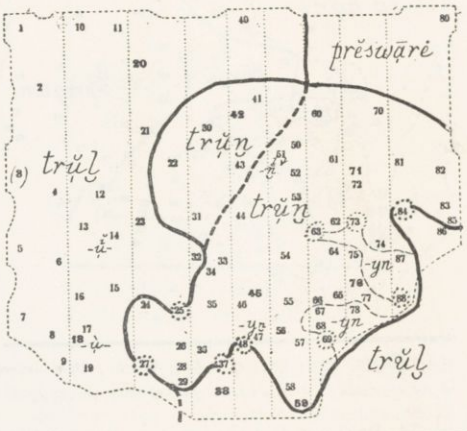
420 [683]. (Pouvoir) **Put** (... Il ne *put* le rattraper).



5 d) pĕdŭl̥; j) -ŭl̥ (au sg.); 37 n) -ŭn̥s; o) -ŭl̥s; 51 g) -n̥s; h) -ɛ̂; 61 b) -ɛ; f) -ɛ̂; 65 « avec deux -n̥ »; 67 a) -yns; a°) -n̥s; 72 = a°); 82 = d), l); 83 pŭl̥s; se reprend: pŭn̥s, pĕzŭn̥s; 86 plur. l. -sa[pŭn̥].

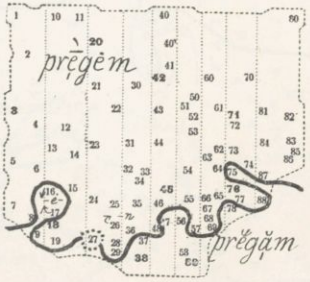
421 [331]. (Pou) **Poux** (les), m.

PRESSOIR — PRIER



25 -ụ̆yn̥; 27 Hésite entre -ụ̆n̥, -ụ̆l̥; 37 ?; 48 -n̥, -n̥; 40 : d) 2)
63 e) -ụ̆in; h) -ụ̆n̥; 73 -ụ̆yn; 88 -ụ̆yn; 64, préswặr.

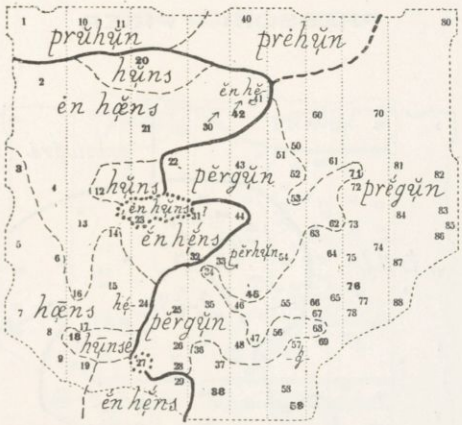
422 [637]. **Pressoir** (le), m.



423 [121]. (Prier) **Prions** (Nous *prions* avec lui).

Les variantes concernant la qualité de l'*é* sont omises.

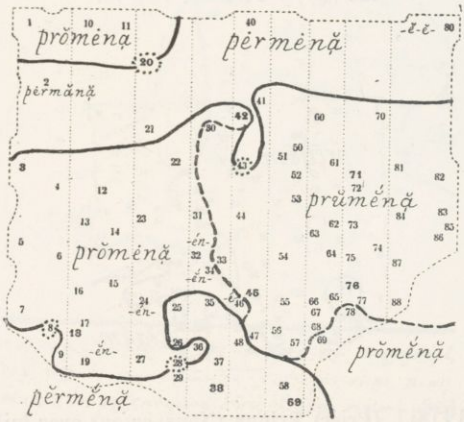
PROFOND — PROMENER



15, 9, 17 hœ̄nsė; 19 hę́nsė; 27 ĕn hę́ns, hḗnsė; 27, 28 i), 45, 63-4, 66, 76-7, 85-7 -u̯ntė; 28 b), 34-5, 38, 54, 57, 59 -u̯ndė; 40 = i), i'); d) prĕh-

424 [405]. **Profond** (La rivière n'est pas *profonde*).

Rivière étant traduit le plus souvent par *arriw* (masc.), l'adj. est au masc. (voir les exceptions aux variantes). — Les locutions *én héns, én houns* sont composées de prépositions et ne varient pas ; mais *huns, héns, hœns* isolés sont des adjectifs susceptibles de revêtir la forme féminine : ex. 18, 15, 19, etc.



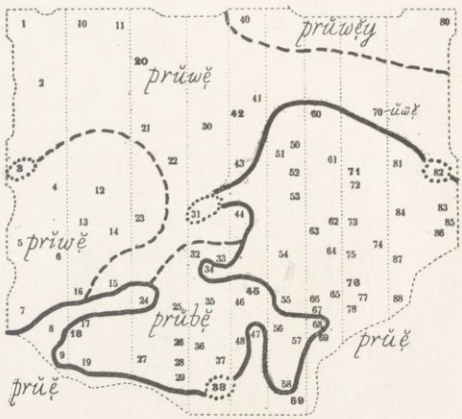
425 [609]. **Promener** (As-tu envie de te *promener?*).

PRUNE — PRUNIER

3 g)-ụ̄-; g')-ụ̆́-; 50 g)-ụ̄ès; j)-ụs; 77 f), j)-ụ̄ès; b), g)-ụs; 82 d)-ụ̄ès; l)-ụ̄wès.

426 [371]. (Prune) **Prunes** (J'ai mangé des *prunes*), f.

Le tracé est identique (sauf l's finale) pour « *une prune* ». Exceptions : 88, 23, *pru*; 50 *pruə*.



3 a), a') prŭ-; a") prĭ-; 38 j)-ŭẹ̀; o)-bẹ̀; 82 d), l)-ŭẹ̆; k) prúwẹ̆.

427 [183]. **Prunier** (le), m.

PUCE — PUITS

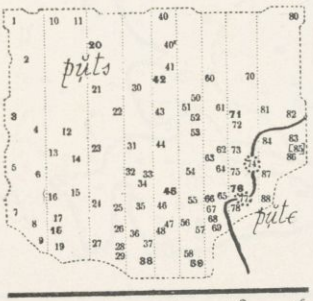
l=a),a); 5d) pi̯wts; j) pu̯s; 82d), l) pu̯s.

428 [330]. **Puce** (la) et **Puces** (Il a des *puces*), f.

Tracés exactement semblables.

429 [647]. (Puer) **Pue** (Ça *pue!*)

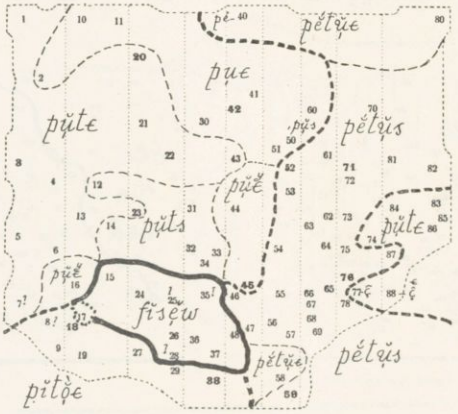
6, 7, 11, etc., infinitif *pudi*.



74 sg.-ts; pl.-tɛ̊; 78-tɛ̊ç; 88-tɛ̊; 77j)-tɛ̊ç.

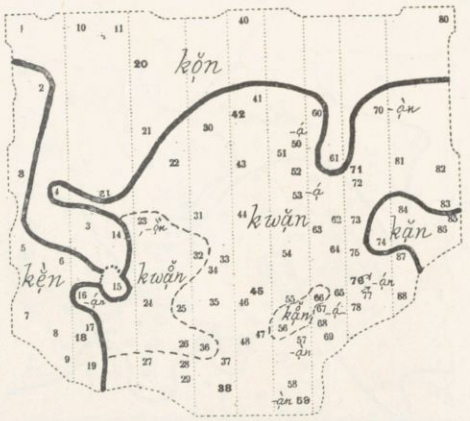
430 [616]. **Puits** (le), m.

PUTOIS — QUAND



431 [225]. **Putois** (le), m.

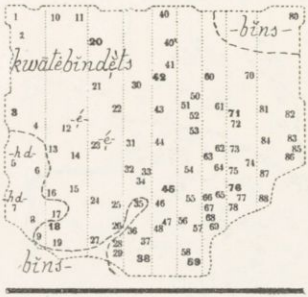
Sauf *fisew* et *pétouch*, la forme est précédée de *gat* (*gat pétus, gat puts*...).



3 a), a'), a''); 7 a), b); 13 a'), b'); 15 c) kèn; i) kòn; 66 presque kòn.

432 [133]. **Quand** (*Quand* tu le pourras, vas-y).

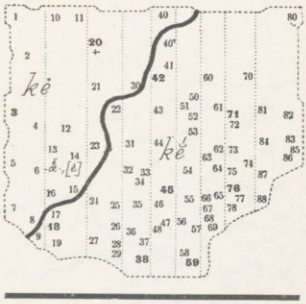
QUATRE-VINGT-DIX — QUE



nŭănąntė; 78, 38, nŏnąntė; 4, 33-ĕts.

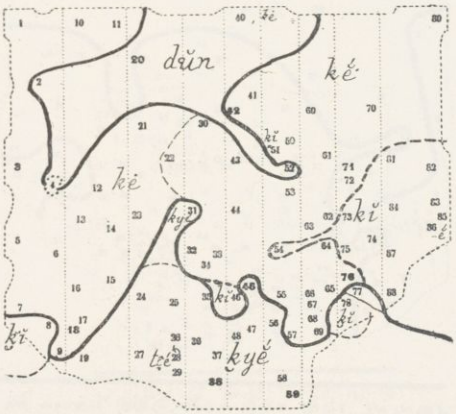
433 [773]. **Quatre-vingt-dix.**

A 8, « les vieilles femmes comptent encore par vingtaines : *trœs-bins*, *wœyt-bins*, etc. » — A 38, 78, *nonantə* est « vieux ».



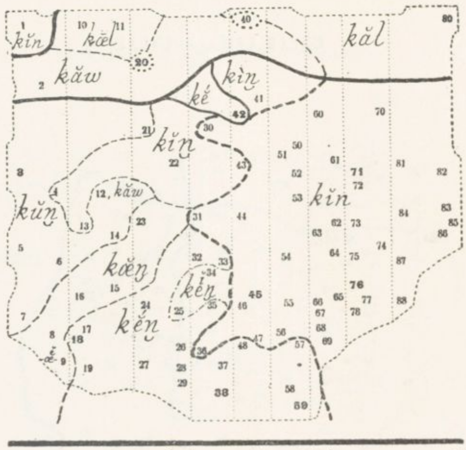
434 [53]. (Que) **Particule déclarative « que »** (*Je crois*).

Cette particule précède partout le verbe, sauf aux deux numéros marqués d'une croix, où elle a été omise.



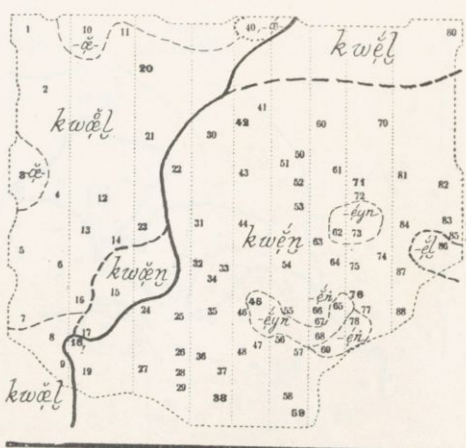
435 [625]. **Que** (Les prunes *que* l'arbre nous a données...).

QUEL — QUENOUILLE



12=a) f); 20 a) kąw; a) kœl; 26 c) kĭn; f) kęn; 28=b), i); 42 kĕ tęms, kăgy ăs; 40 i) kąw; d), i'), h) kăl.

436 [56o]. **Quel** (*Quel* âge avez-vous?), m.

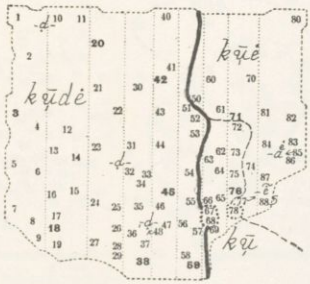


18 filųs(?); 37 n) -ęn; o) -ęn; 67 a') -ęn; a'') -ęyn.

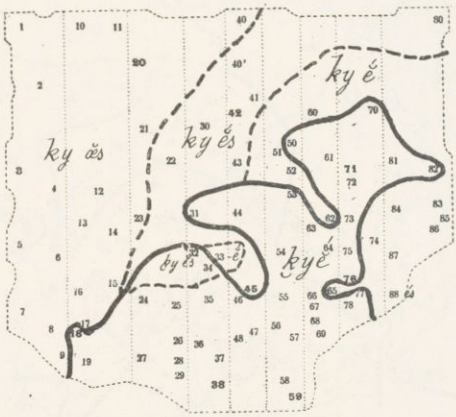
437 [484]. **Quenouille** (... Filer avec la *quenouille* et le fuseau), m.

Remarquer le gros pointillé qui délimite l'*n* mouillée.

QUEUE — QUI



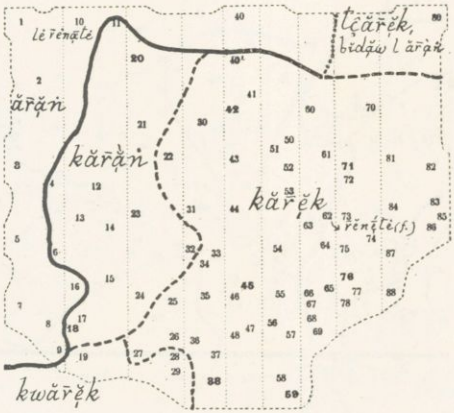
438 [306]. **Queue** (la), f.



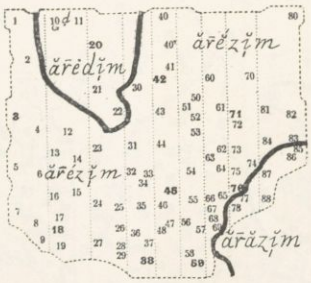
439 [126]. (Qui) **Qui est**... (Devine *qui est* venu).

Remarquer le mouillement du *k* dans le Sud. — L'*s* de *es* a été aspiré en *h* devant le *b* suivant (*venu*) sauf aux numéros 2, 4, 12, 30.

RAINETTE — RAISIN



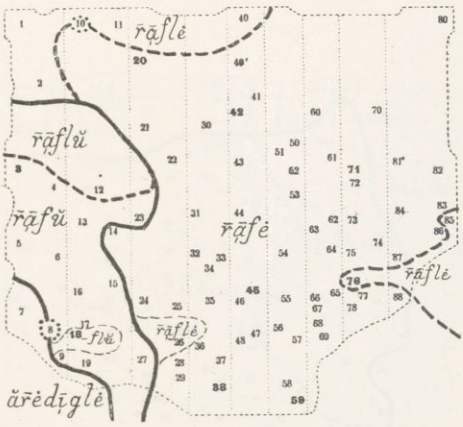
440 [234]. **Rainette** (la), batracien, m.



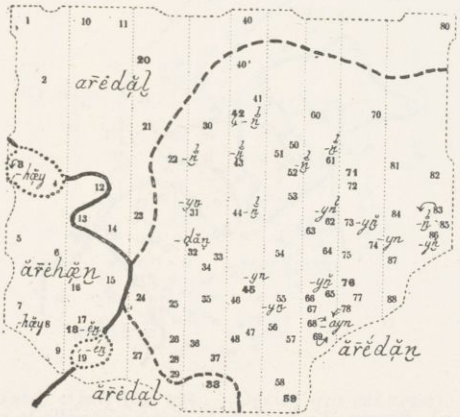
441 [197]. **Raisin** (Le fruit de la vigne s'appelle le *raisin*), m.

Pour le domaine où *é* est passé à *ə*, voir carte 434.

RAVE — REGAIN

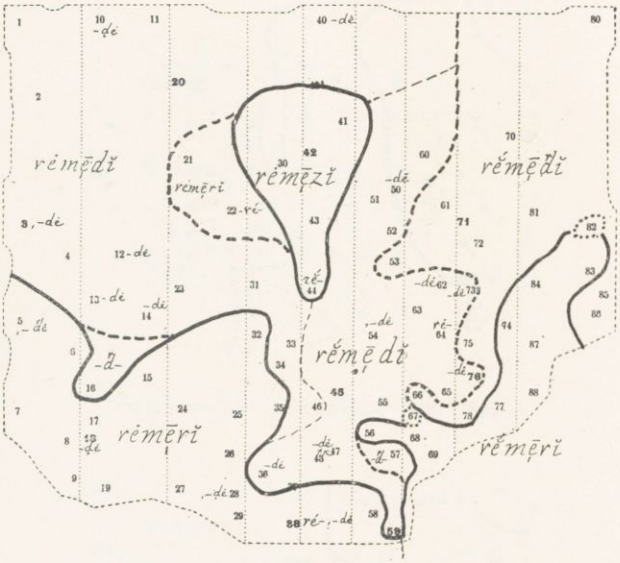


442 [642]. **Rave** (la), grosse espèce pour le bétail, m.

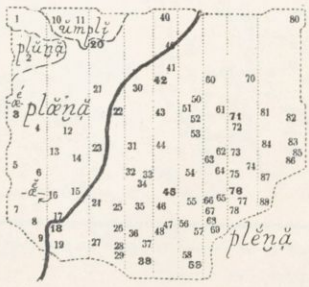


443 [220]. **Regain** (le), m.

REMÈDE — REMPLIR

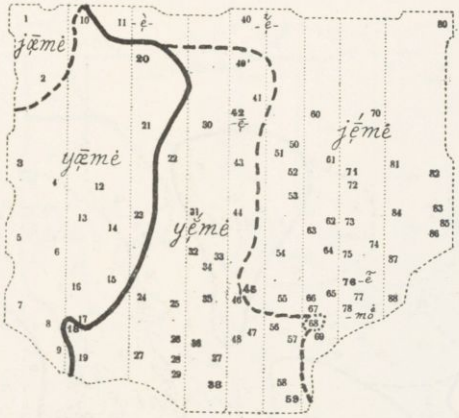


444 [62]. **Remède** (... Il lui donna son *remède*), m.

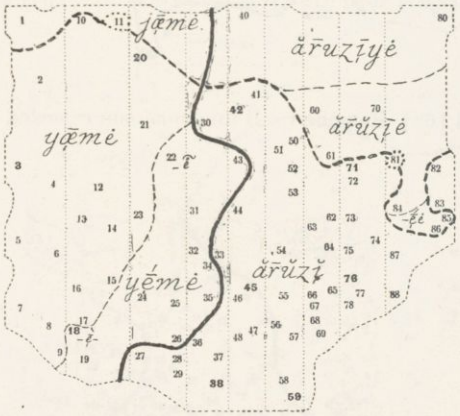


445 [530]. **Remplir** (*Remplir* le chaudron).

RÉSINE



446 [187]. **Résine** (La *résine* brute), f.

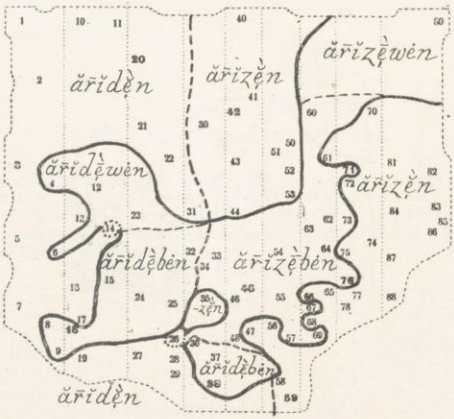


11 «qqm. yǣ-»; 26 ancien^t ăr̄ŭzĭ; 60 = j); a), b)-zĭ; 81 b)-īė; 85 ăr̄uzę́ā; 86 ăr̄ŭzī̆ė.

447 [517]. **Résine** (La chandelle de *résine*), f.

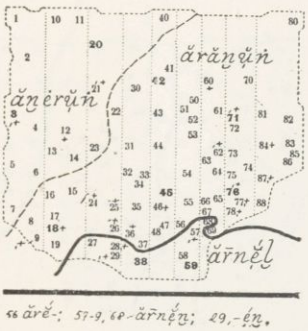
RIRE (Rire — Riaient)

448 [581]. **Rire** (Il ne faut pas *rire*).



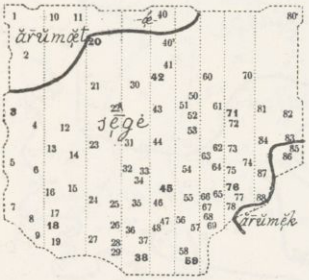
449 [576]. (Rire) **Riaient** (Ils *riaient* tous deux...).

ROGNON — RONCE



450 [381]. **Rognon** (Le *rognon* de bœuf), m.

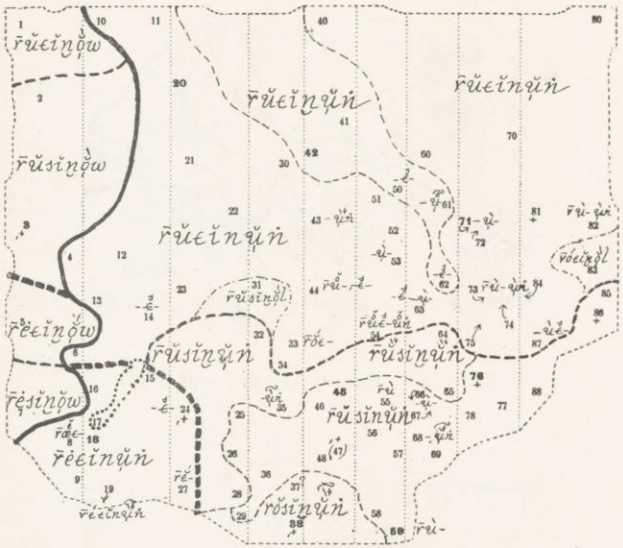
Les numéros marqués d'une croix disent aussi *rounhoun*. — Plusieurs variantes concernant l'ouverture et la nasalisation de *ou* sont omises.



451 [161]. **Ronce** (la).

Sègə seul est féminin. — Il n'est pas tenu compte de quelques rares variantes vers l'Ouest, où l'*è* de *segə* tend légèrement à se fermer.

ROSSIGNOL

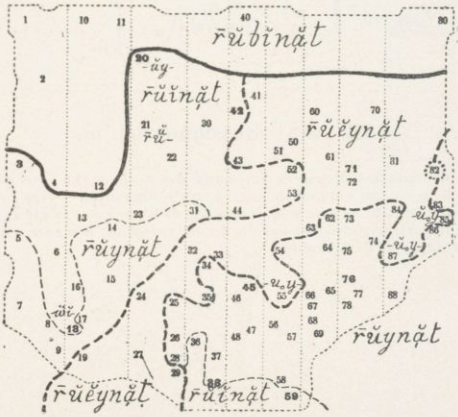


452 [248]. **Rossignol** (le), m.

Le trait plein délimite les domaines respectifs des suffixes. Le gros pointillé sépare les domaines de *e* et de *o*, *ou* protoniques initiaux. Le pointillé moyen sépare *s* de *ch*. Le pointillé le plus fin délimite *n* et *nh*. — Aux numéros marqués d'une croix, a été recueillie une forme *rosinhól*, forme importée, coexistant avec la forme indigène; il n'en a pas été tenu compte dans le tracé des lignes de démarcation.

RUCHE — RUINÉ

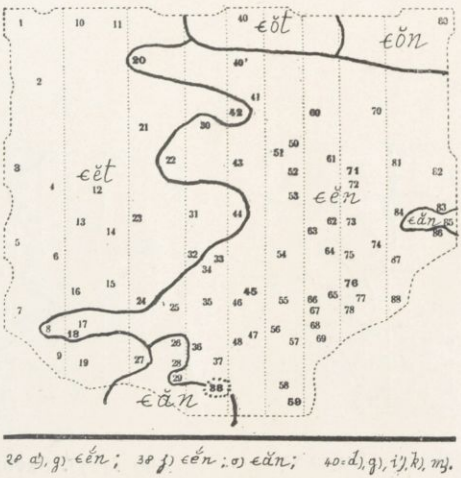
453 [343]. **Ruche** (la), m., sauf à 76.



454 [552]. **Ruiné** (Il est *ruiné*).

SAMEDI — SANS

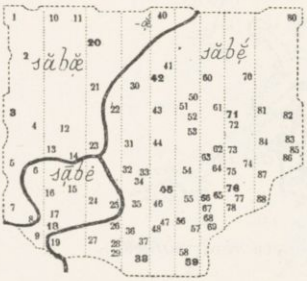
455 [754]. **Samedi** (... Il pourra venir *samedi*).



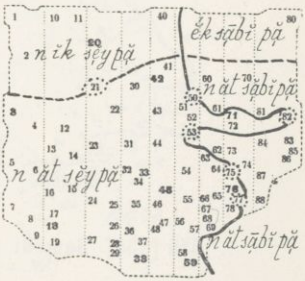
28 a), g) ĕn ; 38 f) ĕn ; o) ăn ; 40 d), g), i), k), m).

456 [89]. **Sans** (L'homme naît *sans* dents).

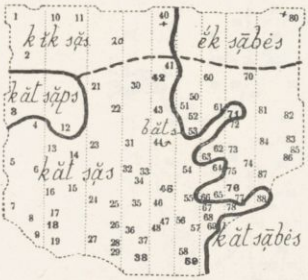
SAVOIR — SAVON



457 [570]. **Savoir** (Nous voudrions *savoir* où il est).



458 [571]. (Savoir) **Je ne le sais pas.**



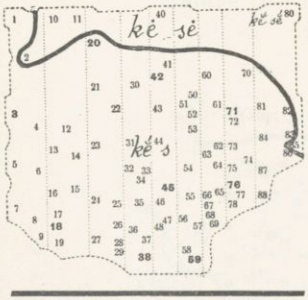
459 [723]. (Savoir) **Tu le sais...** (qu'elle est venue).

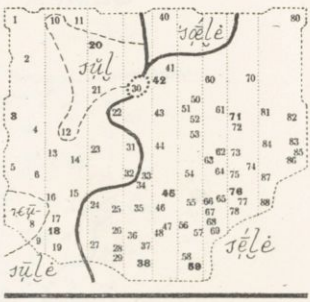
A 40, 80 et 44 le *ké* déclaratif manque.

460 [427]. **Savon** (le), m.

On a omis plusieurs variantes montrant un assourdissement partiel du *b* devant *l*.

SE — SEIGLE





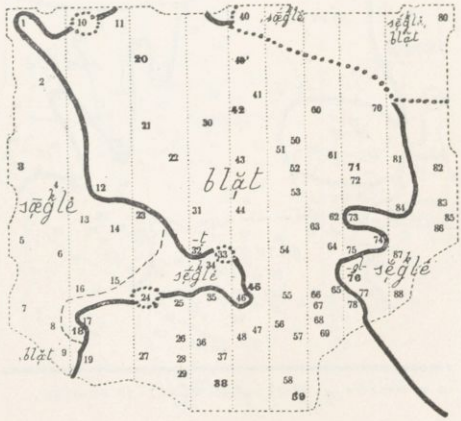
1, pīṅgė en terre; 11, sŭl; 30 a) sę̄lė; a') sę̄l; f) sūlė, sę̄lė; sŭl = petit seau.

461 [109]. **Se** (Les gamins *se* jetaient des pierres).

Partout le pron. est immédiatement précédé du *ké* déclaratif et suivi du *j* ou du *y* initial du verbe *jeter*. (Cf. carte 310.) — Devant ce *j*, ou *y*, l'*s*, lorsqu'il précède immédiatement, a été très souvent aspiré en *h*. — Pour l'*ə* dans *ké*, voir carte 434.

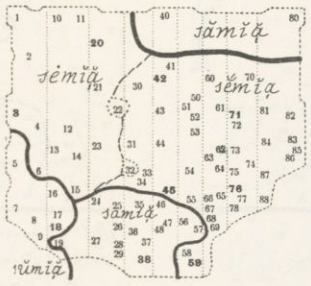
462 [789]. **Seau** (le).

Les formes en *-ə* sont seules du féminin. — Au numéro 30, *f*) a commencé par dire *sulhə*, puis s'est repris pour dire *sélhə*. — A 40, la forme est identique chez *d*) et *h*) avec *-²'œ-*. — A 73, *ə* final est intermédiaire entre *-a* et *œ*. — A 86, on a donné aussi *bakét*.

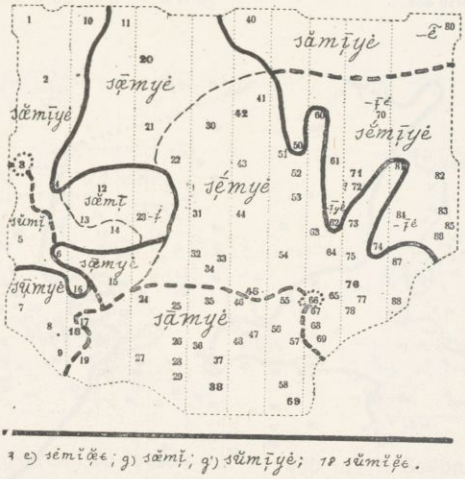


463 [206]. **Seigle** (le), m.

SEMER (Semer — Il sème)

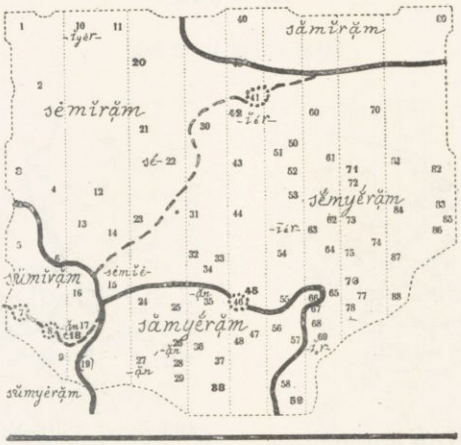


464 [148]. **Semer** (Il faudra bientôt *semer* l'avoine).

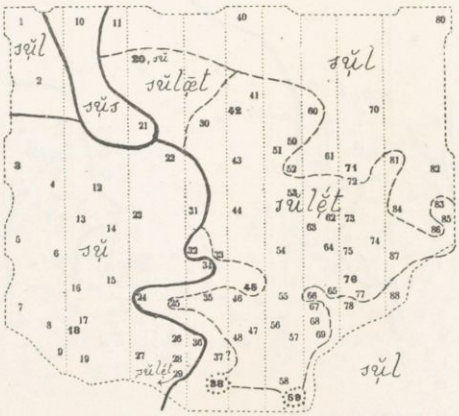


465 [146]. (Semer) **Il sème** (Le voisin *sème* les oignons).

SEMER — SEUL

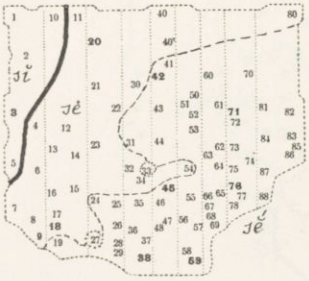


466 [147]. (Semer) **Sèmerons** (Demain nous *sèmerons* les pommes de terre).

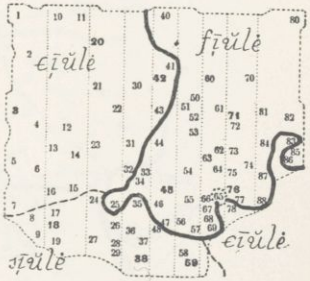


467 [610]. **Seul** (Laisse-moi *seul*).

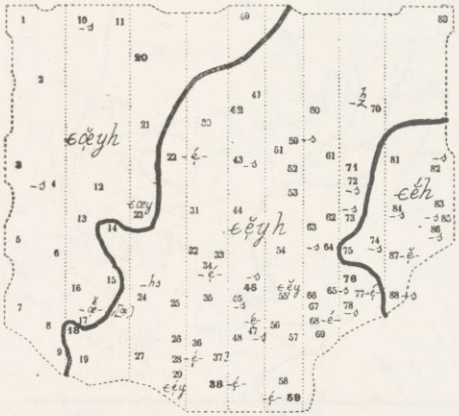
SI — SIX



468 [219]. **Si** (*Si* je pouvais...).



469 [702]. (Siffler) **Siffle** (... Le chemin de fer qui *siffle*).



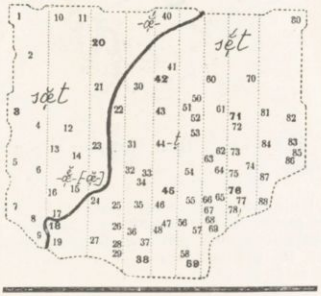
470 [94]. **Six** (... Dans *six* mois).

Partout le mot est suivi de *m* (mois).

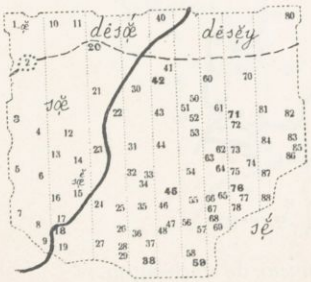
SOC — SOLEIL

54, 64, *ărăzẹ̀rė*; 4, *gǫ̀mė*; 15, *-mèrẹ̀lė*.

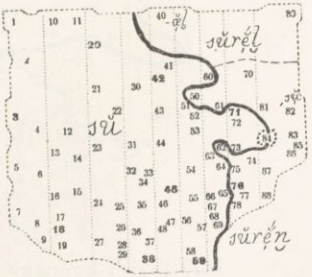
471 [658]. **Soc** (le), f. sauf *b(o)mə*.



472 [399]. **Soif** (la), f.

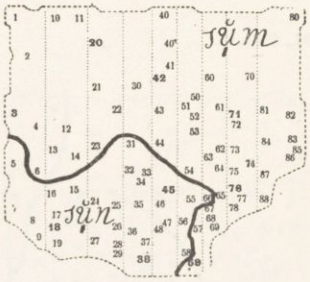


473 [746]. **Soir** (le), m.



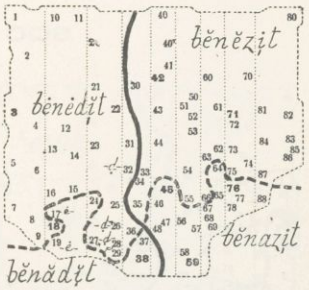
474 [741]. **Soleil** (La lumière du *soleil*), m.

SON — SONNEUR



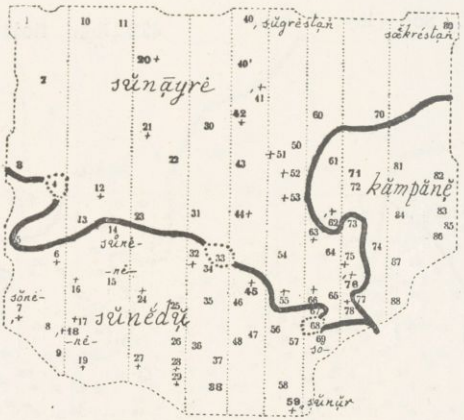
475 [114]. **Son** (Le *son* des cloches), m.

Dans chacun des deux domaines, la forme est parfaitement consciente. — L'*n* finale est nettement dentale partout, sauf aux numéros 18, 48, qui ont fourni un *n* vélaire. — 15 = *i*), *c*). 40 = *d*), *h*), *i*).



476 [115]. **Sonneur** (Le *sonneur* de cloches), m.

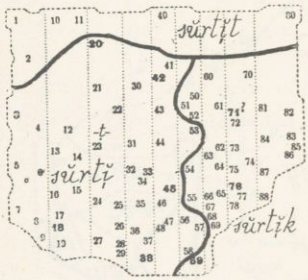
Carte représentant les formes issues du latin *benedictum*. — Il n'est pas tenu compte des autres formes (v. carte 477). — Plusieurs variantes intéressant la qualité des *e* sont omises. Cf. carte 434.



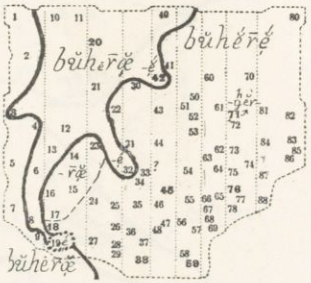
477 [115]. **Sonneur** (Le *sonneur* de cloches), m.

Les numéros marqués d'une croix présentent un dérivé du latin *benedictus* (v. carte 476). — Il se peut qu'en certains endroits il y ait eu chez les sujets une confusion sémantique avec le mot *sonneur* (= qui sonne de la trompette, du fifre, etc., p. ex. numéro 24).

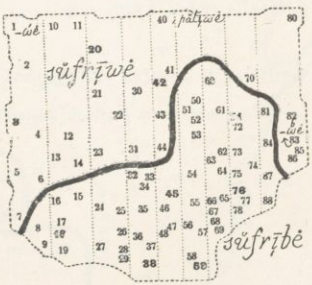
SORTIR — SOUFFRIR



478 [680]. (Sortir) **Sortit** (... Il *sortit* de bon matin).

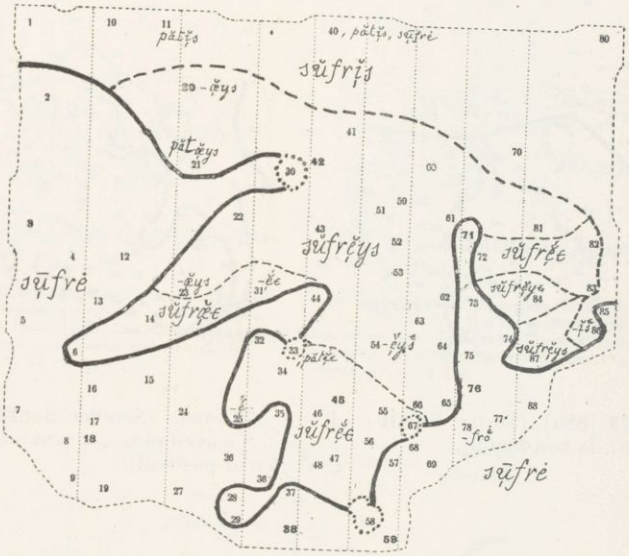


479 [728]. (Souffler) **Soufflerait** (... S'il avait plu..., le vent ne *soufflerait* pas tant).



480 [61]. (Souffrir) **Il souffrait** (Hier *il souffrait* plus qu'aujourd'hui).

SOUFFRIR

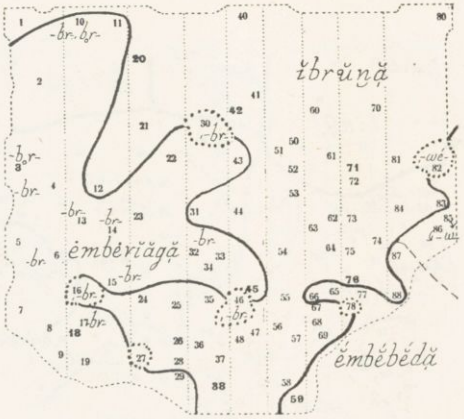


1 i) sụ̄frė; l) sŭfrịs « se dit parfois »; 5 = j), d); 24 « ne connaît pas sŭfrę̆ɛ; 33 « qqns. sŭfrę̆ɛ, pătę̆ɛ; 40 c) pătịs; d) sŭfrịs; h) pătịs, sụ̄frė; 67 a) -ė; a) -ę̆ɛ 82 ts. les sujets.

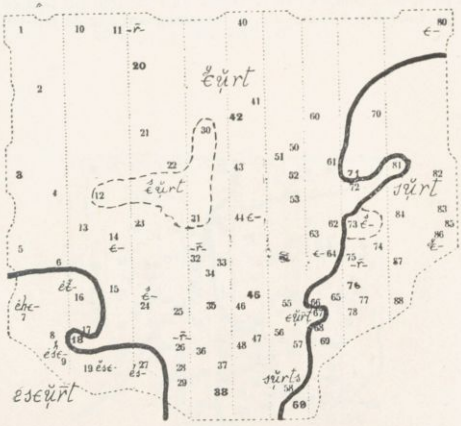
481 [60]. (Souffrir) **Il souffre** (*Il souffre* beaucoup).

Il n'est pas tenu compte de la particule déclarative *ké*.

SOULER — SOURD

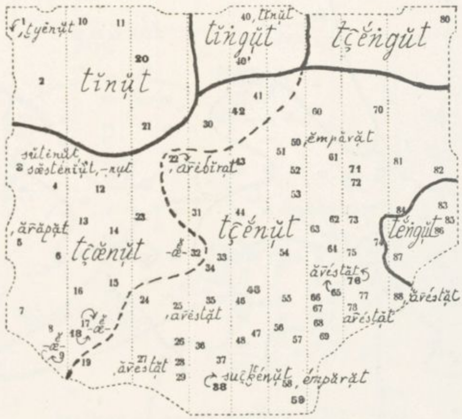


482 [396]. **Soûler** (Il va se *soûler*).



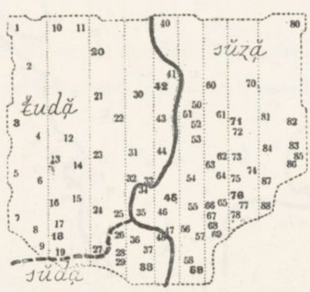
483 [77]. **Sourd**, adj. m.

SOUTENIR — SUER



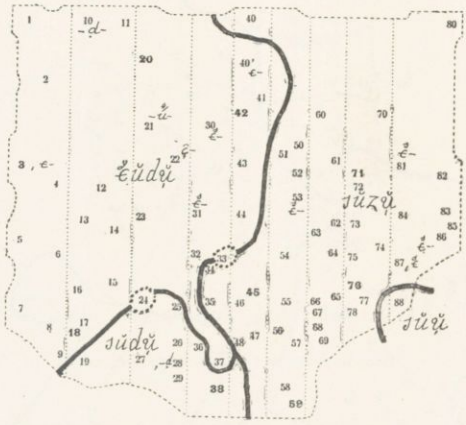
484 [105]. (Soutenir) **Soutenu** (Je l'ai *soutenu*).

Dans cette carte, il n'est pas tenu compte du préfixe qui peut précéder le participe du verbe *tenir*. — Il n'est point tenu compte des variantes du *t* mouillé qui sont en nombre considérable ; elles vont de *t* mouillé à *k* mouillé, et ne présentent pas de répartition géographique définie.



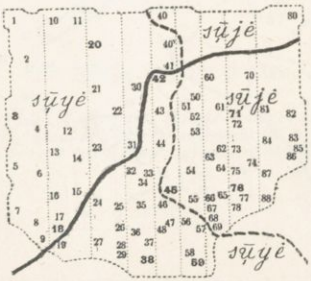
485 [760]. **Suer** (... Le soleil fait *suer*).

SUEUR — SUIE



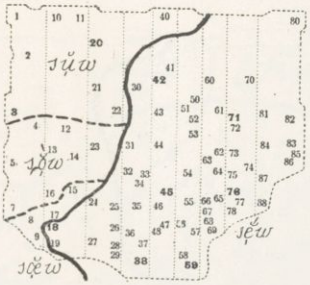
3 a) ɛ̆-; g) ɛ-; 26 = a), a'); 28 a) ɖu; g) -du; 33 a) ɔŭzɣ̆; 43 i) ɛ̆-; a) ɛ̆-; 40 = d), g), h), i), i'), k); 57 i) ɛ̆-; 58 s très sifflant.

486 [74]. **Sueur** (la), f.



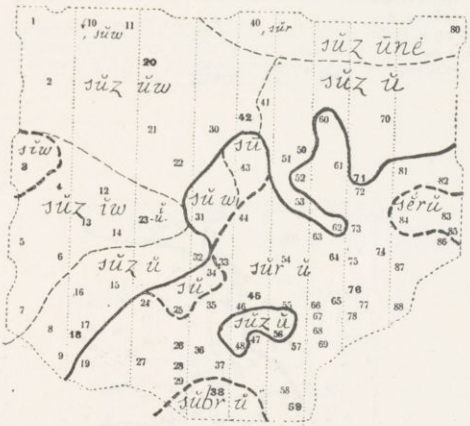
487 [523]. **Suie** (la), f.

SUIF — SUR



488 [281]. **Suif** (le), m.

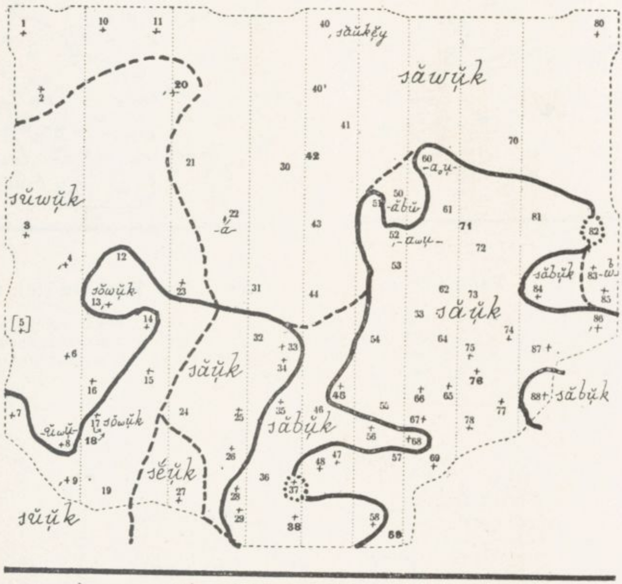
Dans le domaine qui entoure 13, lire *sow*.



489 [524]. (Sur) **Sur une** (Il s'est assis *sur une* chaise), f.

Voir carte 78.

SUREAU



3 = a); g') sù-; 15 i) sŭṷk; c) sŏṷk; 27 e) sĕṷk; x) să-; 37 săb-; o) săṷ-; 40 d) sawṷk; i) săŭkẹy; g), h) săwŭkẹy; 54 h) săsŭkẹ; le fils săbŭkẹ; 50 = g), j); 52 h) săŭ-k) săwŭ-; 82 d), l) sau-; k) săbṷ-; 84 j'') săbṷ-; m) săbṷ-.

490 [180]. Sureau (le), m.

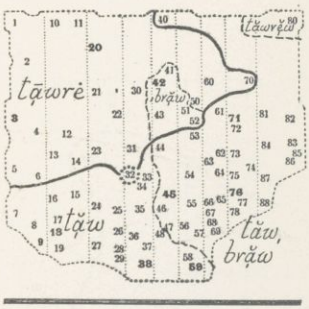
Les numéros marqués d'une croix sont tels quels; les autres présentent une forme en *-kè* dérivée à l'aide du suffixe *-arius*. A 4 et à 20 seulement les deux formes ont été données concurremment, et les sujets ont fait observer que le dérivé désignait l'arbre, et l'autre forme, la fleur. Cf. encore 40.

TAON — TENDRE

27,45,61 tăwăn; 74,80 -ĕk-; 64-ăr; 62-3-ărt.

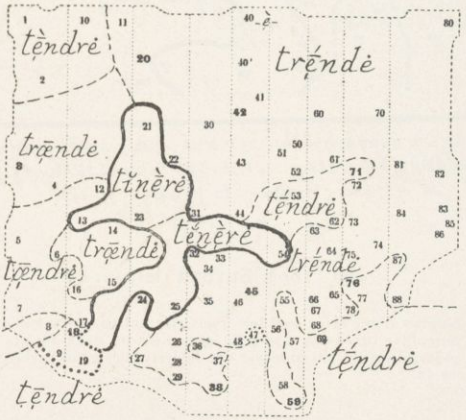
491 [337]. **Taon** (le), m.

Beaucoup d'autres mots ont été donnés, dont la plupart ne s'appliquent qu'à des insectes ressemblant plus ou moins au taon. — Pour le domaine Sud, voir carte 152.



492 [286]. **Taureau** (le), m.

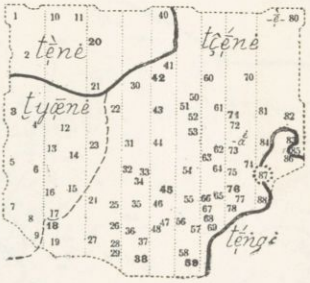
A 64, 73, 83, 86, *braw* signifie « *bovillon* ». Le pointillé circonscrit le domaine où *braw* est usité en concurrence avec *tawro*, *taw*.



8 f) tẹ̄ndrė; k) tẹ̆nẹ̄rė; 9 h), f tẹ̆ndrė; i) tĭnẹ̄rė; 76 d

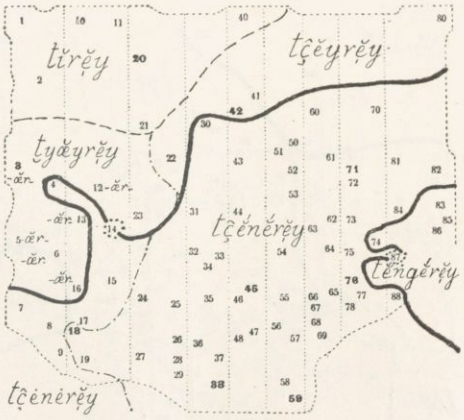
493 [375]. **Tendre** (L'agnelle est plus *tendre* que l'agneau), f.

TENIR (Tenir — Tiendrai)



494 [795]. **Tenir.**

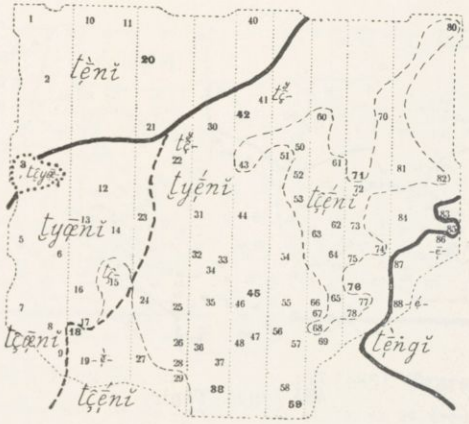
De nombreuses variantes concernant le degré de mouillement du *t* sont omises.



495 [795]. (Tenir) Je **tiendrai.**

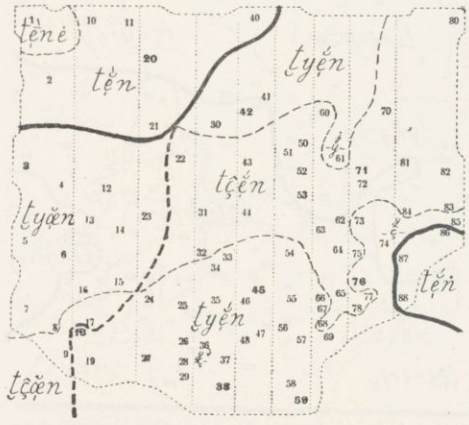
Plusieurs variantes concernant le degré de mouillement du *t* initial sont omises.

TENIR (Tiens — Tient)



496 [231]. (Tenir) **Tiens** (Je *tiens* le lièvre...).

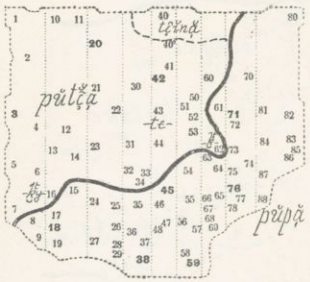
Plusieurs variantes concernant le degré de mouillement du *t* sont omises.



497 [528]. (Tenir) **Tient** (Elle *tient* la poêle).

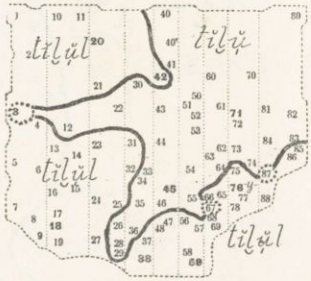
Plusieurs variantes concernant le degré de mouillement du *t* sont omises.

TÉTER — TIMON



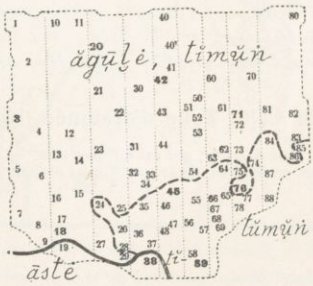
498 [100]. **Téter.**

Le *t* de *poutça* est plus ou moins palatalisé suivant les lieux.



499 [181]. **Tilleul** (le), m.

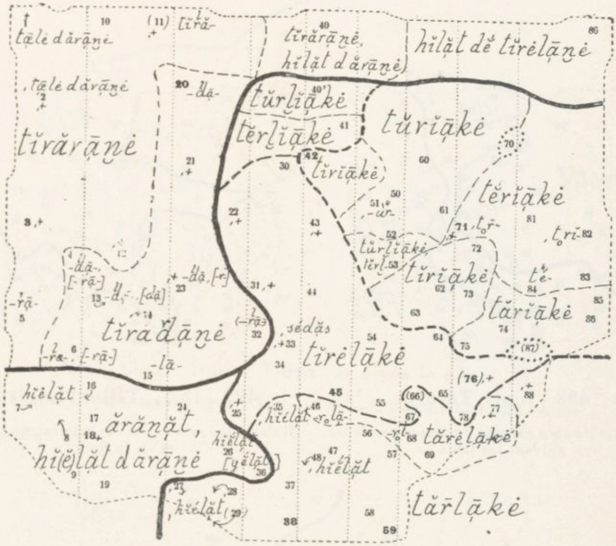
Il s'agit de l'arbre. — A 64, *-ul* désigne l'arbre, et *-u* la fleur.



500 [786]. **Timon** (le), m.

Les formes en *-a*, seules, sont du féminin.

TOILE

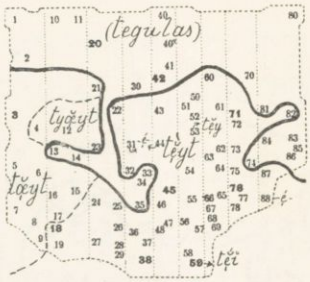


9 f) a-; i) hiėlạt, ėhyėlạt; 14 b) tirėdąnė; i) tirărąnė, ėhhyălạt; 21 d) tirădąnė; k) tirădąnė; 26 R tăr̄ląkė inconnu »; 28 b) hyĕlạt; i) tar-; 33 ėstirălăkạ = ôter les t. d'ar.; 51 g) tu-; h) tŭ-; 53 b) tĕrl-; h) tŭrl-; 76 ėstărlăkạ = ôter les t. d'ar.; 70 f.) tŭri-; g), b) m) tĕr-; 82 d) tĕ-; l) t̥ri-.

501 [336] Toile d'araignée (la).

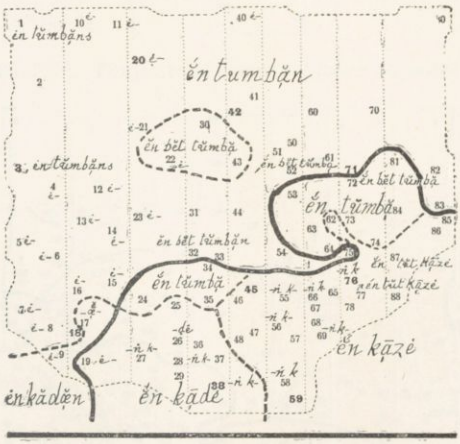
Le mot est du féminin, sauf *hi(e)lat*, qui est du masculin. — Les numéros marqués d'une croix disent aussi *télə* (*tœlə*) d'*ărănhə*.

TOIT — TOMBER



502 [446]. **Toit** (le), m.

Dans toute la région Nord, l'on ne connaît pas de mot spécial désignant « le toit »; l'on a traduit par « *les tuiles* ». Pour la forme revêtue par le latin *tegulas*, voir carte 510.

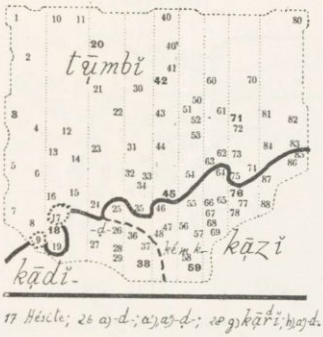


3 a)-ą̆ns; a), a)-ą̆n; 26 a)-ḍ- nettement interdent^t; a)-ḍ- avec net;
a)-ḍ- à peine interd^t; 28 = g); b)-ḍi; 54-f); b) ĕn tŭt tŭmbą̆.

503 [59]. (Tomber) **En tombant** (*En tombant*, Jean s'est cassé la cuisse).

Le trait épais sépare les domaines de *en* + *gérondif* et de *en* + *infinitif*.

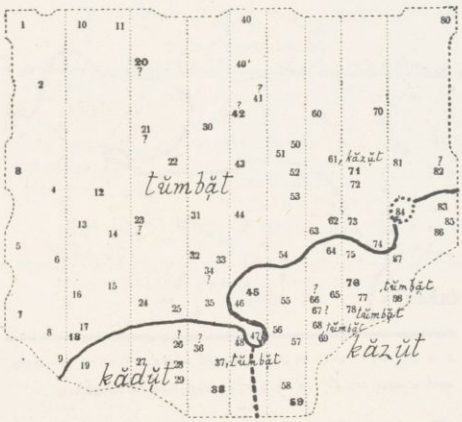
TOMBER (Qu'il tombe — Tombé)



17 Hésite; 26 a)-d-; a)-ạ)-ḍ-; 28 g) kạ̄ṝĭ; h) a)-d.

504 [103]. (Tomber) **Tombe** (J'ai peur que cet enfant ne *tombe*).

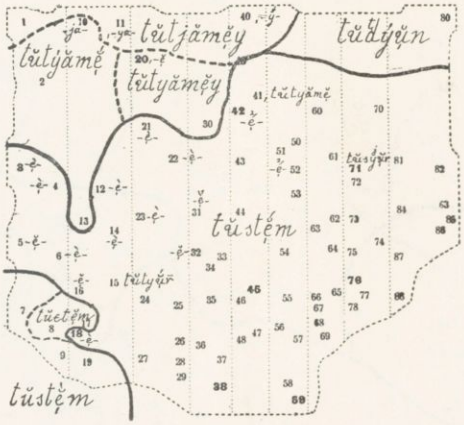
A 24, 45, 61 et 17, 52, 73, *cadere* est donné comme vieilli.



505 [21] (Tomber) **Tombé** (Il est *tombé*).

Voir l'observation de la carte précédente.

TOUJOURS — TUER

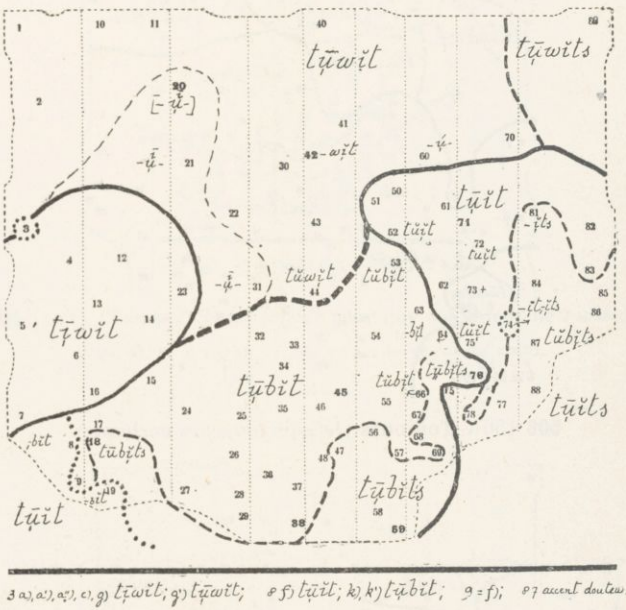


506 [56]. **Toujours** (Je suis *toujours* enrhumé).

507 [785]. **Truie** (la), f.

508 [278]. (Tuer) **Tuent** (Les voisins *tuent* le porc).

TUER

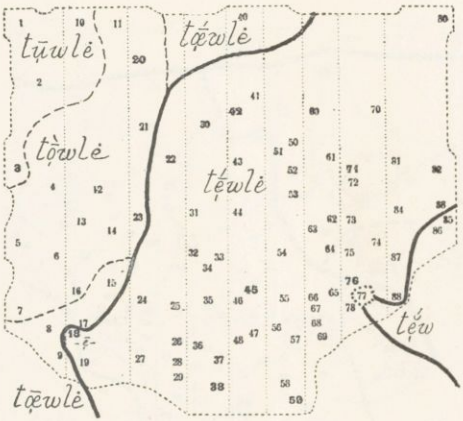


3 a), a'), a''), c), g) tṵ̄wĭt; g') tṵ̄wĭt; e f) tṵ̄ĭt; k), k') tṵ̄bĭt; g = f); e ? accent douteux.

509 [276]. (Tuer) **Tuerez** (Quand vous *tuerez* le porc, vous nous le direz).

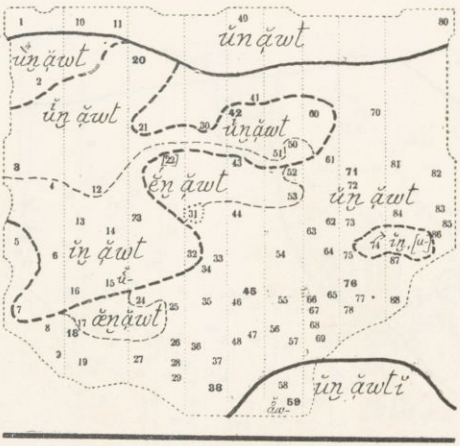
Partout c'est le subjonctif qui a été donné (sauf à 73).

TUILE — UN



510 [447]. **Tuile** (la).

Masculin, sauf au numéro 8.

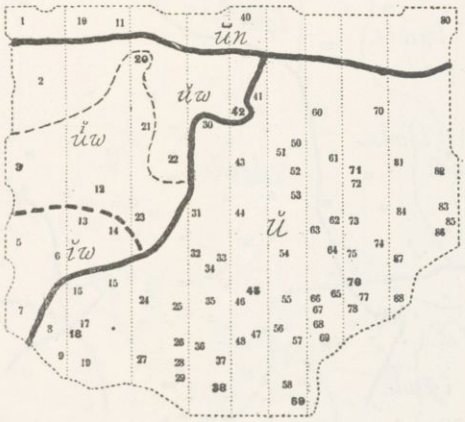


1 ĵ) ŭnɑ̃wt; l) ŭnɑ̃wt; 22 [g), f]; 31 e) ŭ, g) ĕ; 40 d), i).

511 [554]. **Un autre** (Donne un sou à ce pauvre-ci. — *Un autre* encore à ce pauvre-là).

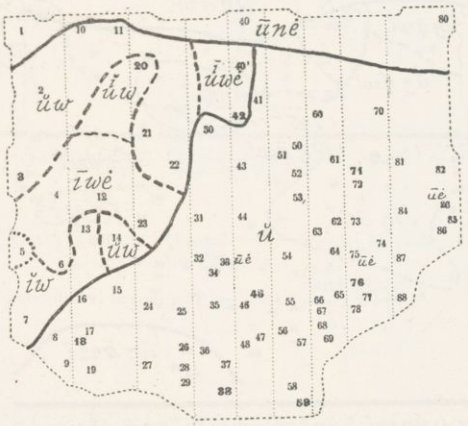
Suivi partout du mot *encore* qui commence partout par une voyelle.

UNE



512 [81]. **Une** (Jeudi dernier, *une* roue lui écrasa le pied...).

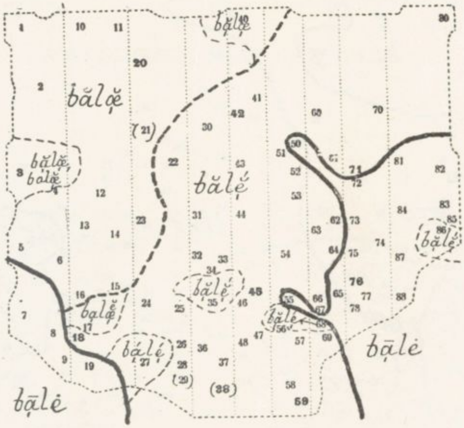
Le mot est partout suivi de l'*a* initial du mot *arrodə*, « roue ».



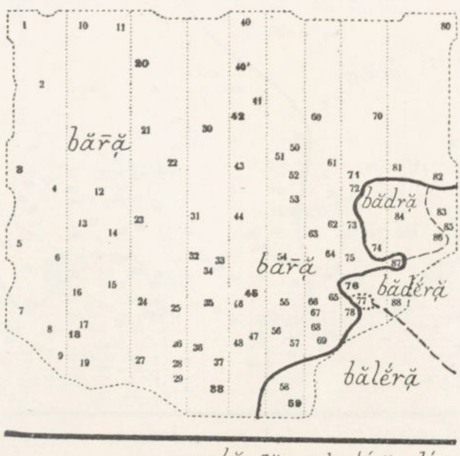
513 [26]. **Une** (Le sang d'*une* veine est...).

Dans tout le domaine le mot « une » est suivi de la consonne *b*, initiale du mot *veine*.
Cf. carte 516

VALOIR (Valoir — Vaudra)

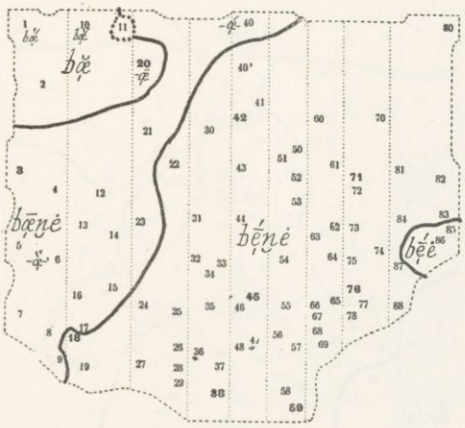


514 [436]. **Valoir** (Elle doit *valoir* cher).

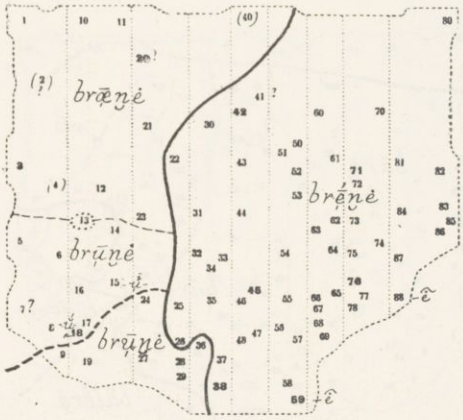


515 [678]. (Valoir) **Vaudra** (Dans un mois elle *vaudra* plus cher).

VEINE — VENDANGE



516 [26]. **Veine** (Le sang d'une *veine* est...), f.



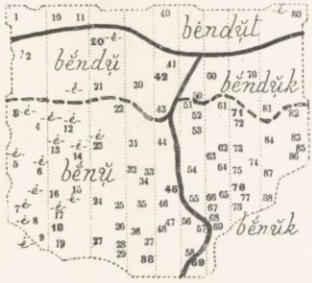
2, 4, 40 *brą̈ę̈nă*, 20 *brų̈ę̈nă*; 76, *brų̈ę̈nă*; 41 *brę́ę̈nă*.

517 [628]. **Vendange** (la), f.

Remarquer le verbe correspondant donné en variante.

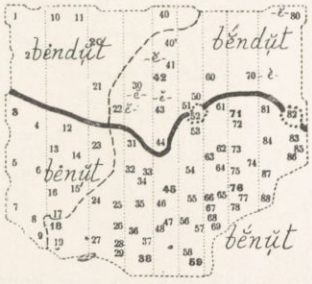
VENDRE (Vende — Vendu)

518 [670]. (Vendre) **Vende** (Il faut que, moi, je *vende* notre jument).



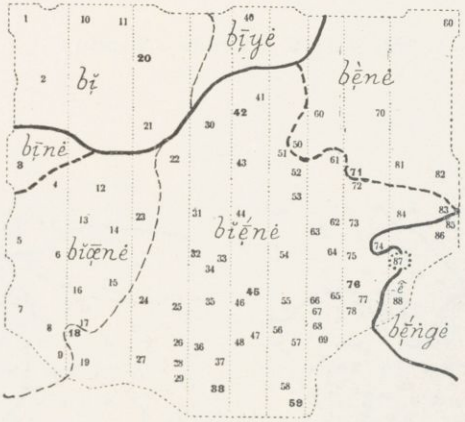
519 [685]. (Vendre) **Vendit** (Il *vendit* au marché une paire de poules).

520 [668]. (Vendre) **Vendrons** (Nous *vendrons* nos bœufs).

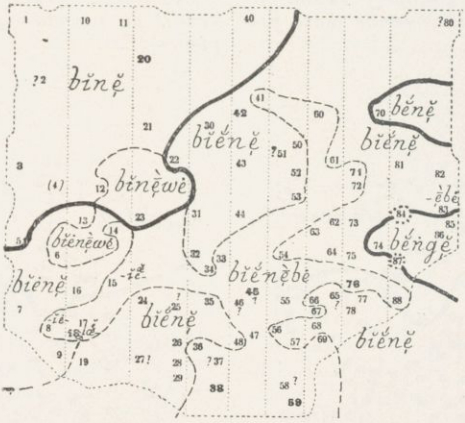


521 [209]. (Vendre) **Vendu** (...Celui qui vous a *vendu* le blé).

VENIR (Venir — Venait)



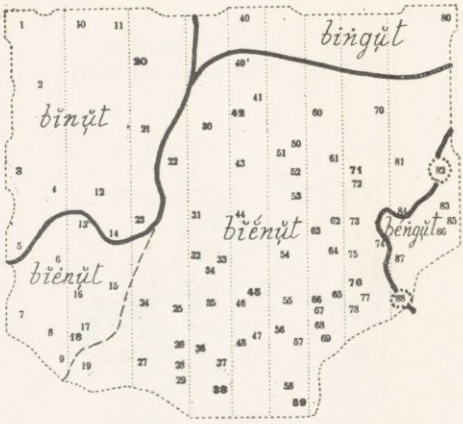
522 [754]. **Venir** (Je n'aurai pas le temps de *venir* samedi).



523 [674]. (Venir) **Venait** (La foule *venait* toujours).

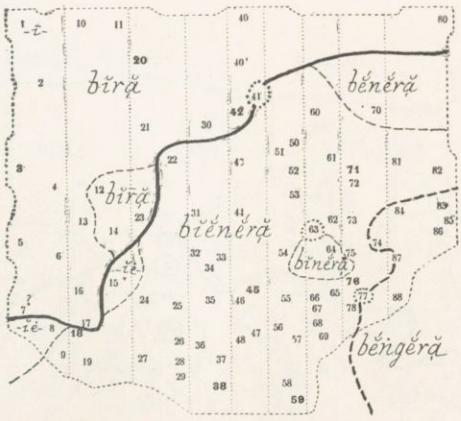
Aux numéros marqués d'un point d'interrogation, on a répondu par un autre verbe (*arriver*, etc.). — Sont omises plusieurs variantes montrant le verbe au pluriel, que le sujet soit un singulier collectif ou un pluriel proprement dit.

VENIR (Venu — Viendra)



3 a), g); 40 d), i), k); h) tend à dire bĭĕnŭt; 82 d)-gŭt; i)-nŭt.

524 [126]. (Venir) **Venu** (Devine qui est *venu* ?).

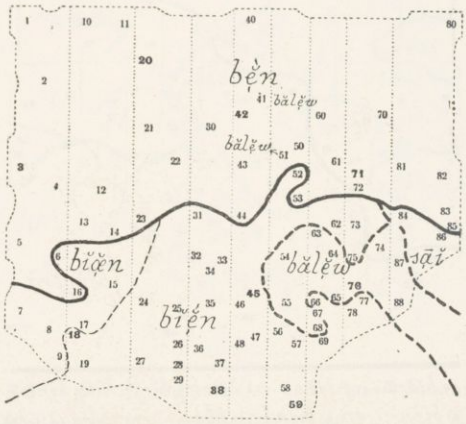


29 bĭĕrə̆ = e); f) bĭĕn-; 41 b) bĭĕn-; g) bĭrə̆; 63 k) bĭnĕrə̆; e) bĭĕn-; 77 b), g) bĭĕnĕ-; j) bĕng-; 87 e") bĕng₀rə̆; i) éné.

525 [600]. (Venir) **Viendra** (Il *viendra* peut-être).

VENIR (Vienne — Viens)

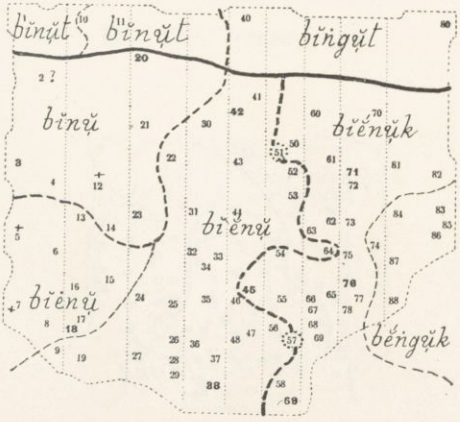
526 [320]. (Venir) **Vienne** (Il faut crier pour que le chien *vienne*).



527 [584]. (Venir) **Viens** (*Viens*, les autres suivront par derrière).

VENIR (Vient — Vint)

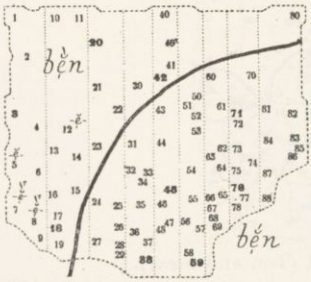
528 [471]. (Venir) **Vient** (Ton ami *vient*).



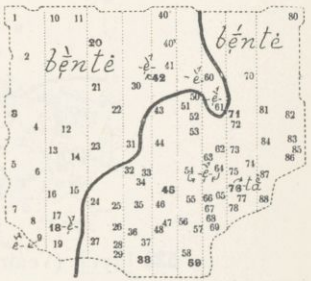
529 [569]. (Venir) **Vint** (Hier matin ton ami *vint* me voir).

Aux numéros marqués d'une croix, on a répondu par le passé indéfini.

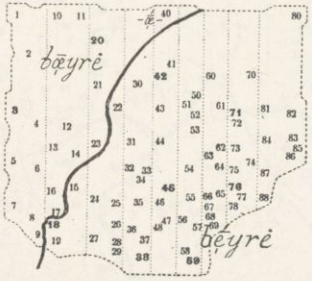
VENT — VERRE



530 [779], **Vent** (le), m.



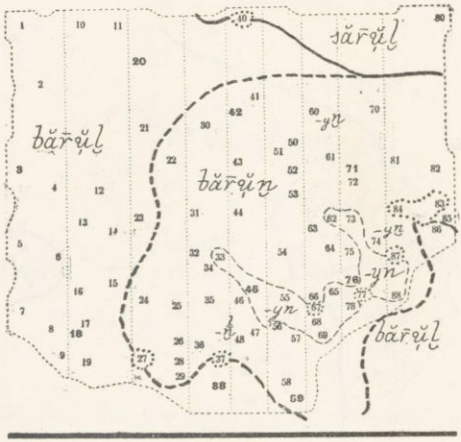
531 [358]. **Ventre** (J'ai le *ventre* vide), m.



532 [394]. **Verre** (Le *verre* est plein), m.

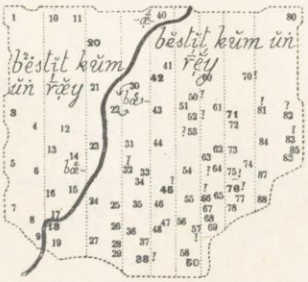
Remarquer l'*é* du numéro 15.

VERROU — VÊTIR



37 n) -ŭn; o) -ŭl; 63, -ŭin; 51 Hésite: -l, -n; 67 a) -ŭn; a') -ŭyn; a'), a") -ŭyns [= pl]; 62 -ŭyn, [-ŭyn]; 77 g) -n; 87 e) -ŭn; i) -ŭyn; 83 Hésite; 82 pl. k) -ŭne.

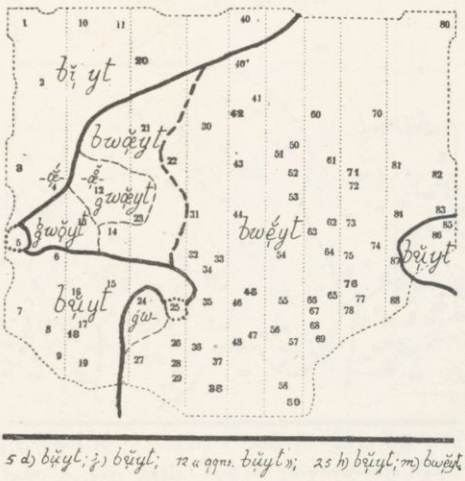
533 [438]. **Verrou** (le), m.



534 [472]. (Vêtir) Il est **vêtu comme un roi.**

Aux numéros marqués d'un point d'interrogation, *vêtu* a été traduit par un autre mot que « *vestitum* ».

VIDE — VIDER



5 d) bŭyt; j) bŭyt; 12 « ogns. bŭyt »; 25 h) bŭyt; m) bwĕyt.

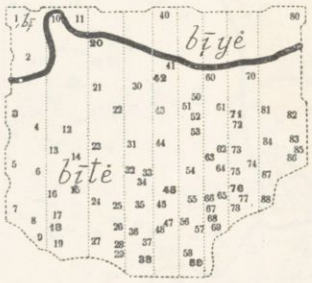
535 [358]. **Vide** (J'ai le ventre *vide*), m.

Dans le domaine du Nord-Ouest (3,20, etc.), lire comme forte régnante *bŭyt* au lieu de *bĭyt*.

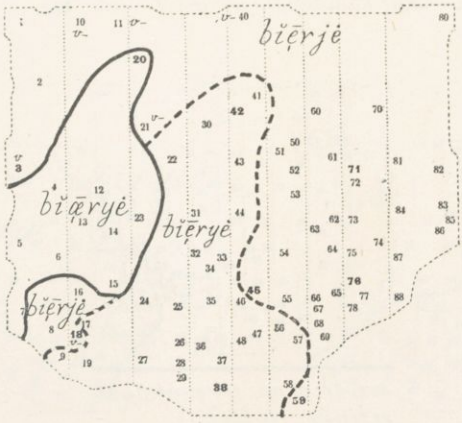
536 [374]. (Vider) **Vide** (Elle *vide* un poulet.)

Il n'est tenu compte ni du passage de *é* protonique à *ə* (cf. carte 434), ni de l'aspiration de l's devant *k* (cf. carte 152), ni de certaines variantes qui montrent un *s* persistant devant *b* : *esbentre*.

VIE — VIERGE



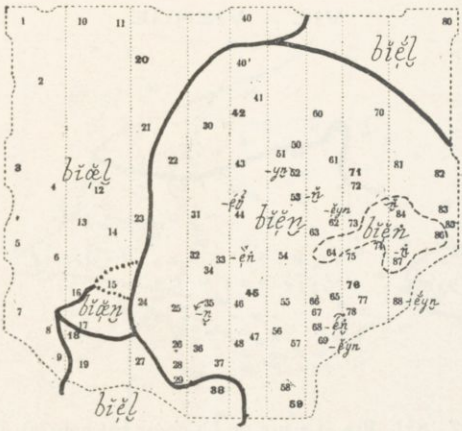
537 [85]. **Vie** (La *vie* de l'homme est courte), f.



538 [120]. **Vierge** (Il prie sur l'autel de la *Vierge*), f.

A 6, « aujourd'hui l'on dit *vièrje* ».

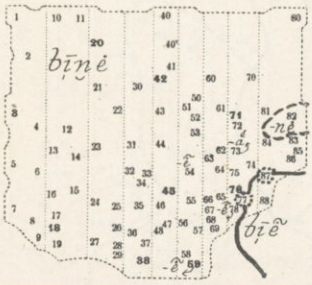
VIEUX — VIGNE



15 c) bĭœ̨l̥; i) bĭœ̨n̥; Passim : L'ẹ̆ de bĭẹ̆n̥ est plus ou moins fermé.

539 [96]. **Vieux** (Le *vieux* et la vieille sont sortis...).

L'*e* de *bĭĕnh* est plus ou moins fermé et nasalisé.

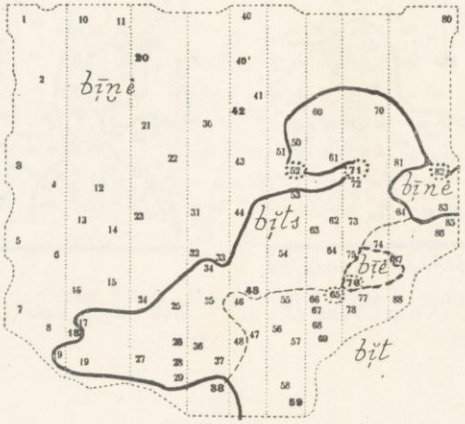


87 e") -ṭ̄ẹ̄; e") -n̥ẹ̄; 77 b), g) -n̥ẹ̄; f), j) -ṭ̄ẹ̃.
85, bĭn̥ẹ̆y; 25, bĭn̥ẹ̆.

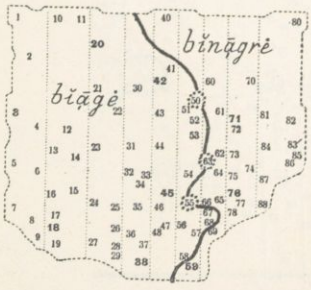
540 [627]. **Vigne** (la) [plantation de vignes].

Féminin, sauf 85 et 25.

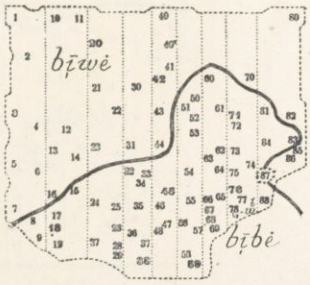
VIGNE — VIVRE



541 [626]. **Vigne** (la) [le pied de vigne], f.

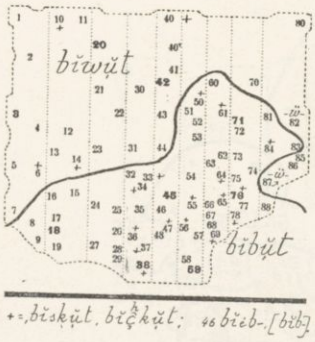


542 [377]. **Vinaigre** (le), m.

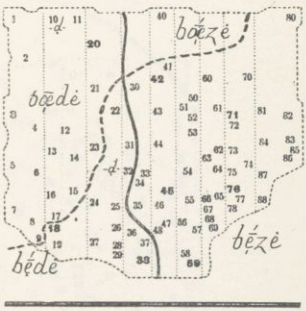


543 [558]. **Vivre** (J'aime à y *vivre*).

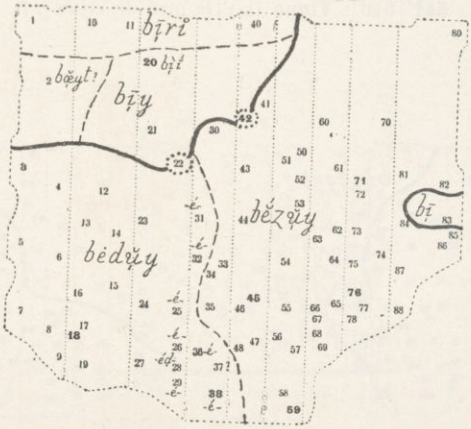
VIVRE — VOIR



544 [557]. (Vivre) **Vécu** (J'y ai toujours *vécu*).

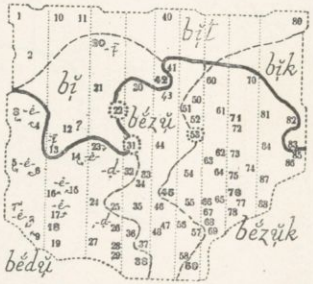


545 [569]. **Voir** (... Il vint me *voir*).

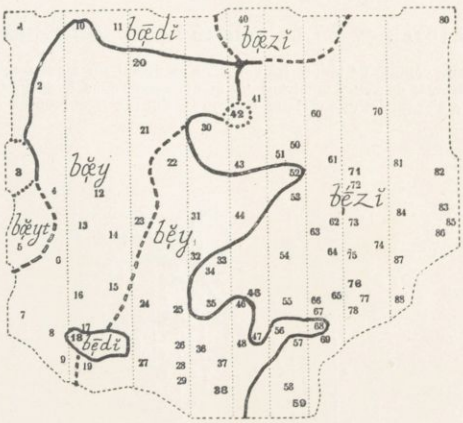


546 [690]. (Voir) **Vis** (... Je le *vis*...).

VOIR (Vit — Vois)



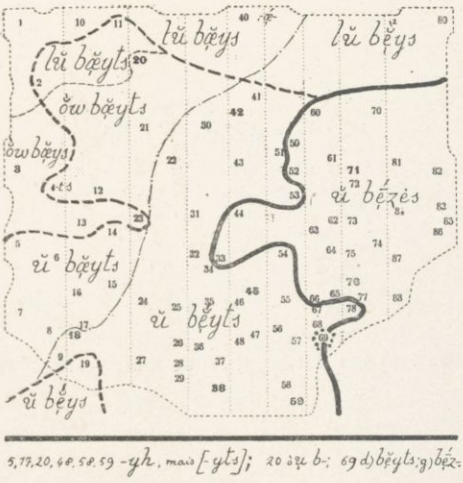
547 [682]. (Voir) **Vit** (... Il *vit* de loin Pierre en voiture).



3 a) bǣ̣dĭ (d légèr^t interd^t); g') bǣ̣yt; 42 e) bẽ́zĭ; b) bẹ̃y; 42 = i); d) b) ǣ́.

548 [54]. (Voir) **Vois** (Je le *vois* bien).

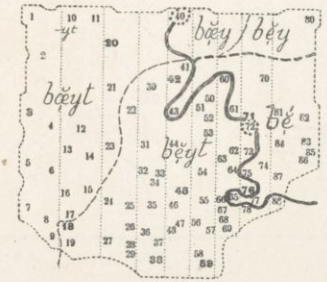
VOIR (Vois-tu — Il voit)



5, 17, 20, 40, 50, 59 -yh, mais [-yṭṣ]; 20 aussi b-; 69 d) bẹ̆yṭṣ; g) bẹ́z-.

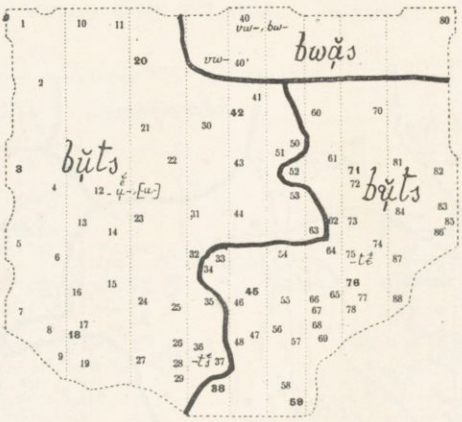
549 [601]. (Voir) **Le vois-tu ?** (*Le vois-tu* là-bas?).

Il n'est pas tenu compte de toutes les variantes montrant un amuïssement de *s* devant *l* initial, mais seulement de celles montrant cet amuïssement dans le groupe *-ts*. — L'*é* de la diphtongue *-éy-* a d'ordinaire une certaine tendance à s'ouvrir (nombreuses variantes omises).



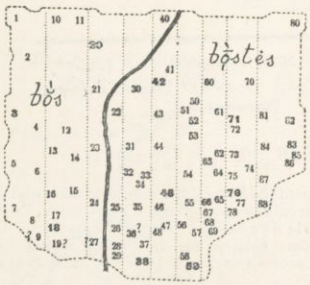
550 [602]. (Voir) **Voit** (Il nous *voit*, lui aussi).

VOIX — VOTRE



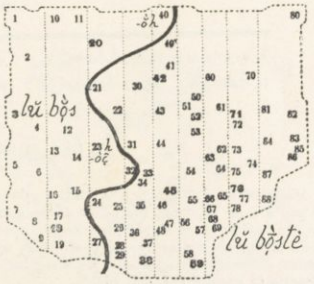
29 e) b); 43 i), a); 37 n); 40, 40' *bụ̆ts* inconnu; 40 v- dj), b- g).

551 [6]. **Voix** (la), f.



552 [473]. **Vos** (Avez-vous *vos* chapeaux, les enfants ?), m.

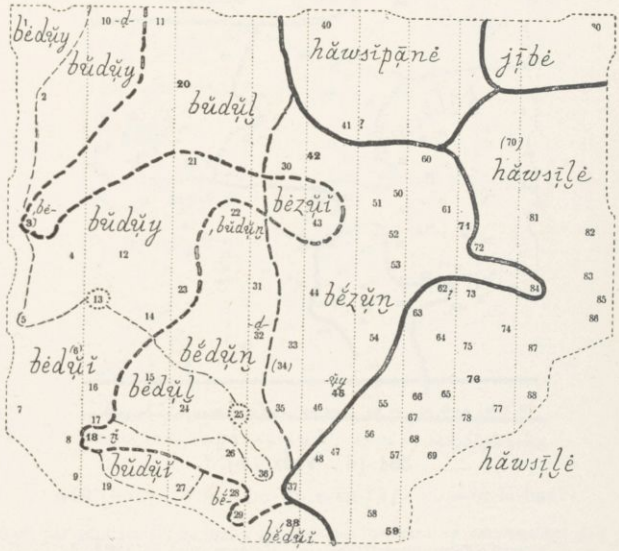
Il n'est pas tenu compte de certaines variantes qui présentent une aspiration ou même un amuïssement complet de l's final devant le *ch* suivant. — Le mot *chapeau* est partout du masculin.



553 [599]. (Vôtre) **Le vôtre** (Notre ami est venu avec *le vôtre*).

Pour « avec », cf. carte 37. Presque partout, la consonne finale de ce mot présente une assimilation complète, et l'on a *dat*. Exceptions : 11,23 : *dap* ; 1, 2, 20, 40 : *dab* ; 3, 54, 71 : *dat* ; 80 : *dam*.

VOUGE

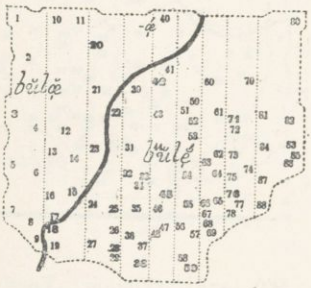


4, 54, 45-6, 32, 34, 29, 24, hăwsĭlè; 1, 8, 15, 14, 75, 77, 66, hăwsĭpānè; 14, sĭpānè; 26, hăwsŏl; 47, 67 hăwsĭlŏl; 70, plèsègè; 71 ăcĕprŏn; 55 bŭlăn.

554 [664]. Vouge (le).

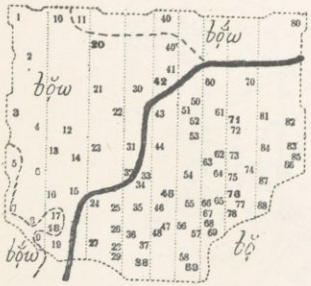
Masculin sauf les mots en *-ə*. — Il y a deux instruments de forme différente : tous deux sont des serpes à long manche, mais l'un a une lame semi-circulaire comme celle d'une faucille, l'autre est plus large et de forme plus droite, avec une sorte de crochet à tranchant coupant. — Les deux outils sont d'ordinaire confondus sous le même mot (p. ex. 2). Parfois, quand deux formes différentes coexistent, les deux instruments sont distingués et le dérivé de *vidubium* désigne le second (17, 15, 26).

VOULOIR (Vouloir — Je veux)



555 [573]. **Vouloir** (Pour pouvoir faire quelque chose, il faut *vouloir* le faire).

556 [530]. (Vouloir) **Veulent** (Ils *veulent* remplir...).



557 [259]. (Vouloir) **Veut** (Cette poule *veut* couver).

Dans le domaine de *bo*, plusieurs variantes, intéressant la qualité de l'*o*, ont été omises.

558 [366]. (Vouloir) **Je n'en veux pas** (de la soupe).

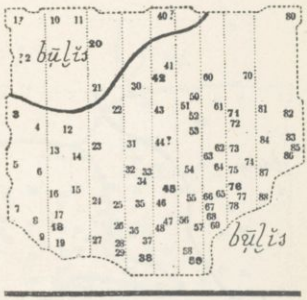
Il n'est pas tenu compte des variantes concernant le passage de *é* à *ə*. (Cf. carte 434).

VOULOIR (Voudraient — Voudrez)

77 b)g),j) bŭlĕrĕn, f dĕrĕn; 76 der-

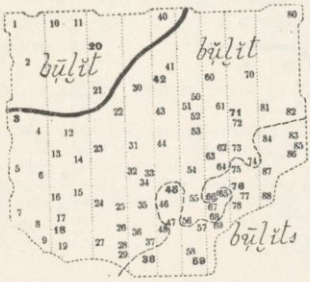
559 [370]. (Vouloir) **Voudraient** (Les chiens eux-mêmes n'en *voudraient* pas).

Il n'est pas tenu compte des variantes concernant, soit le degré de fermeture de *é*, soit l'assimilation de l'*n* finale au *p* suivant.



560 [774]. (Vouloir) **Voudras** (Quand tu le *voudras*, appelle-nous).

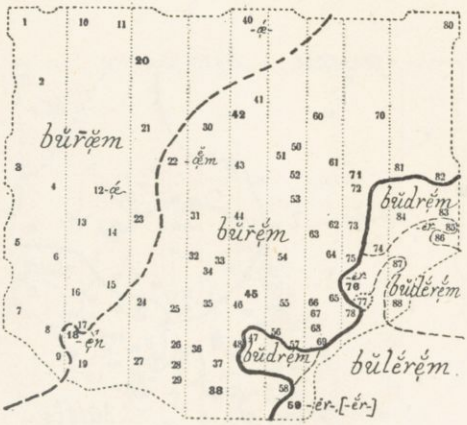
Presque partout il a été répondu par le subjonctif. Exceptions : 40, 71, où l'on a le futur.



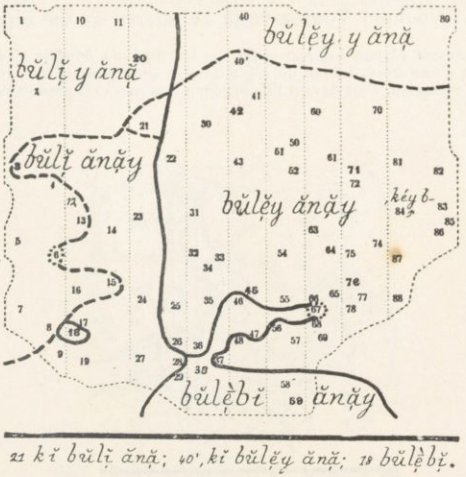
561 [676]. (Vouloir) **Voudrez** (Achetez ce que vous *voudrez*).

L'on a répondu par le subjonctif presque partout. Le futur a été donné aux seuls numéros 2, 46, 70-1, 80, 40.

VOULOIR (Voudrions — Voulais)



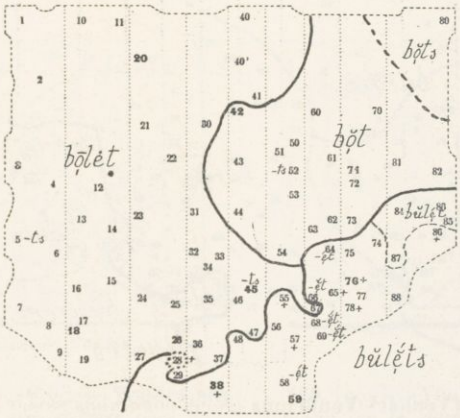
562 [570]. (Vouloir) **Voudrions** (Nous *voudrions* savoir où il est).



563 [672]. (Vouloir) **Je voulais y aller** (à la foire).

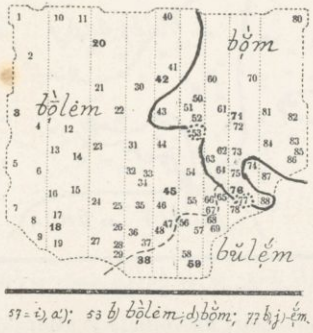
Le *kĕ* déclaratif est supprimé dans la carte.

VOULOIR (Voulez — Voulons)



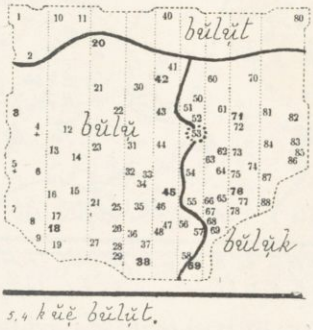
564 [52]. (Vouloir) **Voulez-vous** (*Voulez-vous* me répondre?).

La place du pronom régime indirect varie. — L'*s* final de *bouléts* s'aspire en *h* aux numéros marqués d'une croix. Le son du *t* + *s* devient alors presque un *s* interdental. Dans tous les cas, sans exception, c'est devant l'*r* (de *répondre*) que s'est produit cet amuïssement.

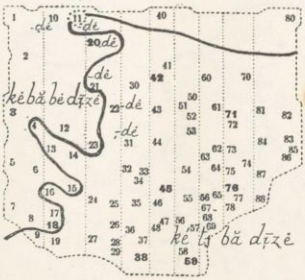


565 [456]. (Vouloir) **Voulons** (Nous *voulons* que tu te lèves).

VOULOIR — VOUS



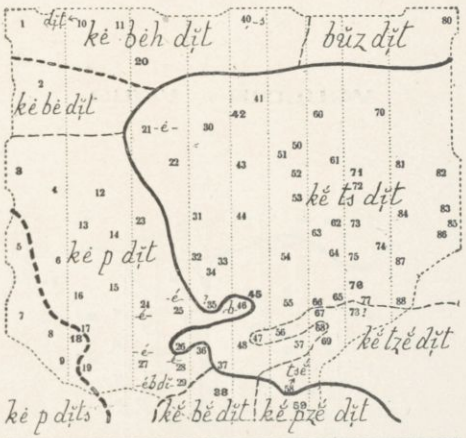
566 [688]. (Vouloir) **Voulut** (... Il *voulut* revenir chez lui).



567 [598]. (Vous) **Il va vous dire...**

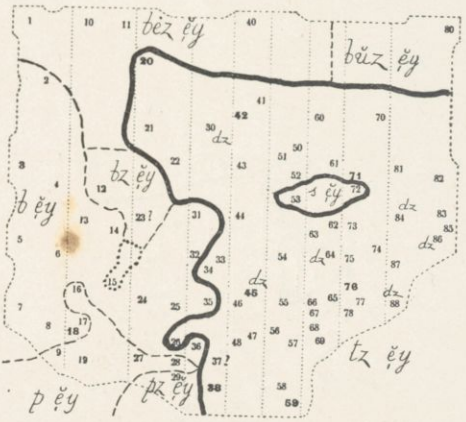
Carte montrant la place du pronom personnel. Il n'est pas tenu compte pour ce pronom des variations de forme. (Cf. carte 568).

VOUS



30, 42, 32, 55, 66, kĕ h d-, mais [kĕ ʦ d-]; 34, 45 kĕ h d-; 53 b) d) kĕ ʦ d-; k) kĕ s d-; 46 kĕ b d-, [kĕ p d-].

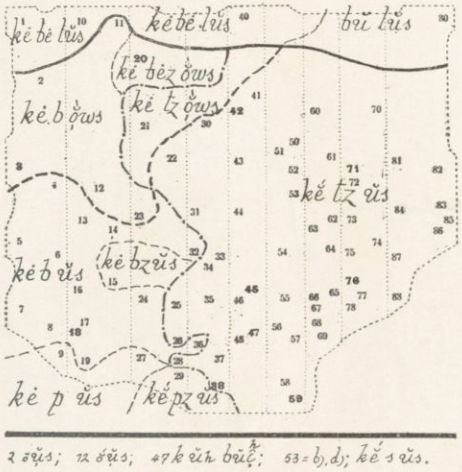
568 [596]. (Vous) **Il vous dit** quelque chose (présent).



569 [209]. **Vous ai...** (Je suis celui qui *vous a* vendu le blé).

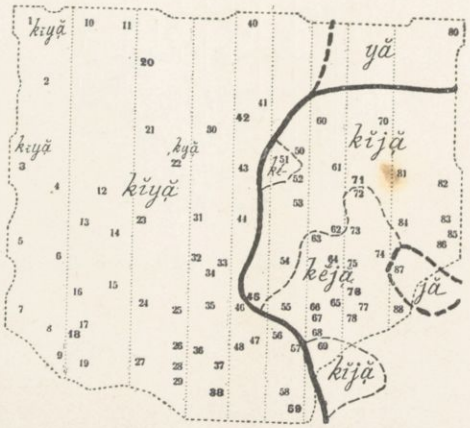
Cette carte donne la forme du pronom personnel de la deuxième personne du pluriel au datif suivi de l'indicatif présent du verbe *avoir* (qui parfois a été donné à la troisième personne (*a*) au lieu de la première (*ey*).

VOUS — Y



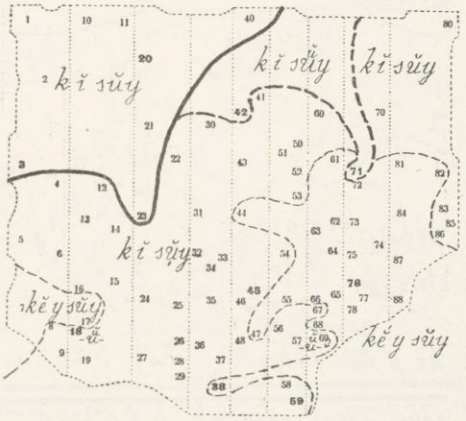
570 [474]. **Vous les** (Papa *vous les* porte — vos chapeaux).

Partout la phrase débute par le *ke* déclaratif (sauf à 13 et 80). — Partout les deux pronoms sont suivis du verbe (*pŏrtə*), dont le *p* initial produit une aspiration de l'*s* précédente dans la région ordinaire du Sud. (Cf. carte 152).

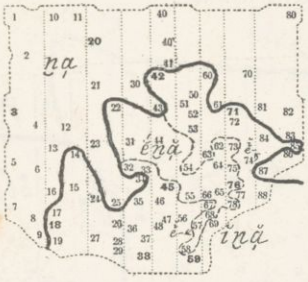


571 [651]. (Y) **Il y a** (A droite et à gauche de la maison, *il y a* un pré).

Y (J'y suis — Y en a-t-il ?)



572 [556]. (Y) **J'y suis** (J'*y* suis né).



573 [240]. (Y) **Y en a-t-il ?** (*Y en a-t-il* beaucoup ici ?).

APPENDICE

I. Phonétique expérimentale.

Liste des sujets et date des expériences.

II. Cartes linguistiques.

Liste alphabétique des communes.

Liste chronologique des interrogatoires.

Liste numérique des communes et des sujets.

III. Table des mots qui figurent hors de leur place alphabétique.

APPENDICE

I. — PHONÉTIQUE EXPÉRIMENTALE

LISTE DES SUJETS; DATE DES EXPÉRIENCES

1° Palais artificiel.

Sabres. — Dupin (Émile), garçon coiffeur, 16 ans. Né à Sabres; ne l'a quitté pour Mont-de-Marsan qu'à l'âge de 14 ans. Chez lui, n'a guère parlé que patois. Père, de Sabres; mère, de Sabres (du Coum, quartier du Garieu); grand-père maternel, de Sabres. — Expériences des 25-30 mai 1904; 20, 26 janvier, 9, 16 février, 16 mars, 13 avril, 15, 29 juin, 6 juillet 1905. La différence qu'on remarque dans la forme des figures est due à ce que la dernière série d'expériences a été faite au moyen d'un nouveau palais artificiel, rendu nécessaire par la croissance du sujet et la chute d'une dent.

Ygos. — Fauthous (Émile), apprenti coiffeur, 14 ans. Né à Ygos, où il est toujours resté jusqu'à son arrivée à Mont-de-Marsan, il y a deux mois. Chez lui, n'a parlé que patois. Parents totalement illettrés. Père, résinier, de Garein; mère, aubergiste, d'Ygos; grands-parents maternels, d'Ygos; paternels, de Garein. — Expériences en 1905 : 26-30 janvier, 3, 6, 7, 9-13, 17-20 février, 16 mars, 10 avril, 24 mai.

Cucassé, commune de Mauléon (Gers) [300 h.], touche La Bastide-d'Armagnac. — Jeune homme, ouvrier serrurier, 17 ans. N'a quitté sa commune pour Mont-de-Marsan que depuis quelques mois. Parents cultivateurs. — Expériences en juin 1905.

Canenx. — Mme Escoubet (Marie), domestique, 32 ans. Née à Cachen, mais est restée à Canenx depuis l'âge de 3 ans jusqu'à 25 ans. A ensuite résidé à Roquefort, puis à Mont-de-Marsan. Père, de Cachen ; mère et grand-mère, de Retjons. — Expériences en 1904.

2° Expériences à l'inscripteur.

Labouheyre. — M. Larroquette (Albert), professeur au Lycée de Mont-de-Marsan, 36 ans. Né à Lesperon, mais n'a guère parlé patois qu'à Labouheyre où il est arrivé vers l'âge de 5 ans et où il est resté pendant son enfance. M. Larroquette père y était instituteur, proscrivant avec sévérité l'usage du patois à l'école. Mme Larroquette mère est née à Lesperon. Ces circonstances font que le patois de M. Larroquette est peu spontané et relativement très composite. Je ne l'ai étudié que faute de mieux. — Expériences des 21-22 avril 1905.

Arengosse. — M. Lacassaigne, cuisinier, 27 ans. Est né à Arengosse, qu'il n'a quitté pour Paris qu'à l'âge de 23 ans. Patois très spontané. — Expériences du 23 avril 1905.

Mont-de-Marsan. — 1° M. Caupenne, employé des postes, 24 ans. Né à Mont-de-Marsan, qu'il n'a quitté qu'à 18 ans, pour Bordeaux, puis pour Paris. N'a guère parlé patois qu'à Mont-de-Marsan, et à Paris avec d'autres employés méridionaux du Bureau central où il est attaché. A pu ainsi altérer un peu son patois. Père, de Mont-de-Marsan (Bourg-Neuf) ; mère, de Mont-de-Marsan ; grands-parents et arrière-grands-parents paternels, de Mont-de-Marsan ; grands-parents maternels, d'origine espagnole. — Expériences du 26 avril 1905.

2° M. X..., sculpteur-statuaire, 30 ans. Né à Mont-de-Marsan, qu'il a quitté pour Paris à 17 ans. Père, de Mont-de-Marsan ; mère, de Villeneuve-de-Marsan ; grands-parents paternels, d'origine italienne ; grands-parents maternels, de Villeneuve-de-Marsan. — Expériences du 27 avril 1905.

Bretagne. — M. Clavé (François), garçon aux Archives nationales, 39 ans. Né à Bretagne, qu'il a quitté à 16 ans pour Mont-de-Marsan où il est resté jusqu'à l'âge de 38 ans. Père, de Bretagne (au Garbaja) ; mère, de Bretagne (Larrouy). — Expériences du 29 avril 1905. — Patois très spontané.

II. — CARTES LINGUISTIQUES

1° Liste des Communes.

(ordre alphabétique)

Arengosse..... 12
Arjuzanx..... 4
Arouille..... 83
Artassenx..... 68
Arthez..... 88
Arue..... 61
Audon..... 9
Aurice..... 36
Bascons..... 57
Bas-Mauco..... 37
Bastide-d'Armagnac (la) 86
Bégaar..... 8
Bélis..... 51
Benquet..... 47
Betbezer..... 85
Beylongue..... 6
Bostens..... 62
Bougue..... 66
Bretagne..... 56
Brocas..... 43
Cachen..... 50
Campagne..... 25
Campet..... 34
Canenx..... 53
Carcarès..... 17
Carcen-Ponson..... 16
Cauna..... 29
Cère..... 44
Commensacq..... 10
Frêche..... 87
Gaillère..... 64
Garein..... 22

Geloux..... 31
Gouts..... 19
Grenade..... 59
Haut-Mauco..... 48
Labouheyre..... 1
Labrit..... 42
Lacquy..... 74
Laglorieuse..... 67
Lamothe..... 28
Lencouacq..... 60
Lesgor..... 7
Leuy..... 26
Lucbardez..... 63
Lugaut..... 70
Luglon..... 21
Luxey..... 40
Maillas..... 80
Maillères..... 52
Maurrin..... 69
Mazerolles..... 55
Meilhan..... 24
Mont-de-Marsan..... 45
Morcenx..... 3
Ousse-Suzan..... 14
Perquie..... 77
Pouydesseaux..... 73
Pujo-le-Plan..... 78
Rion..... 5
Roquefort..... 71
Sabres..... 20
Sarbazan..... 72
Sen (le)..... 41
Solférino..... 2
Souprosse..... 27
Saint-Avit..... 54
Saint-Cricq..... 65
Sainte-Foy..... 75
Saint-Gor..... 81
Saint-Justin..... 84
Saint-Martin-d'Oney.. 32
Saint-Maurice..... 58
Saint-Perdon..... 35
Saint-Pierre-du-Mont.. 46
Saint-Sever..... 38
Saint-Yaguen..... 15
Tartas..... 18
Trensacq..... 11
Uchacq..... 33
Vert..... 30
Vielle-Soubiran..... 82
Villenave..... 13
Villeneuve de-Marsan.. 76
Ygos..... 23

2° Liste chronologique des interrogatoires.

DATES	COMMUNES	PARTIES DU QUESTIONNAIRE TRADUITES [1]
1903		
Novembre, 12.....	Vert.....	1-594
— 13.....	Saint-Pierre.....	1-205
— 16.....	Saint-Pierre.....	205-402
— 19.....	Saint-Cricq.....	1-150
— 22.....	Mont-de-Marsan.....	1-204
— 26.....	Saint-Avit.....	1-204
— 27.....	Gaillère.....	1-238
— 30.....	Saint-Pierre.....	403-672
Décembre, 3.....	Uchacq.....	1-150
— ».....	Gaillère.....	239-402 595-696
— 10.....	Arjuzanx.....	1-594
— 13.....	Mont-de-Marsan.....	205-402
— 14.....	Saint-Avit.....	205-402
— 17.....	La Bastide-d'Armagnac.....	1-474
— 20.....	Ousse.....	1-72
— ».....	Ygos.....	1-204
— ».....	Arengosse.....	1-468
— 30.....	Saint-Justin.....	1-278
1904		
Janvier, 11.....	Saint-Avit.....	403-780
— 14.....	Gaillère.....	403-594 697-780
— 15.....	Lucbardez.....	1-402
— 22.....	Uchacq.....	157-594

1. Les chiffres de cette colonne représentent les numéros extrêmes de chaque portion de questionnaire. — Cette numérotation correspond aux chiffres mis entre crochets à la droite du numéro d'ordre de chaque carte. (Cf. *Introduction*, p. LXII, n. 1.)

Janvier,	24.....	Saint-Cricq.....	151-516
—	25.....	Pouydesseaux.....	1-204
—	».....	Bostens.....	205-486
—	28.....	Ygos.....	205-594
—	».....	Ousse.....	595-696
—	29.....	Saint-Justin.....	278-800
Février,	12.....	Bostens.....	1-204
—	».....	Gaillère.....	780-800
—	».....	Bostens.....	487-594
—	22.....	Pouydesseaux.....	204-800
—	25.....	Meilhan.....	1-204
—	».....	Campagne.....	1-672
—	26.....	Maurrin.....	1-402
Avril,	24.....	Maurrin.....	403-800
—	25.....	Meilhan.....	205-800
—	28.....	Ousse.....	73-594 697-800
—	».....	Beylongue.....	1-402
—	».....	Villenave.....	403-594
—	29.....	Geloux.....	1-402
Mai,	2.....	Labrit.....	1-204
—	».....	Maillères.....	19-204
—	5.....	Lencouacq.....	1-800
—	».....	Arue.....	1-204
—	».....	Cachen.....	1-384
—	12.....	Haut-Mauco.....	1-112
—	».....	Aurice.....	1-112
—	».....	Benquet.....	115-204
—	».....	Maillères.....	1-19 205-516
—	».....	Labrit.....	205-516
—	22.....	Arue.....	205-800
—	».....	Roquefort.....	1-800
—	».....	Cachen.....	385-800
—	23.....	Bélis.....	1-800

Mai,	23.....	Brocas.....	1-800
—	24.....	Vert.....	595-800
—	».....	Le Sen.....	1-800
—	».....	Labrit.....	517-800
—	25.....	Sabres.....	1-800
—	».....	Luglon.....	1-402
—	26.....	Luglon.....	403-800
—	».....	Garein.....	1-800
Juin,	18.....	Bascons.....	1-594
—	19.....	Sainte-Foy.....	1-800
—	».....	Lacquy.....	1-800
—	20.....	Artassenx.....	1-800
—	21.....	Haut-Mauco.....	113-552
—	».....	Saint-Perdon.....	1-270
—	25.....	Saint-Perdon.....	271-800
—	26.....	Frèche.....	1-800
—	».....	Betbezer.....	1-800
—	».....	La Bastide-d'Armagnac.....	475-800
—	27.....	Leuy.....	1-504
—	28.....	Pujo.....	1-402
—	».....	Benquet.....	1-114 205-800
Juillet,	1.....	Maillères.....	517-800
—	».....	Canenx.....	1-204
—	3.....	Saint-Yaguen.....	1-800
—	».....	Carcen.....	1-800
—	4.....	Saint-Martin-d'Oney.....	1-402
—	5.....	Cère.....	1-800
—	8.....	Bougue.....	1-800
—	11.....	Haut-Mauco.....	553-800
—	».....	Aurice.....	113-800
—	12.....	Leuy.....	505-800
—	13.....	Ygos.....	595-800
—	».....	Villenave.....	1-402
—	».....	Arengosse.....	468-800

Juillet,	14.....	Arjuzanx.....	595-800
—	».....	Villenave.....	595-800
—	».....	Beylongue.....	403-800
—	15.....	Saint-Martin-d'Oney.....	403-800
—	21.....	Bretagne.....	1-402
—	».....	Grenade.....	1-800
—	22.....	Mazerolles.....	1-800
—	23.....	Lucbardez.....	403-800
—	».....	Bostens.....	595-800
—	24.....	Lugaut.....	1-800
—	».....	Saint-Gor.....	1-800
—	».....	Sarbazan.....	1-800
—	25.....	Laglorieuse.....	1-800
—	26.....	Campet.....	1-800
—	».....	Bretagne.....	403-800
—	».....	Bascons.....	595-800
—	27.....	Uchacq.....	595-800
—	».....	Canenx.....	205-800
—	».....	Saint-Avit.....	778-800
—	28.....	Arouille.....	1-800
—	».....	Vielle-Soubiran.....	1-800
Octobre,	23.....	Tartas.....	1-156 403-800
Décembre,	28.....	Morcenx.....	1-540
—	».....	Solférino.....	1-402
—	».....	Labouheyre.....	1-594
—	29.....	Trensacq.....	1-800
—	».....	Commensacq.....	1-800
—	30.....	Labouheyre.....	595-800
—	».....	Solférino.....	403-800
—	».....	Morcenx.....	541-800
1905			
Mars,	5.....	Tartas.....	157-402
—	».....	Carcarès.....	1-800
—	7.....	Bégaar.....	1-800

Mars,	7.....	Lesgor.....	1-800
—	8.....	Rion.....	1-800
Mai,	14.....	Arthez.....	1-800
—	».....	Perquie.....	1-800
—	28.....	Saint-Sever.....	1-204
Juin,	4.....	Lamothe.....	1-800
—	».....	Souprosse.....	1-800
—	12.....	Pujo.....	403-800
—	».....	Geloux.....	403-800
—	13.....	Saint-Sever.....	205-594
—	25.....	Gouts.....	1-204
—	».....	Audon.....	1-800
—	».....	Gouts.....	205-800
Juillet,	2.....	Luxey.....	1-800
—	».....	Batharrière.....	1-800
—	9.....	Cauna.....	1-800
—	».....	Saint-Sever.....	595-800
—	».....	Haut-Mauco.....	1-800
Septembre,	10.....	Villeneuve.....	1-800
—	».....	Saint-Cricq.....	516-800

1907

Mars,	28.....	Mont-de-Marsan.....	402-800
—	».....	Saint-Pierre.....	673-800
—	29.....	Campagne.....	673-800
—	».....	Saint-Maurice.....	1-800
—	31.....	Maillas.....	1-800

Nota. — De nombreux interrogatoires de *sujets occasionnels*, ne figurent pas dans le tableau ci-dessus.

3° Liste des Communes et des Sujets.

Les communes sont classées suivant l'ordre de leur numérotation (cf. *Introduction,* p. LIX).

Dans chaque commune, les sujets sont divisés en sujets fondamentaux et sujets occasionnels (cf. pp. XXXVI-II). Les sujets fondamentaux sont inscrits les premiers; ils sont classés d'après l'ordre de numérotation de la portion du questionnaire à laquelle ils ont répondu[1]. Les deux numéros qui les précèdent sur la gauche sont les numéros extrêmes de chacune de ces portions de questionnaire.

Les sujets occasionnels viennent ensuite, et sont classés d'après leur âge.

TOUS LES SUJETS SONT NÉS DANS LA COMMUNE MÊME OÙ ILS ONT ÉTÉ INTERROGÉS[2]. S'ils sont nés dans quelque hameau ou maison isolée faisant partie de cette commune, le nom de ce hameau ou de cette maison isolée figure entre parenthèses; ce nom est précédé d'un astérisque lorsque le sujet est encore actuellement établi au lieu de sa naissance.

Le plus souvent, c'est-à-dire toutes les fois que les circonstances m'ont permis de le connaître, je donne le lieu de naissance des parents de chaque sujet.

1. Je répète que la numérotation du questionnaire, différente de la numérotation des cartes de ce recueil, figure entre crochets à la droite du numéro d'ordre de chaque carte.

2. Dans quelques cas *tout à fait exceptionnels,* le sujet est né dans une commune voisine, mais est établi dans la commune depuis sa première enfance; cette particularité est toujours mentionnée. Lorsque il n'est fait aucune observation, c'est que le sujet est bien né sur le territoire de la commune.

1. Labouheyre (1.586 h.)[1].

1-93, *i'*) Mme Lesparre, hôtelière, 54 ans. Père, de la Gironde; mère, Commensacq. — Patois médiocrement pur.

94-594, *j*) M. Ferrand, contremaître aux Forges (*Lespomarède), 57 ans. Père, L.; mère, Ychoux.

595-800, *i*) M. Lacave, commerçant, 53 ans. Père, Lue; mère, L.

l) M. Lesparre, hôtelier, 69 ans. Né à Pissos, mais à L. depuis l'âge de 3 mois. Père, Pissos; mère, L.

2. Solférino (594 h.).

1-402, *a*) Taris (*Cap-de-Pin), 11 ans. Père, propriétaire exploitant, S.; mère, Escource.

403-475, *m*) Mme Larrivière, paysanne (*C.-de-P.), 74 ans. Totalement illettrée; comprend le français, mais ne le parle pas. Parents de S. (*C.-de-P.).

476-660, *n*) M. Larrivière (J.), cultivateur (*C.-de-P.), 76 ans. N'a pas quitté C.-de-P. Parents de C.-de-P.

661-800, *i*) M. Larrivière (Antoine), cultivateur (*C.-de-P.), 51 ans; fils de *n*) et *m*).

a') Larrivière (*C.-de-P.), 12 ans; fils de *i*). Mère, de Lue. — *f*) Larrivière (Jules), cultivateur (*C.-de-P.), 20 ans; fils de *i*). Mère de Lue.

n), *m*), *i*), *a'*), *f*) habitent tous sous le même toit. Famille très rustique.

1. Le nombre d'habitants est donné d'après les documents du Ministère des Postes en 1905. — L'âge des sujets est calculé au jour où ils ont été interrogés.

3. Morcenx (2.230 h.).

1-252, *a*) Dubroca (*Cornalis), 11 ans. Père, cultivateur, Bias; mère, Morcenx.

253-540, *g*) M. Castandet (*Cornalis), 41 ans. N'a quitté C. pour Morcenx-Gare que depuis 4 ans. Père, Ygos; mère, C.; grand-père, C.

541-800, *e*) Mme L... (Morcenx-Bourg), 34 ans, propriétaire. Parents, M.-B.

a') Laharie (Emile), 10 ans. Père, Labouheyre; mère, M. — *a''*) Mesplède (*Cornalis). Parents, cultivateurs, C. — *g'*) M. Labadie, propriétaire (*Malecraste). Père, Castets; mère, M.

4. Arjuzanx (645 h.).

1-144, *l*) M. Lacouture père, tailleur, 67 ans. Parents, A.

145-171, *i'*) M. Destruhaut, cultivateur, 52 ans. Né à Arengosse, mais établi à A. (Bareyre) depuis l'âge de 3 ans.

172-282, *i*) M. Lembeye, vigneron, 50 ans.

283-8, *a*) Brouste, 12 ans. Parents, A.

288-370, *i''*) M. Duprat, cultivateur, 53 ans.

371-594, *h*) M. Darrengosse, cultivateur, 45 ans. Né à Villenave, mais établi à A. depuis l'âge de 3 ans.

595-800, *c*) M. Lacouture (Louis), ouvrier, 20 ans; fils de *l*) et de *j*).

c') M. Lacouture (Emile), ouvrier, 23 ans; fils de *l*) et *j*). — *f*) M. Bernède, huissier, 35 ans. — *j*) Mme Lacouture, 55 ans. — *l'*) M. Roquebert, ancien avocat, maire, 65 ans.

5. Rion (2.560 h.).

1-800, *j*) M. Ducourneau, propriétaire, 59 ans. Père, Lesperon (à R. dès son jeune âge); mère, R.

d) M. Campet, épicier à Beylongue, qu'il habite depuis l'âge de 9 ans; 29 ans. — *x*) M. Maisonnave, instituteur à Arengosse. — *p*) Dr Tartas, 97 ans. Né à R., le 25 nov. 1808.

6. Beylongue (994 h.).

1-402, *h*) M. Cazenave, aubergiste, 48 ans. N'a pas quitté B.

403-800, *e*) Mme Salles, épicière, 31 ans. Père, B.; mère, Lesperon. Mariée à l'instituteur.

7. Lesgor (538 h.).

1-546, *i*) M. Puyo (Johannes), aubergiste, cultivateur, 51 ans. Père et grands-parents, L.; mère, Rion.

547-64, *d*) M. Puyo (Charles), cultivateur, 25 ans environ. Parents, L.

565-679, *a*) Puyo (Léon), 14 ans; fils de *i*). Mère, Bégaar.

680-800, *e*) M. Puyo (Augustin), cultivateur, 32 ans.

a') Puyo (Henriette), 11 ans; sœur de *a*). — *b*) Puyo (Germaine), 17 ans; sœur de *a*).

i), *a*), *a'*), *b*) seuls, habitent sous le même toit.

8. Bégaar (1.046 h.).

1-800, *f*) M. Ducam (Victor), propriétaire exploitant, 39 ans. Visite les foires environnantes. Parents et grands-parents, B.

k) M. Ducam (Félix), 61 ans. Fixé à Tartas. Père, B.; mère, Audon. — *k'*) M. Dubourdieu, propriétaire-cultivateur, 62 ans. Père, B.; mère, Beylongue.

9. Audon (508 h.).

1-295, *i*) M. Ducasse, métayer (Arnaut), 54 ans. Père, A.; mère, Souprosse.

296-800, *h*) M. Castagnet, garde champêtre, 45 ans. Père, Gouts; mère, A.

f) M. Tastet, charron, 39 ans. Parents, A. — *x*) M. Lalanne, maire. Né à Gouts, mais est à A. depuis l'âge de 1 an.

10. Commensacq (672 h.).

1-800, *h*) M. Gellibert, instituteur, 49 ans. N'a habité hors de la commune que pendant 4 ans. Père, mère et grand-père, C.

11. Trensacq (665 h.).

1-114, *j*) M. Castaignède (Bernard), aubergiste, 57 ans. Père, T. ; mère, Commensacq.

115-503, *i*) Mme Larrivière, propriétaire exploitant, 52 ans environ. Née à Trensacq, au Taron, mariée aux Houssats. N'a jamais quitté T. Père, Lue; mère, T.

504-800, *d*) M. Castaignède (Victor), 29 ans; fils de *j*). Mère, Pissos.

b) Mlle Larrivière (*Houssats), 16 ans. Père, des Houssats; mère, du Taron. — *d'*) Mlle Castaignède, 25 ans; sœur de *d*). — *l*) M. Rispal, 68 ans.

12. Arengosse (1.171 h.)

1-138, *n*) M. Garbay, tisserand, 78 ans. N'a pas quitté A.

139-302, *j*) M. Gélibert, métayer (Loubère), 58 ans.

303-468, *g*) M. Dupouy, charron, 41 ans.

469-800, *f*) M. Barsac, garde particulier (Cap-de-Pont), 37 ans. Père, A. ; mère, Beylongue.

a) Gamet, fils de l'hôtelier, 10 ans.

13. Villenave (683 h.).

1-402, *l*) M. Grué, propriétaire exploitant (*La Bastide-Villenave), 65 ans. Père, La B. ; mère, Morcenx, mais à La B. depuis l'âge de 4 ans.

403-594 *f*) Mme Duvigneau, aubergiste (La B.), 35 ans environ. Parents, La B.

595-800 *h*) M. Pomiès (Louis), propriétaire exploitant (Céron), 47 ans. Établi à Mandeou (Villenave). Père, Céron ; mère, La B.-V.

b) Duvigneau (Fernand), 16 ans ; fils de *f*). — *b'*) Pomiès (Léon), 16 ans ; fils de *h*). Mère, Saint-Yaguen. — *e*) Mme Dupuy, 30 ans [?] (La B.) ; fille de *l*).

14. Ousse-Suzan (640 h.).

1-72, *g*) M. Soubiran, forgeron, 41 ans. Père, O.-S. ; mère, Lévignacq.

73-696, *i*) Mlle Rémi (Marie), couturière, 53 ans. A habité le bourg toute sa vie, sauf 2 ans. Complètement illettrée.

697-800, *g*)

b) Mlle Saubagné, couturière (* Boucherie), 15 ans. Parents, O.-S.

15. Saint-Yaguen (875 h.).

1-354, *i*) M. Batby, aubergiste (Pelhines), 54 ans. Complètement illettré. Parents, S.-Y.

355-800, *c*) M. Cazenave, cultivateur (* Montplaisir), 24 ans. Père, Carcarès ; mère, S.-Y.

16. Carcen-Ponson (690 h.).

1-468, *j*) M. Nolibois (Étienne), propriétaire exploitant (* Carcen), 58 ans. Parents, Beylongue.

469-800, *d*) M. Nolibois (Pierre), 28 ans ; fils de *j*). Mère, Beylongue.

c) Nolibois, 20 ans ; frère de *d*). — *b*) Mlles Nolibois, trois sœurs de 15 à 18 ans. — Famille très rustique.

17. Carcarès (560 h.).

1-312, *f*) M. Bats, propriétaire cultivateur, 35 ans. Parents, C. depuis plusieurs générations.

313-717, *i*) M. Badet, résinier, 51 ans. Père, Rion ; mère, C.

718-800, *f*).

18. Tartas (3.039 h.).

1-78, *e*) M. Bonnefont (Joseph), fils d'hôtelier, 30 ans. Né dans la Ville-Basse. A servi de sujet à M. Edmont. Père, Gourbera; mère, T.

79-156, *f*) Mlle Bonnefont, 35 ans; sœur de *e*).

157-402, *i*) M. Bernet, menuisier, 50 ans. Né dans la Ville-Haute. Père, Ossun (H.-P.); mère, Labenne.

403-655, *f*)

656-800, M. Dalès, coiffeur, 47 ans. Père, mère et grands-parents maternels, Tartas.

19. Gouts (473 h.).

1-204, *e*) M. Brocas, aubergiste, 34 ans. Né à Senguinés, sur la limite de G. et de Tartas, mais réside à G. depuis l'âge de 4 ans.

205-800, *f*) M. Dubourg, propriétaire-cultivateur (Plume), 38 ans. Parents, Gouts (Lagourdasse et Peyron).

20. Sabres (2.506 h.).

1-204, *k*) M. Bombaut, propriétaire, 61 ans. Père, S.; mère, Trensacq.

205-402, *k'*) M. Dupuch, sandalier, 61 ans. Comprend tout juste le français, ne le parle pas. Parents et grands-parents, Sabres.

403-651, *a*) Gentes (Petit-Bourg), 10 ans. Père, cultivateur, et mère, S. (Bourg et Haza).

652-670, *k''*) M. Dubosq, garde champêtre, 62 ans.

671-800, *a*)

a') Dupin, 12 ans. Parents, tailleurs, S. (Garieu).

21. Luglon (707 h.).

1-252, *j*) M. Dupin, propriétaire, 56 ans. Bonne instruction secondaire, mais patois très naturel. Père et arrière-grands-parents, L.; mère, Sabres. Est l'auteur de la traduction de la *Parabole* du *Recueil* de M. Bourciez, pour L.

253-402, *k*) M. Loubère (Bertrand), aubergiste, 62 ans. Père, L.; mère, Arengosse.

403-800, *j*).

d) M. Loubère fils, instituteur, 29 ans. Père, L.; mère Villenave.

22. Garein (706 h.).

1-426, *f*) M. Dupouy, meunier (*Lagraula), 35 ans. Père, Luglon; mère, G.

427-800, *g*) M. Lahille, boulanger, 43 ans. Court séjour à Mont-de-Marsan.

23. Ygos (1.764 h.).

1-204, *b*) Mlle Bourdens (*La-Chapelle), 15 ans. Parents et grands-parents, Y.

205-594, *e*) M. Doulieu, aubergiste, 30 ans.

595-800, *b'*) Dargelez (Raphaël), 17 ans, cordonnier. Père et mère, Y.

a) Dargelez (Georgette), 10 ans; sœur de *b'*). — *g*) Mme Dargelez, 42 ans; mère de *b'*).

24. Meilhan (1.038 h.)

1-204, *i*) M. Darrieutort père, aubergiste, 53 ans.

205-594, *b*) Darrieutort fils, 18 ans. Père et mère, M.

595-773, *f*) Mme Labarsouque, femme du facteur-receveur. Mère, Ronsac, dans Leuy.

774-800, *b*).

g) M. Labarsouque, 40 ans environ. — *h*) Mme Darrieutort, 45 ans environ. Ne parle pas le français.

25. Campagne (978 h.).

1-402, *h*) M. Vives (Jean-Louis), propriétaire, 48 ans. Etudes secondaires. Père, C.

403-92, *e*) M. Vives, 30 ans, métayer chez le précédent. Né à Meilhan, mais habite C. depuis l'âge de 12 ans. Comprend mal le français.

493-672, *h*).

673-800, *c*) M. Vives (Georges), étudiant; fils de *h*). Mère, Saint-Vincent-de-Paul.

b) M. Vives (Jean); frère de *c*). — *m*) M. Vives, vétérinaire, 73 ans; père de *h*).

26. Leuy (346 h.).

1-150, *a*) Lafitte, 8 ans. Parents, charrons, L.
a') Artiguelongue, 10 ans. Parents et g^ds^-parents, L.
a'') Duron, 8 ans. Père, L.; mère, Montsoué.

151-504, *h*) Mme Cazenave, aubergiste, 46 ans. Père, L.; mère, Lamothe. Ne parle pas français.

505-800, *f*) Mlle Bibes, propriétaire (' Tastet), 36 ans. Père, L.; mère, Bascons. Les deux grands-pères, L.; les deux grand'mères, Bascons.

c) M. Bibes, propriétaire, 24 ans; frère de *f*). — *h'*) M. Cazenave, aubergiste, 49 ans.

27. Souprosse (1.712 h.).

1-800, *e*) M. Dubroca, tailleur, 30 ans. Parents, S.

x) Mme Lataste. Parents, Saint-Sever.

28. Lamothe (492 h.).

1-204, *g*) M. Bats, journalier, 43 ans. Parents L.

205-300, *i*) M. Tauzin, épicier, 54 ans. Père, L.; mère, Toulouzette.

301-750, *b*) Mlle Tauzin, 15 ans ; fille de *i*).

751-800, *g*).

a') Bats, 9 ans ; fils de *g*) et *h*). — *a*) Tauzin, 12 ans [?] ; fille de *i*). — Mme Bats, journalière, 46 ans. Parents et arrière-grands-parents, L.

29. Cauna (606 h.).

1-800, *e*) M. Lannelongue, tailleur (*Cantarre), 30 ans. Père, Lamothe ; mère, Lagastet (dans Aurice).

b) M. Ducos, 17 ans. Père, C. ; mère, Saint-Sever. — *f*) M. Baché, propriétaire, 39 ans. Père, C. ; mère, Laurède.

30. Vert (660 h.).

1-270, *j*) M. Cabanac, berger (*Gourgues), 57 ans. Parents, V.

271-800, *f*) M. Ségas, sabotier, 36 ans. Père, Labrit, mais à V. depuis l'âge de 1 an ; mère, Cère.

a) Jeunes enfants, nés à V. Parents, V. — *a'*) Glize. Né à V. — *a''*) Serres. Né à V. — *d*) Une domestique, née à V.

31. Geloux (842 h.).

1-204, *n*) M. Ragues, tisserand, 78 ans. Parents, G.

205-402, *e*) Mme Mathio, 30 ans [?].

403-800, *g*) M. Labarrère, propriétaire exploitant (*Houdut), 42 ans. Père, Parentis-d'Uchacq ; mère, Tourtera (dans G.).

b) Labarrère [Émile], (*Houdut), 15 ans ; fils de *g*) et *e'*). — *e'*) Mme Labarrère, 32 ans. Père, Ygos ; mère, Mazeroles.

32. Saint-Martin-d'Oney (1.043 h.).

1-150, *a*) Poussade (*Pouyau), 11 ans. Parents, cultivateurs, S.-M. (Arnautic, Chantoun).

151-402, *h*) M. Marque, forgeron, 46 ans. Père, S.-M. ; mère, Carcarès.

403-86, *k*) M. Dulos, boulanger (Pouyau), 64 ans.

487-800, *h*).

a') Carrère, 10 ans. — *g*) Mme Dubez, aubergiste à Uchacq, 40 ans [?].

33. Uchacq (603 h.).

1-150, *h*) M. Dubez (Laurent), propriétaire, aubergiste, 49 ans. Père = *o*); mère = *m*).

163-302, *m*) Mme Dubez mère, 74 ans. Ne sait pas parler français.

303-594, *c*) M. Dubez fils, 20 ans. Père = *h*); mère, Saint-Martin-d'Oney.

595-800, *a*) Bibes [Maria] (*Parentis-d'Uchacq), 12 ans. Père, Aire-sur-Adour (l'a perdu à 3 ans); mère et grands-parents, cultivateurs, P.-d'U.

a') Martet (*P.-d'U.), 11 ans. Père, cultivateur, P.-d'U.; mère, Cère. — *o*) M. Dubez, 82 ans, né à Geloux, mais établi à U. depuis l'âge de 2 ans.

34. Campet-et-Lamolère (457 h.).

1-402, *f*) M. Larroque, tailleur, 39 ans. Père, Saint-Yaguen; mère, L.

403-800, *g*) M. Persillon, cultivateur (*Laulheron), 41 ans. Père, Campagne; mère, Meilhan.

a) Clavé, 9 ans. Père, C.; mère, Saint-Martin. — *a'*) Cordelier, 10 ans. Père, Saint-Martin; mère, Mont-de-Marsan (Saint-Jean-d'Août). — *f'*) M. Barrère, cultivateur, 37 ans. Né à Uchacq, mais établi à C. depuis l'âge de 2 ans. Père, C.; mère, Uchacq.

35. Saint-Perdon (832 h.).

1-270, *a*) Garrabos, 12 ans. Parents, ouvriers, de Saint-Martin-d'O. et de Saint-Avit.

271-800, *j*) M. Brettes, tailleur, 56 ans. Court apprentissage au Frêche. Père, S.-P.; mère, Souprosse.

a') Espagnet (Maurice), 11 ans. Parents du Gers. — *x*) Caudan.

36. Aurice (800 h.).

1-95, *e*) M. Saint-Martin, boulanger, 34 ans. Apprentissage à Mont-de-Marsan (5 ans). Père, Saint-Sever ; mère, Orthez.

96-112, *e'*) M. Duvignau, cultivateur, 34 ans. Parents, A.

113-800, *e*).

37. Bas-Mauco (215 h.).

L'interrogatoire, très pénible, n'a porté que sur les points principaux.

1-800, *o*) M. Larrazet, cultivateur (*Lagoussère), 82 ans. Parents, Saint-Sever (campagne).

n) M. Vergez, cultivateur (*Mouréou), 75 ans. Père, B.-M. (Laouyé) ; mère, Saint-Sever (Petit-Bourg).

38. Saint-Sever (4.769 h.).

1-192, *o*) M. Duris père, tailleur, 80 ans. Parents, S.-S.

193-204, *h*) M. Brettes, cultivateur (*Monein, dans S.-S.). Père, S.-S. ; mère, S.-S. (Sainte-Eulalie).

193-204, *j*) M. Laborde, cultivateur, propriétaire (*Marsan), 56 ans. Père, Cauna ; mère, S.-S. (M.).

205-594, *o*).

595-800, *j*) M. Bancons, directeur d'école, 59 ans. N'a pas quitté le canton et est resté à S.-S. presque toute sa vie. Père, Eyres-Moncube ; mère, S.-S.

40. Luxey (1.589 h.).

1-800, *d*) M. Lamaison (Raymond), propriétaire exploitant (*Fargot), 26 ans. Parents, L. (Fargot, Marchand).

g) M. Lamaison, instituteur à Vert (Marchand), 40 ans. Parents, L. (Marchand, Chant). — *h*) Gilles, tailleur (Cap-Lane), 47 ans. N'est resté hors de L. que pendant 5 ans. Parents, L. Sujet choisi par M. Edmont. Sa femme est de Labrit (Moulin dou Rey). — *i*) M. Brouqueyre, juge de paix,

établi à Maillères. — *i'*) M. Laoué, métayer (Jouandot), 50 ans. Parents, L. (Pechot, Gilles) ; grands-parents, L. (Gilles). — *k*) M. Lasserre, berger, 60 ans. — *m*) Mme veuve Broustet, 74 ans, grand'mère de *i'*) (Haou). Parents, L.

40'. Luxey (*Hameau de Batharrière*).

i) M. Dupouy, propriétaire exploitant, 50 ans environ. Né à B. qu'il n'a pas quitté. Père L. (Gilles) ; mère, Le Sen (Moulioun).

L'interrogatoire n'a porté que sur les points principaux.

41. Le Sen (461 h.).

1-306, *e*) M. Dessis, tisserand, 32 ans. Parents, L. S.

307-800, *g*) Mme Roumegous, cultivateur, 40 ans. Ne sait pas parler français. Parents, L. S.

b) Mlle Roumegous, 18 ans ; fille de *g*). Parents, L. S.

42. Labrit (1.167 h.).

Par exception, une partie de l'interrogatoire (1-516) a eu lieu hors de la commune, à Maillères, concurremment avec la partie correspondante de l'interrogatoire de cette commune.

1-204, *l*) M. Terrade (Eustache), propriétaire (*Bore), 65 ans. Père, L. ; mère, L. S.

205-516, *f*) M. Terrade (Ferdinand), propriétaire, maire de Maillères, 35 ans. N'a quitté L. que depuis dix ans.

517-800, *l*).

43. Brocas (1.341 h.).

1-800, *i*) M. Parlarieu, propriétaire exploitant, 52 ans. Parents et arrière-grands-parents, B. « depuis 300 ans ».

a) Pouyfaucon, 12 ans. Parents, B.

44. Cère (426 h.).

1-74, *a*) Castets, 11 ans. Père C. (Charlois); mère, Campet.

75-247, *m*) M. Arresteilles, agriculteur, 71 ans. Parents, C.

248-282, *a'*) Tauzin, 9 ans. Parents, C.

283-800, *i*) M. Bidaubayle, régisseur (Baris), 52 ans. Parents et arrière-grands-parents, à C. « depuis 200 ans ».

h) M. Larrieule, cultivateur, 47 ans. Parents, C.

45. Mont-de-Marsan (11.604 h.).

1-66, *k*) M. Lubet, secrétaire de mairie, 61 ans. Parents, M.-de-M. ; mère, de la Gironde.

67-401, *i*) M. Maurin, meunier (*Nonères), 53 ans. Père, Saint-Avit (Ménjoutic); mère, M.-de-M. (Nonères).

402-800, *g*) Mme Maurin, meunière (Pathé, à 600 mètres de *N.). Père, M.-de-M. (Saint-Médard); mère, Saint-Pierre-du-Mont.

b) Laguian, commis de mairie, 17 ans. Parents, Bougue et Bascons.

46. Saint-Pierre-du-Mont (954 h.).

1-84, *g'*) M. Mallet, aubergiste, 42 ans. Parents, Bretagne et Haut-Mauco.

85-120, *c*) Mme Saint-Guirons, 23 ans; fille de *g'*).

121-204, *g'*).

205-402, *g''*) M. Robin, tailleur, 43 ans. Père, Mont-de-Marsan (Saint-Médard); mère, S.-P.

403-522, *g'*).

523-672, *g''*).

673-800, *g'*).

a) Castandet, 12 ans. Parents, S.-P. — *f*) M. Labarthe, expert géomètre.

47. Benquet (1.016 h.).

1-114, *e*) M. Saint-Lézé, ouvrier, 32 ans. Père, B.; mère, béarnaise.

115-204, *h*) M. Labarrère, menuisier, 45 ans. Famille (père et mère) depuis plusieurs générations à B.

205-402, *e*).

403-594, *d*) M. Manoux, scieur de long (*Janloste), 25 ans. Père, B.; mère, Bascons.

595-800, *f*) Mme Labarrère, agriculteur (*Béroy), 39 ans. Père, B.; mère, Pujo.

48. Haut-Mauco (485 h.).

1-112, *x*) M. Dabescat, débitant de vin, 35 ans [?]. Né à Benquet (Saint-Christau).

113-24, *a''*) Lucat, 12 ans. Parents, H.-M.

125-435, *g*) M. Dupouy, menuisier, 42 ans.

436-552, *a'''*) Dupouy (Hélène), 12 ans; fille de *g*) et *f*).

553-800, *g*).

a') Dehès, 10 ans. Parents, Aurice. — *f*) Mme Dupouy, aubergiste, 35 ans environ.

50. Cachen (693 h.).

1-150, *j*) M. Rémazeilles, aubergiste, 55 ans. Parle très rapidement. Parents et grands-parents, C.

151-800, *g*) M. Labarbe, métayer, 42 ans.

b) Rémazeilles (Arthur), 19 ans. Père, *j*); mère, C. — *d'*) M. Descat, cultivateur, 26 ans. Parents, C. (depuis plusieurs générations). — *d''*) M. Lagüe, cultivateur, 26 ans. Né à Arue, mais à C. depuis l'âge de 2 ans. Parents, Arue.

51. Bélis (478 h.).

1-204, *h'*) M. Dané, tonnelier, 49 ans. Père, B.; mère, Roquefort.

205-300, *f*) M. Farbos, cultivateur (*Haou), 35 ans. Père, B. ; mère, Brocas.

301-800, *h'*).

a) Barrière, 11 ans. — *g*) Mme Dané, 40 ans [?]. Mère, Labrit. — *h''*) M. Dulon, cultivateur, 45 ans. Né à Cachen, mais à B. depuis l'âge de 1 an.

52. Maillères (469 h.).

1-19, *h*) Mme Brouqueyre, propriétaire, 50 ans. Père, M ; mère, Luxey.

19-204, *k*) M. Marsan (Gentil), résinier, 64 ans. Parents, M.

205-800, *h*).

a) Marsan, 7 ans ; petit-fils de *k*). — *c*) Mlle Brouqueyre, 20 ans. Père, Luxey ; mère, *h*).

53. Canenx-et-Réaut (501 h.).

1-50, *h*) M. Béziat (Eugène), menuisier (*Micouras), 49 ans. Père, C. ; mère, Caupenne.

51-204, *k*) M. Béziat (François), sabotier, 62 ans.

205-800, *h*).

b) Mlle Béziat (*Micouras), 19 ans. Père = *h*) ; mère = *g*). — *d*) M. Béziat (Adrien), 29 ans. A résidé à Cère et Bélis. Père, C. ; mère, Lucbardez. — *g*) Mme Béziat, 40 ans environ.

54. Saint-Avit (558 h.).

1-780, *f*) M. Bézos, meunier (*Roumat), 35 ans. Père, Brocas ; mère, Tartas.

781-800, *a'*) Arresteilles, (*Noté), 13 ans. Père, S.-A. (Noté) ; mère, Brocas.

a'') Cadillon, 12 ans. — *a'''*) Duluc, 12 ans. — *h*) M. Vignolles, propriétaire exploitant (*Caloy), 47 ans.

55. Mazerolles (391 h.).

1-800, *c*) M. Harté, sabotier, 20 ans. Mère, M.

56. Bretagne (391 h.).

1-402, *f*) M. Capbernt (Marcelin), cultivateur (*Laborde), 39 ans. Père, B. ; mère, Saint-Maurice.

403-600, *i*) M. Boueilh, cultivateur (*L.), 53 ans. Père, Benquet ; mère, Montgaillard.

601-678, *a*) Capbernt (Alexis), 11 ans. Père = *f*) ; mère, Leuy.

679-696, *i*).

697-800, *a*).

57. Bascons (782 h.).

1-402, *i*) M. Mouchez, cordonnier, 50 ans. Père, B. ; mère, Mont-de-Marsan.

403-74, *a'*) Clavé, 10 ans. Passe pour zézayer un peu. Parents, B.

475-594, *g*) Mme Durou, aubergiste, 40 ans environ.

595-800, *i*).

a'') Jeune enfant, de Bascons, 10 ans. — *b*) Mlle Durou, 18 ans ; fille de *g*). — *m*) M. Dabadie, tisserand, 72 ans.

58. Saint-Maurice (371 h.).

1-800, *c*) M. Ducourneau, propriétaire-cultivateur, 23 ans environ. Né à Lamolère, mais ramené à S.-M. à l'âge d'un mois. Père, S.-M. ; mère, Lamolère.

a) Le jeune frère de *c*), 13 ans environ, né à S.-M.

59. Grenade-sur-Adour (1.337 h.).

1-402, *j*) Mme Brethes, couturière, 58 ans. Parle très difficilement le français.

403-800, *i*) M. Rèmes, hôtelier, 54 ans. A été choisi comme sujet par M. Edmont. Père, du Gers (Miellan) ; mère, Ossun (Hautes-Pyrénées).

60. Lencouacq (1.202 h.).

1-162, *d*) M. Sautiran (Victor), tailleur, 26 ans. A été à Luxey et dans le Bazadais. Père = *j*).

163-372, *i*) M. Jaymes, meunier, 52 ans. Parents, L.

373-800, *j*) M. Sautiran (Justin), épicier, 56 ans. Parents, Saint-Gor.

a') Bernadet, 10 ans. Parents, L. — *a''*) Autres enfants. Parents, L. — *b*) Lafitte, 17 ans. Père, Le-Sen; mère, Cachen.

61. Arue (702 h.).

1-124, *i*) M. Escoubet (Simon), métayer (au Grand-Bayle), 52 ans. Ne parle pas un mot de français. Parents, A. (au G.-B. depuis plusieurs générations).

125-204, *b'*) Escoubet fils, 16 ans; fils de *i*).

205-428, *b''*) Bardin (Ferdinand), cultivateur, 16 ans. Parents, de A.; fils de *f*) et *g*).

429-800, *j*) M. Dumèou, propriétaire-cultivateur, 59 ans. Parents, A.

f) Mme Bardin, 35 ans. Parents, A. — *g*) M. Bardin, 44 ans [?]. Parents, A.

62. Bostens (248 h.).

1-594, *k*) M. Cazalis, propriétaire exploitant, maire, 64 ans.

595-800, *a*) Malichecq, 13 ans. Né à Lucbardez. Père, Cère; mère, Maillères.

63. Lucbardez (519 h.).

1-402, *j*) M. Darrouy, propriétaire exploitant, 57 ans. Parle très vite, indistinctement. Patois peut-être peu sincère.

403-800, *e*) M. Laffitte, propriétaire, 30 ans. Né à Cère, mais ramené à L. à l'âge de 2 mois. Etudes secondaires. Père, L.; mère Cère.

k) M. Pérez, propriétaire, 61 ans.

64. Gaillère (390 h.).

1-800, *i*) Mme Larmandieu, propriétaire, femme de l'instituteur, 53 ans. Père G.; mère, Benquet. Famille du père établie à G. depuis 200 ans.

a) Deux enfants, 10 ans. Parents, G. — *a'* Un autre enfant, 10 ans. Parents, G. — *a''* Lapeyre, fillette, 10 ans. Parents et grands-parents, G. — *i'* M. Lapeyre, cultivateur (*Bellevue), 53 ans. Parents, G. — *o*) Mme Lapeyre, (*Bellevue), 84 ans. Parents et grands-parents, G.

65. Saint-Cricq-Villeneuve (584 h.).

1-150, *k*) M. Fabères, forgeron, 60 ans. Parents, S.-C.-V.

151-516, *f'*) M. Candau, propriétaire exploitant, maire, 38 ans.

517-710, *k''*) M. Labée (Etienne), propriétaire exploitant (*Garelon), 64 ans. Parents, S.-C.-V.

711-800, *i*) Mme Labée (Gourgues), 50 ans environ.

f'') M. Labée, propriétaire exploitant, 36 ans; fils de *i*) et *k''*). — *o*) Mme Labée, 85 ans; mère de *k''*).

66. Bougue (607 h.).

1-800, *b*) Mme Tauzin, couturière, 17 ans. Père, Villeneuve; mère = *g*).

g) Mme Pandelé, 40 ans. Père, B.

67. Laglorieuse (486 h.).

1-282, *a'*) Tauzième, 10 ans. Père, charpentier, L.; mère, Mazerolles (Beaussiet).

283-800, *a''*) Dufau, 12 ans. Père, sabotier, L.; mère, Artassenx.

68. Artassenx (208 h.).

1-204, *k*) M. Saint-Marc (François), cultivateur (*Gaucheron), 61 ans. Père, Mazerolles (Beaussiet); mère, Tartas.

205-648, *g*) M. Lamothe, propriétaire exploitant, 41 ans. Instruction secondaire. Père, A. ; mère, Grenade.

649-800, *i*) M. Barrère, propriétaire, maire, 50 ans. Père, A. ; mère, Laglorieuse.

d) M. Saint-Marc (Alfred), 25 ans. Père = *k*) ; mère, Bascons (Bostens).

69. Maurrin (496 h.).

1-402, *i*) M. Tauzième, tailleur, 50 ans.

403-800, *g*) M. Réchède, propriétaire exploitant, 40 ans.

d) M. Saint-Sevin, propriétaire, 27 ans.

70. Lugaut (1.606 h.).

(Scindé en deux communes depuis 1906.)

1-108, *f*) M. Laforgue, aubergiste (* Bergonce), 37 ans. Père, Saint-Gaudens ; mère, L. (B.).

109-402, *g*) M. Deyts, propriétaire cultivateur. Né à Bialote, mais à L. (Bourriot) depuis sa naissance. 44 ans.

403-594, *m*) M. Lubat, propriétaire (* Bourriot), 71 ans. Père et grand-père, L. (B.) ; mère, Captieux.

595-800, *e*) M. Dufrèche, épicier (* Bergonce), 30 ans. Parents, L. (B.).

b) Deyts fils (Bourriot), 15 ans ; fils de *g*). — *i*) M. Gourgues, charpentier (* Bergonce), 52 ans.

71. Roquefort (1.614 h.).

1-409, *i*) M. Lauron, épicier, 51 ans. Père, Villeneuve ; mère, R.

409-594, *c*) M. Mouneyres, ouvrier mécanicien. Né à Lencouacq, mais établi à R. depuis l'âge de 5 ans. 20 ans.

595-800, *k*) M. Dutilh jeune, entrepreneur, 60 ans. Père, Cachen ; mère, R.

j) Mme Malsan, hôtelière. Née à Sarbazan, mais à R. depuis l'âge de 1 an. 55 ans. Père, Sarbazan : a servi de sujet à M. Edmont ; depuis il est mort.

72. Sarbazan (706 h.).

1-800, *b''*) Mlle Vignolle (*Plaisir), 18 ans. Père, charpentier, S. ; mère, S.

a') Lamoulie, 12 ans. Mère, S. — *a''*) Mirabeu, 13 ans. Mère, S. — *b'*) Mlle Garrabos, 17 ans. Parents des environs, mais à S. depuis leur enfance.

73. Pouydesseaux (860 h.).

1-204, *n*) M. Cazalis aîné, horloger, 77 ans.

205-800, *e*) M. Cazalis jeune, expert géomètre, 30 ans environ.

a) Enfant de 10 ans, né à Paris, transplanté à P.

74. Lacquy (529 h.).

1-295, *k*) M. Duzan, propriétaire, 61 ans. Père, L. ; mère, Saint-Justin.

296-800, *e*) M. Garabos, cultivateur (*Jeanporqué), 30 ans. Parents, Saint-Justin.

g) M. Laporte, propriétaire exploitant (*Labadie), 42 ans.

75. Sainte-Foy (217 h.).

1-204, *j*) M. Gourgues, propriétaire et régisseur, 58 ans. Parents, S.-F.

205-800, *i*) M. Lamothe, propriétaire exploitant, maire, (*Grand-Béga), 54 ans. Père, S.-F. (G.-B.) ; mère et grand-père, Saint-Justin.

76. Villeneuve-de-Marsan (1.841 h.).

1-800, *d*) M. Garbay, forgeron. Père, mère, et grands-parents paternels, V. ; grand-mère maternelle, Saint-Gein.

77. Perquie (830 h.).

1-230, *b*) Saint-Marc, 15 ans. Parents, métayers, et grands-parents, P.

231-438, *j*) M. Labarbe, tonnelier (*Rimblez de Perquie), 58 ans. Parents, Bourdalat.

439-666, *g*) M. Cazalis, propriétaire exploitant (*Cousin), 43 ans. Père P.; mère, Villeneuve.

667-800, *b*).

78. Pujo-le-Plan (852 h.).

1-800, M. Saint-Marc, propriétaire (*Vignolet), 80 ans.

80. Maillas (467 h.).

1-528, *f*) M. Taste fils, épicier, 36 ans. Parents de la Gironde.

529-800, *h*) M. Bordesoule, 45 ans. Parents, Escaude (Gir.).

81. Saint-Gor (545 h.).

1-800, *g*) M. Duprieu, propriétaire (*Maisonneuve), 42 ans. Père, S.-G.; mère, Pouydesseaux (Corbleu).

h) M. Lespès, cultivateur (*Cap), 49 ans. Père, Retjons; mère, S.-G.

82. Vielle-Soubiran (418 h.).

1-800, *d*) Mlle Soubabère (*Lugazaut), 26 ans. Père, menuisier, et mère, V.-S.

k) Mme Lespès [veuve Barsieubes], 62 ans. Père, V.-S. — *l*) Mme Téchéné, épouse Labat, (*Bernadoun), 65 ans. Père, Estigarde; mère, V.-S. (Bernadoun).

83. Arouille (399 h.).

1-800, *i*) M. Laffitte (*Laslangaches), propriétaire, 54 ans. Père, A. ; mère, Losse.

84. Saint-Justin (1.577 h.)

1-277, *j''*) M. Duloste, métayer, 56 ans. Ne parle pas le français. Parents, S.-J.

278-800, *j'*) M. Meyroux, cultivateur (*Douzevielle), 55 ans. Père, S.-J. (Douzevielle) ; mère, Arue.

i) M. Lafargue, cultivateur (*Douzevielle), 51 ans. Parents et grands-parents, S.-J. (Douzevielle). — *m*) M. Garbaye, bouvier, 72 ans. Ne parle pas le français. Parents, S.-J.

85. Betbezer (308 h.).

1-306, *j*) M. Gaujous, tonnelier, 55 ans. Père et famille paternelle, B. (depuis plusieurs générations) ; mère, La Bastide.

307-513, *j''*) M. Lagouanère, tisserand, 58 ans. Père, La Bastide ; mère, B.

514-800, *j*).

86. La Bastide-d'Armagnac (1.445 h.).

1-60, *k*) M. Gibièle, 45 ans. Né à Arouille, mais à L.-B., depuis l'âge de 3 ans.

61-474, *o*) M. Laffargue, boulanger, 83 ans.

475-800, *m*) M. Dupuy, coiffeur, 70 ans. Père et mère, L.-B.

87. Frêche (880 h.).

1-532, *e'*) M. Broustet, charron, 34 ans. Voyages à Hagetmau et dans le Marensin. Parents, F.

533-594, *e''*) M. Dartigue, cultivateur (*Chicoun), 30 ans.

595-673, *e'''*) M. Dunouau, cultivateur (' Labouyrie).

674-800, *f*) M. Lestage, cultivateur (' au Moulin). Aurait une tendance à bléser, au dire des autres sujets.

a) Broustet, 7 ans; fils de *e'*). — *i*) M. Dussans, instituteur à Arthez, 50 ans. Père, F.

88. Arthez.

1-204, *k*) M. Queyroux père, épicier, 62 ans. Parents, A.

205-800, *d*) M. Queyroux fils, menuisier, 28 ans. Est resté 3 ans à Villeneuve, 2 ans à Cazaubon. Parents, A.

III. — TABLE DES MOTS

QUI FIGURENT HORS DE LEUR PLACE ALPHABÉTIQUE

1° Palais artificiel.

	FIGURES	PAGES
à	4	10
aller (*je vais*)	11, 11	5, 36
autre	2-3	61
avec	15-6	38
avoir (*y en a-t-il?*)	5-7	19
bien (*eh bien!*)	4, 13-4	18, 42
ce (adj. dém. m.)	5	13
ce (pr. dém. n.)	11	8, 66
» »	1	39
cheveu	10	43
clé (*fermer à clé*)	4-5	22
défaire	11, 8	8, 66
donc	10	8
eh	(voir *bien*).	
en (*j'en veux*)	2	42
être (3 ind. pr.)	7-9, 1	34, 39
faim	3	5

	FIGURES	PAGES
habit	14	57
heures	7	60
homme	12-3, 10-2	6, 39
le (art. m.)	7-10	27, 34
les (art. m. pl.)	4	21
ma	5	24
mauvais	12	5
mien	10	8
moi	4, 13, 11	2, 52, 66
nouveau	12-3	64
ouverte	15	35
père	7-9, 13	34, 39
pomme	7	61
poireau	4	44
prendre	9	66
prendre (*prends-tu*)	7	60
que (pr. int. n.)	15	4
qui (pr. int. m.)	3	66
qui (pr. rel. m.)	1, 11	39, 66
trois	7	60
un	6	3
venir	1, 11	39, 66
vin	1	5
vingt	8	64
voir (*j'ai vu*)	13	39
vouloir (*veut*)	4-5, 4	53, 44
vouloir (*je veux*)	1, 2	39, 42
vouloir (*veux-tu*)	1, 11	8
y	5-7	19

2° Tracés graphiques.

	FIGURES	PAGES
avoir (*il y en a*)	40-1, 151	83, 127
beau	143	124
chat	68	95
chatte	22-3	76-7
contenir	139	123

	FIGURES	PAGES
deux (m.)	5, 114	70, 114
en (*il y en a*)	151	127
être (2 ind. pr.)	127	118
être (3 ind. pr.)	16, 14	74, 73
être (6 ind. pr.)	61-2	92
Jean	3	69
la (art. f. s.)	22-3, 50	76-7, 87
le (art. m. s.)	22-3, 56	76-7, 90
les (art. m. pl.)	32-3, 35, 47, 52, 55, 87, 99, 106-7, 116-7, 146	80-1, 85, 88, 89, 103, 107, 111, 115, 125
me (dat. atone)	153	128
mettre (impér. pr.)	79	99
moi	22-3	76-7
pain	102	109
pied	84	101
toi	22-3	76-7
un	4-5, 26, 57, 63-5, 102, 113	70, 78, 90, 93-4, 109, 114
vin	138-40	122-3
vingt	41	83
y	40	83

3° Cartes linguistiques.

	CARTES	PAGES
aller	563	381
aller (3 ind. pr.)	343, 567	284, 383
aller (4 ind. pr.)	345	285
autre	511	359
avoir (1 ind. pr.)	569	384
avoir (3 ind. pr.)	571, 573	385, 386
cette (*cette année*)	24	141
cette (*cette nuit*)	351	288
chemin	377	301
comme	534	369
dernier (*l'an dernier*)	20	139
dire	16, 567	137, 383

	CARTES	PAGES
dire (3 ind. pr.)	568	384
en (adv. de lieu)	345, 11	285, 135
en (pron. adv.)	573, 558, 87	386, 379, 169
en (prép.)	503	355
être (1 ind. pr.)	572	386
être (3 ind. pr.)	439	326
faim	40	148
faire	120	185
frapper	267	251
le (art. m. s.)	88, 377, 553	169, 301, 377
le (pr. m. s.)	27, 549	142, 376
le (pron. neutre)	176, 458-9	210, 336
les (art. m. pl.)	397, 405-6	310, 313
les (pr. m. pl.)	570	385
les (pr. f. pl.)	346	285
lui (pron. m. sing.)	37, 91	146, 171
moi	263	249
montrer	343	284
mûr (f. pl.),	375	300
ne	(voir le suivant).	
pas (*ne pas*)	458, 558	336, 379
poires	76	165
pour	416	316
que (conj. de subord.)	176	210
que (conj. compar.)	88	169
que (pr. rel. n. s.)	73	163
roi	534	369
se (réfl. rég. ind. pl.)	16	137
si (conj. de subord.)	87	169
sœur	177	211
tombé	175	210
un	370, 534	298, 369
une	177, 489	211, 348
y	563	381

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS R.F.

ERRATA

Page VI, n° 21 : Au lieu de *nasale occlusive mouillée spirante sonore*, lire *nasale spirante mouillée sonore*.

— VIII, n° 83 : Au lieu de *e*, lire *é*.

— 44, fig. 11. Rectifier la figure, ombrée fautivement.

— 248, carte 261. Ajouter : mais *lagu* est féminin. — Selon l'usage du français local, j'appelle « lagune » une mare, un petit étang.

— 321, carte 426. Au lieu de *des prunes* lire *deux prunes*.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

TABLE DES MATIÈRES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Pages.

Tableau du système graphique..... v à vii.

Introduction..... xi

Éclaircissements servant à l'intelligence des figures liv

Première partie : *Planches de phonétiques.*

1° Palais artificiel..... 1

2° Tracés graphiques..... 67

Deuxième partie : *Cartes linguistiques*..... 129

Appendice.

I. — *Phonétique expérimentale.*

Liste des sujets et date des expériences..... 389

II. — *Cartes linguistiques.*

Liste alphabétique des communes..... 391

Liste chronologique des interrogatoires..... 393

Liste des communes et des sujets (ordre de numérotation) 398

III. — *Table des mots qui figurent hors de leur place alphabétique* 421

Carte du domaine..... 429

Toulouse, Imp. Douladoure-Privat, rue St-Rome, 39. – 6832

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
14, RUE DES ARTS, 14

Envoi franco dans toute l'Union postale, contre mandat-poste ou valeur sur Toulouse.

BIBLIOTHÈQUE MÉRIDIONALE

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

La *Bibliothèque méridionale* publie des travaux & des documents de tout genre relatifs à l'histoire, à la langue & à la littérature du Midi de la France & des pays voisins : Italie, Espagne, Portugal. Elle forme deux séries distinctes au point de vue du format : la première série, petit in-8°, est plus spécialement consacrée à l'histoire littéraire; la seconde, grand in-8°, à l'histoire.

EN VENTE :

PREMIÈRE SÉRIE, FORMAT PETIT IN-8°.

Tome I. *Poésies complètes de Bertran de Born*, publiées par Antoine THOMAS, chargé du cours de philologie romane à la Sorbonne. (*Epuisé.*)
Tome II. *Première partie des Mocedades del Cid de Don Guillén de Castro.* (*Epuisé.*)
Tome III. *Les Mystères provençaux du quinzième siècle*, publiés pour la première fois, par MM. JEANROY, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, et H. TEULIÉ. — Prix : 7 francs.
Tome IV. *Le Troubadour Guilhem Montanhagol*, par Jules COULET, agrégé des lettres, ancien élève de l'Ecole normale supérieure & de l'Ecole pratique des hautes études. — Prix : 5 francs.
Tome V. *Les Comptes consulaires d'Albi*, par A. VIDAL, lauréat de l'Institut, secrétaire de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn. — Prix : 5 francs.
Tome VI. *Juan Ruiz, arcipreste de Hita. Libro de buen amor*, texte du XIVe siècle publié pour la première fois avec les leçons des trois manuscrits connus, par Jean DUCAMIN, agrégé de l'Université, prof. au collège de Castres. — Prix : 20 fr.
Tome VII. *Le Troubadour Bertran d'Alamanon*, par J.-J. SALVERDA DE GRAVE, maître de confér. à l'Université de Leide. — Prix : 5 francs.
Tome VIII. *Voyage au Purgatoire de saint Patrice, Visions de Tindal et de saint Paul*, textes languedociens du quinzième siècle, publiés par MM. A. JEANROY, prof. à l'Université de Toulouse, & A. VIGNAUX, archiviste municipal — Prix : 4 francs.
Tome IX. *Poésies de Guillaume Ader* : I. *Lou Gentilome gascoun;* II. *Lou Catounet gascoun*, publiés par A. VIGNAUX et A. JEANROY. — Prix : 5 francs.
Tome X. *Le Troubadour Elias de Barjols*, par Stanislas STRONSKI. — Prix : 5 francs.
Tome XI. *El Prado de Valencia* de Gaspar Mercader, par Henri MÉRIMÉE. — Prix : 7 francs.
Tome XII. *Poésies complètes du Troubadour Marcabru*, publiées avec traduction, notes et glossaire, par le Dr J.-M.-L. DEJEANNE. — Prix : 6 francs.

DEUXIÈME SÉRIE, FORMAT IN-8° RAISIN.

Tome I. *Documents pour l'Histoire de la Domination française dans le Milanais* (1499-1513), publiés par L.-G. PÉLISSIER, professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier. — Prix : 7 fr. 50.
Tome II. *Inscriptions antiques des Pyrénées*, par Julien SACAZE. 468 inscriptions dont 350 gravées d'après les monuments originaux. — Un fort volume de 600 pages, imprimé sur beau papier. — Prix : 20 francs.
Tome III. *Gaston IV, comte de Foix, vicomte souverain de Béarn, prince de Navarre*, 1423-1472, par Henri COURTEAULT, archiviste aux Arch. nat. — Prix : 7 fr.
Tome IV. *Les Institutions politiques et administratives du pays de Languedoc du XIIIe siècle aux guerres de Religion*, par Paul DOGNON (*Epuisé*).
Tome V. *Quelques préliminaires de la révocation de l'Edit de Nantes en Languedoc*, par P. GACHON, prof. à la Faculté des Lettres de Montpellier. — Prix : 7 francs.
Tome VI. *La Réforme en Béarn*, par M. l'Abbé V. DUBARAT, aumônier du Lycée de Pau. — Prix : 7 francs.
Tome VII. *L'Impôt sur le revenu au dix-huitième siècle, principalement en Guyenne*, par Marcel MARION, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux. Prix : 6 francs.
Tome VIII. *Louis XI, Jean II et la Révolution catalane* (1461-1473), par J. CALMETTE, archiviste paléographe, docteur ès lettres. — Prix : 15 francs.
Tome XI. *Le Jansénisme au XVIIIe siècle et Joachim Colbert*, par M. l'abbé Valentin DURAND. — Prix : 7 francs.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre